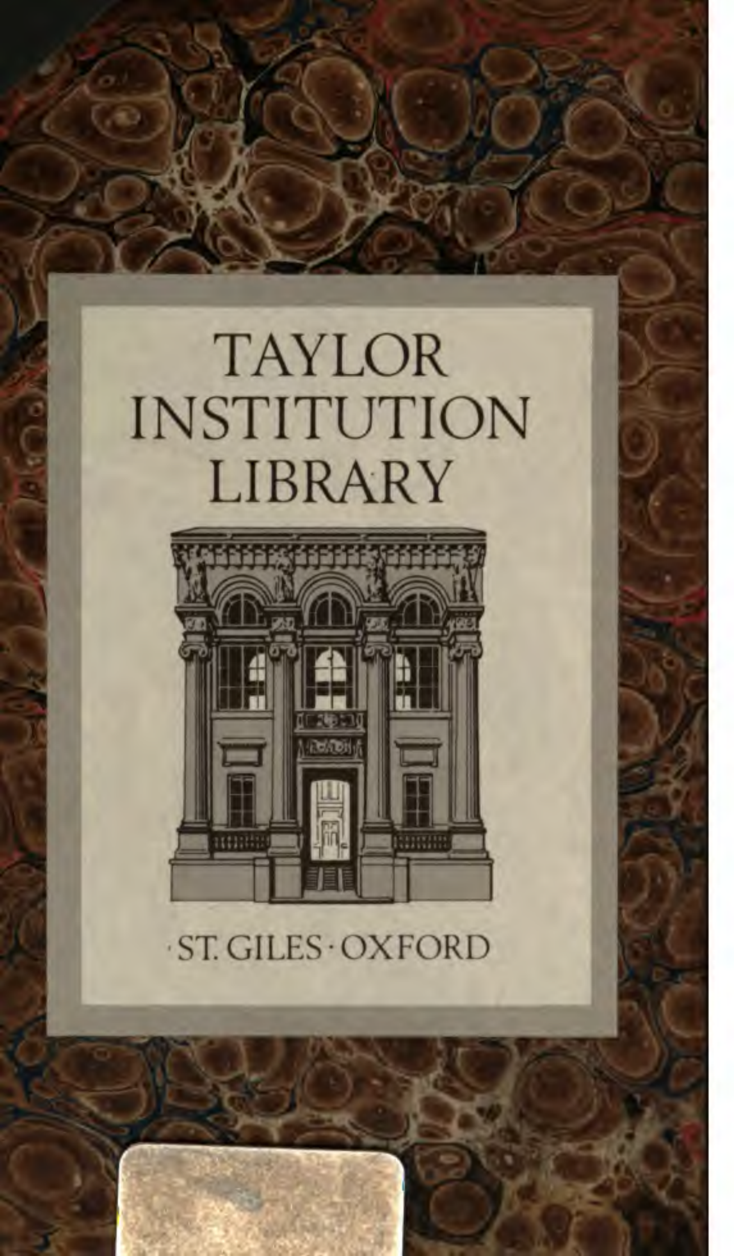
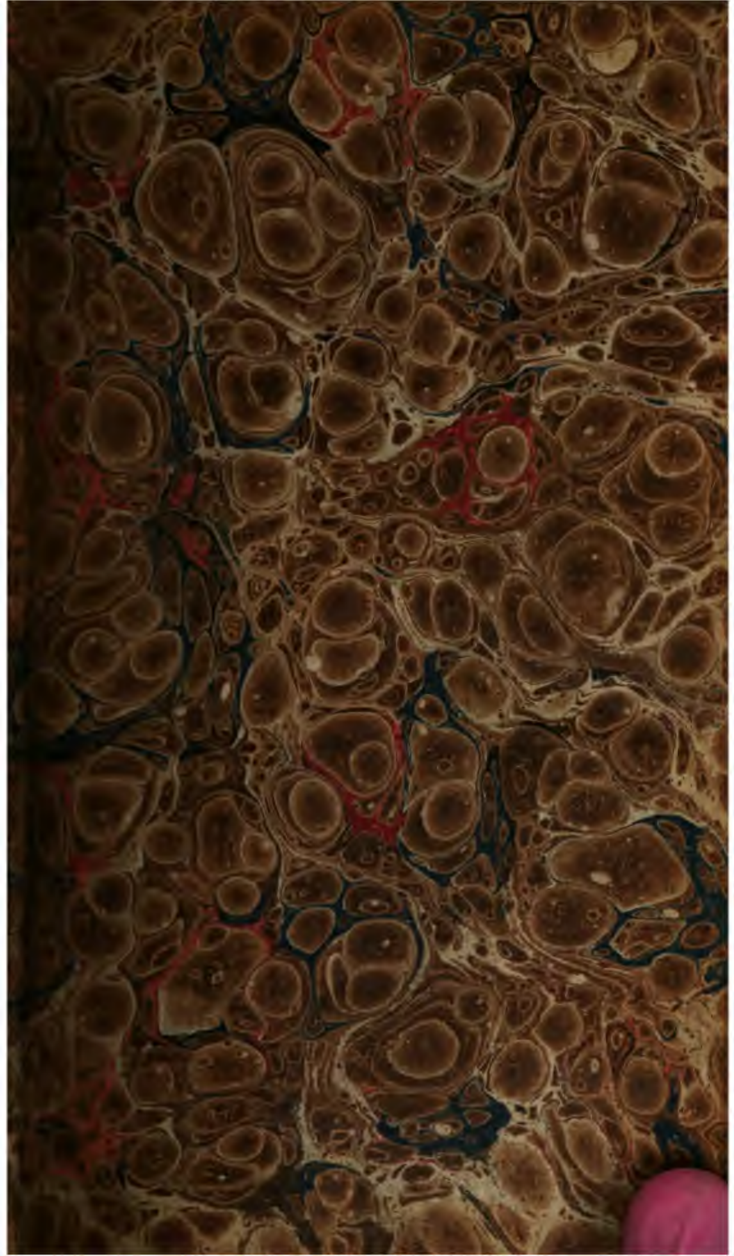



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
·ST. GILES·OXFORD



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
PROVERBIAL,
SATIRIQUE ET BURLESQUE.

IMPRIMERIE DE FARCY,

RUE DE LA TABLETTERIE, N° 9.

NOUVEAU DICTIONNAIRE PROVERBIAL,

SATIRIQUE ET BURLESQUE,

PLUS COMPLET QUE CEUX QUI ONT PARU JUSQU'A CE JOUR,

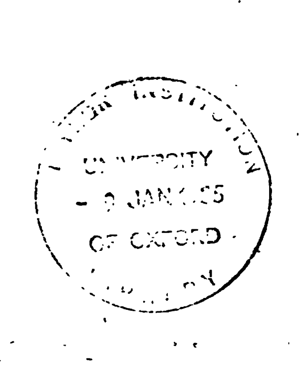
A L'USAGE DE TOUT LE MONDE;

PAR A. CAILLOT.

DEUXIÈME ÉDITION.

A PARIS,
CHEZ DAUVIN, LIBRAIRE,
RUE DU CARROUSEL, N° 4.

1829.


JAN
OF OXFORD

RÉFLEXIONS

SUR LES PROVERBES.

Les proverbes sont des sentences exprimées en peu de mots, qui renferment des vérités confirmées par l'expérience des siècles. On en distingue de trois espèces. Dans la première sont compris les principes généraux de la morale, énoncés dans un style précis et dogmatique; tels sont les *proverbes* de Salomon. La seconde espèce consiste dans certaines expressions, dont le sens est si naturel et si clair, qu'elles restent pour toujours gravées dans la mémoire. On en trouve un grand nombre dans Molière et autres anciens auteurs dramatiques. La troisième espèce offre un jargon trivial dont le peuple se sert pour

exprimer des idées vraies qu'il doit à ses propres réflexions ou à une vieille tradition. C'est cette dernière espèce à laquelle Molière a donné le nom de *proverbes traînés dans les ruisseaux des halles*.

Ces trois sortes de proverbes ne sont, le plus souvent, que la même pensée, différemment exprimée, suivant la qualité ou le genre d'esprit des personnes qui en font usage; de manière qu'en sortant de la bouche d'une personne bien élevée, elle frappe agréablement une oreille délicate, et que, sortant de la bouche d'un homme ou d'une femme du peuple, elle offense tout à la fois les oreilles, le goût et même la pudeur.

On trouve des proverbes dans toutes les langues anciennes et modernes. Comme la plupart sont exprimés d'une manière figurée, les langues orientales en offrent un grand nombre. Les auteurs grecs et latins n'en man-

quent pas ; les langues modernes en fourmillent ; mais on peut dire que la nôtre est des plus riches en ce genre.

Les proverbes, qui ne sont autre chose que des maximes de la morale naturelle, brièvement et clairement exprimées, n'ont point d'étymologie, et sont aisément compris sans qu'il soit besoin de les expliquer. Mais si ces mêmes proverbes ont passé par des bouches, accoutumées aux figures du langage, ou qui les ont remplacés par des maximes équivalentes, ils ont besoin d'une explication plus ou moins étendue.

Un grand nombre de proverbes doivent leur origine à des faits généraux ou particuliers. Si ces faits sont connus, l'étymologie des maximes ou dictons auxquels ils ont donné lieu, est aisée à indiquer ; mais si le souvenir s'en est perdu, on ne peut guère établir cette étymologie que sur des conjectures plus ou moins hasardées.

Quant aux proverbes qui *traînent dans les ruisseaux des halles*, comme ils n'ont été transmis au bas-peuple que par de vieilles traditions, ni ceux qui s'en servent, ni les écrivains qui les rapportent, ne peuvent en déterminer l'origine. Il en est beaucoup qui, après avoir été prononcés une fois, ont présenté à ceux qui les entendaient une image si frappante et si naturelle, qu'ils ont bientôt passé de bouche en bouche. Il a suffi, par exemple, qu'une femme de la halle, en voyant une autre femme mettre, en se querellant, ses mains sur ses rognons, ait dit : « *Elle fait le panier à deux anses*, » pour que cent bouches aient répété, dans un court espace de temps, cette expression proverbiale.

Les locutions proverbiales tiennent nécessairement de la nature des proverbes, si, toutefois, elles ne doivent pas porter ce nom; elles expriment en général ce qu'ils signifient, ou bien elles

forment comme eux une partie du langage populaire. Celles qui ne renferment aucune sentence, offrent néanmoins des images qui en donnent l'idée, ou qui s'y rapportent d'une manière plus ou moins éloignée. Cette expression : *comme on fait son lit on se couche*, nous paraît, au premier coup d'œil, si naturelle, qu'elle semble n'avoir pas besoin d'explication ; cependant le sens qu'elle renferme n'est compris qu'autant qu'il est développé de manière à se confondre avec celui-ci : *Le succès dépend des moyens qu'on emploie pour réussir.*

Il nous manquait un dictionnaire des proverbes, ou plus complet, ou moins prolixe que ceux qui ont paru jusqu'à présent. Celui de Leroux est non-seulement rempli d'obscénités, mais encore d'articles inutiles et de locutions réprouvées par le bon goût. Nous l'avons cependant consulté, mais en supprimant tout ce qui offense l'honnêteté, en abrégeant une multitude d'articles

trop longs, en corrigeant une infinité d'expressions contraires à la pureté du langage, et en ajoutant plusieurs proverbes avec un grand nombre de locutions proverbiales, aujourd'hui en usage parmi le peuple.

Nous ne prétendons point que notre livre soit un ouvrage complet; mais du moins, nous pouvons assurer qu'il est un utile supplément à tous les vocabulaires de notre langue qui ont paru jusqu'à ce jour, et qu'il ne sera pas consulté sans utilité par les personnes de la bonne compagnie, comme par celles qui n'ont pas l'honneur ou l'avantage de lui appartenir.

NOUVEAU DICTIONNAIRE SATIRIQUE, PROVERBIAL ET BURLESQUE.

A.

A (PANSE D') : *il n'a pas fait une panse d'A;* façon de parler proverbiale, pour dire qu'un homme n'a rien fait de l'ouvrage dont il s'agit, qu'il n'y a point touché.

Ne savoir ni A ni B, veut dire, ne savoir pas lire, ou être très-ignorant.

Ci-dessous gît monsieur l'abbé,
Qui ne savait ni A, ni B,
Dieu nous en doint bientôt un autre,
Qui sache au moins sa pate-nôtre.
(MÉNAGE. *Poés. franç.*)

A, B, C : *remettre quelqu'un à l'A, B, C,* pour dire, l'obliger à recommencer tout de nouveau.

Renvoyer quelqu'un à l'A, B, C, c'est le traiter d'ignorant.

ABATTEUR DE QUILLES, ou plus communément, *Abatteur de bois* : mot dont on se sert par ironie pour railler une personne qui se vante de plus qu'elle ne peut faire, et, comme on dit ordinairement, qui fait plus de bruit que de besogne.

ABATTRE : *petite pluie abat grand vent*, veut dire que quelques paroles flatteuses apaisent un grand emportement.

ABBAYE : *pour un moine l'abbaye ne faut pas*, signifie, que, faute d'une personne qui ne se trouve pas dans une assemblée, on ne laisse pas de se réjouir et d'exécuter ce qui a été résolu.

ABOIS : *tenir quelqu'un en abois*, veut dire, le repaître de vaines espérances.

ABOYER : crier, gronder, dire des injures à quelqu'un. *Il ne fait que crier et aboyer tout le monde.*

Aboyer à la lune, signifie crier et pester inutilement contre une personne au-dessus de soi.

Tout chien qui aboie, ne mord pas; c'est-à-dire que ceux qui menacent, souvent ne font pas grand mal.

ABOYEUR : *voilà bien des aboyeurs à ses côtés*, pour dire, des hommes qui crient et qui pressent avec importunité.

AB HOC ET AB HAC : Il ne sait ce qu'il dit, il en parle ou il en discourt *ab hoc et ab hac*, c'est-à-dire, confusément, sans ordre, sans raison.

ABLATIVO : *il a mis cela ablativo, tout en un tas*, pour dire, tout ensemble, avec confusion et désordre.

ABONDANCE : *de l'abondance du cœur la bouche parle*, pour dire qu'on ne peut retenir certaines choses, et qu'on est pressé de s'en expliquer.

ABONDER : *ce qui abonde ne nuit pas.*

ABRI : *un homme sans abri est un oiseau sans nid.*

ABSENS : *les os sont pour les absens*, signifie qu'on dîne sans eux, ou qu'on ne leur laisse que le reste des autres. *Tardè venientibus ossa.*

ABSORBER ; dépenser, prodiguer, dissiper, engloutir. *Les débauches absorbent ce que les crimes ont acquis.* (ABL. *Luc.* 2ᵉ part.)

ABÎME : *un abîme appelle un autre abîme*, signifie qu'un malheur en attire un autre. *Abyssus abyssum invocat.*

ACAGNARDER (s') : devenir paresseux, s'accoquiner à quelque lieu ou à quelque personne, devenir fainéant.

Il s'acagnarde au cabaret
Entre le blanc et le clairet.
(MAIN. *Priap.*)

Je m'acagnarde dans Paris
Parmi les amours et les ris.
(BOISROB. *Épît.*)

ACARIÂTRE : rude, sévère, brusque, bourru, grondeur. Mine *acariâtre.*

ACCIPER : mot dérivé du latin, pour prendre. *Je sais comme quoi l'on accipe.*

ACCOINTANCE : coterie, familiarité, compagnie.

Entre elle et toi, vois-tu, morbleu, point d'accointance.
(PASSER. Com. de *l'Heureux accident.*)

ACCOLADE : embrassement.

ACCOLER : embrasser.

Si vous voulez pourtant que pour vous je l'accole.
(CORN. *Cercle des femmes.*)

ACCOMMODER DE TOUTES PIÈCES : manière de parler qui signifie déchirer la réputation d'une personne, la diffamer ; parler de quelqu'un sans ménagement. *On ne saurait aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces.* (MOL. *Avare.*)

Accommoder le visage à la compote : déchirer ou mettre le visage de quelqu'un en pièces à coups de poing ; égratigner, écorcher, déchiqueter. *Il me prend des tentations d'accommoder tout ton visage à la compote.* (MOL. *George Dandin.*)

Accommodez-vous, le pays est large ; veut dire, se moquer d'un homme qui se met à son aise, ou qui prend ses commodités sans beaucoup de cérémonie.

On dit par raillerie : *quand il trouve du bon vin, il s'accommode comme il faut,* ou *de la belle manière,* pour dire qu'il s'enivre ou qu'il en prend avec excès.

ACCOMMODEMENT : le meilleur procès ne vaut pas le plus mauvais *accommodement ;* ou, un mauvais *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès.

ACCORDER : *accordez vos flûtes,* veut dire, *convenez de vos faits.*

Ils s'accordent comme chiens et chats, signifie qu'ils ne peuvent compatir ensemble.

ACCORT : complaisant, civil et honnête. Il est sage et *accort ;* avoir des manières *accortes.*

Elle est charmante, elle est accorte,
Et tout ce que la belle porte

Lui sied bien, hormis son mari.
(MAIN. *Poés.*)

ACCOUTRER : pour mettre en désordre, maltraiter, mettre en mauvais état. *Qui est-ce qui vous a ainsi accoûtrés, mes amis?* (ABL. Luc. Dialog.)

ACCOUTUMER : *cet homme est accoutumé à une certaine chose, comme un chien à aller nu-tête*, ou *comme un chien à aller à pied.*

ACCROCHER : attraper, attirer avec violence, entraîner par une force inconnue. *Ses soins s'étendent tous à accrocher quelque galant.* (MOL. *Mis.*)

Belle fille et méchante robe trouvent toujours qui les accroche.

S'accrocher, se dit de plusieurs personnes qui se battent, et signifie se prendre aux cheveux, se saisir avec force, l'un l'autre.

Nos braves, s'accrochant, se prennent aux cheveux.
(DESP. *Sat.* 3.)

Accrocheuse : femme de mauvaise vie; maquerelle qui court, la nuit, les rues pour accrocher les passans, et les attirer dans de mauvais lieux.

ACHAT : *achat passe louage.*

ACHETER : *qui bon l'achète, bon le boit*, se dit en parlant du vin.

ACHETEUR : il y a plus de fous *acheteurs* que de fous vendeurs.

ACHEVER : *voilà pour l'achever de peindre*, veut dire, achever de le ruiner, quand il arrive

un nouveau malheur à quelqu'un, qui l'accable.

Il ne fallait plus que cette santé pour l'achever, pour dire l'enivrer entièrement.

Accoquiner : s'attacher, s'amuser, s'accoutumer de telle sorte en un lieu ou à quelque chose, qu'il soit presque impossible de s'en éloigner.

Mon Dieu ! qu'à tes appas je suis accoquiné !
(Mol.)

Acquit : *par manière d'acquit*, veut dire par négligence, ou par contenance.

Acquêt : *il n'y a point de plus bel acquêt que le don*, signifie qu'il n'y a point de bien si agréablement acquis, que celui qui est donné.

Acquitter : *qui s'acquitte s'enrichit.*

Il se ruine à promettre, mais il s'acquitte à ne rien tenir.

A d'autres : sorte d'interjection qui veut dire : *bon ! vous vous moquez*, ou *prenez votre dupe ailleurs*. On s'en sert ordinairement pour répondre à une promesse qui paraît impossible, ou lorsqu'on nous paie de quelque mensonge.

Je te réponds de tout : commence donc. A d'autres.
(Scar. Coméd.)

Adieu : *adieu la voiture, adieu vous dis ; c'est fait de lui*, pour dire qu'un homme se meurt, qu'il est perdu.

Adieu paniers, vendanges sont faites ; façon de parler agréable, pour dire qu'il n'est plus temps de faire une chose, que la saison en est passée.

Adieu mon argent, se dit quand on perd au jeu.

Adiusias : mot gascon qui se dit lorsque deux personnes se rencontrent et se saluent, ou qu'elles se quittent. Il signifie en bon langage, *bonjour; portez-vous bien; adieu. Va, porte-lui cela de ma part; adiusias.* (Mol. *Fourb. de Scap.*)

Le pays d'Adiusias; sobriquet qu'on donne à la province de Gascogne et aux autres pays voisins des rivages de la Garonne. (Mol.)

Adoniser : mot inventé à plaisir, et qui n'a cours que dans le style familier. Il veut dire, se mettre proprement, se parer avec art et mollesse, se faire beau comme un Adonis, ou du moins se croire tel. C'est affecter sur soi et dans ses manières une contenance et une parure efféminées.

Adorer : *adorer le veau d'or*, c'est faire bien des soumissions à un homme sans mérite, en considération seulement de ses richesses.

Adorateur : pour amant, amoureux. *C'est l'adorateur de toutes les belles.*

Adresse : *bureau d'adresses*, se dit d'un homme qui recueille toutes les aventures d'une ville : un nouvelliste qui sait tout ce qui se passe, et dont l'occupation est d'en instruire les autres.

Adresser : *il faut s'adresser à Dieu plutôt qu'à ses Saints*, pour dire qu'il vaut mieux s'adresser au maître pour obtenir quelque grâce, que d'employer la faveur de ses créatures ou de ses domestiques.

Affaire : on dit, *chacun sait ses affaires, ou du moins les doit savoir.*

Un homme sait les affaires, lorsqu'il les conduit avec prudence.

Ses affaires sont faites, veut dire qu'il est perdu, qu'il est ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque chose.

Les affaires font les hommes, veut dire qu'avec un médiocre génie, on devient habile homme, quand il passe beaucoup d'affaires par nos mains.

Il n'est point de petites affaires; cela veut dire que le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire, se dit d'un homme qui n'a qu'une seule chose à faire, et en est ordinairement si occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

Affaire de cœur; amourette, passion, intrigue amoureuse, jalousie.

Point d'affaires, veut dire, qu'on ne veut rien entendre, rien avoir à démêler avec quelqu'un; que tout est fini. (Mol.)

Faire ses affaires veut dire entendre ses intérêts, les ménager adroitement. Un procureur est un homme qui fait ses affaires en faisant celles d'autrui.

Avoir affaire à forte partie, c'est avoir un puissant ennemi sur les bras; avoir de la peine à se tirer d'embarras.

Avoir affaire à la veuve et aux héritiers, signifie qu'on ne manque pas d'occupation.

Ceux qui n'ont point d'affaires s'en font, pour dire que les hommes sont inquiets, et se lassent d'être oisifs.

A demain les affaires, se dit quand on ne veut songer qu'à se divertir.

Il a fait une belle affaire, pour dire qu'il s'est trompé.

C'est une autre affaire; c'est une affaire à part, veut dire qu'il ne faut pas confondre les choses.

Affamé : *ventre affamé n'a point d'oreilles*, pour dire qu'un peuple n'entend point raison dans la famine.

Affilé : *bec affilé*, se dit d'une grande parleuse. *Elle a le bec bien affilé.*

Affiquet : ce mot exprime différens et ridicules ustensiles de la parure des femmes.

Sans collet, sans béguin et sans autre affiquet.
(Regn. *Sat.* 11.)

Affoler : signifie entêter, préoccuper, ou être prévenu, être amouraché. (Mol. *Méd. malgré lui. Com.*)

Vous ne sauriez croire comme elle est affolée *de ce Léandre.* (Mol. *Méd. malgré lui.*)

Affistoler, *v. l.* : orner, embellir.

Homme pourveu
Qui tan a veu
D'afistolez;
Bien est connu
S'il est venu
Prendre aux filez.

Affrioler : affriander, accoutumer à la frian-

dise, rendre délicat, affiner, aiguiser l'appétit. (Mol.)

Affubler : couvrir, envelopper ou enfermer.

L'un l'affublant d'un sac, et saisissant sa brette.
(Hauter. *Nobl. de Prov.* Com.)

S'affubler de quelqu'un, veut dire s'entêter de lui, en sorte qu'on ne fasse plus rien que par lui.

Affut : *être à l'affût*, épier l'occasion de faire quelque chose, être au guet.

Affutiaux : bagatelle, brimborions. (Voyez *Affiquet.*)

Aga : mot usité parmi le menu peuple de Paris, pour dire, voyez donc ; admirez donc. *N'ai-je pas bonne mine? Aga donc.* (Pass. *l'Heur. accid.* Com.)

Agacer : ce mot veut dire, exciter ou encourager deux chiens à se battre ; faire pièce ou niche, tirailler, railler, pincer ; c'est le propre des paysans qui se font l'amour.

Agaceries : *soins de plaire affectés.*

Age : on dit à ceux qui reprochent à quelqu'un son âge, que *l'âge n'est fait que pour les chevaux*, pour dire qu'il faut considérer seulement la beauté, la force, ou la santé d'une personne, plutôt que son âge.

Agencement : ordre, règle, suite, arrangement, politesse.

N'y a-t-il pas du choix et de l'agencement dans mes paroles? (Ablanc. *Dial. de Luc.*)

Agencer (s') : se parer, s'ajuster, s'orner. Ce mot est vieux, et ne peut être employé que dans

le style satirique, comique, ou burlesque ; il marque le ridicule d'un habillement.

Agnès : signifie une fille ou femme innocente, simple, facile à persuader, niaise, novice, et qui n'a point vu le monde.

Attendez-moi sous l'orme : il y a plus de danger qu'on ne pense à épouser une Agnès. (Théât. Ital.)

Agréer : *quand on doit, il faut payer, ou agréer,* signifie qu'il faut donner de l'argent à son créancier, ou des sûretés dont il soit content.

Agripper : prendre à l'improviste, subtilement, avec finesse, en cachette ; filouter, dérober adroitement. *Je l'agrippe aux cheveux.*

Aguet, *v. l.* : un piége, une embuscade.

La mort est un aguet.

Ahuri : surpris, étonné, stupéfait. On dit à Paris, *les Ahuris de Chaillot.*

Aide : *bon droit a besoin d'aide,* veut dire, ce n'est pas assez d'avoir une bonne cause, il faut la faire soutenir par un bon avocat.

Un peu d'aide fait grand bien.

Il va à la cour des aides, se dit d'une personne qui va aux emprunts chez ses amis, d'un auteur qui se fait aider par un autre, ou d'une coquette qui ne se contente pas de son mari.

Aider : *aide-toi, et Dieu t'aidera,* veut dire qu'on n'obtient rien de Dieu sans travailler soi-même au succès de ses entreprises.

Aider à la lettre, pour dire, suppléer à ce qui

manque, entendre à demi-mot, ou excuser les petits défauts d'une chose.

On dit aussi, *aider à la lettre*, lorsqu'on ajoute quelque chose du sien à une narration, et qu'on ne la fait pas comme la chose est arrivée.

On dit, *Dieu aide à trois sortes de personnes, aux fous, aux enfans, et aux ivrognes.*

C'est encore la formule des sermens qu'on fait en Brabant et ailleurs : *ainsi m'aident Dieu et tous ses Saints.*

AIDES : *la cour des aides*, manière de parler qui signifie l'infidélité d'une femme à l'égard de son mari. *Ils courent risque de n'avoir jamais cette joie, à moins que la cour des aides, etc.* (HAUT. *Cris. M.*) *Sans qu'elle aille à la cour des aides. (Hist. com. de Franc. L. 8.)*

AÏE, AÏE : exprime les cris et les plaintes d'une personne qui ressent des douleurs en quelque partie du corps.

AIGREFIN : chevalier d'industrie, mauvais joueur, fourbe, fripon. *Où est le mari assez hardi pour se mettre à dos tous les aigrefins de la ville.* (Théât. Ital. *Caus. des femmes.*)

AIGUILLE : on dit qu'une fille *ne sait pas faire un point d'aiguille*, pour dire qu'elle est ignorante ou fainéante.

Il est venu de fil en aiguille, veut dire, d'un propos à l'autre, de suite.

Faire un procès sur la pointe d'une aiguille, signifie contester sans sujet, chicaner mal à propos.

On dit de celui qui fait plusieurs emprunts,

de petits outils, *qu'il le faut fournir de fil et d'aiguille.*

AIGUILLETTE : *lâcher l'aiguillette*, pour dire, satisfaire aux nécessités naturelles.

On dit *qu'on ne doit point servir un maître qui sert les vieilles aiguillettes*, pour dire, qui est trop bon ménager.

Courir l'aiguillette, se dit d'une femme qui se prostitue. Ce mot vient de ce qu'autrefois, à Toulouse, les femmes débauchées étaient obligées de porter une *aiguillette* sur l'épaule, pour marque d'infamie.

Nouer l'aiguillette, c'est rendre un homme impuissant, inhabile à la génération. *On lui a noué l'aiguillette le jour de ses noces.*

AILE : *cet homme ne bat plus que d'une aile*, veut dire que son crédit, sa fortune, son esprit, sont diminués, et qu'il n'en peut plus.

On a tiré une plume de son aile, veut dire qu'on a arraché quelque chose de son bien.

On en tirera pied ou aile, signifie qu'on tirera quelque chose d'une faillite, et qu'on ne perdra pas tout.

Il veut voler avant d'avoir des ailes, se dit d'un téméraire qui n'a pas encore l'*aile* assez forte, et qui a commencé trop tôt une entreprise au-dessus de ses forces.

Autant qu'en couvrirait l'aile d'une mouche, signifie très-peu, en très-petite quantité.

Aile : protection, conduite, direction, soin, éducation, correction. *Sous l'aile de sa maman, elle n'a pris qu'une basse habitude.* (GOMB.)

Baisser les ailes, signifie être triste, las, fatigué, harassé, mélancolique.

N'aller que d'une aile, manière de parler qui signifie nonchalance, négligence, paresse, comme lorsqu'une personne est lente à agir dans une affaire. *On n'y va que d'une aile.* On dit aussi *cette affaire ne va que d'une aile*, pour dire cette affaire est négligée, n'est point poussée avec vigueur.

Tirer de dessous l'aile (Métaph.) : tirer une jeune personne de dessous la garde et vigilance de ses parens, lui donner la liberté et le champ libre. *Après donc que les enfans sont sortis de dessous l'aile de leurs mères.*

Aimer : *qui aime Bertrand aime son chien*, signifie que, quand on aime une personne, on aime aussi tout ce qui lui appartient.

Qui m'aime me suive, se dit à la guerre ou en quelque entreprise périlleuse.

Qui bien aime bien châtie.

Il l'aime comme la prunelle de ses yeux, c'est-à-dire, tendrement.

J'aime mieux un tien que deux tu l'auras, pour dire, je préfère une chose d'une médiocre valeur, mais présente et assurée, à une plus considérable, qui n'est que dans l'avenir.

Il aime mieux deux œufs qu'une prune, signifie qu'il préfère un grand avantage à un moindre.

Ain : sorte d'interjection interrogative, commune aux gens mal élevés, et fort incivile parmi les personnes polies. Ce mot veut dire, plaît-

il ? que voulez-vous ? qu'en dites-vous ? *Voulez-vous que je parle de la petite joie de Fanchon ? ain ?* (Théât. Ital. *La Fausse Coquette.*)

Air : on dit qu'*un homme a toujours un pied en l'air*, pour dire qu'il est agile, remuant, coureur.

Battre l'air : agir inutilement.

Tirer en l'air : hâbler, se vanter, mentir.

Des promesses, ou *des desseins en l'air; des raisons*, ou *des contes en l'air*, c'est-à-dire sans fondement, sans solidité, ou qui ne réussiront pas.

Parler en l'air : faire de vaines conjectures.

Air fripon : air passionné, mine prévenante, engageante, aimable.

Il avait ton même visage ;
Comme toi l'air un peu fripon.
(Scar. *Virg. trav.*)

Le bel air : expression qui signifie des manières, une mise, un langage, des habitudes en usage dans certaines classes distinguées de la société. On dit : *Monsieur ou madame ne sont pas du bel air; ceci ou cela est du bel air.*

Cherchant les courtisans et les gens du bel air.
(Campist.)

Air musqué : mot qui signifie la ridicule affectation des manières et gestes d'une personne.

Gros airs : *airs* sots et affectés d'une personne qui veut imiter les gens de qualité. *Ah ! vraiment, j'aime assez ces gros airs.* (Le Sage.)

Se donner des airs, est une expression qui

veut dire, s'en faire accroire ; affecter des manières ridicules, des prétentions mal fondées. *Vous vous donnez des airs qui ne vous conviennent pas.*

Air sainte-n'y-touche, est un *air* hypocrite.

Fendre l'air : s'enfuir avec vitesse, décamper, disparaître soudainement, s'éclipser, se dérober tout à coup à la vue.

Air mauvais : extérieur redoutable. *Mauvais air ;* extérieur ignoble. Différence bien sensible dans cette épigramme.

Cléon, lorsque vous nous bravez
En démontant votre figure,
Vous n'avez pas l'*air mauvais*, je vous jure ;
C'est *mauvais air* que vous avez.

AIRAIN : on dit, *les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable*, pour dire qu'on oublie aisément le bien, et que l'on se souvient long-temps du mal.

AISE : on dit à un homme qui a bien dîné, et qui recommande de jeûner, *vous en parlez bien à votre aise.* Cela se dit aussi à ceux qui donnent des conseils difficiles à suivre.

AISÉ ; *il est aisé de critiquer, et malaisé de faire.*

AJUSTER : se dit, au propre, de la parure des femmes; et, au figuré, signifie battre, maltraiter.

Ajusté, signifie fort maltraité en sa personne ou en ses biens. Il a été bien *ajusté*, il a été *ajusté* comme il faut ; *ajusté* de toutes pièces.

Ajustez vos flûtes, se dit à des gens qui ont

quelque contestation, et qu'on n'a pu venir à bout d'accommoder.

ALAMBIC : *cette affaire a passé par l'alambic*, signifie qu'on en a tiré tout le fin, tout le meilleur, toute la quintessence.

ALAMBIQUER, (s') : mot figuré, en usage seulement dans le style comique. C'est s'embarrasser, s'épuiser l'esprit à force de réflexions. *Il prend plaisir à s'alambiquer l'esprit de mille chimères.* (SCAR. *Rom. Com.*; tom. I.) *Sans nous alambiquer, servons-nous-en; qu'importe?* (MOL. *Étourd.* Com.)

Style alambiqué : c'est un style affecté.

ALÈNE : on dit, d'un poltron qui souffre qu'on lui fasse des insultes, qu'il *se laisserait donner cent coups d'alène dans les fesses, plutôt que de se battre.*

ALGARADE : tour, raillerie, niche, bravade.

Mais c'est pousser enfin un peu loin l'algarade.
(HAUT. *App. tromp.*)

ALGÈBRE : *c'est de l'algèbre pour lui*, se dit de celui qui n'entend rien à quelque chose qu'il lit, ou qu'il écoute.

ALIBI : *chercher des alibi*, c'est chercher quelques moyens de s'excuser ou d'échapper à un danger, pour éviter une compagnie ennuyante, ou un discours fatigant.

On appelle *alibi forains*, de vaines allégations pour sa défense, ou des contes en l'air. On dit *chercher des alibi*, pour dire des chicanes, des défaites, de frivoles appellations, etc.

ALLÉGER : soulager, adoucir, secourir, guérir.

Et que pourrai-je trouver?
Pour ce mien mal alléger.
(*Parn. des Mus.*)

ALLEMAND : ce mot, injurieux tant à celui contre qui on le dit, que pour la brave nation allemande, signifie grossier, brutal, farouche, et quelquefois ivrogne.

Et vous passeriez là pour un franc Allemand.
(HAUT. *Amant qui com.*)

C'est du haut allemand, manière de parler pour dire, c'est un langage que je n'entends point, difficile à comprendre. (MOL. *Dép. Amour.*)

Ne sont encor pour moi que du haut allemand.
(LE PAYS. *Lettres.*)

Querelle d'Allemand : querelle qui a été suscitée pour une bagatelle, pour un rien, commencée avec quelqu'un, brutalement, et sans sujet ni raison.

Si c'est querelle d'Allemand,
C'est bien manque de jugement.
(SCAR. *Gigant.* Chant. I.)

ALLER : *aller son grand chemin, aller son train* : signifie n'entendre pas finesse à quelque chose.

Cet homme sait aller et parler, veut dire qu'il est éclairé, qu'on lui peut confier quelque affaire.

On lui a donné l'aller et le venir, marque un soufflet sur chaque joue.

A force de mal aller, tout ira bien : se dit lorsqu'on espère quelque changement aux affaires.

Il y va de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix, pour dire qu'il agit avec activité. *Il n'y va que d'une fesse*, veut dire qu'il agit mollement et lentement.

Cela est comme le Bréviaire de messire Jean, il s'en va sans dire, en parlant de quelque chose qu'on doit sous-entendre.

Cela va comme il plaît à Dieu, se dit d'une chose dont on néglige la conduite.

Cela ne va pas comme votre tête, pour dire, ne va pas comme vous pensez.

Cet homme va vite en besogne, signifie qu'il expédie les affaires ; et aussi, qu'il agit imprudemment.

Il va à l'étourdie, veut dire qu'il ne consulte pas assez.

Allez lui dire cela, et puis allez vous chauffer à son feu, veut dire, allez lui reprocher en face sa faute.

Toujours va qui danse, signifie faire une chose bien ou mal.

Tout son bien s'en est allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, à vau l'eau, pour dire que peu à peu il s'est ruiné.

Tout y va, la paille et le blé : se dit quand on n'épargne rien.

Tous chemins vont à Rome, signifie plusieurs moyens de réussir dans une affaire.

Il n'y va pas de main-morte, signifie qu'il frappe de toute sa force.

Ce qui vient par la flûte s'en va par le tam-

bour, veut dire que le bien s'en est allé comme il était venu ; cela se dit aussi d'un bien mal acquis.

Il va comme on le mène, veut dire, il est faible et ne fait rien de lui-même.

Aller à tout vent, c'est n'avoir point de résolution.

Les premiers vont devant, pour dire que ceux qui sont diligens, ont toujours de l'avantage.

Cela va tout seul, se dit quand une affaire est sans difficulté, qu'elle est en bon état.

Cela va sans dire, signifie une chose incontestable.

Il s'en est allé comme il est venu, pour dire, il n'a rien fait de ce qu'il voulait faire.

> Jean s'en alla comme il était venu.
>
> (LA FONT. *Fable.*)

Tout s'en est allé en fumée, se dit quand on n'a pas réussi.

Cela va et vient, manière de parler des marchands au sujet de leur commerce, c'est-à-dire que le gain n'est pas bien réglé ; que tantôt il y en a plus, tantôt moins.

Faire aller, tromper quelqu'un, lui donner une fausse adresse, de frivoles espérances.

Qui va lèche, qui repose sèche. Ce vieux proverbe signifie que rien n'est mieux, ni plus ponctuellement exécuté que ce qu'on se donne la peine de faire soi-même. Quelque vieux qu'il soit, il devrait être remis en usage ; puisque le danger de se fier et de se reposer sur le secours d'autrui

est si grand, que c'est vouloir se sauver du naufrage sur une planche pourrie.

Allobroge : mot injurieux qu'on dit à une personne qu'on outrage de paroles, comme qui dirait ignorant, grossier.

Ah! tu me traites d'allobroge.
(Desp. *Epît.*)

Allusion : les exemples suivans feront mieux comprendre qu'une définition la signification de ce mot. Un soldat salue en espagnol le maréchal de Berwick, qui avait vaincu milord Galloway à Almanza, dans la Castille-Nouvelle. « Camarade, lui dit le maréchal, où as-tu appris l'espagnol? — *A Almanza, mon général.* »

Le grand Condé fut obligé de lever le siége de Lérida; c'est à quoi fit allusion un homme que ce prince désignait dans un spectacle, en disant : « que l'on prenne cet homme-là. » Cet homme se sauve en s'écriant : *On ne me prend point; je m'appelle Lérida.*

Almanach : *je ne prendrai pas de vos almanachs*, veut dire, je ne suivrai pas vos conseils, vos prédictions ne sont pas sûres.

J'ai beau dire la vérité, on ne prend plus de mes almanachs.

Faire des almanachs : c'est se repaître de chimères et de fantaisies; rêver, être pensif et enfoncé dans la contemplation des espaces imaginaires, avoir des vertiges, penser sans savoir à quoi, bâtir des châteaux en l'air.

On dit d'une personne qui se ressent de quelque

infirmité à tous les changemens de temps, que *son corps est un almanach.*

L'épouse d'un avocat se plaignait de ce que son mari ne quittait presque point son cabinet; Que ne puis-je devenir libre, lui dit-elle un jour?

Deviens donc almanach (répondit-il): j'y consens,
Et j'y consens en homme sage;
J'en tirerai cet avantage,
C'est qu'on en change tous les ans.

Alonger: *le cuir sera à bon marché, les veaux s'alongent,* se dit d'une personne qui s'étend.

Alonger la courroie, signifie étendre les choses au-delà du pouvoir qu'on a reçu.

Alors: *alors, comme alors,* veut dire qu'on se règlera selon le temps ou les affaires.

Alouette: on dit d'un fainéant, *qu'il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec.*

On dit à ceux qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais: *Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises.*

Alte-là: pour, arrête là, n'avance pas, en terme de guerre. Mais au figuré ce mot sert d'avertissement à quelqu'un qui parle mal d'une personne qu'on estime, ou qui dit plus qu'on ne veut entendre.

Alte-là, mon beau frère,
Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez.

(Mol. *Tartufe.*)

ALTERCAS OU ALTERCATION : querelle, dispute, dissension, brouillerie, mésintelligence.

Quoi qu'il en soit, cet altercas
Mit en combustion la salle et la cuisine.
(REGN. *Sat.* et LA FONT : *Œuv. posthume.*)

AMADOUER : caresser une personne, l'attirer par de belles paroles, l'enjôler, l'engager, etc. *Qu'on est aisément amadoué par ces sortes d'animaux-là.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*, en parlant des hommes.)

AMBOIRE, *v. l.* : abreuver, imbiber.

AME : *un corps sans âme*, se dit d'un corps sans chef, ou qui n'a pas les choses nécessaires pour se faire subsister. On dit qu'un homme sans argent est un corps sans âme.

Les âmes des pieds : manière de parler qui signifie, la musique, les violons pour danser. *Ces messieurs ont en fantaisie de nous donner les âmes des pieds.* (MOL. *Préc. Ridic.*)

AMEN : *il dit amen à tout*, c'est-à-dire, il consent à tout. Ce proverbe est tiré du mot *amen*, qui termine toutes les prières.

AMENDE : on dit : *c'est la coutume de Loris, où le battu paie l'amende*, lorsqu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raison.

AMENDER : *mal vit qui ne s'amende.*

Jamais cheval, ni mauvais homme, n'amenda pour aller à Rome.

AMENER : on dit qu'*un malheur en amène un autre*, pour dire qu'un malheur ne vient jamais seul. (Voyez ABÎME.)

AMER : *ce qui est amer à la bouche est doux au cœur*, signifie que les médecines qui sont amères font du bien, ou que les réprimandes sont toujours utiles.

AMÈRE : cruelle, contraire, comme dans cette épigramme de Marot :

Amour trouva celle qui m'est amère ;
Et j'y étais, j'en sais bien mieux le conte.
Bonjour, dit-il, bonjour, Vénus, ma mère !
Puis tout à coup il voit qu'il se mécompte ;
Dont la couleur au visage lui monte,
D'avoir failli honteux ; Dieu sait combien !
Non, non, amour, ce dis-je, n'ayez honte ;
Plus clairvoyant que vous s'y trompe bien.

AMI : mot vulgaire dont on se sert pour rappeler ou nommer une personne inconnue, et dont on ignore le nom. On appelle ainsi les gens à qui on ne doit point de respect, comme laquais, crocheteurs, ou autres de cette profession.

Les bons comptes font les bons amis.
Quitte à quitte et bons amis.
Ami au prêter, ennemis au rendre.
On connaît les amis au besoin.

Ami de Socrate, ami de Platon ; mais encore plus ami de la vérité : c'est un proverbe d'école. *Amicus Plato, magis amica veritas.*

AMITIÉ : on dit que l'*amitié passe le gand*, lorsque quelqu'un touche dans la main d'un autre sans se déganter.

Il est de bonne amitié, il a le visage long:
Les petits présens entretiennent l'amitié.

AMISTOUFLER, *v. l.* : Embéguiner, envelopper la tête. *Comme vous m'amistouflez !*

Amorcer : attirer par finesse, faire bonne bouche, appâter, repaître de belles paroles, attirer adroitement dans les filets.

A ces petits présens je ne suis point contraire,
Pourvu que ce ne soit que pour les amorcer.
(Haut. et Regn. *Sat.* 13.)

Amour : *il n'est point de belle prison, ni de laides amours.*

Tout par amour et rien par force.
Une femme laide est un remède d'amour.

Amour d'hôtellerie : autant que j'en vois, autant j'en aime.

On en change tous les jours.
(P. E.)

Amouracher (s') : devenir amoureux jusqu'à en perdre la raison, aimer avec emportement. Ce mot s'emploie le plus souvent lorsqu'on parle d'une personne vieille et cassée, qui sur ses vieux jours s'amourache. Dans cette occasion, ce mot marque le ridicule d'un barbon et grison, ou d'une amoureuse édentée. Mais devenir amoureux, marque un amour raisonnable et plus modéré. *Vous vous amourachâtes d'un jeune homme.* (Théât.-Ital. *Arl. Phénix.*)

Amourette : ce mot ne signifie pas tant qu'amour, mais dit autant qu'inclination, attachement, amusement, petite intrigue pour se désennuyer, et passer quelques heures perdues. Ces amourettes sont fort à la mode.

Amoureux des onze mille vierges : cette manière de parler exprime l'inconstance d'un homme

qui prend feu aussitôt qu'il voit une femme, qui est l'adorateur de tout le sexe.

Ampoule : *la sainte ampoule est pleine*, se dit d'un homme qui a trop bu.

Amuser : *amuser le tapis*, perdre le temps en vaines propositions, et ne rien conclure; s'arrêter à plusieurs circonstances inutiles, sans venir à la question principale ; en termes de joueur, c'est ne jouer qu'un petit jeu.

• *S'amuser à la moutarde*, c'est s'arrêter à des choses frivoles, et ne pas en venir au solide.

An : *bon jour et bon an* : façon de parler proverbiale et familière, en saluant les personnes au commencement de l'année.

Les femmes vaudront bien les hommes,
L'an qui vient (jamais), si nous y sommes.

Année : *année pluvieuse, année frumenteuse*; abondante en froment, en grains.

Il vaut mieux dix ans glaner, qu'une seule année moissonner.

On nous pronostique dans les Almanachs, disait un balourd, que pendant l'année, faute d'eau, quantité de bêtes mourront. — Cela est à craindre, lui répond un railleur, et je prie Dieu qu'il vous veuille conserver. (*Contes* d'Ouville.)

S'il y a treize personnes à table dans un repas, on en conclut qu'il en mourra une dans l'année. Cela est vrai; mais dans quelle année ? C'est ce qu'on ignore.

L'an prochain la vieillesse sera une maladie

incurable, pour dire que bien des vieillards mourront.

Anatomie : on dit d'une personne qu'elle *est devenue une vraie anatomie*, lorsqu'elle est devenue maigre et méconnaissable par quelque maladie.

Anchois : on dit, *il est maigre comme un anchois.*

Ancre : *lever l'ancre ;* partir, s'en aller, sortir, s'éloigner, quitter sa place, changer de lieu.

Ancrer (s') : pour prendre pied dans quelque lieu, s'y établir, s'insinuer, y demeurer inébranlablement et sans en pouvoir être éloigné que par violence.

Enfin, chez mon rival je m'ancre avec adresse.
(Mol. *Etour.* Com.)

Ane : *l'âne du commun est toujours le plus mal bâté ;* c'est-à-dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux nécessités ou aux dépenses publiques.

On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, signifie qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré lui.

Il est méchant comme un âne rouge, se dit d'un homme qui fait toute sorte de mal.

Ane bâté : mot injurieux et bas, qui signifie ordinairement sot, ignorant, stupide. *Diantre soit de l'âne bâté !* (Mol. *Bourg. Gentilh.*)

Brider l'âne par la queue : c'est faire quelque chose à rebours et de travers.

Faire l'âne pour avoir du chardon, c'est faire l'insensé pour attraper de l'argent.

Il y a plus d'un âne à la foire, qui s'appelle Martin, se dit quand on répond à ceux qui se trompent sur l'équivoque d'un nom, ou lorsque plusieurs personnes portent le même nom.

On dit aussi : *Martin l'âne*, et que partout où il y a un Martin, il y a de l'âne.

A laver la tête d'un âne on perd sa lessive, se dit d'un homme stupide qui ne profite pas des instructions qu'on lui donne.

On dit d'une chose qu'on méprise, *qu'elle ne vaut pas le pet d'un âne mort*.

Chantez à l'âne, il vous fera des pets, se dit des ingrats qui reconnaissent mal les services qu'on leur rend.

Il est bien âne de nature, qui ne peut lire son écriture, se dit d'un ignorant.

On dit, d'un ignorant qui est assis dans un fauteuil, que ce sont *les armoiries de Bourges*, un *âne* dans un fauteuil.

On dit que *les chevaux courent les bénéfices, et que les ânes les attrapent*, pour dire qu'on ne donne pas toujours les grâces à ceux qui les méritent.

On dit aussi que *la patience est la vertu des ânes*.

On l'a sanglé comme un âne, pour dire, on lui a fait un rude traitement ; il a été sévèrement condamné.

Il cherche son âne, et il est dessus, se dit de

celui qui cherche quelque chose, qu'il porte sur lui, sans y prendre garde.

On dit d'un faux brave qui menace, que *c'est l'âne couvert de la peau du lion*.

Il n'a ni cheval, ni âne, ou, *il n'a ni âne, ni mulet*, se dit d'un homme qui n'a point d'équipage.

On dit, *pour un point Martin perdit son âne*, à celui à qui il a manqué fort peu de chose pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réussir en quelque affaire.

On appelle un homme qui chante mal, *un rossignol d'Arcadie*, c'est-à-dire, un ignorant et un gros *âne d'Arcadie*, parce qu'en ce pays-là on fit ouvrir un *âne* qu'on accusait d'avoir mangé la lune, dont l'image disparut dans l'eau où il buvait, au temps d'une éclipse.

On dit d'un grand mangeur, *qu'il s'escrime bien des armes de Caïn*, *ou de Samson*, c'est-à-dire, *d'une mâchoire d'âne.*

Des contes de peau d'âne : pour dire, des discours qui n'ont point de vraisemblance.

Si peau d'âne m'était comptée.
(La Font.)

On appelle *pont aux ânes*, une difficulté, ou une question qui arrête les ignorans.

On appelle aussi le talc, *le miroir des ânes.*

Tenir son âne par la queue : se précautionner et se tenir sur ses gardes, prendre ses mesures, se pourvoir pour se tenir comme on est.

Qu'a de commun l'âne avec la lyre ? manière de parler proverbiale, qui signifie qu'a de com-

mun et de particulier l'ignorant avec l'homme savant, ou l'homme sans esprit avec l'homme de lettres ?

Ange : *rire aux anges*, c'est rire seul et sans sujet.

Angoisses : inquiétude, crainte, chagrin, peine, douleur, soin, alarme, tristesse, honte. *Que d'angoisses en aimant !* (Hauter. *Crispi Méd.*) *Voilà un vilain dans de furieuses angoisses.* (Mol. *Fourb. de Scap.*)

Anguille sous roche : entreprise qui se trame sous main, conspiration cachée et secrète, dessein, ou fourberie concertée en cachette.

Mais je crois qu'il y a quelque anguille sous roche.
(Mol. *Bourg. Gentilh.*)

Un jour on représentait à Melun le mystère de saint Barthélemi, qui, suivant la tradition de l'église, fut écorché; et, comme toutes les actions se passaient sur le théâtre, un nommé Languille, qui jouait le personnage du saint, fut attaché à une croix pour être en apparence écorché; celui qui le liait lui fit mal, et il poussa un grand cri. Quelques plaisans s'écrièrent: *Languille crie avant qu'on l'écorche.*

Ecorcher l'anguille par la queue, veut dire, faire quelque chose à rebours et de travers, commencer par où l'on doit finir.

Il s'échappe comme une anguille, pour dire, il disparaît sans qu'on puisse le retenir, ou sans qu'on s'en aperçoive.

Anicroche : empêchement, obstacle, incom-

modité. Ce mot se prend aussi pour un coup appliqué du taillant de quelque arme tranchante.

Nize était du but assez proche
Quand il survint une anicroche.
(SCAR. *Virg. trav.*)

Avoir anicroche : avoir querelle, ou quelque petit démêlé avec quelqu'un.

ANNEAU : *ne mets à ton doigt anneau trop étroit*, pour dire, ne fais point d'alliance inégale.

ANNÉE : *il nous en a donné pour la bonne année*, se dit lorsqu'on a donné quelque chose en abondance, et plus qu'on en avait besoin.

ANSE : *faire le pot à deux anses*, se dit de ceux qui mettent les mains sur les hanches pour quereller quelqu'un, ou par fierté.

Les servantes appellent *l'anse du panier*, le profit qu'elles font sur ce qu'elles achètent au marché.

ANTIPODE : *je voudrais que vous fussiez aux Antipodes*, pour dire, que vous fussiez bien loin. Ce mot n'est pas toujours employé pour le pays des peuples qui habitent sous nous; mais il sert à exprimer la petite stature, le peu d'esprit d'un homme. Dans l'exemple suivant, il signifie ennemi juré et déclaré : *Ha! trève de monseigneur, je suis l'antipode de la cérémonie.* (Théât.-Ital. *Arleq. Jason.*)

On dit d'un raisonnement, *qu'il est l'antipode du sens commun.*

ANTIQUAILLE : pour l'antiquité. Ce mot se dit comme par ironie, ou par mépris, des anciens

Ainsi on le trouvera fort rarement dans le beau style.

Les Latins, les Hébreux, et toute l'Antiquaille (REGN. Sat. 9.) : se dit aussi par ironie d'une personne âgée.

APANAGE : mot comique qui signifie la dépense qu'on fait en meubles, en habits et en bonne chère.

En style burlesque : *c'est un joli apanage qu'une paire de cornes.*

Il faudra rogner l'apanage;
Adieu la truffe au potage.

APOSTROPHE : soufflet, coup de poing sur le visage. *Il a été apostrophé d'une bonne manière.*

APOTHICAIRE : *un apothicaire sans sucre*, est un homme qui n'est pas fourni des choses qui regardent sa profession.

Des comptes d'apothicaire, sont des comptes où il y a la moitié à rabattre.

Faire de son corps une boutique d'apothicaire, c'est prendre trop de remèdes.

APÔTRE (BON) : signifie fourbe, fin, adroit, subtil, un hypocrite.

Pour toi premièrement, puis pour ce bon apôtre.
(RAC. *Plaid.* Com.)

Faire le bon apôtre, c'est faire l'hypocrite, contrefaire le niais, le simple, le flatteur, le sage, et le réservé.

APPAUVRIR : *donner pour Dieu n'appauvrit homme.*

APPELER : on dit d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on souhaite, ou qui en fait tout

le contraire ; *c'est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

Il appelle les choses par leur nom, se dit d'un homme qui est libre en paroles.

J'appelle un chat un chat, et Rolet un fripon.

(Desp.)

Appétit : *un chicaneur a toujours bon appétit*, pour dire qu'il a une grande avidité du bien d'autrui.

Ce jeune homme est un cadet de bon appétit.

Appétit de femme grosse, signifie, appétit bizarre, ou d'une personne dégoûtée.

Changement de corbillon donne appétit de pain bénit.

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin, pour dire, vous désirez trop tôt une chose.

Il n'est sauce que l'appétit, veut dire, que la faim fait trouver bon tout ce que l'on mange, ou que l'*appétit* est la meilleure sauce que l'on puisse avoir.

En mangeant, l'appétit vient, signifie que plus on a de bien et plus on en veut avoir.

Il est demeuré sur son appétit, veut dire, il n'est pas pleinement satisfait, ou rassasié.

Changement de viande met en appétit : manière de parler proverbiale, qui exprime le dégoût qu'on a pour une chose.

Appointemens : *il a été chargé d'appointemens*, se dit, en calembour, de celui qui a été bien battu, par une mauvaise allusion aux poings qui ont servi à le frapper.

Apporter : *bien venu qui apporte*, sous-entendu des présens.

Apprendre : *il fait bon vivre et ne rien savoir; on apprend toujours.*

Les bêtes nous apprennent à vivre, se dit, quand leur exemple nous donne quelques instructions morales.

Apprendre à son père à faire des enfans, manière de parler proverbiale dont on se sert ordinairement lorsqu'un ignorant ou une personne sans expérience veut se mêler de faire des remontrances, ou de donner des conseils à une personne instruite et qui a vu le monde. (Voyez Gros-Jean qui en remontre à son curé.)

Apprêter : on dit d'un ridicule, qu'il a *bien apprêté à rire à toute la compagnie.*

Apprivoiser : au figuré, signifie rendre une personne, fille ou femme, traitable, humaine, franche, souple, et soumise.

Appuyer : *s'appuyer sur un roseau*, c'est avoir des espérances mal fondées.

Après : *après la panse vient la danse.*

Jeter le manche après la cognée, veut dire se décourager.

Après cela il faut tirer le rideau, ou *l'échelle*, pour dire, quand on a vu cela, il ne faut point voir autre chose.

Il y a trop de chiens après cet os, signifie qu'il y a trop de prétendans, que chaque portion sera petite.

Arabe : dur, inexorable, sans pitié, usurier,

avare, homme sans miséricorde, sans charité, ni compassion.

Endurcis-toi le cœur, sois Arabe, corsaire,
Injuste, violent, sans foi, double, faussaire.
(Desp. *Sat.*)

Araignée : *des doigts d'araignée*, se dit de doigts longs et maigres.

Arbalète : *cela va comme un trait d'arbalète*, pour dire, fort vite ou droit.

Il n'y a qu'un trait d'arbalète, se dit d'une petite distance.

Arbre : *il faut se tenir au gros de l'arbre*, c'est-à-dire, au parti juste et solide, ou qui est le plus fort.

Arc : *il a plusieurs cordes à son arc*, c'est-à-dire, plusieurs moyens de sortir d'une affaire, de réussir dans une entreprise.

Débander l'arc, ne guérit pas la plaie, signifie que l'on n'ôte pas le mal en punissant celui qui en est la cause.

Arche : on dit d'une maison où il y a plusieurs ménages, que *c'est l'Arche de Noé, où il y avait toutes sortes de bêtes.*

Archers de l'écuelle : autrefois on appelait ainsi des soldats payés, à Paris, pour prendre les gueux qui mendiaient dans les rues ; on les appelait aussi pousse-culs, ou chasse-coquins. *Voulant ôter un homme d'entre les mains de certaines gens qu'on nomme Archers de l'écuelle.* (Rec. de Pièc. Com.)

Archi : ce mot ne peut avoir lieu que dans le

burlesque et dans le comique ; il a autant et même plus de force que *tout-à-fait, très*, ou *doublement*. On dit ordinairement, archifou, archisot, archipédant, et d'autres semblables, comme qui dirait fou, sot, pédant plus qu'homme du monde.

Quelle belle, archibelle !
(HAUT. *Crisp. Mus.*)

ARGENT : *argent comptant porte médecine*, signifie qu'il est d'un grand secours, que c'est un remède à tous maux.

Ses promesses ne sont pas de l'argent, pour dire qu'elles ne sont pas bien sûres.

Jouer bon jeu, bon argent, c'est jouer de bonne foi.

Il prend tout ce qu'on lui dit pour argent comptant, se dit d'un homme crédule.

On dit que *le terme vaut l'argent*, quand on menace d'une chose qui ne doit arriver que longtemps après.

C'est de l'argent en barre, pour dire que ce que l'on donne est sûr, et vaut autant que l'argent.

Cet homme veut avoir le drap et l'argent, se dit d'un avare qui veut profiter de deux côtés.

On dit, des gens en faveur, *qu'ils peuvent bien se divertir, puisqu'ils ont le temps et l'argent.*

L'argent est le nerf de la guerre.

Point d'argent, point de suisses, pour dire qu'on ne donne rien pour rien.

Il ne prend point d'argent de tout ce qu'il dit, se dit de celui qui aime à parler beaucoup.

Tout cela est bel et bon, mais l'argent vaut mieux : c'est qu'on ne se paie pas de belles promesses, ni de beaux discours.

Il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes, signifie, il manque d'argent.

Mettre du bon argent contre du mauvais, se dit de ceux qui plaident contre un insolvable.

Jeter l'argent à poignée, c'est le prodiguer ou le dépenser mal-à-propos.

Un bourreau d'argent, se dit d'un prodigue.

Qui a assez d'argent, a assez de parens, proverbe d'un grand sens. Tant qu'on est dans l'infortune, nos parens s'éloignent de nous : si le sort change et nous élève aux emplois, nous nous voyons caressés par beaucoup de parens, qui précédemment ne nous regardaient pas, et qui souvent ne sont pas de notre famille.

Argot : espèce de baragouin que parlent à Paris les gueux, les brocanteurs, les filous, les décrotteurs entre eux.

Fendre l'argot : s'enfuir d'un pied léger, disparaître à la vue, s'éclipser, prendre la poudre d'escampette.

Mais sans répondre, Margot
Soudain me fendit l'argot.

(*Parn. des Mus.*)

Se dresser sur ses argots : c'est prendre un air de fierté, s'en faire accroire, affecter des manières d'autorité, être arrogant, glorieux.

Argoter : *parler l'argot*, c'est-à-dire, un langage obscur et confus qu'on n'entend pas. C'est

aussi s'exprimer avec difficulté et confusément, parler entre ses dents et indistinctement.

Argus : ce mot, au figuré, dit jaloux, surveillant, garde austère qui épie et examine toutes les actions et toutes les démarches d'une personne ; il signifie aussi un mari soupçonneux et méfiant, qui tient sa femme de court et surveille toutes ses actions.

Armes : *les armes sont journalières*, c'est-à-dire, tantôt on bat, tantôt on est battu.

S'escrimer des armes de Samson, c'est jouer des mâchoires, parce que Samson défit les Philistins avec une mâchoire d'âne.

Armet : esprit, tête, cervelle.

Il en a dans l'armet.
Le vin lui brouille souvent l'armet.
(Regn. Sat.)

Arpent : *il a le nez* ou *un visage d'un arpent*, se dit d'un homme qui a le nez ou le visage trop long.

Arracher : *il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

Lorsqu'on a emprunté ou qu'on a attrapé de l'argent à un avare, on dit *qu'on lui a arraché une dent*, ou *arraché une carotte*.

Arracheur : on dit d'une personne qui a coutume de mentir, *il est menteur comme un arracheur de dents*, parce que l'arracheur de dents vante avec une confiance extrême ses remèdes et son adresse.

On appelle aussi par injure, *des arracheurs de persil*, ceux qui remontent les bâteaux avec une corde attachée au cou, et qui sont obligés de se courber jusqu'à terre.

ARRÉRAGES : *c'est un bon payeur d'arrérages*, se dit d'un bon compagnon vigoureux.

ARTICLE : quand un homme s'est ruiné en peu de temps, on dit *qu'il a mangé tout son bien en un article.*

On dit, d'un goulu qui mange vite, que, *quand il tient un poulet, il n'en fait qu'un article.*

Il met tout en un article, se dit d'un homme qui ne fait aucune distinction entre les choses ; dont les idées sont confuses.

Il croit tout ce qu'on lui dit comme un article de foi, se dit d'un homme fort crédule.

Il est fort sur l'article : c'est-à-dire, il est vigoureux en fait de jouissances amoureuses.

AS DE PIQUE : terme injurieux et outrageant, qui dit autant que sot, fat, homme de rien, d'aucun mérite : *Taisez-vous, as de pique.* (MOL. *Dép. amour.*)

ASCENSION : *à l'ascension, blanche nappe et gras mouton*, pour dire qu'en ce temps-là on quitte le veau pour manger le mouton.

On dit aussi, d'une chose qui est toujours en même état, *qu'elle ne va ni ne vient ; qu'elle est comme l'Ascension, qui n'avance ni ne recule.*

ASSEMBLER : *il a bientôt assemblé son conseil*, pour dire qu'il prend vite ses résolutions, qu'il se détermine promptement.

Asséner : appliquer, donner avec force, pousser rudement.

Mais las ! c'est un soufflet et des mieux assénés.

(Scar. *Jod. Duell.*)

Assigner : on dit, *qu'une rente est assignée sur les brouillards de la rivière de Loire ou de Seine, sur janvier, février et mars*, pour dire qu'on n'en aura jamais rien.

Assises : *il y tient ses assises*, c'est-à-dire, il y est fort écouté, il y domine.

Assister : *Dieu vous assiste*, se dit à ceux qui éternuent, ou aux pauvres qu'on éconduit.

On dit aussi que *Dieu assiste trois sortes de personnes, les enfans, les fous et les ivrognes.*

Assommer : ce mot se dit lorsque quelque chose nous incommode, ou qu'une personne importune et ennuie.

Son monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme.

(Mol. *Fem. sav.*)

Il vous faudra assommer, pour dire, vous avez tant de santé, qu'à moins que quelqu'un ne vous tue, vous ne pourrez mourir.

Asticoter : nouveau terme qui signifie, exciter vivement.

Astrologue : *il n'est pas grand astrologue*, pour dire qu'il est ignorant en quelque profession que ce soit.

Par ironie : *c'est un grand astrologue, il devine les fêtes quand elles sont venues.*

Astucieux : trompeur, homme qui prend des chemins détournés pour aller à ses fins.

Attacher : *il faut que la vache broute où elle*

est attachée, c'est-à-dire qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où l'on est contraint de demeurer.

Attaquer : on dit, *bien attaqué, bien défendu.*

Attendre : *attendez-vous-y*, se dit lorsqu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque chose.

Attendez-moi sous l'orme, pour dire qu'on ne croit pas aux discours ou aux promesses de quelqu'un.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal dîné, pour dire qu'il ne faut compter que sur soi-même, et vivre de son bien.

Attente : on dit à ceux qui prêtent de l'argent à des insolvables ; *vous n'y perdrez que l'argent et l'attente.*

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

Attraper : on dit d'une fraude bien subtile, que *les plus fins y sont attrapés.*

Attrape-minon : un hypocrite ou cagot, qui, sous prétexte de douceur et de dévotion, *attrape* les simples. Il se prend encore pour filou, coupeur de bourses : *Voici quelque Attrape-minon.*

Aubade : un concert de voix et d'instrumens dont un amant régale sa maîtresse. On dit *aubade*, parce que c'est vers l'aube du jour qu'on a coutume de donner ces sortes de sérénades.

Ta voix la peut guérir ; elle à besoin d'aubade.
(Haut. *Cris. Mus.*)

Donner l'aubade, se dit d'une personne qu'on

a battue, ou à qui on a joué un mauvais tour, qu'on chagrine et qu'on inquiète.

AUBAINE : gain, profit, bonne prise ou capture. *Ma foi, madame, voilà la meilleure aubaine que vous ayez jamais eue.* (PALAP. *Fem d'intr.*)

AUDACIEUX : *la fortune aide aux audacieux ;* ce proverbe vient du latin, *audaces fortuna juvat.*

AU DERNIER LES BEAUX : expression qui signifie que ce dont il s'agit se fera plus promptement, encore mieux, etc. *Mais dans deux heures d'ici, au dernier les beaux.* (Théât.-Ital. *le Phénix.*)

Certains marchands, qui crient dans les rues, annoncent le reste de leur marchandise, en disant, *aux derniers les beaux.*

AUGE : on dit des gens malpropres, qu'ils *sont comme les cochons qui, quand ils sont soûls, renversent leur auge ;* et, des gourmands, *que ce sont des pourceaux à l'auge.*

AUGURE : on appelle *un oiseau de mauvais augure,* un homme odieux, ou qui apporte une mauvaise nouvelle, ou dont l'arrivée n'annonce rien que de funeste.

AUMÔNE : on dit, d'un mauvais payeur, que, *quand on lui va demander ce qu'il doit, il semble qu'on lui demande l'aumône.*

AUNE : *cet homme mesure tout le monde à son aune,* pour dire qu'il croit que tous les autres sont faits comme lui.

Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune, signifie qu'il y a de petits hommes qui ont autant de cœur et d'esprit que les grands.

En donner tout du long de l'aune : autant

qu'il est possible, de tout son pouvoir, sans épargne ni ménagement, avec sévérité. Cette manière de parler s'emploie lorsqu'on parle de battre.

Pour vous dire que le roi Daune
M'en donna tout du long de l'aune.

(Scar. *Virg. trav.*)

Savoir ce qu'en vaut l'aune : manière de parler qui se dit d'une personne qui a vu le monde, qui a souffert beaucoup de maux, essuyé bien des dangers, qui s'est acquis de l'expérience à ses dépens, qui a fait toutes les fourberies qui se pratiquent dans le monde. *Comme j'ai passé par les grandeurs et les richesses, je sais ce qu'en vaut l'aune* (Abl. *Luc. Dial.* 2 p.), pour je sais de quel prix elles sont, j'en connais le bon et le mauvais; je sais ce qu'elles valent.

Au bout de l'aune faut le drap, signifie qu'on verra avec le temps la fin d'une affaire.

On dit, d'un grand mangeur, qu'*il a toujours dix aunes de boyaux vides au service de ses bons amis*.

Aussitôt : *aussitôt dit, aussitôt fait*, se dit des commandemens qui sont promptement exécutés.

Aussitôt meurt veau que vache, pour dire qu'il meurt autant et plus de jeunes gens que de vieillards.

Aussitôt pris, aussitôt pendus, pour marquer une prompte expédition.

Autant : *il lui en pend autant devant les yeux*, pour dire, il peut lui en arriver autant.

Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne, et *autant vaut bien battu que mal battu*, signifie que de deux choses fâcheuses, l'une importe aussi peu que l'autre.

On dit, d'un homme qui a trop bu, qu'*il en a autant qu'il lui en faut*.

Autant en emporte le vent, se dit en parlant de choses vaines, et qui n'ont point de résultat.

Autant vaut traîner que porter; il consommerait autant de bien qu'un évêque en pourrait bénir, se dit d'un prodigue.

Autant comme autant, signifie des quantités égales.

J'en fais autant de cas que de la boue de mes souliers, c'est-à-dire, j'ai pour lui un souverain mépris.

Autant qu'il en pourrait tenir dans mon œil; c'est-à-dire, très-peu.

Autant de têtes, autant d'opinions. En latin : *Quot capita, tot sensus*.

AUTEL : *qui sert à l'autel doit vivre de l'autel*, pour dire qu'il faut trouver de quoi subsister dans sa profession.

Élever autel contre autel, signifie, faire un schisme, une division dans l'église, dans quelque communauté.

On dit, d'un avare, d'un fripon, *qu'il en prendrait sur l'autel*, pour dire qu'il ne ferait point difficulté de faire un sacrilége pour s'enrichir.

Amis jusqu'aux autels, c'est-à-dire qu'on ne doit pas servir ses amis aux dépens de sa conscience.

Autour : *tourner autour du pot*, c'est n'oser parler d'une chose, mais user de circonlocutions, pour sonder si elle sera agréable à ceux qui nous écoutent.

Autre; *c'est une autre paire de manches*, pour dire, c'est une autre affaire.

Autre chose est dire, et autre chose faire, pour dire qu'il est plus difficile d'agir que de parler.

L'un vaut l'autre : c'est-à-dire, il n'y a pas à choisir.

Il dit d'un et fait d'autre, pour dire, ses actions démentent ses paroles.

Il en fait bien d'autres. (On sous-entend actions bonnes ou mauvaises, suivant ce qui fait le sujet de la conversation; finesses, malices, tours, etc.)

Autruche : *il a un estomac d'autruche*, se dit d'un homme qui digère facilement toutes sortes de viandes.

Autrui : *le mal d'autrui n'est que songe*.

Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudrait qui nous fût fait.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal dîné, veut dire qu'il faut travailler soi-même à ses propres affaires.

Avale-dru : se dit d'un homme qui mange vite, dans la bouche duquel un morceau n'attend pas l'autre. *C'est un avale-dru. Il avale dru comme mouches*.

Avaler des couleuvres; manière de parler fort en usage. Elle signifie avoir du chagrin sans oser se plaindre, être gêné, contraint et embarrassé,

être piqué de quelque chose, et n'oser faire éclater son ressentiment. Cela se dit aussi d'une personne qui souffre patiemment les injures qu'on lui dit, ou qui s'ennuie dans un lieu d'où elle ne peut sortir. *Souper mal apprêté: ce qui m'a fait encore avaler des couleuvres.* (Théât.-Ital. *Sc. du Phénix.*)

Avaler la pilule. (Voyez Pilule.)

Avaler le goujon : souffrir patiemment. Avec le mot *faire*, signifie duper, tromper, faire donner dans le panneau, faire tomber dans des piéges.

Avaler le calice, *avaler le morceau* : c'est se soumettre à quelque chose de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir.

Avaloire : gorge, gosier : terme burlesque et bachique. *Je le vois bien, quelle avaloire!* (Théât.-Ital.)

Avancer : *il ressemble au gogne-fétu, il se tue et n'avance rien*, se dit d'un homme qui prend bien de la peine, et à qui rien ne lui réussit.

Avant : *avant que cela arrive, il passera bien de l'eau sous les ponts*, c'est-à-dire que cela n'arrivera jamais.

On dit, d'un méchant cheval, *qu'il ne saurait aller ni avant ni arrière.*

Ave : on dit d'un homme ignorant, ou négligent dans la religion, qu'*il ne sait ni son Pater ni son Ave; qu'il ne dit pas seulement un Pater et un Ave.*

Avenir : temps qui suit le présent.

Sur l'avenir bien fou qui se fira,
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

(Rac.)

AVENTURER (s') : chercher des aventures, des intrigues, courir le pays, former des entreprises périlleuses.

AVENTURIER : qui cherche des aventures, des intrigues, un homme à bonne fortune, un homme qui n'a ni feu ni lieu, qui tâche de se pousser dans le monde comme il peut.

AVERTIR : *un bon averti en vaut deux*, signifie qu'un homme instruit a un grand avantage sur ceux qui ne le sont pas, ou qu'il est dangereux d'attaquer celui qui est sur ses gardes.

AVERTISSEMENS : on dit, *c'est un avertissement au lecteur*, pour faire entendre à l'occasion de quelque accident, que l'on doit prendre garde à soi.

AVEUGLE : *un aveugle sans bâton*, est un homme qui n'a pas ce qui lui est le plus nécessaire ; et en ce sens on dit, *crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.*

Au royaume des aveugles les borgnes sont rois, veut dire que ceux qui ont des défauts ne laissent pas d'être estimés aux lieux où tous les autres en ont de plus grands.

On dit que, *pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle*, c'est-à-dire qu'il faut que la femme ne s'offense point des défauts de son mari, ni le mari des criailleries de sa femme.

Un aveugle y mordrait, pour dire qu'une chose est facile à découvrir.

On dit que *l'amour et la fortune sont aveugles,*

parce qu'ils favorisent souvent ceux qui le méritent le moins.

Il a changé son cheval borgne contre un aveugle, pour dire qu'il a perdu à un échange.

Il en juge comme un aveugle des couleurs, se dit de celui qui juge sans connaissance de cause.

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Avis : *prendre les lettres d'avis*, signifie délibérer sur quelque affaire.

Il y a jour d'avis : pour dire, il y a du temps pour se résoudre.

Aviser : *un fou avise bien un sage*, se dit pour faire comprendre qu'il faut écouter les avis, de quelque part qu'ils viennent.

Avoine : *il a bien gagné son avoine*, se dit de celui qu'on a bien fait travailler toute la journée pour lui faire gagner son soupé.

Celui qui gagne l'avoine ne la mange pas toujours, veut dire que l'inventeur d'un art n'est pas toujours celui qui en profite.

Avoir, *v.* : *il en aura;* on sous-entend, *des coups*. *Je l'aurai;* on sous-entend, *en mon pouvoir. Il n'est que d'en avoir;* on sous-entend, *du bien.*

Avril : *donner un poisson d'avril*, tromper, attraper quelqu'un, par une fausse adresse, le premier jour d'avril.

Bourgeon qui pousse en avril
Met peu de vin au baril.
Avril froid pain et vin donne.

Avril et mai de l'année
Font tout seuls la destinée.

Avril pleut aux hommes,
Mai pleut aux bêtes.

C'est-à-dire que la pluie d'*avril* procure des grains; celle de mai, des fourrages et ce qui nourrit les animaux.

Aze : un âne, un homme qui n'entend pas son métier.

Un barbier y met bien la main,
Qui bien souvent n'est qu'un vilain,
Et dans son métier un grand aze.
(Scar. *Jod. Maître et Valet.*)

L'aze me quille; sorte de jurement libre et bouffon, qui dit autant que, je veux être pendu, et marque de l'affirmation.

Azur : *ce n'est qu'or et azur*, se dit en parlant d'une maison richement ornée.

B.

B (être marqué au), signifie être borgne, bossu, bigle, ou boiteux. On dit, *cette personne est marquée au B, il faut s'en défier.*

Babil : causerie, caquet. Ce mot est attribué aux femmes, qui ordinairement parlent beaucoup.

Est-il rien que je ne fasse
Pour empêcher le babil.
(Bours. *Fab.*)

Babillard : un causeur, un grand parleur, ou grand diseur de rien; car il est fort difficile de

parler beaucoup et de bien parler. *Il faut que les gens de ce pays-ci soient de grands babillards.* (MOL. *Georg. Dand.*)

BABILLER : causer, jaser, caqueter, bavarder, parler avec excès, comme font les femmes; tenir des discours superflus. *Pour monsieur votre fils qui sait tant babiller.* (HAUT. *Cris. M.*)

BABYLONE (TOUR DE) ou de Babel : dans le sens métaphorique, on se sert de cette manière de parler pour exprimer la confusion et le désordre qui règnent quelque part, où plusieurs personnes parlent à la fois, crient et ne s'entendent point les unes les autres.

C'est véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, et tout du long de l'aune.
(MOL. *Tartufe.*)

C'est une vraie tour de Babel où tout le monde parle, et personne ne s'entend.

BABIOLE : pour bagatelle, chose de peu de valeur, drôlerie. *Pour moi j'aime mieux ces babioles.* (*Les Souff.* Com.)

BABOUIN : pour tout le visage, ou pour la bouche seule. On dit, *baiser le babouin d'une belle.* Ce mot signifie aussi un jeune enfant.

Ha! le petit babouin !
(LA FONT. *Fab.*)

Baiser le babouin, ou *faire baiser le babouin*, c'est faire des soumissions à quelqu'un, ou obliger quelqu'un à se soumettre honteusement.

Taisez-vous, petit babouin, laissez parler votre mère; elle est plus sage que vous.

Bacchanal : *faire bacchanal* se dit de ceux qui, après s'être enivrés, se disputent, font tapage, cassent les vitres, etc.

Bacler : faire, fabriquer, achever, finir, terminer, conclure. *La chose est bâclée*, pour, est faite, est terminée.

Badaud : sot, niais, ignorant, innocent, simple, novice, et qui n'a jamais rien vu. *Hé! messieurs les badauds, faites vos affaires.* (Mol. *Pourc.* Com.) C'est ainsi qu'on appelle les Parisiens. *On n'est pas badaud pour rien.* (*Lett. hist.*—*Cheval. Pray de Crisp.*—Palap. *Fem. d'intrig.*; et Corn. Com. du *Ment.*, act. 1, sc. 3, dit :)

Paris est un grand lieu plein de marchands mêlés ;
L'effet n'y répond pas toujours à l'apparence :
On s'y laisse duper autant qu'en lieu de France ;
Et, parmi tant d'esprits plus polis et meilleurs,
Il y croît des badauds autant et plus qu'ailleurs.

Badinage : *fait au badinage* se dit d'un homme qui ne se fâche pas des plaisanteries dont il est l'objet.

Bafouer : moquer, railler, montrer au doigt, berner, draper, satiriser, donner des coups de langue, médire.

Allez de bien des gens vous faire bafouer.
(Haut. *Soupé mal apprêté.*)

Bafre : *faire la bâfre*, c'est manger, à un festin, à ventre déboutonné, et où les convives semblent se disputer à qui boira et mangera le plus.

Bafrer : manger avec avidité, goulûment,

vite ; avaler les morceaux à demi mâchés, ne faire que tordre et avaler.

Bagage : *plier bagage*, c'est s'en aller sans dire mot, s'enfuir, déloger, quitter, abandonner un lieu en hâte et sans bruit, s'échapper à la sourdine, dénicher, se retirer.

Par la raison, monsieur, qu'il faut plier bagage.
(Mol., *Mis.*)

Plier bagage, se dit aussi pour vieillir, lorsqu'en raillant une personne un peu sur l'âge, on lui dit, *monsieur* ou *madame, votre jeune temps a plié bagage*, pour dire, la saison des plaisirs est passée, ou vieillie pour vous.

Bagarre : querelle, dispute, bruit, tintamarre, confusion, contestation. *La bagarre commença si furieuse.* (*Hist. com. de Franc.*, l. 2.)

Bagatelles : *s'amuser aux bagatelles de la porte*; c'est regarder les parades d'un polichinel.

Baguenauder : jaser, babiller, dire des bagatelles, des sottises, tenir des discours ridicules.

Baguenaudier : diseur de bagatelles, de contes pour rire, grand parleur, hableur. *N'empêche pas que je ne débonde mon cœur, et que je ne vous reproche la sottise de ces baguenaudiers.* (Théât. Ital. *Emper. dans la lune.*)

Bagues : *il s'en est allé bagues sauves*, pour dire qu'il est sorti d'une affaire, d'un procès, ou d'un péril, sans qu'il lui en ai rien coûté.

Baguette : *commander à la baguette*, c'est prendre une autorité de maître, commander avec

orgueil et haut-la main, d'un ton de voix fier et arrogant, ordonner absolument en souverain.

Servir à la baguette: servir avec soumission, le chapeau bas, et avec respect, ramper et se soumettre comme un esclave.

BAHUT : grand coffre où l'on renferme de vieilles nippes, et de vieux meubles, ou papiers. *Je la cacherai bien dans notre grand bahut.* (CORN. *Riche vilain.*)

BAILLER : *en bailler d'une ; en bailler à garder ;* c'est faire entendre à une personne ce qui n'est point, mentir, donner une bourde, tromper, faire une fourberie à quelqu'un.

Vous me la baillez belle : manière de parler qui signifie, vous vous moquez bien de moi ; vraiment vous m'endormez là d'un beau conte.

Vraiment, notre Isabeau, vous me la baillez belle.
(SCAR. *Jod. maître et valet.*)

BAISEMAINS : On dit qu'un homme est *venu à belles baisemains faire ou demander quelque grâce*, pour dire qu'il a été contraint par nécessité de venir faire des soumissions pour l'obtenir.

BAISER : *je vous baise les mains*, c'est-à-dire, je me recommande à vous ; ou je vous remercie ; ou ironiquement, je ne veux rien croire de ce que vous dites.

On dit aussi de celui qui a grande obligation à un autre, *qu'il devrait baiser les pas par où il passe.*

Baiser à la pincette, c'est donner un baiser à une personne, en lui pinçant doucement les

deux joues, afin de pouvoir mieux appliquer le baiser sur la bouche.

Baisser : *donner tête baissée dans les ennemis*, ou *dans quelque affaire*, pour dire, y aller aveuglément et sans connaître le péril.

Il n'y a qu'à se baisser et prendre, se dit d'une chose qu'on croit aisée.

On dit aussi de celui à qui une entreprise n'a pas réussi : *il s'en revient les oreilles basses*, parce que le chagrin ou la honte lui fait tenir une contenance humiliée, et lui donne un air mortifié.

Baisser le pavillon devant quelqu'un, signifie, lui céder, lui montrer de la déférence.

Ce malade baisse, c'est-à-dire, il est près de mourir.

Ses actions baissent, pour dire, en style de finances, il marche vers sa ruine.

Balai : on dit à ceux à qui on veut défendre l'entrée d'un logis, qu'*on leur donnera du manche à balai*.

Il rôtit le balai, se dit d'une personne qui ne profite point en sa profession, et qui se ruine par les plaisirs.

Balayer : on dit d'une personne dévote qu'*elle balaie l'église*, quand elle en sort la dernière.

Balivernes : sottises, fadaises, niaiseries, contes bleus, contes en l'air, bouffonneries. *Étourdissez-la de vos balivernes*. (Palap. *Bal. extrav.*) *Je n'entends rien à toutes ces balivernes.* (Mol.)

Balle : *au bon joueur la balle vient*, signifie qu'un homme qui est habile en une profession

n'y fait point de fautes, et y réussit ordinairement.

On appelle, *enfans de la balle*, ceux qui suivent la profession de leur père, et entr'autres les enfans d'un maître de tripot, avec qui il est dangereux de faire partie.

Prendre la balle au bond : profiter du temps favorable, prendre l'occasion aux cheveux. *Il faut prendre la balle au bond.* (Le Grand.)

La balle cherche le joueur; c'est-à-dire que les occasions se présentent d'elles-mêmes à ceux qui les demandent et qui en savent profiter.

A vous la balle, signifie, c'est à votre tour à parler, ou à agir.

On dit d'un homme qui s'est soûlé jusqu'à crever, que *son estomac est chargé à balle.*

Ce sont balles perdues, c'est-à-dire, ce sont des efforts inutiles.

Se renvoyer la balle, veut dire, s'accuser réciproquement du même tort.

Baller : danser ; du mot italien *ballare*. *Monsieur, chantez et ballez tant qu'il vous plaira.* (Don Quich.)

Ballet : on dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, lorsqu'il y est entré brusquement et sans cérémonie, et qu'il en est sorti de même.

Ballotter : se moquer, railler, berner, draper quelqu'un, le faire servir de jouet et de sujet de plaisanterie à toute une compagnie, le turlupiner, brocarder, piquer, satiriser, tourner en ridicule, et se l'envoyer l'un à l'autre

comme une balle ou une pelote de paume. *Vous ne les ballottez pas mal.* (Théât. Ital. *Sc. des souhaits.*)

Balourd : se dit d'un homme grossier, pesant, lent dans tout ce qu'il fait.

Balourdise : sottise, maladresse, impolitesse irréfléchie.

Bamboche : c'est le nom d'un fameux peintre, qui ne peignait qu'en petites figures, que les curieux appelaient des *Bamboches.* Mais depuis on a toujours appelé de la sorte toutes les personnes qui étaient d'une petite taille. (Bours. *Lett.*)

Bambocheur : se dit de celui qui fait des bamboches, c'est-à-dire, qui aime à rire, à plaisanter bien ou mal; qui se divertit sans penser à l'avenir.

Banal : *promesses banales;* promesses qu'on fait à beaucoup de monde.

Bande : *faire bande à part,* signifie se séparer d'une troupe, d'un parti avec lequel on avait quelque liaison.

On dit qu'*il faut se bander les yeux,* pour dire qu'il ne faut pas prendre garde à quelque perte.

Bannière : *cent ans bannière, cent ans civière,* c'est-à-dire qu'avec le temps on déchoit de la plus haute noblesse.

Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière, signifie faire belle réception à quelqu'un.

Il faut avoir la croix et la bannière pour l'avoir; se dit d'un homme qu'on a de la peine à

faire venir chez soi. C'est un évêque de Normandie qui a donné lieu à ce proverbe. Comme ses chanoines, au lieu de se lever de bonne heure pour aller à matines, dormaient la grasse matinée, il ordonna au bas-chœur de les aller réveiller avec la croix et la bannière.

On dit aussi que *les tailleurs vont les premiers à la procession, car ils portent la bannière.*

Baptiser : signifie frélater, mélanger ou falsifier le vin, comme font la plupart des cabaretiers ou marchands de vin ; mettre de l'eau dans le vin.

Baragouin : langage inconnu ou corrompu.

Baragouiner : différer, hésiter, chercher de mauvaises excuses pour se dispenser de faire quelque chose ; retarder, perdre le temps en paroles inutiles. *A quoi bon tant baragouiner ?* (Mol. *Pourc.* ; Scar. *Gig.*, chant 4. ; Pal. *Attendez-moi.*)

Baragouineur : grand parleur, incommode, qui hésite, diffère ; nonchalant, paresseux, lent, étourdi. *Ha ! peste soit du baragouineur !* (Mol. *Fourb. de Scapin.*)

Baráter, v. l. : tromper, tricher.

Et loix aprennent tricherie,
Baratent le siècle et engignent ;
Ils ne compassent pas ne lignent
Leur vivre si come ils devroient
Et com il és écrit le voyent.

(Pasq.)

Barbe : *barbe bien lavée est à demi rasée.*

Faire une chose à la barbe de quelqu'un, c'est la faire hardiment, malgré lui, et en sa présence.

Il faut qu'il s'en torche la barbe, ou *les barbes*, signifie qu'il n'aura point de part à une affaire où il désirait d'entrer.

On doit être sage, quand on a la barbe au menton.

Rire sous barbe, ou *sous cap*, c'est quand on entend quelque discours avec plaisir, sans en rien témoigner à l'extérieur.

On dit par mépris aux jeunes gens qui se mêlent de donner conseil, *vous avez la barbe trop jeune, vous êtes une jeune barbe*, c'est-à-dire, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde.

Faire la barbe, c'est être plus fin et plus rusé qu'un autre, le tromper lorsqu'il en veut tromper d'autres, braver quelqu'un, lui faire la nique, lui faire voir que son cheval n'est qu'une bête, qu'on en sait plus que lui, et qu'il s'adresse mal.

Barbet : *suivre quelqu'un comme un barbet*, c'est suivre toujours quelqu'un, comme font les espions de police.

Il est crotté comme un barbet, se dit d'un homme fort crotté, parce que la crotte s'attache aisément au long poil des barbets.

Barbier : *glorieux comme un barbier.*

Un barbier rase l'autre, pour dire que dans chaque profession on se rend des services réciproques.

Barbon : vieux, âgé, décrépit.

Mais je suis trop barbon pour oser soupirer.
(Mol. *Amph.* Act. 2, sc. 4.)

Barboter : parler entre ses dents, marmoter, bredouiller, s'énoncer confusément et en termes obscurs, parler sans desserrer les dents. *Il barbote je ne sais quoi entre ses dents.* (Mol.)

Grondant entre mes dents, je barbote une excuse.
(Regn. Sat. 10.)

Il se prend aussi pour gronder, murmurer.

Barbouiller : *se barbouiller*, pour se gâter l'esprit, se mettre mal auprès de quelqu'un, ternir sa propre réputation, faire parler de soi, se faire tort dans le monde. A vrai dire, *il se barbouille fort*, pour, se fait des ennemis.

A se bien barbouiller de grec et de latin,
Pour s'embarrasser et se gâter l'esprit.
(Mol. *Fem. sav.*)

Se moquer de la barbouillée, c'est faire des propositions extravagantes et ridicules.

Baron de la crasse ; se dit d'un homme mal bâti, habillé ridiculement, et qui se donne des manières de cour. (Poiss. *Baron de La Crasse.*)

Barque : entreprise d'importance, intrigue, dessein caché.

Les conducteurs de cette barque.
(La Font. *OEuv. Posth.*)

Il conduit la barque, il tient le timon de la barque, pour dire que c'est lui qui est le chef ou le maître d'une affaire.

Conduire sa barque : conduire, mener, ménager une entreprise, un dessein, un projet, une intrigue, savoir ménager sa fortune.

BARRE : on dit *qu'on donnera cent coups de barre à quelqu'un*, quand on menace de le bien battre.

Jouer aux barres, se dit lorsqu'on va se chercher réciproquement en même temps, et qu'on ne se trouve point.

Raide comme barre, pour dire, fortement.

On dit aussi des personnes peu sociables, qui se querellent souvent, *qu'il faut mettre une barre entre elles deux, comme on fait aux chevaux dans les écuries.*

Les rats jouent aux barres, veut dire qu'ils font un grand bruit.

Avoir barre sur quelqu'un : manière de parler qui signifie avoir le dessus et l'avantage sur une personne, être son maître.

BARRETTE : *parler à la barrette de quelqu'un*, pour dire, le quereller, lui faire quelque réprimande, reproche, ou lui frotter les oreilles.

BAS : *il a le cœur haut et la fortune basse*, signifie qu'il n'a pas le moyen de faire voir toute sa générosité.

Les eaux sont basses chez lui; quand on parle d'un homme qui n'a guère d'argent.

Parler d'un ton plus bas; c'est quand on s'adoucit après avoir bien menacé et querellé.

Quand un homme n'a pas de quoi vivre, on dit qu'*il est bas percé*.

On dit d'un discours ou d'une langue qu'on n'entend point, *c'est du Bas-Breton pour moi.*

On dit aussi, d'une femme laide, que *le haut défend le bas.*

On dit, d'un homme toujours inégal, qu'*il y a du haut et du bas* dans son esprit, dans sa conduite, dans son humeur, dans ses ouvrages.

Basque : *courir comme un basque*, pour dire, marcher vite et long-temps.

Bassin : *cracher au bassin*, c'est payer, donner de l'argent.

> Souvent crachait-il au bassin.
>
> (Rab. liv. 1.

Baste : mot dérivé de l'italien, pour dire : c'est assez, il suffit. *Baste ! laissons là ce chapitre.* (Mol. *Méd. malgré lui.*)

Bat : *il est rembourré comme le bât d'un mulet*, se dit d'un homme qui est trop vêtu.

Quand un homme a quelque affaire domestique fâcheuse qu'il cache, on dit qu'*on ne sait pas où le bât le blesse.*

C'est un cheval de bât, signifie, un homme stupide.

Qui ne peut frapper l'âne, frappe le bât : vieux proverbe usité chez les Romains, pour dire, qui ne peut faire tort au coupable, se venge sur l'innocent.

Bataille : *voilà ce que j'ai sauvé de la bataille*, pour dire, ce qui m'est resté de mes pertes.

Batailler : se battre avec quelqu'un. (Scar. *Virg. trav.* liv. 7.

> C'est bien toi qui doit conseiller,
> A moi Turnus de batailler.
>
> (Regn. *Sat.* 6.)

Batailleur, se dit d'un homme toujours prêt à se battre ou à faire le coup de poing.

BATARD : *l'hiver n'est pas bâtard ; il vient tôt ou tard.*

Il est heureux comme un bâtard. Cette expression s'applique à un poëte qui fait mal des vers, et qui rime en dépit du bon sens.

BATEAU : *cet homme est tout étourdi du bateau*, signifie que quelque infortune lui a troublé l'esprit.

On dit à ceux qui vantent trop quelques personnes : *il n'en vient que deux ou trois bateaux.*

BATELEUR : charlatan, opérateur, qui vend des drogues en public sur un théâtre ; un tabarin qui fait des bouffonneries pour débiter mieux son orviétan.

BATER : *qui bâte la bête la monte*, signifie que celui qui habille une femme, en a souvent les dernières faveurs.

BATIFOLER : badiner, jouer, se divertir, se réjouir ; s'amuser, rire, être de bonne humeur. *Car, comme tu sais bien, le gros Jean aime à batifoler.* (MOL. *Festin de Pierre.*)

BATIR : *Bâtir des châteaux en Espagne*, remplir son esprit de chimères. Ce proverbe vient de ce qu'en Espagne les nobles habitent tous dans les villes.

Bâtir de boue et de crachat : c'est ne bâtir pas solidement, et avec de bons matériaux.

Il bâtit sur le devant, se dit d'un homme qui devient extraordinairement gras, et qui a un gros ventre.

On dit qu'*une affaire*, qu'*un traité est bâti à chaux et à ciment*, pour signifier qu'il est bien

fait, qu'il doit durer; qu'il sera inébranlable.

Bâtir : fonder ses espérances sur quelque chose.

> Le bien de la fortune est un bien périssable.
> Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable.
> (RACINE.)

Voilà encore un homme bien bâti ! mot burlesque, pour dire un homme mal fait.

BÂTON : *le tour du bâton*, c'est le savoir-faire d'une personne, les profits qu'elle a l'adresse de faire dans son métier. *Mais le savoir-faire et le tour du bâton* (Théât. Ital. *Le Banquier.*) Arlequin dit, d'un auteur qui avait reçu quelques coups de bâton pour des expressions trop libres contre un grand seigneur, *que sa pièce lui avait valu mille écus, sans le tour du bâton.*

Faire une chose à bâtons rompus, c'est la faire après plusieurs reprises et interruptions.

Il n'a ni verge, ni bâton, se dit d'un homme sans défense.

Faire sauter le bâton à quelqu'un, c'est l'obliger à faire quelque chose contre sa volonté.

On dit aussi *Martin bâton*, en parlant d'un bâton dont on frappe un âne qu'on appelle Martin, comme si l'on disait *le bâton de Martin.*

Il a été réduit au bâton blanc, c'est-à-dire, il a été absolument ruiné et contraint de sortir de sa maison avec un bâton à la main.

Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton, pour dire qu'il crie comme s'il avait perdu une chose dont il avait grand besoin.

Il est bien assuré de son bâton, c'est lorsqu'il est sûr du succès de quelque entreprise.

Le bâton haut, ou *le bâton à la main*, c'est-à-dire, de force, avec autorité.

Jouer du bâton, c'est menacer quelqu'un d'un bâton qu'on tourne avec vitesse dans la main.

Tirer au coup de bâton avec quelqu'un, c'est ne vouloir pas lui céder; disputer quelque chose à la rigueur et avec opiniâtreté.

Dormir à bâtons rompus, c'est avoir un sommeil interrompu.

Ce sera mon bâton de vieillesse, manière de parler figurée, pour dire, ce sera mon appui dans mes vieux jours.

Voilà mon juge de paix, dit-on quelquefois à une personne qu'on veut mettre à la raison, en lui montrant un *bâton*.

Batterie; *changer de batterie*, c'est prendre de nouveaux moyens pour faire réussir une affaire, les premiers n'ayant pas réussi.

Batteur *de pavé*: un vaurien, un fainéant, un vagabond, et quelquefois un filou, un fripon, etc.

Battre: *ils se battent comme chiens et chats.*

Cet homme a été battu comme un chien; a été battu comme plâtre.

On dit *qu'il fait bon battre un glorieux*, car il n'oserait s'en vanter.

Il vaudrait autant battre sa tête contre un mur, pour dire que toute la peine qu'on prendrait à faire quelque chose serait inutile.

Battre l'estrade, rouler de côté et d'autre, aller à la découverte, chercher des aventures.

Battre le pavé, courir les rues, mener une vie oisive et vagabonde, se promener çà et là du

matin jusqu'au soir : c'est le propre des fainéans et des libertins.

> Crois-tu qu'un juge n'ait qu'à faire bonne chère,
> Qu'à battre le pavé comme un tas de galans ?
> (RACINE. *Plaid.* Com.)

Battre le fer, dans le sens propre, c'est faire souvent des armes. Au figuré, on dit, d'un homme qui s'applique depuis long-temps à quelque étude, à quelque profession, *qu'il y a long-temps qu'il bat le fer.*

Battre l'eau, c'est perdre son temps, se donner des peines inutiles, se tourmenter en vain, s'amuser à quelque travail où il n'y a rien à profiter. (LE GRAND.)

Battre aux champs, s'enfuir, s'esquiver, prendre la fuite.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud, signifie qu'il faut saisir promptement l'occasion de faire réussir une affaire quand on la trouve.

Nous avons battu les buissons, un autre a pris les oiseaux, c'est-à-dire qu'un autre a profité de notre travail.

On dit *qu'un homme se bat de l'épée qui est chez le fourbisseur*, pour dire qu'il se met en peine d'une chose qui ne le regarde point.

Être battu de l'oiseau, c'est être rebuté des traverses, des persécutions qu'on a souffertes en une affaire.

Autant vaut bien battu que mal battu, signifie que souvent on n'est pas plus puni en justice, pour avoir donné plusieurs coups que pour en avoir donné un seul.

Il y a long-temps que j'ai les oreilles battues de ses discours, c'est-à-dire, il y a long-temps que j'en suis importuné.

Battre la campagne, ou *le pays*, se dit en style figuré d'un écrivain, ou d'un orateur, qui s'éloigne de son sujet, et qui dit bien des choses inutiles; ou d'un malade qui rêve et ne sait pas ce qu'il dit.

On dit, *il ne bat plus que d'une aile*, pour dire, sa santé est affaiblie, ou sa fortune tourne à son déclin.

S'en battre l'œil, marque le peu de cas qu'on fait d'une chose, d'un événement, etc.

S'en battre les fesses, se soucier peu d'une chose, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Le roi dit, je m'en bats les fesses.* (Scar. *Virg. trav.* *l.* 7.)

Battre la semelle, courir les pays étrangers, voir le monde, voyager, brusquer fortune, chercher les aventures. *Je pris une ferme résolution de m'en aller battre la semelle.* (*Aventurier Buscon.*)

Baume : *cela flaire comme baume*, se dit d'une chose agréable, comme de l'argent comptant.

Bavard : menteur, grand parleur, diseur de choses inutiles. *On me l'avait bien dit que son Aristote n'était qu'un bavard.* (Mol. *Mariage forcé.*)

Bavarder : parler sans cesse.

Bavette : quand les femmes s'assemblent pour caqueter, on dit qu'*elles vont tailler des bavettes.*

Béat : heureux, bienheureux, homme d'une

vie sainte, d'une conduite exemplaire et édifiante.

> Mon révérend, dit-elle au béat homme,
> Je viens vous voir.
> (La Font. Contes)

Signifie aussi quelquefois, par ironie, bigot, hypocrite, tartufe.

Béat, est aussi un mot dont on se sert lorsque plusieurs personnes veulent jouer aux quilles, au billard, ou à quelque autre jeu; s'il se trouve que le nombre des joueurs soit inégal ou impair, on tire à croix et à pile, pour voir qui sortira, qui ne jouera point. Celui sur qui le sort tombe est nommé *béat*, parce que, quoiqu'il ne joue pas, comme les autres, il ne laisse pas d'avoir sa part du jeu, comme eux.

Beati : on dit *beati garniti vaut mieux que beati quorum*, pour dire qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie, quand on a une affaire ou une entreprise utile, s'il n'y a point de crédit; ou pour être en garde contre les événemens imprévus.

Beau : *il lui fait beau beau*, c'est-à-dire, il fait semblant de l'aimer.

La belle plume fait le bel oiseau, veut dire que les beaux habits augmentent la beauté.

Il fera beau temps quand j'irai le voir, signifie, je n'y veux jamais aller.

Il vous fait beau voir, signifie, vous avez mauvaise grâce de faire telle chose.

Il est rentré de plus belle, veut dire, il a recom-

mencé à parler de la même manière qu'il avait cessé.

Il nous la baille belle, c'est-à-dire, il nous en fait bien accroire.

On dit, *voilà une belle équipée*, lorsqu'on n'a pas réussi dans quelque entreprise.

C'est un beau venez-y-voir, se dit des choses qu'on méprise.

A beau jeu beau retour, signifie que chacun trouve occasion de se venger à son tour.

On dit aussi, d'un libertin, qu'il *se fait beau garçon*, quand il ruine sa santé, ou sa fortune.

Donner beau jeu à quelqu'un, c'est lui donner quelque occasion de faire ce qu'il souhaite, soit en bien, soit en mal.

Tout cela est bel et bon, mais je n'en veux rien faire, se dit quand on refuse d'admettre quelques raisons.

Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.

Il l'a mis en beaux draps blancs, c'est-à-dire, il en a parlé fort désavantageusement.

Il l'a échappé belle, pour dire qu'il a couru un grand danger.

Il n'est ni beau, ni bon; il n'est point fardé.

Beau-fils: signifie un garçon ou un jeune homme beau et bien fait; se dit aussi, par ironie, d'un homme qui fait le dameret, le damoiseau, qui se musque, qui affecte des manières efféminées, qui se met du rouge et des mouches. *Voyez comme il fait le beau-fils.*

Un de ce dernier ordre
Passait dans la maison pour être des amis,
Propre, toujours rasé, bien disant et beau-fils.
(La Font. *Contes*, p. 138.)

Beauté : se dit en style plaisant pour singularité, pour quelque chose d'extraordinaire.

Je voudrais, m'en coûtât-il grand'chose,
Pour la beauté du fait avoir perdu ma cause.
(Mol. *Misantr.*)

Bec : pour dire la bouche.

Passer la plume par le bec, c'est en faire accroire à quelqu'un, le tromper, le flatter et le duper. *Et je ne prétends pas qu'on me fasse passer la plume par le bec.* (Mol. *Fourb. de Scap.*)

Donner un coup de bec, c'est lancer en passant quelques traits satiriques à qnelqu'un.

Mener par le bec, c'est disposer d'une personne à son gré, la faire aller à sa volonté, la gouverner comme l'on veut, la rendre souple, soumise et obéissante. *Hélène de Torrès nous mène par le bec.* (Scar. *Hérit. rid.*)

Tenir le bec dans l'eau, repaître de belles espérances, entretenir de promesses, amuser par de belles paroles, suspendre, tenir en attente. *Ne me tiens point le bec dans l'eau.* (*Dom Quich. tom. V.*)

Celui le peut bien dire, à qui dès le berceau
Ce malheureux honneur tenait le bec dans l'eau.
(Regn. *Sat.* 6.)

Avoir bon bec, c'est avoir la langue bien pendue et déliée, parler facilement, s'énoncer dis-

tinctement ; se dit aussi d'une personne qui parle trop.

Ton bec, ton petit bec, ton toutou, tes amours.

(REGN.)

Avoir bec et ongles, signifie, savoir répondre quand on est attaqué de paroles, ou, savoir repousser une injure par les voies de fait. *Il a bec et ongles*, c'est-à-dire, on ne l'attaque pas impunément.

On dit à un jeune homme qui n'a point de barbe, *tu n'es qu'un blanc bec.*

BÉCASSE : *aile de perdrix et cuisse de bécasse*, pour dire, ce sont les meilleurs morceaux de ces oiseaux.

La bécasse est bridée, manière de parler pour dire, lorsqu'on a dupé quelqu'un, qu'on lui a joué d'un tour, et qu'une personne a donné dans le panneau qu'on lui a tendu. Il signifie aussi, il est pris, il en tient. *Ma foi, monsieur, la bécasse est bridée.* (MOL.)

BÉCHER : quand on occupe quelqu'un à un travail trop pénible, on dit *qu'il aimerait mieux bêcher la terre.*

BECQUÉE : *donner la becquée*, signifie, nourrir, alimenter.

BEDAINE : gros ventre, rebondi et gras. *Peste! il mettrait dans sa bedaine un carrosse et quatre chevaux.* (Théât. Ital.)

BEDONDAINE : le ventre, la panse, la bedaine. *Pour mieux tenir chaude la bedondaine.* (RAB. I. V.)

BÉER : *Béer aux corneilles*, être oisif, s'ennuyer, ne rien faire.

Il y a bien des courtisans qui béent aux corneilles, qui sont long-temps à la cour sans rien attraper.

BÉGUEULE : sobriquet injurieux qu'on donne aux femmes, et qui veut dire, sotte bête.

Il vous en fallait deux, madame la bégueule.
(PASSER. *le Feint campagn.*)

BÉGUIN : espèce de coiffe ou coiffure, dont les femmes du menu peuple se couvrent la tête.

Sans collet, sans béguin.
(REGN. Sat. 22.)

On dit, *les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs mères ne leur ont point mis de béguin.*

BÉGUINE : hypocrite, bigote, fausse dévote, une mangeuse de saints en apparence. *Le dirait-on d'une béguine?*

BÉJAUNE : pour ignorant, sot, innocent, bête, simple, qui n'a point d'expérience, novice dans quelque chose.

Montrer le béjaune, faire voir à une personne son ignorance et sa simplicité, lui faire connaître son peu d'esprit. *Je lui ferais voir son petit béjaune.* (MOL. *Festin de Pierre*, A. 2, S. 4; et *Malade imag.*, A. 3, S. 6.)

BÊLER : *la brebis bêle toujours d'une même sorte*, veut dire qu'on ne change guère les manières qui nous viennent de la nature.

BÉLÎTRE : gueux, fripon, maraud. *Allez, bélître de pédant.* (MOL. *Médec. malgré lui*, et

Bourg. gentilhom.) *Ha! bélitre!* (SCAR. *Jod. Duel.*)

BELLE : ce mot entre dans quelques manières de parler proverbiales, et a divers sens selon les verbes auxquels il est joint. *Il l'a échappé belle*, c'est-à-dire, il a couru un grand danger. *La donner belle à quelqu'un*, c'est lui faire peur, l'alarmer.

BÉNÉDICTION : *donner sa bénédiction*, pour dire, congédier, éconduire. *Je vous donne ma bénédiction, allez-vous-en.*

On appelle *maison de bénédiction*, un lieu où toute richesse et prospérité abondent, une maison de bonne chère.

Donner la bénédiction des pieds et des mains, signifie, en style comique, être pendu.

BÉNÉFICE : *il faut prendre le bénéfice avec ses charges*, se dit de toute chose qui a des avantages et des inconvéniens.

On dit d'un homme qui n'a point de revenu, *qu'il n'a ni office, ni bénéfice*, qu'il est obligé de vivre du travail de ses mains.

BENÊT : innocent, sot, sans esprit, novice, ignorant.

Il vous présente encor pour surcroît de colère,
Un grand benêt de fils aussi sot que son père.

(MOL. *Fâcheux*, A. 2. S. 6.)

BÉNIR : *Dieu vous bénisse*, se dit tant à ceux qui éternuent qu'aux pauvres qu'on éconduit; et aussi à ceux que l'on quitte mécontens.

C'est de l'eau bénite de cour, se dit d'une vaine protestation de service et d'amitié.

C'est pain bénit que d'attraper un homme qui fait le fin.

On appelle les bédeaux des paroisses, *ventres bénits*, parce qu'ils vivent le plus souvent de pain bénit.

Bercer : contenter, flatter, endormir, enjôler.

> A peu près de ces mots c'est ainsi qu'on le beroe.
> (Hauter. *Souper mal appr.*)

J'ai été bercé de tels contes, signifie il y a long-temps que je sais cela ; je l'ai appris de ma nourrice lorsqu'elle me berçait.

Berger : *heure du berger*, c'est le moment heureux et favorable où une maîtresse s'adoucit, se défend faiblement, et commence à céder à la violence de son amour.

> L'amour carrillonne,
> Et j'entends qu'il sonne,
> Du haut du clocher,
> L'heure du berger.
> (*Théât. Ital.*)

Bergerie : *enfermer le loup dans la bergerie*, se dit quand il se forme un abcès dans une plaie, qu'on ne laisse pas entièrement suppurer, et où il reste du pus qui se corrompt et oblige à la rouvrir.

Berlue : *avoir la berlue*, pour avoir la vue trouble, un éblouissement dans les yeux qui empêche qu'on ne puisse démêler distinctement un objet d'avec l'autre.

Berner : veut proprement dire : faire sauter un renard dans une toile ; mais, au figuré, c'est railler une personne, la faire servir de jouet et de passe-temps à toute une compagnie, la draper et tourner en ridicule. *Il sera berné qu'il n'y manquera rien.* (Palap.) *Attendez-moi sous l'orme.* (Mol. *Impr. de Versailles*, sc. 5., et Théât. Ital. *Sol. et Baga.* sc. 10.)

Bernicles, v. l. On dit : *bernicles!* lorsqu'on refuse.

Besace ; *une besace bien promenée nourrit son maître.*

On dit d'un homme qui fait épier les actions de sa femme, qu'*il en est jaloux comme un gueux de sa besace.*

Au gueux la besace, veut dire que le pauvre reste toujours pauvre.

A chacun sa besace, veut dire que chacun a sa peine.

Etre à la besace, c'est être pauvre.

Mettre à la besace, signifie, rendre pauvre, ruiner quelqu'un.

Besicles : lunettes dont se servent les personnes qui ont la vue basse ou faible. On dit qu'*un homme n'a pas mis ses besicles*, quand il se trompe au jugement de quelque chose.

Besogne ; *il ressemble au bahutier ; il fait plus de bruit que de besogne.*

Vous nous faites de belle besogne; c'est-à-dire, vous ne faites rien qui vaille.

Tailler de la besogne à quelqu'un, signifie lui susciter bien des affaires.

On dit d'un fainéant et d'un mauvais valet, qu'il *aime besogne faite.*

Besoin : *besoin fait vieille trotter*, signifie que le besoin fait faire des choses auxquelles on n'aurait pas songé dans l'abondance. (Barb.)

Il n'est pas de plaisir sans besoin.

Bessons : jumeaux, deux enfans nés d'un même accouchement.

> Jusqu'au temps qu'une reine none,
> Mette au jour sa race bessonne.
>
> (Scar. *Virg. trav.*)

Bestiasse : mot injurieux qui signifie grande bête.

Bestiole, a la même signification que le précédent, mais dans un sens moins étendu.

Bête : *remonter sur sa bête*, c'est rétablir sa fortune ruinée, réparer une perte qu'on avait faite.

On appelle deux personnes qu'on voit toujours ensemble, *des bêtes de compagnie.*

Par ma foi, je ne sais quelle bête c'est là (Mol.), pour je ne sais quelle chose laide et difforme c'est là.

La bonne bête, se dit d'une personne qui affecte des manières soumises, flatteuses, simples; de sorte qu'on dirait, en la voyant, qu'elle n'a pas l'esprit de compter trois.

Prendre du poil de la bête : manière de parler qu'on emploie lorsqu'une personne qui s'est enivrée le jour précédent, reboit le lendemain de nouveau pour guérir son mal de tête et dissiper les vapeurs du vin.

C'est une bête, une mauvaise bête, pour dire qu'il est dangereux de s'attaquer à lui; qu'il est plus à craindre qu'on ne pense.

Morte la bête, mort le venin, signifie qu'un homme ne peut plus nuire quand il est mort.

Quand Jean bête est mort, il a bien laissé des héritiers, pour dire qu'il y a encore bien des sots au monde.

C'est l'arche de Noé; il y a toutes sortes de bêtes, se dit d'une maison où il y a un grand nombre de locataires.

On n'y voit ni bêtes ni gens, se dit d'une grande solitude ou obscurité.

Betterave : *il a un nez de betterave*, c'est-à-dire, un gros nez, rouge et enluminé.

Beurre : *promettre plus de beurre que de pain* : amuser une personne de plusieurs belles promesses.

On dit, en voyant des contusions qui rendent livides les parties voisines des yeux, que *ce sont des yeux pochés au beurre noir*.

Oter à quelqu'un son bon beurre, signifie lui ôter quelque chose qu'il estime beaucoup.

Beuvotter : boire peu et souvent, à son aise, et avec délectation.

Biberon : un gros buveur, un gourmet, un ivrogne.

Bibliothèque : On dit par métaphore, d'un homme savant et qui a beaucoup lu, *c'est une bibliothèque vivante, ambulante*.

On dit aussi, d'un homme savant, mais qui

sait mal et dont les idées sont confuses, *c'est une bibliothèque renversée.*

BIBUS : *de bibus*, chose de peu de valeur dont on fait peu de cas ; signifie aussi ridicule, fade, sot. *Ventrebleu ! quittez là vos raisons de bibus.* (HAUT. *Soup. mal appr.*)

BICÊTRE : *gibier de Bicêtre*, drôle, vaurien, filou, escroc.

BICHE : *il s'enfuit comme une biche*, se dit d'un poltron qui prend la fuite.

BICOQUE : ce mot marque le mépris qu'on fait d'une ville qui ne mérite pas ce nom. *Pour votre petite bicoque tout y sera de travers.* (Théât. Ital. *Arleq. misant.*)

BIDET : veut dire un petit cheval, un criquet, une haridelle de quatre-vingts sous.

Pousser son bidet : pousser sa pointe, achever hardiment une entreprise. *Poussez votre bidet, vous dis-je, et laissez faire.* (MOL. *Étourd.* com.)

BIEN : *Autant vaut bien battu que mal battu.* — *Un fou avise* bien *un sage.* — *Nul* bien *sans peine.* — *A mal exploiter,* bien *écrire.* — *Nul ne sait que c'est* bien *qui ne sait que c'est mal.* — *Pour goûter le* bien, *il faut avoir éprouvé le mal.*

BIÈRE : *c'est une enseigne à bière*, se dit d'un portrait mal fait ou ridicule.

Les ivrognes disent aussi, par calembour, *qu'ils ne veulent point mettre leur corps dans la bière*, pour dire, boire de la bière au lieu de vin.

BIJOU : par métaphore, une chose propre,

jolie et bien arrangée ; *sa chambre est un bijou.*

On dit aussi à une bonne amie : *mon bijou ! mon petit bijou !*

Bilboquet : sobriquet qu'on donne par mépris à une femme courte de taille, grosse et mal faite. *Et son gros bilboquet de femme*. (Champ.)

Bille : *ces deux hommes sont billes pareilles. Ils sont sortis d'une affaire billes pareilles*, c'est-à-dire qu'ils n'ont point remporté d'avantage l'un sur l'autre.

Billet : *le bon billet qu'a la châtre*, se dit d'un billet souscrit par une personne de mauvaise foi ou peu solvable.

Billevesées ; sottises, contes en l'air, folies.

Tous les propos qu'il tient sont des billevesées.
(Mol. *Fem. sav.*)

Billot ; *Je mettrais ma tête sur le billot*; pour dire, j'en suis bien assuré, j'en gagerais ma tête à couper.

Bisbille : querelle, dispute, bruit. *La cause du bisbille fut, etc.*

Biscornu : bizarre, fantasque, difficile. *Des noms si biscornus, s'il faut dire cela*. (Poisson, *coméd. sans titre.*)

Biscuit : *il ne faut pas s'embarquer sans biscuit*, signifie qu'il ne faut pas entreprendre une affaire sans avoir les moyens convenables pour la faire réussir.

Bise : on dit qu'*un homme a été frappé du vent de bise*, pour dire qu'il est ruiné, qu'il lui est arrivé quelque mauvaise fortune.

Bisque : *on lui donnerait quinze et bisque*, se dit à un homme sur qui on se vante d'avoir de l'avantage en quelque chose que ce soit.

Bisquer : être mécontent, prendre de l'humeur.

Bissac : *être au bissac*, veut dire ruiné, perdu, réduit à la misère et à demander l'aumône : *Et voilà ma famille au bissac. (Don. Quich.)*

Blanc : *il est entre le blanc et le clairet*, se dit d'un homme qui est entre deux vins.

Il a mangé son pain blanc le premier, pour dire qu'il a été nourri délicatement dans sa jeunesse, et qu'il aura bien des maux et des fatigues à essuyer dans la suite.

On dit qu'un homme *se fait tout blanc de son épée*, c'est-à-dire qu'il se promet de faire bien des choses où souvent il ne peut réussir.

Ces deux personnes se mangent le blanc des yeux, signifie qu'elles sont extrêmement ennemies.

On dit aussi qu'*on a mis un homme en beaux draps blancs*, quand on a mal parlé de lui en quelque compagnie.

Il n'est pas blanc, se dit d'un homme qui perd son argent, ou qui se trouve dans un mauvais cas.

Passer du blanc au noir, c'est-à-dire, passer d'une extrémité à l'autre, soit en ses discours, soit en sa manière de vivre.

Il faut faire cette chose à bis ou à blanc, pour dire qu'il la faut faire absolument de gré ou de force.

Dire une chose de but en blanc à quelqu'un; c'est la dire hardiment, sans façon, sans considérer s'il l'aura agréable ou non.

On dit à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'*en ce cas on lui donnera un merle blanc.*

Les voyageurs dissent aussi : *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin.*

Les joueurs d'échecs disent, *dame blanche a le cul noir,* c'est-à-dire que le roi blanc doit être posé d'abord sur une case noire.

On dit aussi pour marquer l'égalité de deux choses, que *c'est bonnet blanc et blanc bonnet.*

Ils sont tout blancs au dehors, et tout noirs au dedans, c'est-à-dire, ils sont vertueux en apparence, et méchans au fond.

Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir (Desp.), c'est-à-dire, quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.

Blanchir : *téte de fou ne blanchit jamais*, parce que les fous sont exempts des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

Vous avez beau dire et beau faire, tout cela ne fait que blanchir, c'est-à-dire, vous faites des efforts inutiles.

Ses amis l'ont blanchi à la cour, c'est-à-dire, l'ont justifié.

Il n'a été que blanchi, se dit d'un homme qui a été mal guéri de la syphilis.

Blanchisseuse : *il porte le deuil de sa blanchisseuse,* se dit d'un homme qui a du linge sale.

Blasonner : *blasonné sur les épaules*, se dit d'un

malfaiteur, marqué par l'exécuteur des hautes œuvres.

Blé : *crier famine sur un tas de blé*, quand un avare se plaint de la misère du temps, quoiqu'il ait de quoi vivre dans l'abondance.

C'est du blé en grenier, se dit d'une marchandise d'un sûr et prompt débit.

Etre pris comme dans un blé, c'est-à-dire, être surpris sans défense et sans armes.

Manger son blé en vert ou *en herbe*, pour dire, manger son revenu avant que les termes soient échus.

Blesser : on dit qu'*on ne sait pas où le soulier nous blesse*, *où le bât nous blesse*, quand on ne sait pas le déplaisir secret que nous avons dans l'âme.

Autant de morts que de blessés, il n'y eut qu'un chapeau perdu, signifie qu'il n'arriva pas grand mal.

Il a le cerveau blessé, veut dire il a quelque grain de folie, il n'est pas sage.

Blond : *il est délicat et blond*, c'est-à-dire, il fait trop le beau et le difficile.

Blouse : terme du jeu de billard. On dit qu'*on a mis quelqu'un dans la blouse*, quand on l'a mis en prison, ou quand on l'a fait tomber dans un piége.

Se blouser : ne savoir ce qu'on fait, ni ce qu'on dit.

Bobo : c'est un mot d'enfant, qui signifie du mal, une petite plaie, douleur.

Bœuf : *mettre la charrue devant les bœufs*, si-

gnifie mal arranger son discours, mettre avant ce qui doit être après.

C'est la pièce de bœuf, se dit d'une chose qu'on a accoutumé de manger à son ordinaire, ou de voir continuellement.

Bœuf saignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit; veut dire qu'il faut manger le bœuf avec son jus, etc.

Il saigne comme un bœuf, pour dire en abondance.

Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf, c'est-à-dire, je ne lui ai point dit de grosses paroles.

On dit des gens fort stupides, *qu'ils sont de la paroisse de Saint-Pierre-aux-Bœufs*, patron des grosses bêtes.

Le bœuf ne doit pas aller avant le char, c'est-à-dire que chaque chose doit être à sa place. On dit par opposition, il ne faut pas mettre la charrue avant les *bœufs*.

Dieu donne le bœuf et non pas la corne, c'est-à-dire que Dieu donne des grâces, mais que malgré cela il faut que nous nous aidions.

Aussi, dit-on encore proverbialement : *Dieu a dit : aide-toi, je t'aiderai*. (Barb.)

Boire. *à petit manger bien boire*, signifie qu'on se récompense sur le vin quand on n'a pas beaucoup de mets.

Boire, dans un sens figuré, signifie souffrir avec patience, endurer un affront sans murmurer. *Malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront !* (Mol.)

Qui fait la folie, la boit, c'est-à-dire que chacun doit porter la peine de sa faute.

On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, pour dire qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui.

On dit qu'*un homme a bien gagné à boire*, tant sérieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile ou dommageable.

Boire en âne, se dit lorsqu'on laisse une partie du vin dans le verre.

Boire le petit doigt, le petit coup gaillard; faire une petite débauche entre honnêtes gens.

Boire comme un templier, comme un trou, boire à tire-larigot; c'est boire avec excès.

On dit aussi en voyant un homme ivre : *il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

Boire le vin de l'étrier, c'est boire un coup en partant de l'hôtellerie, ou en se séparant de ses amis.

On dit, *il a toute honte bue, il a passé pardevant la boutique du pâtissier*, en parlant d'un homme sans honneur, qui se moque de tous les reproches qu'on lui peut faire. Ce proverbe vient de ce que les pâtissiers tenaient autrefois cabaret sur le derrière de leur logis, où ceux qui avaient quelque pudeur entraient par une porte secrète. Quand un débauché y entrait par la boutique, ou par le devant, on disait qu'il avait toute honte *bue*.

Donner pour boire, c'est donner une petite récompense à quelqu'un qui nous a rendu quelque service.

Le vin est tiré, il le faut boire; manière de parler, pour dire, l'épée est tirée, il faut se battre; l'affaire est commencée, il la faut achever, il n'est plus temps de reculer, il faut terminer le différend.

Ha ! le vin est tiré, monsieur, il le faut boire.
(*Le Joueur.*)

Boire à celui qui a la main plus près du cul, signifie boire à soi-même, parce qu'on a la main le plus près du fond (*cul*) du verre.

Bois : on dit d'un fanfaron, que *c'est un grand abatteur de bois*, qu'il se vante de faire beaucoup plus de prouesses qu'il n'en fait.

On dit de ceux qui font les choses avec éclat, violence et impétuosité de naturel, que *c'est la force du bois,* par allusion au bois vert, qui se tourmente et qui travaille.

Avoir l'œil au bois, c'est prendre garde à ses affaires, sans se laisser surprendre. Par allusion aux embuscades qui se font d'ordinaire dans les bois.

Il y a plus de bois en l'air qu'en terre, c'est-à-dire qu'on a beau dégrader les bois, il en revient plus qu'on n'en consume.

Il n'est feu que de gros bois, en faisant allusion à un philosophe qui voyait de sang-froid brûler sa maison.

On dit en menaçant, *il verra de quel bois je me chauffe*, pour dire, je le bâtonnerai du bois que j'ai à mon feu.

Je sais de quel bois il se chauffe, veut dire, je

sais sa conduite, je sais ce qu'il est capable de faire.

Charger un homme de bois, lui donner sa provision de bois, c'est-à-dire, lui donner plusieurs coups de bâton.

Ne savoir de quel bois faire flèche, c'est être si misérable qu'on ne sait ni où, ni comment subsister.

On dit, d'une chair dure ou trop cuite, *qu'elle est sèche, dure comme du bois; que c'est du bois*.

C'est un visage de bois flotté, se dit d'un visage pâle, défait, d'une mauvaise mine.

A gens de village, trompette de bois, pour dire qu'il faut que les choses soient proportionnées aux personnes.

Qui craint les feuilles, n'aille pas au bois, c'est-à-dire que qui craint le péril, ne doit point aller aux lieux où il peut y en avoir.

Gare le bois : pour gare les coups de bâton.

Soit, mais gare le bois si j'apprends quelque chose.
(Mol. *Cocu imag.*)

Être du bois dont on fait les vielles, ou bien, *être du bois dont on fait les flûtes :* manière de parler qui signifie être à tout faire, être employé à tout ce que l'on veut, être complaisant à tout ce qu'on demande, être de bon accord lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose. *Il est comme le bois dont on fait les vielles*.

Porter bien son bois, signifie, bien se mettre, s'habiller de bon goût, proprement, à la mode;

une personne bien faite, qui a bonne mine ; bon air, les manières nobles, belles, prévenantes, qui est droite et bien prise dans sa taille.

Porter haut son bois, manière de parler métaphorique, qui signifie faire grande dépense, de l'éclat dans le monde, se distinguer par sa magnificence.

Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce, c'est-à-dire, il ne faut point se mêler mal à propos des querelles des personnes qui sont naturellement unies, comme le mari et la femme.

Trouver visage de bois, c'est-à-dire, la porte fermée.

Il est du bois dont on les fait, c'est-à-dire, d'une qualité, d'un mérite à pouvoir aspirer à telle charge, à tel honneur.

Boîte : *dans les petites boîtes sont les bons onguens*, veut dire que les choses précieuses occupent peu de place.

On dit aussi, d'une chambre chaude et bien fermée, qu'*elle est close comme une boîte*.

Il semble toujours que cette femme sorte d'une boîte, se dit d'une personne qui est très-propre.

On a mis cet homme dans la boîte aux cailloux, c'est-à-dire qu'on l'a mis en prison.

Bombance : festin, luxe, repas splendide, bonne chère, débauche, ou dépense excessive.

Faire bombance, se divertir, se réjouir, faire de bons repas, faire la débauche. *Hélas! où est le temps que vous jetiez tout par les fenêtres*,

qu'il n'était mention que de vos bombances.)
(Théât. Ital. *Le Banqueroutier.*)

BON : *Les bons pâtissent pour les mauvais*, se dit quand on porte un mauvais jugement de plusieurs personnes du même genre, quoiqu'il y en ait parmi elles de fort innocentes.

Les bons maîtres font les bons valets, veut dire qu'il faut qu'il y ait une douceur et une amitié réciproques entre les maîtres et les valets.

Les bons comptes font les bons amis.

A tout bon compte revenir.

Jouer bon jeu bon argent, c'est-à-dire qu'il faut payer quand on joue sérieusement.

Bonne mine et mauvais jeu, c'est ne pas faire paraître tous les chagrins qu'on a dans l'âme, ou cacher ses méchantes affaires.

Contre fortune bon cœur, pour dire qu'il faut de la constance dans les adversités.

A bon entendeur, salut : quand on fait quelque reproche ou réprimande à quelqu'un en paroles couvertes.

Avoir bon pied, bon œil, signifie être alerte, avoir l'esprit présent, pour ne se pas laisser surprendre, prendre garde à tout.

Bon jour, bonne œuvre, c'est-à-dire que les méchans prennent occasion des bonnes fêtes pour faire leurs crimes, lorsqu'on s'en défie le moins.

A bon chat, bon rat, se dit de ceux qui se battent avec forces égales.

Mettre quelqu'un sur le bon pied, c'est non-seulement pour établir sa fortune et le faire

paraître avec éclat, mais encore pour le mettre en disposition d'obéir.

A quelque chose malheur est bon, pour dire qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui lui arrivent.

Cet homme n'est bon à rien ; n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir ; n'est bon à aucune sauce, pour dire que c'est un homme inutile, qui n'est propre à rien.

On dit qu'*on ne serait pas bon à jeter aux chiens si on avait fait telle chose;* c'est dire qu'on serait digne du plus profond mépris.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre, se dit de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injustement ou par provision.

Un bon averti en vaut deux, pour dire, un homme est bien plus fort quand il a pris ses précautions.

Il ne tirera rien de lui que par le bon bout, signifie qu'il n'en aura rien que par la force, par la voie de la justice.

En bon français, c'est s'expliquer franchement, et sans rien déguiser.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

On disait autrefois, *bon prou vous fasse*, pour, je souhaite que cela vous profite.

Il fait bon vivre et ne rien savoir.

C'est un bon diable, pour signifier que c'est un homme sans façon, un homme de société.

On dit aussi, *c'est un bon apôtre, un bon garçon, un bon enfant, un bon vivant.*

Donner d'une chose pour la bonne année, c'est en donner abondamment.

Faire bon pour quelqu'un, c'est s'engager à payer pour lui.

Trouver bon, c'est approuver. *Trouver tout bon*, c'est s'accommoder de tout.

Tenir bon, c'est résister avec courage, témoigner de la fermeté, ne pas se rebuter.

Bonbon : mot d'enfant, qui dit du sucre, des dragées et d'autres douceurs.

Bond : *faire une chose du second bond*; c'est quand on la fait de mauvaise grâce, et lorsqu'on n'en est plus requis.

Prendre la balle au bond, pour dire, prendre justement le temps, l'occasion favorable, de faire ou d'obtenir quelque chose.

Faire faux bond, c'est-à-dire manquer à quelque chose, ne pas tenir ce qu'on promet.

N'aller que par sauts et par bonds, c'est n'agir que suivant son caprice, que par saillies.

On dit qu'*un homme a fait faux bond*, lorsqu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quelque devoir d'amitié, à quelque chose qu'il avait promise.

Cette fille a fait faux bond à son honneur.

Bonnet : *triste comme un bonnet de nuit.*

Mettre la main au bonnet, pour dire, saluer quelqu'un, parce que les enfans, qui ont leur bonnet attaché, saluent ainsi.

On dit aussi de trois personnes liées de grande amitié, et qui sont toujours du même sentiment, que *ce sont trois têtes en un bonnet.*

Il a mis son bonnet de travers, c'est-à-dire, il est chagrin, il querelle tout le monde.

Il a la tête près du bonnet, pour dire qu'il est aisé à mettre en colère, ou un peu fou.

J'y mettrais mon bonnet, c'est-à-dire, je gagerais ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'est le plus nécessaire.

Bonnet blanc, blanc bonnet, se dit pour marquer qu'une chose est de même que l'autre, comme qui dirait, c'est tout de même. *La faute n'est pas grossière, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.* (SARRAZ. *Poés.*)

Opiner du bonnet, c'est suivre l'avis d'un autre, sans en alléguer de raison.

Cette affaire a passé ou passera du bonnet, c'est-à-dire, sans opposition, tout d'une voix.

BONNETIER : *il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête*, pour dire qu'il ne prend conseil de personne, qu'il ne suit que son caprice.

BORD : *être sur le bord du précipice*, c'est être en danger de faire une grande chute.

Être sur le bord de sa fosse, signifie être vieux.

Avoir la mort sur le bord des lèvres, c'est-à-dire, être à l'agonie.

On dit qu'*on a une chose sur le bord des lèvres*, quand on a de la peine à la nommer à un certain moment, et qu'on la nommera facilement quelque temps après.

Rouge bord; verre plein de vin, jusqu'au bord.

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord.

(DESP. Sat. 3.)

Borgne : ce mot exprime non-seulement le défaut d'une personne qui n'a qu'un œil, mais sert aussi à exprimer la mauvaise qualité d'une chose et le mépris qu'on en fait : *Cabaret borgne*, mauvais cabaret.

Faire des contes borgnes, réciter des fables, des contes de vieilles.

On dit, *un compte borgne*, c'est-à-dire, opposé à un *compte rond*.

Changer son cheval borgne contre un aveugle, signifie faire un mauvais échange.

Bosse : *les chirurgiens ne demandent que plaie et bosse*, pour dire qu'ils sont bien aises d'avoir de la pratique. On le dit aussi figurément de ceux qui prennent plaisir à exciter des querelles, pour se divertir, ou pour en profiter.

Faire plaie et bosse, mettre en confusion et désordre, renverser, détruire, mettre à feu et à sang.

Botte : *A propos de bottes*, se dit quand on prend occasion de parler, en attendant quelque chose de semblable à ce qu'on dit.

On dit aussi qu'un homme a laissé *ses bottes* en quelque endroit, c'est-à-dire qu'il y est mort.

Graisser ses bottes, signifie se préparer à un long voyage, et même à la mort.

Graissez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle, c'est accuser un homme d'ingratitude.

Je ne m'en soucie non plus que de mes vieilles bottes, se dit pour témoigner un grand mépris de quelqu'un ou de quelque chose.

On dit *qu'un homme a mis du foin dans ses bottes*, pour dire qu'il a fait fortune.

Porter une botte, cette manière de parler n'est pas toujours entendue dans le sens de l'escrime du fleuret ; au figuré, elle signifie répondre avec force à une personne, parler avec vigueur et d'une manière qui fait voir qu'on ne craint rien. (*Voy.* REMBARRER.) *Ah ! quelle brave botte il vient là de lui porter! etc.* (MOL. *Princ. d'Elide. A.* I. *Sc.* 4.) Cette expression signifie aussi demander quelque chose à quelqu'un en mots couverts, lui emprunter de l'argent sans savoir comment on le lui rendra.

BOUC : *avoir une barbe de bouc*, c'est n'avoir de la barbe que sous le menton.

On dit, *puant comme un bouc*, parce que cet animal sent mauvais.

BOUCHE : *être à bouche que veux-tu*, pour être à son aise, ne manquer de rien, avoir abondamment de tout, avoir tout ce qu'on peut souhaiter.

Il dit de bouche, mais le cœur n'y touche, en parlant d'un hypocrite qui ne parle pas selon ses vrais sentimens.

Faire bonne bouche, garder le meilleur pour la fin, flatter quelqu'un, caresser, dire à une personne ce qu'elle entend volontiers, la prévenir agréablement.

Je te garde le meilleur pour la bonne bouche.

(BARON. *les Enlèv.*)

Faire la petite bouche, manière de parler qui signifie faire mystère ou scrupule, faire difficulté, faire des façons et des simagrées, faire semblant

Il est vrai, monsieur, je n'en fais pas la petite bouche. (Don Quich.). Se dit aussi d'une personne qui ne mange pas à table.

Laisser quelqu'un sur la bonne bouche, c'est le laisser sur quelque pensée agréable, ou sur une espérance qu'on lui donne.

Il n'a ni bouche ni éperon, se dit d'un homme stupide ou insensible. *Un homme fort en bouche*, est au contraire un homme hardi à parler, et toujours prêt à repartir.

On dit, d'un indiscret qui dit tout ce qu'il sait, que *c'est un saint-Jean bouche d'or.*

Bouche cousue, pour recommander le secret à quelqu'un.

Faire venir l'eau à la bouche, c'est faire naître l'envie à quelqu'un de faire ou avoir quelque chose, donner de la jalousie, mettre en appétit, en goût, et faire désirer. *Va faire venir l'eau à la bouche à la plupart des femmes de Paris. (Théât. Ital. Le Divorce.* LA FONTAINE, *Contes.)*

BOUCHERIE : on dit, d'un homme qui ne peut rien en quelque affaire ou assemblée, *qu'il y a du crédit comme un chien à la boucherie.*

BOUCHON : *à bon vin ne faut point de bouchon*, signifie qu'une maison où il y a de bonne marchandise, est bientôt achalandée.

BOUCLIER : *faire une grande levée de boucliers*, c'est faire de grands préparatifs pour quelque entreprise, faire un grand bruit qui n'aboutit à rien.

BOUDER : être de mauvaise humeur, être

brouillé avec une personne, avoir pique avec quelqu'un, montrer un visage mécontent, refrogné. *Le duc de Bourgogne a un peu boudé.* (*Lett. Gal.*)

Boudin : *cette affaire, cette entreprise s'en ira en eau de boudin*, pour dire qu'elle ne réussira pas, qu'elle s'en ira à néant.

Boue : *cette maison n'est que de boue et de crachat*, veut dire qu'elle n'est pas bâtie solidement.

C'est une âme de boue, c'est-à-dire, une âme vile et basse.

Le soleil ne salit point ses rayons, quoiqu'ils tombent dans la boue.

Bouffer : être en colère et n'oser éclater, être de mauvaise humeur, gronder, avoir du dépit ou du chagrin qu'on cache, n'oser témoigner son mécontentement, être piqué secrètement.

Bouillir : *il me semble qu'on me bout du lait*, c'est-à-dire, on me donne de vains amusemens, qui ne me satisfont pas.

Cet homme n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir, pour dire qu'il n'est propre à rien, que c'est un homme inutile.

Cela fait bouillir la marmite, se dit d'un petit profit qui vient journellement.

Il a le visage de cuir bouilli, se dit d'un homme qui a le teint noir, le cuir épais et rude.

Il a de quoi faire bouillir le pot, c'est-à-dire, il a de quoi vivre.

Buis : *menton de buis*, menton large et qui avance en dehors.

Boule : *perdre la boule*, veut dire, perdre la tête.

Bouquer : gronder, bouder, être de mauvaise humeur, chagrin et mécontent, murmurer.

Bouquin : *sentir le bouquin*, signifie sentir mauvais.

Bouquin, pour vieux livre. *Pauvre fille, que je plains le temps que vous avez perdu à feuilleter de vieux bouquins.* (Théât. Ital. *Filles savantes.*)

Bourde : mensonge, fourberie, artifice, stratagème.

Bailler des bourdes, mentir, donner des gasconnades pour argent comptant.

Qui baillent pour raison des chansons et des bourdes.
(Regn. Sat.)

Bourdon : *Planter le bourdon en quelque lieu*, c'est s'y établir.

Bourdonner : parler ou chanter entre les dents, prononcer peu distinctement.

Bourrasque : au sens propre, c'est une tempête. Au figuré, ce mot signifie quelquefois un désordre qui se fait dans le corps, et qui est causé par quelque mal ou par quelque remède. *Les vomissemens étaient accompagnés de tant d'efforts, que tous les assistans désespéraient de sa vie, et qu'au bout d'une heure que dura cette bourrasque, il se trouva très-faible et très-abattu.* (*Don Quich.*)

Bourrasque, se dit encore, au figuré, pour un

accident imprévu, une persécution. *J'ai essuyé une violente bourrasque.*

On le dit aussi des caprices d'un homme bourru. *On se lasse de souffrir les bourrasques de cet homme.*

Bourreau : *cet homme est un vrai bourreau d'argent*, veut dire qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue sans nécessité.

Bourrer : faire de la peine à quelqu'un, le chagriner, rompre ses mesures, le tromper. *Il s'y prend bien, il nous en bourre de la manière.* (Mol.)

Bourru : avare, capricieux, fantasque, de mauvaise humeur, grondeur, brutal. *Un bourru qui toujours veut assommer les gens.* (Haut. *Amant qui ne flatte.*)

Bourse : *avoir le diable dans sa bourse*, n'avoir point d'argent, être brouillé avec la monnaie.

En logeant le diable en sa bourse.
(La Font. *Fables.*)

Il est ami jusqu'à la bourse, se dit de celui dont l'amitié cède à son intérêt.

Au plus larron la bourse, se dit quand on confie son argent à une personne infidèle.

Boursoufflé : gros, enflé. On dit, *visage boursoufflé, ventre boursoufflé.* On dit aussi, *c'est un gros boursoufflé*, au lieu de dire, gros joufflu, qui a la face large, les joues grosses, grasses et charnues. Ce mot est un peu injurieux. Au figuré, on dit, *un style boursoufflé.*

Bousillier : *ces maisons ne sont que bousillées,*

se dit par mépris des logis bâtis de mauvais matériaux. On dit aussi des besognes mal faites, *qu'elles ne sont que bousillées.*

Bout : *Au bout de l'aune faut le drap*, c'est-à-dire il faut prendre d'une chose tout ce qu'on en peut tirer.

Le bout de la rue fait le coin, veut dire, galimathias.

Être au bout de son rôlet, se dit quand on ne sait plus que dire ni que faire en quelque discours qu'on a commencé, en quelque affaire qu'on a entreprise.

Il manque à chaque bout de champ, c'est-à-dire à toute heure.

Quand un homme hésite ou reste court en parlant, on dit, *apportez-lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit aussi en ce sens, qu'*il a une chose au bout de la langue*, lorsqu'il la sait bien, mais qu'il ne s'en peut souvenir à point nommé.

On dit au contraire, qu'*un écolier sait sa leçon sur le bout du doigt*, quand il la sait assez bien pour la dire par cœur.

Cette lettre est demeurée au bout de la plume, pour dire qu'on a oublié de l'écrire.

Tenir le bon bout de son côté, c'est conserver toujours l'avantage de la possession de quelque chose.

Il ne l'aura que par le bon bout, signifie, après avoir bien plaidé et contesté.

Brûler sa chandelle par les deux bouts, c'est lorsqu'on est mauvais ménager, qu'on fait des

dépenses de plusieurs sortes, qu'on joue de son côté, et la femme de l'autre.

Il faut finir par un bout, veut dire qu'il faut mourir d'une façon ou d'une autre.

Il faut écouter jusqu'au bout, et puis dire amen, c'est-à-dire qu'il ne faut pas interrompre mal à propos ni répondre à une personne, qu'on n'ait su tout ce qu'elle veut dire.

On dit d'une chose qui est proche, à l'égard du temps ou du lieu, qu'*on y touche du bout du doigt*.

C'est tout le bout du monde, pour dire le plus haut point où l'on puisse parvenir.

Il y a cent écus à gagner, et haye au bout, se dit du revenant-bon de quelque affaire.

Pousser à bout: poursuivre, persécuter une personne jusqu'à l'extrémité, lui faire perdre patience, l'outrager, l'offenser, ne garder aucune mesure avec elle, ne la point ménager.

Je suis ici venu pour le pousser à bout.

(Haut. *Amant qui ne flatte.*)

Se mettre sur le bon bout: faire de la dépense en habits, faire figure. *La cour ne se mit pas seule sur le bon bout, et le luxe passa jusqu'à la bourgeoisie*. (La Font. *Œuv. Post.*)

Tenir le haut bout: primer, tenir la première place, le premier rang, avoir la préséance, dominer.

Boutade: fantaisie, caprice, humeur bizarre. *Prenez en gré cette boutade*. (St-Amand et Haut. *Crisp. Méd.*)

D'où vient donc cet orgueil et ces folles boutades? (Et. Chev. désol. des filles.)

Boute-en-train : ce mot se dit d'une personne qui excite les autres à la joie, ou au travail.

Boute-feu : *c'est un boute-feu*, c'est-à-dire un homme qui se plaît à exciter des querelles.

Bouteille, on dit, quand un homme ivre a fait quelque crime, qu'*on pardonne au vin, mais que l'on punit la bouteille.*

Quand on a quelque bouton ou rougeur au visage, on dit que *c'est un coup de bouteille.*

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille, se dit d'un niais, d'un ignorant.

Bouter : mettre à bout, surpasser, aller au-delà de la portée, rendre confus et étonné.

Qui des termes de l'art boutent mon ignorance.
(Hauter. *Crisp. Music.*)

Se bouter : se placer, se transporter. *Je nous sommes boutés dans une barque.* (Mol. *Festin de Pierre.*)

Boutique : on dit de quelque chose qui tombe, qui se renverse : *adieu la boutique!*

Faire de son corps une boutique d'apothicaire, veut dire prendre souvent, ou par précaution, des lavemens et des médecines.

Il fait de sa tête une boutique de grec et de latin, pour dire qu'il s'adonne entièrement à l'étude de ces deux langues.

Courtaut de boutique, ne se dit que par mépris d'un commis de magasin.

Conserve ta boutique si tu veux qu'elle te conserve. (Test. du bonhomme Richard.)

BOUTON : *Cela ne tient qu'à un bouton*, signifie que cela tient à peu de chose.

On dit d'une chose qu'on méprise, qu'*on n'en donnerait pas un bouton*.

Serrer le bouton, c'est presser quelqu'un de fort près, lui parler avec force, le pousser à bout, se battre avec un ennemi. *Je suis homme à serrer le bouton à qui que ce puisse être*. (MOL. *George Dandin*.)

Entre nous sans façon,
A Valère de près j'ai serré le bouton.
(DANCOURT. *Joueur*. Com.)

BOUTRE : mot de paysan, pour employer, mettre, dépenser. *Je n'y voulons pas boutre tant*. (Théât. Ital.)

BOYAU : *je l'aime comme mes petits boyaux*.

On dit d'une chose fort dégoûtante, qu'*elle ferait vomir tripes et boyaux*,

C'est le chemin de Ville-Juif, long boyau, ou même, absolument, *c'est un boyau*, se dit d'une chose longue et étroite.

Si tes boyaux sortent par là, tu en mourras, se dit pour ce moquer de ceux qui se plaignent de quelque petite plaie, ou coupure.

BRAILLER : c'est crier comme un fou, parler sans modération, élever la voix, éclater et étourdir ceux qui écoutent.

BRAILLEUR : grand parleur.

Et jamais quelqu'appui qu'on puisse avoir d'ailleurs
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.
(MOL. *Mis.*)

BRAIRE : crier comme un âne, gueuler, crier à toute la gorge, de toute sa force.

Un âne chargé ne laisse pas de braire, signifie qu'un sot, chargé de richesses, de noblesse et de grandes dignités, ne laisse pas d'être un sot.

BRAISE : *tomber de la poêle dans la braise*, c'est tomber d'un mal dans un pire.

Donner chaud comme braise, donner brusquement à quelqu'un une nouvelle fâcheuse et surprenante.

Il l'a rendu chaud comme braise, pour dire il s'est vengé promptement, il a reparti avec vivacité à un discours piquant.

Passer sur quelque chose, comme chat sur braise, c'est dans un discours, ou dans un écrit, passer légèrement sur une chose qu'on ne veut pas approfondir.

BRANCHE : *il est comme l'oiseau sur la branche*, c'est-à-dire il n'a point d'existence assurée.

Sauter de branche en branche, passer sans raison d'un propos à l'autre. L'espagnol dit *de palo en frasca*.

On dit d'un homme qu'*il s'est attaché aux branches, au lieu de s'attacher au tronc*, quand il n'a fondé ses prétentions que sur des gens qui ne le peuvent pas soutenir.

BRANDIR : remuer, manier, se servir de quelque chose avec adresse. *Il ramassa la perche, et la brandissant comme un rodomont.* (*Don Quich.*, t. 2.)

BRANDIS : *tout brandis*, mot que les paysans

emploient pour dire qu'une chose est large, vaste, grande et ouverte. *Ils ont des manches où j'entrerais tout brandis* (Mol. *Festin de Pierre.*), c'est-à-dire tout entier, sans y toucher, facilement, de plein saut.

BRANLE : *danser un branle de sortie*; lorsqu'on est prêt de s'en aller, ou qu'on est chassé de quelque lieu.

Mener le branle, se dit du chef d'une compagnie, d'une entreprise, d'un complot, de celui qui met d'autres personnes en train, en bonne humeur, qui anime une compagnie, la réjouit par son exemple. (Voyez *boute-en-train*.)

BRANLER : *branler dans le manche*, être irrésolu, incertain, être peu assuré, douter, hésiter : ce mot se dit aussi d'une personne dont les affaires ne sont pas en bon état.

Branler la mâchoire, manière de parler qui signifie manger et boire. *Branlons la mâchoire jusqu'à cent ans.* (Théât.-Ital.)

Quand je remue, tout branle, pour dire je fais trembler tous mes gens.

On dit d'un homme puissant, que *tout le monde branle sous lui*; pour dire que tout le monde est prêt à se remuer pour obéir à ses commandemens.

Tout ce qui branle ne tombe pas.

C'est un château branlant, se dit d'une chose qui n'est pas ferme et assurée.

BRAS : *il l'a reçu bras dessus, bras dessous*, pour dire il lui a fait bien des caresses.

Le rat campagnard pria l'autre,
Bras dessus, bras dessous;
Serviteur; moi le vôtre, etc.
(Le Nob. *Ésope.*)

Il l'a traité de monsieur gros comme le bras, c'est-à-dire il lui a fait le plus d'honneur qu'il a pu.

Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras, signifie, il étend la liberté, la permission qu'on lui donne, jusqu'à la licence.

Il n'a que deux bras non plus que vous, se dit à celui qui craint d'en attaquer un autre.

Demeurer les bras croisés, c'est quand on est oisif, ou qu'on voit travailler les autres sans rien faire.

Avoir les bras rompus, c'est lorsqu'on ne veut point travailler. L'Espagnol a dit agréablement en ce sens, *Adineros pagados brancos que brancados.*

Avoir un homme sur les bras, veut dire en être chargé ou importuné.

A bras, c'est-à-dire à force de bras. *Il a fallu monter le canon à bras.*

A tour de bras, c'est-à-dire de toute sa force.

A plein bras, à la brassée; *prendre à plein bras.*

S'attirer un puissant ennemi sur les bras, c'est-à-dire se faire un ennemi qui est en état de nous faire bien de la peine, de nous ruiner, de nous accabler.

Le bras de Dieu, c'est-à-dire la puissance de Dieu.

Avoir les bras longs, c'est-à-dire avoir beaucoup de crédit, d'influence, de pouvoir.

Par cette conduite obligeante ils tendent les bras à tout le monde, c'est-à-dire ils sont prêts à secourir tout le monde.

Il est son bras droit, c'est-à-dire il est son appui, son soutien, son défenseur.

Prêter son bras à quelqu'un, c'est-à-dire le servir dans une entreprise, le soutenir dans une querelle.

Se jeter entre les bras de quelqu'un, c'est-à-dire se mettre sous la protection de quelqu'un, implorer son secours.

Faire quelque chose haut les bras, c'est la faire d'autorité, à force ouverte.

A bras ouverts; favorablement, avec des témoignages d'amitié. *Recevoir quelqu'un à bras ouverts*.

Brasier : au propre, c'est la braise du feu. Au figuré il signifie une flamme amoureuse, un feu ardent dans le cœur. Mais en ce sens il est plus de la poésie que de la prose.

Il porte dans son sein
Un brasier qui n'a point de fin.

(Voit. *Poés.*)

On dit aussi fort bien d'un homme qui est dans l'ardeur de la fièvre : *son corps est un brasier*.

Brasse : sorte de mesure qui comprend la longueur de deux bras étendus. On emploie ce mot au style figuré. *Il est cent brasses au-dessus*, ou

au-dessous de lui; c'est-à-dire il est beaucoup plus ou beaucoup moins que lui.

Brasser : pour entreprendre quelque chose sous main, former secrètement un dessein, tramer une entreprise, une fourberie, complôter une affaire. *Monsieur soupçonne-t-il ce que nous lui brassons ?* (Campistron.)

Bravache : faux brave, rodomont qui fait plus de bruit que de besogne.

Brave : *Il est brave comme un César, il est brave comme l'épée qu'il porte*, signifie qu'il est fort vaillant.

Brave comme un lapin : veut dire poltron.

Mon brave, absolument, comme on dit, *mon cher*, etc.; terme de mépris.

Brebis : *à brebis comptées, le loup les mange*, c'est-à-dire que ce n'est pas assez d'avoir compté son argent, il faut encore avoir soin de le bien garder.

Quand on se fait brebis, le loup vous mange, signifie que ceux qui sont trop endurans, qui ne savent pas se défendre, sont sujets à recevoir beaucoup d'insultes et d'outrages.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit, veut dire qu'une bonne occasion nous échappe bientôt.

A brebis tondue Dieu mesure le vent, c'est-à-dire que Dieu ne nous envoie pas plus de mal que nous n'en pouvons porter.

Repas de brebis, manger sans boire. *Ils courent tout risque de faire un repas de brebis.* (Chamaillée, *Rue-Saint-Denis*, com.)

On appelle *brebis galeuse qu'il faut séparer du troupeau*, une personne dont la compagnie est dangereuse.

Brebis qui bêle perd un morceau, veut dire que celui qui parle beaucoup, perd le temps d'agir ou de manger.

Sur une peau de brebis, ce que tu veux tu écris, veut dire qu'on fait faire tout ce qu'on veut à celui qui est simple et doux.

BRÈCHE : *Faire brèche*, faire tort, ternir, tacher, perdre la réputation, l'honneur d'une personne. On dit aussi, *faire brèche à un pâté, à un pain et autres choses mangeables*; dans ce sens-là il signifie en couper un bon morceau, ou en manger beaucoup.

Si ma femme, en un mot, fait brèche à son honneur.
(HAUT. *Appar. tromp.*)

BREDI-BREDA : exprime le bruit d'une personne qui parle haut et chante des injures à quelqu'un.

Bredi-breda, bredi-breda,
Le cul deçà, le nez delà.
(POISSON.)

BREDOUILLER : bégayer, parler comme si l'on avait la bouche pleine de bouillie, indistinctement.

BRETTE : épée longue.

L'un s'affublant d'un sac, et saisissant sa brette.
(*Nobles de Prov.*)

BRETELLES : *en avoir par-dessus les bretelles*, veut dire être ivre, avoir bu plus que de raison,

en avoir par-dessus les yeux. *Lui ayant recommandé le soin de celui qui en avait par-dessus les bretelles. (Don Quich., p. 2.)*

Bretter : chercher querelle, avoir toujours l'épée au vent, attaquer insolemment tous les passans, chercher noise à chacun. C'est un métier qui envoie bientôt son maître en l'autre monde.

Bretteur : querelleur, filou, souteneur de mauvais lieux, batteur de pavé.

> L'autre en son jeune temps assure qu'il a mis,
> Plus de bretteurs à bas que tué de perdrix.
> (Hauter. *Nobl. de Prov.* Com.)

Brève : *cet homme sait les longues et les brèves de quelque chose*, signifie qu'il en sait toutes les particularités.

On lui a fait observer les longues et les brèves, veut dire qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avait prescrit.

Bribes : rogatons, restes de viande, rapsodie ou salmigondis de toute sorte de choses bonnes à manger, qu'on a mêlées les unes parmi les autres. *Mais dis-lui qu'il apporte ses bribes.* (Abl. *Luc. Dial.*)

On dit aussi d'un jeune homme qui a fait de mauvaises études, ou d'un demi-savant, qu'*il n'a retenu que quelques bribes de grec et de latin.*

Bricole : menterie, bourde, excuse frivole, invention, fourberie, mensonge, supposition, gasconnade, tromperie, tour plaisant, raillerie. *Donner une bricole à quelqu'un*, veut dire

tromper quelqu'un en lui faisant entendre une chose pour une autre.

C'est un officier de bricole, se dit d'un officier qui n'a jamais vu le feu, ou qui porte des épaulettes qu'il n'a point méritées.

Bride : *tenir la bride haute*, tenir quelqu'un dans son devoir, tenir de court; ôter les moyens à une personne de trop entreprendre, arrêter, empêcher, tenir en respect. *Il est bon de lui tenir un peu la bride haute.* (Mol. *Avare.*)

Lâcher la bride, manière de parler qui signifie donner de la liberté à quelqu'un, lui laisser sa volonté libre, ne le gêner ni contraindre, lui donner carrière ou chemin libre.

Aller bride en main : je vous ai déjà dit, monsieur le commissaire, que nous allions bride en main (Don Quich.). Ne point s'exposer, n'agir point en étourdi, mais prudemment et pas à pas.

Avoir la bride sur le cou, être en liberté, avoir le champ libre, être à même de faire ce que l'on veut, faire ou agir à sa volonté.

Mettre la bride sur le cou à quelqu'un, lorsqu'il est incorrigible et qu'on l'abandonne à son sens réprouvé.

Brider : *cette affaire est sellée et bridée*, signifie qu'elle est achevée, qu'elle est conclue.

La bécasse est bridée, se dit quand on a engagé quelqu'un en une méchante affaire, ou qu'on l'a trompé.

On appelle *un oison bridé*, un sot, un homme qui n'a point vu le monde.

On dit aussi de ceux à qui on jette quelque chose au visage, *qu'on leur a bridé le nez.*

Brider : empêcher, s'opposer, mettre obstacle, défendre, contrecarrer.

A-t-on droit de brider nos désirs innocens?
(Belle-isle. *Mar. de la R. de Monom.*)

Brider l'oie : tromper, filouter, déniaiser, faire passer pour sot, innocent et facile.

Brie : *c'est du vin de Brie, il fait danser les chèvres*, pour dire c'est du vin âcre, dur, du casse poitrine.

Briller : faire figure, grande dépense dans le monde, paraître avec éclat, avec magnificence, se distinguer par son grand train. *Voyez si l'on brillerait à si bon marché à Paris. (Lett. Gal.)*

Brimborions : bagatelles, sottises, niaiseries. *Je ne vois que lait virginal, blancs d'œufs et autres brimborions.* (Mol. *Préc. ridic.*)

Et cent brimborions dont l'aspect importune.
(Mol. *Fem. sav.*)

Brioche : *faire une brioche*, veut dire faire une faute par inadvertance, agir d'une manière contraire à ce qu'on se propose; faire une sottise, une chose ridicule et de travers.

Brisées : *courir sur les brisées de quelqu'un*, signifie marcher sur les pas ou traces d'autrui, suivre quelqu'un dans le chemin qu'il s'est frayé, l'inquiéter, le troubler dans ses poursuites, courir sur son marché.

Briser : *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin*

elle se brise, c'est dire qu'enfin on périt dans les dangers où l'on s'expose trop légèrement.

On dit aussi, *tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle s'emplit*, pour dire qu'une fille trop libre finit par se faire emplir le ventre.

Briser : couper court, finir, suspendre, terminer ; faire trève à un discours, se taire, passer sous silence. *Brisons là-dessus, je vous prie.*

BROCARD : raillerie piquante. *Qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet.* (MOL. *Avare.*)

Aux brocards de chacun vous allez vous offrir.
(MOL. *Tartufe.*)

BROCHE : *couper la broche à quelque chose*, signifie empêcher qu'elle ne continue. *Monsieur le commissaire-priseur, coupez la broche*, pour dire *adjugez*.

On dit aussi d'un orateur, quand la mémoire lui manque : *il a coupé la broche*.

BROCHER : mot usité dans la chicane et dans les études de procureurs ou autres gens d'affaire ; il signifie expédier, écrire vite et à la hâte. *Qu'on me broche vitement quatorze rôles de grosses.* (Théât.-Ital. *Matrone d'Eph.*)

Brocher sur le tout : juger bien ou mal de tout un ouvrage.

BROCHETTE : c'est un petit morceau de bois un peu aplati par un bout, dont on se sert pour élever les petits oiseaux, en leur donnant à manger avec cet instrument.

Officier élevé à la brochette, est un jeune

officier qu'on a mitonné pendant long-temps. (Théât. Ital. *le Phœnix*.)

Broder : mentir avec adresse et détails.

Vous brodez comme il faut.
(Saint-Amand.)

Broderie : menterie, enjolivement d'un discours, tour d'esprit agréable et d'une invention spirituelle.

Brodeur : menteur adroit.

Mais c'est autant pour le brodeur ;
Le destin n'est qu'un vrai menteur.
(Scar. *Poés.*)

Broncher : *il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.* Proverbe qui signifie qu'il n'est homme si sage, ni si prudent, qui ne soit sujet à faire quelquefois des fautes. Une dame avait perdu un procès qu'elle espérait gagner, elle s'en plaignit à un de ses juges, qui lui répondit par ce proverbe. *Mais toute une écurie!* répliqua-t-elle.

Bronze : on appelait les *courtisans du cheval de bronze*, plusieurs fainéans, filous, et gens de mauvaise vie, qui se tenaient autrefois sur le Pont-Neuf à Paris.

Brosser : pour courir, errer, traverser, aller en hâte, percer, ou passer au travers. *L'amour de la chasse qui l'a fait brosser par les forêts.* (Ablanc. *Luc. Dial.*)

Brouet : On dit *qu'une chose s'en est allée en brouet d'andouille*, lorsqu'elle est devenue à néant, qu'elle n'a abouti à rien.

Brouet; bouillon, ou sauce.
Le brouet était maigre. (REGN. *Satire X.*)

Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair.
(LA FONT., l. 1., *fab.* 18.)

BROUHAHA : applaudissemens confus qu'on donne à la représentation d'une pièce nouvelle, le spectateur frappe des mains, et fait connaître ainsi que la pièce lui plaît. *Le comédien s'arrête aux beaux endroits de la pièce, et ainsi il avertit qu'il faut faire le brouhaha.* (MOL. *Préc. ridic.*) *Voilà ce qui attire l'approbation et fait faire le brouhaha.* (MOL. *Impr. de Vers.*)

BROUILLAMINI : obscurité, embarras, intrigue embrouillée, fourberie, commerce caché. *Il y a là-dedans bien du brouillamini.* (MOL.)

Et moi je vais compter à madame Lucie
Tout ce brouillamini.
(SCAR. *Jodelet Duelliste.*)

BROUILLARD : on dit d'un *brouillard*, *qu'il est si épais qu'on le couperait avec un couteau.*

On dit aussi d'une somme d'argent mal placée, qu'*elle est hypothéquée sur les brouillards de la Seine.*

BROUILLER : *se brouiller avec la justice*, c'est faire quelque fourberie, quelque friponnerie ou autre tour semblable, ou être pris par les lévriers de la justice, pour en être ensuite puni. *Et je n'ai pas l'esprit comme toi, de me brouiller avec la justice.* (MOL. *Fourb. de Scap.*)

Etre brouillé avec les espèces : manière de parler qui signifie qu'une personne n'a point d'argent.

Brouiller les cartes : signifie causer de la mésintelligence, fomenter la discorde, exciter du tumulte et de l'embarras.

Brouillon : étourdi qui n'a point de jugement ni de présence d'esprit, qui fait tout à la volée et sans réflexion.

Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies.
(Mol. *Étour.*)

Broussailles : *être dans les broussailles*, veut dire avoir trop bu.

Brouter : *là où la vache est attachée il faut qu'elle broute*, veut dire qu'il faut demeurer attaché à sa profession.

On dit aussi de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeraient mieux brouter l'herbe que de demander l'aumône.*

L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter, signifie qu'il trouvera bien le moyen de gagner sa vie.

Bruit : *je n'aime point le bruit si je ne le fais ;* quand quelqu'un veut être le maître en sa maison.

Cet homme est un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point du bruit, pour dire qu'il laisse crier et tempêter les gens.

Il fait plus de bruit que d'effet : c'est-à-dire, il promet, il parle beaucoup et ne travaille guère.

Brûler : *graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle*, se dit de celui qui méconnaît les bons offices qu'on lui rend.

Se brûler à la chandelle : manière de parler, tirée des papillons, qui tournent si long-temps autour de la chandelle, qu'à la fin ils vont s'y brûler les ailes. Elle se dit d'une personne qui, après avoir évité de tomber dans quelques dangers, s'y laisse insensiblement entraîner.

On dit que *la chandelle se brûle*, lorsqu'on avertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au gîte.

On dit aussi entre joueurs, que *le tapis brûle*, pour exciter quelqu'un à mettre au jeu.

Je viendrai à bout de cette affaire, ou j'y brûlerai mes livres, pour dire ; je la veux poursuivre avec la dernière opiniâtreté.

Cet homme brûle à petit feu, se dit quand il languit après une chose importante qu'on lui a fait espérer, et qui ne vient point.

Brûleur : *il est fait comme un brûleur de maison*, se dit d'un homme mal habillé et tout en désordre.

C'est un vrai brûlot, se dit d'un homme qui porte partout le feu de la discorde.

Brume : brouillard qui s'élève sur mer. On dit proverbialement : *dans la brume tout le monde est pilote*, pour dire que dans le désordre tout le monde ordonne, comme sur mer pendant le brouillard, chacun est libre de dire sa pensée sur la route qu'on doit tenir.

Brunette : au propre une jeune fille qui est

brune. Ce mot signifie aussi une sorte d'étoffe fine qui tirait sur le noir, et dont s'habillaient autrefois les personnes de qualité. De là est venu ce proverbe français :

Aussi bien sont amourettes sous bureau que sous brunette, pour dire que les riches et les pauvres aiment également, et que l'amour fait sentir ses coups aussi bien à ceux qui sont habillés de bureau qu'à ceux qui le sont de brunette.

BRUTES : se dit des bêtes sans raison. On dit figurément : *ce sont des brutes*, des personnes sans raison.

Brut signifie raboteux qui n'est pas poli, taillé. *Diamant brut, pierre brute.* Au figuré on dit élégamment, d'un ouvrage d'esprit auquel on n'a pas encore mis la dernière main : *Cet ouvrage est encore tout brut.*

BUCHE : sot, niais, ignorant, sans esprit, butor, stupide, étourdi.

Il ne se remue non plus qu'une bûche, se dit d'un homme pesant, qui n'agit point.

De torte bûche on fait feu droit, signifie que les gens mal faits et même ceux qui sont maladroits, peuvent pourtant être utiles si on sait les employer.

BUISSON : *battre les buissons*, aller à la découverte, être aux écoutes, au guet, à l'affût, espionner, chercher, tirer les vers du nez à une personne, l'interroger. *Nous battrons les buissons.* (CORN. *Riche vilain.*)

Battre les buissons pour autrui, c'est se don-

ner bien de la peine dont un autre tire le profit.

Il a trouvé le buisson creux, se dit de celui qui n'a pas trouvé dans une affaire, ou dans un lieu, ce qu'il espérait y rencontrer. Ce proverbe est tiré de la *chasse*, où l'on dit qu'on a trouvé *buisson creux*, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en est allé de l'enceinte.

BUISSONNIÈRE : *faire l'école buissonnière,* aller jouer, se divertir au lieu d'aller à l'école.

BUREAU : quand on veut dire que les apparences sont bonnes pour le succès d'une affaire, on dit que *le vent, l'air du bureau est bon, favorable;* au cas contraire, que *l'air* ou *le vent du bureau n'est pas bon.*

Connaître, savoir l'air du bureau : pressentir l'événement d'une affaire.

Prendre l'air du bureau : espionner, voir ce qui se passe dans un lieu, prendre langue; se faire ou s'accoutumer à quelque chose, s'instruire, s'informer.

On dit en plaisantant d'une personne qui s'informe de tout ce qui se passe dans une ville, et qui le débite partout : *c'est un bureau d'adresse.*

BUSE : ignorant, innocent, sot, fat et niais.

Faire d'une buse un épervier : manière de parler proverbiale qui signifie, faire d'un ignorant un habile homme, d'un fat un homme d'importance, d'un laquais un financier, d'un écolier un général, etc.

BUT : *de but en blanc,* sans réflexion, promptement, étourdiment.

Aller de but en blanc inonder vos entrailles.

(Corneille.)

D'aller de but en blanc ainsi se marier,

(Le Grand.)

Butor : stupide, sot, grossier, pesant, lourd, maladroit.

C.

Cabale : ce mot ne se dit jamais en parlant d'honnêtes gens ; mais de mauvais sujets qui se lient entre eux pour un mauvais dessein.

Cabaleur : celui qui forme une cabale, intrigant ; celui qui conspire avec d'autres contre une pièce nouvelle pour la faire tomber.

Cabaret : *il y a du vin au cabaret à tout prix*, signifie qu'il faut faire différence entre les choses, et qu'il y en a de diverse valeur.

Il fait de sa maison un cabaret, signifie que tout le monde est bien venu à boire et à manger chez lui.

Cabaret borgne : c'est un dicton en usage à Paris, pour dire un mauvais cabaret, taverne où l'on verse de mauvais vin, du ripopé; cabaret caché et enfoncé dans une rue écartée, comme dans un cul-de-sac; où ceux qui vont boire sont empoisonnés. On dit aussi un café borgne.

Cabinet : petit lieu dans une maison, auprès d'un appartement, où l'on se retire pour converser ou pour étudier. On dit : *c'est un homme de cabinet*, pour dire c'est un homme qui aime l'étude, la lecture, etc.

Caboche : pour tête ; *c'est une forte caboche.*

Cabrer (se) : se mettre en colère, s'emporter, entrer en courroux. *Tu sais que souvent son esprit emporté se cabre.* (Haut. *Soup. mal ap.*)

Iris qu'une démangeaison
Fait cabrer contre la raison,
Veut aimer et veut être aimée.

(Gomb. *Ép.* l. 2)

Cacade : mauvais succès de quelque folle entreprise où l'on s'était vanté de réussir. *Faire une cacade.*

Cache : *il a trouvé la cache ;* c'est-à-dire il a trouvé quelque bonne invention, le secret d'une affaire, le lieu où il y avait quelque chose de bien caché.

Cachelet, *v. l.* : un masque.

Cacher : *cache ta vie*, c'est un des préceptes d'Épicure, dont Plutarque a fait un beau traité ; pour dire qu'il ne la faut pas faire connaître à tous les hommes.

Cacher son jeu : au propre, c'est ne pas montrer son jeu ; au figuré, c'est une façon de parler proverbiale qui signifie agir avec tant de finesse, qu'on ne donne nulle connaissance de sa conduite et de ses desseins.

Cadédis : jurement gascon. *Hé ! cadédis ! c'est Champagne, le valet de chambre de mon père.* (Palap. *Fem. d'int.*) *Je dirais cadédis.* (La Font. *œuv. post.*)

Cadence : *mettre hors de cadence*, déconcerter, démonter, déranger, mettre en désordre.

Qui me demande mon bien,
Me met hors de cadence.
(*Parn. des Mus.*)

Cadence : chaîne entrave ; *depuis que l'on est à la cadence, il faut marcher.* (Chol. *Cont.*, t. 2.)

Cadet de bon appétit : se dit de celui qui est toujours prêt à manger, à boire, et à se divertir ; qui a l'appétit ouvert, à quelque heure qu'on le prenne, et qui a sans cesse quelques boyaux vides au service de ses amis.

Cage : prison. *Madame, c'en est fait : votre amant est en cage.* (Poiss. *Foux divert.*)

On l'a mis en cage, pour dire : on l'a mis en prison. *Ce fut peut-être le maréchal de Matignon qui mit Philippe de Comines en cage.* (*Thuana* p. 54.)

Une cage, signifie aussi une maison étroite et retirée.

Cagnard : paresseux, fainéant ; qui fuit le grand monde, de peur d'être obligé à quelque dépense. *Gens aimant leurs foyers, et qu'on nomme cagnards.* (Haut. *Nob. de prov.*, act. 5, sc. 1.)

Cagot : bigot, hypocrite.

Quoi, je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne usurper céans un pouvoir tyrannique !
(Mol. *art.*, Tact. 1, sc. 1.)

Cagoterie : hypocrisie.

Et l'insolent orgueil de sa cagoterie
N'a triomphé que trop de mon juste courroux.
(Mol. *Tart.*, act. 3, sc. 4.)

Cagotisme : manière d'agir d'un hypocrite.

Son cagotisme en tire à toute heure des sommes,
Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.

(Mol. *Tart.*, act. 1, sc. 2.)

Cahin Caha : expression qui signifie faire quelque chose avec peine, de mauvaise grâce. *Cet homme ne fait plaisir que cahin caha.*

Caille : *chaud comme une caille*, c'est-à-dire bien chaud.

Caillette : ce mot au propre signifie une espèce de petit sachet qui tient à la panse du veau, de l'agneau, du mouton. C'est dans la caillette des veaux et des agneaux que se forme la présure, qui est un lait caillé : c'est ce qui lui a fait donner le nom de *caillette*.

Au figuré, ce mot se dit d'une bégueule, d'une parleuse dont les caquets ne finissent pas.

On dit en quelques endroits, *ce vin échauffe la caillette*, c'est-à-dire l'estomac.

Ce mot était autrefois un nom injurieux, peut-être par rapport à un nommé Caillette, qui était le fou de François Ier. Marot a dit :

Si jamais j'en tremble de frisson,
Je suis content qu'on m'appelle Caillette.

Caimand et Caimander : vieux mots qui signifient gueux et gueuser.

. . . . Ingrate frénésie ;
Puisque pauvre et caimande on voit la poésie.

(Regn. *Sat.* 4.)

Cajoler : caresser, dire des douceurs, flatter une personne, lui dire des paroles tendres et amoureuses.

Il faut beaucoup d'art, d'adresse et d'esprit, pour savoir cajoler un riche, et gagner ses bonnes grâces.

'Je souffris son abord, et j'en fus cajolée.
(SCAR. *Jod. Maître-Valet.*)

Voir cajoler sa femme, et n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
(MOL. *Cocu imag.*, act. 1, sc. 17.)

CAJOLERIE : caresse, flatterie, protestations d'amitié, d'amour ; paroles douces et tendres, discours amoureux.

CAJOLEUR : flatteur, caressant, insinuant.

Et ce beau cajoleur.
(HAUT. *Nob. de Prov.*)

CAISSE : *battre la caisse*, c'est aller chercher de l'argent.

CALCUL : *se tromper en son calcul*, signifie faire quelques desseins, ou des raisonnemens, sur des principes ou des suppositions fausses.

CALEBASSE : espèce de flacon de cuir dont se servent les voyageurs à mettre du vin ; il s'y tient frais et hors de danger de se répandre par la rupture du vase.

Tromper la calebasse, c'est tromper son compagnon, boire ce qui est dans sa *calebasse* en son absence.

CALENDES : *aux calendes grecques.* Comme les Grecs n'ont jamais eu de calendes, pour marquer qu'une chose n'arrivera ou ne sera jamais, on dit qu'elle se fera aux calendes grecques. *L'arrêt sera donné aux prochaines calendes grecques.* (RAB. *liv.* 1.)

Calendrier : *réformer le calendrier*; c'est se moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui est bien fait.

Cet homme appelle tous les Saints du calendrier à son secours, veut dire qu'il ne sait plus à qui s'adresser dans l'embarras où il se trouve.

Caler : au propre, c'est un vieux mot qui signifie abaisser. Au figuré, il est bon; mais au style bas et familier, il signifie obéir, se soumettre, s'accommoder au temps. On dit aussi, *il se cale partout*, pour dire, *il s'insinue partout*.

Calice : *boire, avaler le calice*, c'est souffrir constamment, ou faire quelque chose pour laquelle nous avons une grande aversion.

On dit des gens richement habillés, qu'*ils sont dorés comme des calices*.

Califourchon : *à califourchon*, c'est être assis en croupe sur un cheval.

Calotte : *donner à quelqu'un une calotte*, c'est lui frapper la tête à pleine main.

Calottin : nom que le bas-peuple donnait aux ecclésiastiques pendant la révolution.

Camarade : ami, compagnon. *Allons, camarade*. (Palap. *Bal. extr.*)

Ils sont camarades comme cochons, se dit de ceux qui se livrent souvent à la débauche, ensemble.

Cambrouse : fille ou femme de mauvaise vie. *Et que tu ne sois qu'une cambrouse*. (*Théât. Ital.*)

Camelot : *ressembler au camelot*, manière de parler figurée, qui signifie prendre un mauvais

pli. Elle se dit d'une personne qui a pris de mauvaises habitudes ou de mauvaises manières qu'il est difficile de lui ôter. On dit : *Vous ressemblez au camelot, vous avez pris votre pli.*

Camouflet : c'est un soufflet sur le visage.

Grand nez digne d'un camouflet,
Belle au poil de couleur d'orange,
Mâchoire à recevoir soufflet,
Portrait de quelque mauvais ange,
Tu veux donc plaider contre moi.
(Scar. *Poés.*)

Au figuré, il signifie affront, mortification : *N'est-ce pas donner un camouflet à la nature ?* (Théât. Ital.)

Campagnard : homme qui demeure toujours à la campagne. Ce mot marque du mépris, et beaucoup de personnes même s'en choquent. *C'est un franc campagnard avec longue rapière.* (Mol. *Fâch.* Act. 2, sc. 6.)

Deux nobles campagnards, grands lecteurs de romans,
Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens.
(Desp.)

Campagne : *battre la campagne*, c'est faire de longs discours, de grands préambules, qui ne servent de rien, perdre le temps en paroles inutiles. *On dira des raisons qui ne feront que battre la campagne.* (Mol. *Fourb. de Scap.*)

Cela se dit aussi d'un malade qui rêve ou qui ne tient que des discours décousus.

Campos : congé, liberté, vacances : *Mais aujourd'hui je lui donne campos.* (*Théât. Ital. Ari. Rol. furieux.*)

Camus : étonné, honteux, confus, qui n'a point le mot à répondre, confondu.

Rendre camus : étonner, gronder, quereller ; rendre honteux, confus et muet ; réprimer l'audace et le trop de langue de quelqu'un : *je veux que monsieur vous rende un peu camuse.* (Mol. *Festin de Pierre.*)

Canal : moyen, voie, entremise, secours. *J'ai obtenu cette charge par son canal,* pour dire, par son secours. (*Lett. gal.*)

Canard : *donner des canards à quelqu'un*, signifie lui en faire accroire, lui en imposer, donner des colles, des cassades, ne lui pas tenir ce qu'on lui avait promis, tromper son attente.

Cancan : *faire cancan*, se vanter, faire beaucoup de bruit d'une chose qu'on devrait tenir secrette, la publier. *Oui, j'irais imiter ces faiseurs de cancan !* (Corn. *Cercle des femmes.*)

Cancre ; on dit, d'un homme pauvre, qui n'est capable de faire ni bien ni mal, *cet homme est un gueux, un cancre, un pauvre hère.*

Cangrène : corruption en quelque partie du corps. Au figuré ce mot signifie désordre contagieux qui se répand et se communique. *C'est fait des lois, si, pour arrêter cette cangrène, vous n'employez le fer et le feu.* (Patru, *Plaid.* 9.)

Canicule : temps le plus chaud de l'année. On dit, d'un homme d'un tempérament froid, *c'est un pissé-froid dans la canicule.*

Canne : *il n'y a que le bec à orler, et c'est une*

canne, se dit de ceux qui ont de la facilité à tout faire.

Quand les cannes vont aux champs, les premières vont devant, se dit à ceux qui demandent trop souvent : quand sera-ce ?

Faire la canne : manquer de cœur, n'oser se battre, ou faire tête à quelqu'un. *Pardieu ! qui fera la canne de vous autres ? je le fais moine en mon lieu.* (RAB. *l.* I.)

CANNE : bâton sur lequel on s'appuie en marchant. *Il se promène comme un rentier, la canne à la main,* pour dire, il se donne du bon temps.

CAPE : *rire sous cape,* c'est rire sourdement et sans que personne s'en aperçoive.

Vendre une chose sous cape, n'oser la vendre publiquement.

N'avoir que la cape et l'épée, manière de parler qui se dit d'une personne, sans esprit, sans vivacité ; ou d'un officier pauvre.

CAPE-DE-BIOU : jurement gascon, qui veut dire tête de bœuf. *Cape-de-biou ! je crois que j'ai laissé ma monnaie en changeant d'habit.* (*Arlequiniana.*)

CAPILOTADE : *mettre en capilotade,* c'est mettre en déroute réduire à l'extrémité, mettre en pièces ; en parlant d'amour, signifie rendre éperdument amoureux, enflammer, réduire en cendres. *Je lui répondis qu'elle m'avait déjà mis en capilotade.* (ABLANC. *Dial. de Lucien.*) *Qui fait d'un pauvre cœur une capilotade.* (Théât. Ital. *Le Phénix.*)

Capitan, *v. l.* fanfaron, faux brave.

> Dans li villes moult capitans;
> En champ peu de vaillans.

Capot : sot, étonné, pauvre.

> Le fat est riche,
> Et nous voyons le bel esprit capot.
> (Mad. Deshoul. *Poës.*)

Être capot : signifie être surpris, interdit, honteux, ruiné, mal dans ses affaires, vaincu, réduit en mauvais état.

Cette manière de parler est prise de *capot*, terme du jeu de piquet; c'est un coup remarquable qui consiste à lever toutes les cartes; ce qui vaut quarante points, au lieu de dix qu'on a coutume de compter. *Vous allez faire pic, repic, et capot, tout ce qu'il y a de galans dans Paris.* (Mol.)

Capout-maç : dicton que les Français ont emprunté de la langue allemande; il signifie tuer, couper la tête, mettre en désordre.

Capriole : *faire la capriole*, c'est faire le saut en l'air, être pendu. *Et nous serions dans peu d'étranges caprioles.* (Poisson, *faux Mosc.*)

Caque : *la caque sent toujours le hareng*, veut dire qu'on se sent toujours de la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait faite; qu'on ne saurait se défaire des vicieuses impressions qu'on a reçues dans la jeunesse par une mauvaise éducation.

Ils sont pressés comme des harengs dans une caque, se dit de gens qui sont placés en quelque

lieu fort étroit, ou qui sont incommodés par la foule.

Caquet : *caquet bien affilé*, se dit d'une personne qui parle bien distinctement, qui a de la facilité à s'énoncer. *Vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne.* (Mol. *Bourg. gentilh.*) *Je ne veux point de tous ces caquets.* (Mol. *Ibid.*)

Rabattre le caquet, faire taire quelqu'un, lui rabattre son orgueil, le battre, ou du moins le menacer de lui donner des coups.

> Savez-vous, monsieur du Lansquenet,
> Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet.
>
> (Régnard. *Le Joueur.*)

On appelle le *caquet de l'accouchée*, cet entretien de bagatelles qu'ont plusieurs femmes assemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche.

On dit aussi qu'*une femme est dans le caquet*, quand par sa mauvaise conduite elle donne occasion aux autres de médire d'elle.

Caqueter : causer, babiller; c'est le propre des femmes, qui seules sont capables de parler tout un jour sur une vétille. *Cependant au Palais elle aime à caqueter.* (Haut. *Appar. tromp.*)

Carabin : c'était autrefois un cavalier armé d'une carabine. On se sert encore de ce mot au figuré. *C'est un carabin de Saint-Côme*, manière de parler burlesque et proverbiale, pour dire un garçon chirurgien, un frater. *C'est un vrai carabin au jeu*, se dit lorsqu'une personne

hasarde une somme au jeu, et se retire aussitôt, perte ou gain. *Il a tiré son coup en carabin*, se dit quand quelqu'un jette un ou plusieurs mots vifs dans une conversation, ou dans une dispute, et puis se tait, ou se retire.

Carat : *il est sot à vingt-quatre carats*, c'est-à-dire qu'il est parvenu au plus haut point de la sottise. Cette manière de parler est prise du terme *carat*, qui est propre aux orfèvres, pour marquer la pureté de l'or, dont ils ont fixé le plus haut degré à 24 *carats*.

Caravanes : *faire ses caravanes*, c'est-à-dire, se livrer à tous les plaisirs, à toutes ses passions.

Carême : *il nous a prêché sept ans pour un carême*, pour dire qu'il nous a souvent instruits ou rebattus de la même chose.

Pour trouver le carême court, il faut faire un billet payable à Pâques; ce qui veut dire que le temps passe vite lorsqu'on s'attend à quelque événement désagréable.

On dit qu'*on nous donne le carême bien haut*, quand on nous promet quelque chose qui ne viendra de long-temps.

Cela vient comme mars en carême, veut dire fort à propos, ou qu'une chose revient chaque année au même temps.

Cet homme a jeûné le carême, se dit quand on veut reprocher à quelqu'un qu'il est bien maigre, ou bien pâle.

Face de carême, visage maigre, blanc, défiguré et décharné. *Voyez cet autre avec sa face de carême.* (Racine. *Plaid.*)

Saint de carême, tout homme qui se cache.

Amoureux de carême, qui n'ose toucher à la chair.

Hirondelle de carême, on appelait ainsi, avant la révolution, des sœurs de sainte Claire, qui deux à deux allaient quêter dans les maisons pour leur couvent.

Voilà bien des paroles perdues, disait un prédicateur à qui on avait gagné au jeu la rétribution d'un *carême*.

Un cardinal d'Yorck, de basse naissance, donnait à manger. Je voudrais, lui dit son bouffon, que vous fussiez Pape. Pourquoi, répond l'Eminence ? Parce que de même que saint Pierre avait établi le *carême* pour faire gagner ses parens qui étaient pêcheurs, vous l'aboliriez pour enrichir les vôtres qui sont bouchers.

Carême-prenant, homme habillé ridiculement, fagotté d'une manière à faire pouffer de rire; sot, fat, ridicule, innocent, laid, bizarre dans ses gestes, grossier. *On dit que vous voulez donner votre fille à un carême-prenant.* (Mol. *Bourg. Gentilh.*)

Tout est de carême-prenant, c'est-à-dire que plusieurs petites licences sont permises ce jour-là.

Carême-prenant, carnaval, temps de plaisir et de divertissement, de bals et de réjouisances. *On dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours.* (Mol. *Bourg. Gentilh.*) *Il faut faire carême-prenant avec sa femme, et Pâques avec son curé.*

Caresser la bouteille : manière de parler bachique, pour boire, trinquer. *Nous caressâmes la bouteille.*

Caristade : ce mot qui signifie aumône, ne se dit qu'en riant, et dans le comique. Demander, recevoir la caristade. *On fait la caristade à de beaux-esprits, qui sans cela ne vivraient pas.*

Carogne : mot injurieux qu'on dit aux femmes de mauvaise vie, ou qu'on méprise. *La peste de la carogne!* (Mol. *Georg. Dand.*) *Taisez-vous, carogne que vous êtes.* (Théât. Ital. *Cause des Femmes.*)

Carotte : *il ne mange que des carottes*, se dit de ceux qui font mauvaise chère.

Chier des carottes, se dit d'un homme constipé, qui a de la peine à vider son ventre.

Tirer une carotte de quelqu'un, lui faire donner de l'argent; emprunter.

Carreau : *c'est un valet de carreau*, se dit d'une personne qu'on méprise.

On dit, d'un homme qui a vomi, qu'*il a jeté du cœur sur du carreau.*

Carrer (se) : se donner des airs, faire l'entendu, se promener pour se faire remarquer, marcher avec affectation. *Se carrer sur un pied.* (Regn. *Sat.* 8.)

Carrière : *se donner carrière*, se divertir, se réjouir, se donner du bon temps, prendre ses aises et ses plaisirs. *Donnez-vous carrière.* (Théât. Ital.)

Fournir sa carrière, achever sa carrière, c'est mourir.

CARRILLON : bruit, tintamarre, tapage, que font des personnes qui crient, chantent, ou qui se battent.

Carrillon de verres : terme bachique; *bruit de verres*, lorsque plusieurs personnes les choquent les uns contre les autres, pour boire une santé.

Faire carrillon : faire du bruit, quereller, faire tapage, exciter du vacarme, faire le diable à quatre.

A double carrillon, veut dire, très-fort, de la belle manière, coup sur coup, vigoureusement. *C'était son joueur de luth qu'on avait battu à double carrillon.* (*Pièc. Com.*)

CARRILLONNER : terme bachique qui signifie, les verres.

CARROSSE : *cheval de carrosse*, mot injurieux qui signifie brutal, stupide, brusque! *Comment? grand cheval de carrosse!* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

CARTE : *c'est un château de carte*, se dit d'une jolie maison bâtie peu solidement.

Les cartes sont bien brouillées, veut dire qu'il y a de grandes divisions dans un État, ou entre des souverains.

Donner carte blanche, c'est donner à quelqu'un une entière liberté de conduire à sa fantaisie une affaire dont il s'agit.

Jouer cartes sur table, c'est ne rien dissimuler.

Savoir sa carte, c'est connaître les détours d'une chose ou d'un lieu; entendre les rubriques, les finesses, les secrets d'une affaire. *La femme*

de chambre qui savait la carte de son appartement. (*Lett. gal. et hist.*)

Perdre la carte, ne savoir plus ce qu'on dit, ni ce qu'on fait, être tout-à-fait désorienté.

Cas : *au cas que Lucas n'eût qu'un œil, sa femme aurait épousé un borgne*, se dit de ceux qui prévoient trop d'accidens, qui demandent trop de conditions.

Vous mettez trop de si et de cas en cette affaire, veut dire, vous demandez trop de précautions, vous entrez dans trop de détails.

On dit, d'un homme, que *son cas est sale*, quand il se cache pour se dérober à la punition de quelque crime.

Tous vilains cas sont reniables.

Casaque : *tourner casaque*, c'est changer de parti.

Casaquin : habit, casaque ou justaucorps.

> Et qu'un bâton ne relance,
> Et n'épouste ton casaquin.
> (Théât. Ital. *Fausse Coq.*)

Cascade : chute, trébuchement, par terre.

> Il cria, faisant la cascade,
> Ami Phorbas, cher camarade.
> (Scar. *Virg. trav.* l. 5.)

Au propre, ce mot signifie une chute d'eaux qui, tombant d'un lieu élevé, font quelque bruit ; au figuré, signifie une bévue, une faute de jugement. *Où étiez vous, quand vous fîtes cette magnifique cascade ?* (Balzac.)

On dit, d'un discours dont les parties n'ont

aucune liaison, et où l'on passe d'une chose à l'autre, sans aucun rapport entr'elles, *c'est un discours plein de cascades.*

On dit aussi qu'*on ne sait une nouvelle que par cascade*, lorsque celui qui la raconte ne la sait pas de la première main, et qu'il ne l'a apprise qu'après qu'elle a passé par plusieurs bouches.

CASQUETTE : *il en a dans la casquette*, pour dire, il a trop bu.

CASSER : *je t'en casse*, manière de parler basse, qui signifie autant que, *vraiment, c'est bien pour toi; tu n'as qu'à t'y attendre. — Je t'en casse, dit l'autre écuyer prétendu. (Enfer. burl. de* MOL.)

Il est cassé aux gages, se dit d'un homme avec qui on ne veut plus avoir de commerce, ou qui n'est plus dans la même faveur, ni dans le même crédit qu'auparavant.

On dit au cabaret, *qui casse les verres les paie*, pour dire qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commise.

CASSE-TÊTE : nom burlesque qu'on donne aux vins fumeux, grossiers, qui enivrent et donnent des maux de tête. On le donne dans un sens plus figuré aux sciences difficiles, et à tout ce qu'on a de la peine à concevoir ou à exécuter; en un mot, à tout ce qui demande une forte application. *La plupart des gens qui ne connaissent pas l'algèbre, disent que cette science est un casse-tête.*

CASSEUR : *grand casseur*; on appelle ainsi un homme qui se vante beaucoup, qui se croit capable de tout faire.

CASTILLE : querelle, dispute, dissension.

Le soleil, en se levant, vit notre castille.
(*Hist. de* FRANCION, l. 7.)

Il cherche castille à tout le monde, c'est-à-dire, il cherche dispute pour des riens.

CATAPLASME DE VENISE : c'est un soufflet, un coup appliqué sur le visage de quelqu'un.

CATEAU : nom qu'on donne à Paris aux femmes galantes.

CATÉGORIQUE : ce mot est un terme de philosophie, qui signifie les classes auxquelles on réduit les objets de nos pensées. Il signifie dans ce sens, au figuré, ce qui est dans les règles de l'honnêteté, de la bienséance, du devoir. *Cela n'est pas catégorique*, pour dire, cela n'est pas dans l'ordre. *Une réponse catégorique* est une réponse précise.

CATHOLIQUE A GROS GRAINS : catholique qui néglige les devoirs les plus importans auxquels sa religion l'oblige, pour ne s'acquitter que des plus aisés.

CATIMINI : en cachette, à petit bruit, tout doucement. *Il m'a pris en catimini*, c'est-à-dire, il m'a surpris secrètement et d'une manière cachée.

CATIN : se dit ordinairement pour maîtresse, surtout dans la poésie et dans les airs à boire.

CAVALIER : au propre, c'est un homme qui va à cheval, un soldat qui sert dans la cavalerie. Au figuré, ce mot veut dire aisé, libre, galant, honnête, noble, qui n'est point assujetti aux règles.

C'est mal fait d'être sorcier,
Et cela n'est point cavalier.
(Voir. *Poés.*)

On dit *style cavalier, éloquence cavalière*. On dit encore, *ce procédé est un peu trop cavalier pour un homme de bréviaire.* (Costar.) *C'est à la cavalière.* (Mol. *Précieuses ridicules.*) *Traiter quelqu'un, parler de quelqu'un cavalièrement.*

Caver : *l'eau qui tombe goutte à goutte cave la pierre*, veut dire que par le travail, quelque petit qu'il soit, on vient à bout de ce qui paraît fort long et difficile à faire.

Se caver : se pourvoir, se précautionner.

Cause : *un avocat sans cause*, est un avocat de causes perdues, sans talent, sans clientelle.

Causer : converser, parler, jaser, habiller, dire ce que l'on sait. *Qu'on se taise ou qu'on cause.* (Haut. *Crisp. Music.*)

Caution : *être sujet à caution.* Cette manière de parler se dit d'un homme mauvais payeur, douteux, menteur, à qui on ne peut se fier.

Cèdre : *depuis le cèdre jusqu'à l'hyssope*, c'est-à-dire, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

Ceinture : proprement, c'est une étoffe qui ceint et entoure le corps. Ce mot, au figuré, exprime la partie du corps humain où se place la ceinture.

Cette personne est toujours pendue à la ceinture d'une autre, veut dire qu'elle est toujours avec cette autre personne.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture

dorée, c'est-à-dire que la réputation vaut mieux que les richesses. Sous le règne de saint Louis, les femmes de mauvaise vie se trouvant confondues, par le costume, avec les femmes honnêtes, ce monarque ordonna que celles-ci portassent une ceinture dorée. Plusieurs femmes galantes, ayant pris aussi cette ceinture, donnèrent lieu au proverbe en question.

CENDRE : on dit, d'un mauvais ragoût, *rôti, bouilli, traîné par les cendres*.

On dit, d'une passion mal éteinte, *c'est un feu caché sous la cendre*; et, d'un homme qui dissimule son ressentiment, en attendant l'occasion de se venger, *il couve le feu sous la cendre*.

CENDRILLON : fille qu'on emploie aux fonctions les plus basses du ménage ; une fille malpropre.

CENTRE : au propre, c'est le point du milieu d'un cercle ou d'un globe. Ce terme entre dans plusieurs façons de parler proverbiales et figurées.

Paris est le centre des nouvelles, des affaires et des beaux-arts, c'est-à-dire, Paris est le lieu où abondent les nouvelles, les affaires, et les beaux-arts.

Être dans son centre, c'est être dans un lieu où l'on se plaît, être avec les personnes dont la compagnie fait plaisir. C'est encore parler des choses qu'on entend le mieux.

On dit, proverbialement et en colère, qu'*on voudrait être au centre de la terre*, pour dire qu'on voudrait être bien loin ou bien caché.

CÉRÉMONIE : *sans cérémonie*, c'est-à-dire, franchement, familièrement, sans façon.

CERTAIN : on dit qu'*un homme est bien certain de son fait*, quand il est bien assuré de ce qu'il avance.

Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain, c'est-à-dire qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'espérance.

CERVEAU : au figuré, ce mot signifie l'esprit. *Avoir le cerveau perclus*. (SCAR.) *Avoir le cerveau creux*, c'est être fou. On dit aussi, *avoir le cerveau léger ; s'alambiquer le cerveau*, c'est s'appliquer trop fortement à quelque méditation.

CERVELLE : on dit qu'*on a mis quelqu'un en cervelle*, qu'*on le tient en cervelle*, pour dire qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on lui fait espérer quelque chose dont il attend impatiemment le succès.

On appelle aussi un homme qui a une mauvaise mémoire, *cervelle de lièvre qui se perd en courant*.

C'est une petite cervelle, c'est-à-dire, un petit esprit.

Entrer en cervelle : s'inquiéter, se tourmenter de quelque chose, avoir du soupçon, se méfier, avoir du souci.

Mon frère, là-dessus n'entrez point en cervelle. (HAUT. *Appar. tromp.*) Dit aussi, se mettre en colère.

CÉRUSE : au propre, blanc de plomb. Au fi-

guré, ce terme est employé pour faux brillant. *tu n'éblouis pas tes lecteurs avec la céruse et le plâtre.* (MAINARD. *Poés.*)

> La coquette tendit ses lacs tous les matins ;
> Et, mettant la céruse et le plâtre en usage,
> Composa de sa main les fleurs de son visage.
>
> (DESP. *Sat.* 9)

CÉSAR : *il est brave comme un César*, c'est-à-dire, il est très-brave. *Il faut rendre à César ce qui appartient à César*, c'est-à-dire, il faut rendre à chacun le sien.

CHACUN : *a chacun le sien ce n'est pas trop*, pour dire qu'il est juste qu'on rende à chacun ce qui lui appartient.

CHAFFOURER : barbouiller, griffonner, chiffonner, embrouiller, rendre obscur.

CHAFOUIN : mot injurieux qu'on dit d'un homme de mauvaise mine ; *c'est un petit chafouin.*

CHAÎNE : au propre, ce sont plusieurs anneaux de métal, attachés de rang les uns aux autres. Pour la géographie, ce mot signifie une suite continue de montagnes. Il s'emploie élégamment dans le figuré, où il exprime une passion amoureuse.

> Et je puis jurer entre nous,
> Sur les nœuds sacrés de ma chaîne,
> Que jamais sentiment emporté ni jaloux
> Ne m'attirera votre haine.
>
> (Poëte anonyme.)

Ce terme se dit aussi des choses qui ont de la

suite, et qui en attirent beaucoup d'autres après elles. *Ce procès est une grande chaîne d'affaires qui en attirera plusieurs autres.*

Au figuré, il signifie, servitude, captivité, esclavage. *Ce peuple a rompu ses chaînes*, c'est-à-dire, s'est affranchi de la servitude.

Chair : *rire entre cuir et chair*, c'est se moquer intérieurement d'une personne, et sans qu'il en paraisse rien au dehors.

La chair nourrit la chair, c'est-à-dire que les meilleurs alimens sont les viandes.

Jeune chair et vieux poisson, veut dire qu'il faut manger les animaux quand ils sont jeunes, et les poissons quand ils sont vieux. Voiture a dit plaisamment dans sa lettre de la carpe : *en vérité, mon compère, vous faites bien mentir le proverbe*, jeune chair et vieux poisson ; *car, n'étant qu'un jeune brochet, vous avez une fermeté que les plus vieux esturgeons n'ont pas.*

Il n'y a point de belle chair près des os, signifie qu'une personne maigre n'est jamais belle.

On ne sait s'il est chair ou poisson, se dit d'un homme caché, dont on ne connaît ni les mœurs, ni le génie, ni la profession.

On dit à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un ou le faire trop travailler : *Prenez garde, il est de chair et d'os comme vous.*

Ce n'est qu'une masse de chair, se dit d'un homme stupide et grossier.

On appelle, *chère de commissaire, chair de*

poisson, un repas où il y a des services en gras et en maigre.

On appelle aussi, *vendeurs de chair humaine*, certaines gens qui engagent par artifice de jeunes garçons à s'enrôler, et qui en retirent du profit des capitaines avec qui ils les engagent. On le dit aussi de ceux qui font commerce de prostituer des femmes.

On dit, d'un homme assassiné et blessé de plusieurs plaies, qu'*on l'a haché menu comme chair à pâté*.

Ce même mot, au figuré, s'applique à l'homme en tant qu'il est sujet aux passions et aux faiblesses de la nature. *L'esprit est prompt et la chair est faible*. On dit, en ce sens, *mortifier, mâter sa chair*, pour dire, résister à la concupiscence, vaincre ses passions. *Le péché de la chair*, c'est le péché d'impureté.

Ce mot est encore pris, au figuré, pour signignifier, la peau et le teint. *Cette femme a la chair douce, unie, blanche comme un satin.*

Chaire : siége élevé, où est assis celui qui parle ou qui professe en public. Au figuré, ce mot se prend pour le siége apostolique. *Le pape est assis dans la chaire de Saint-Pierre.* On le dit aussi de la charge de professeur public. *Les meilleures chaires ne se donnent pas toujours aux plus habiles.*

Chaise : *entre deux chaises le cul par terre*, exprime la situation d'un homme qui a formé deux entreprises différentes, dont aucune ne lui a réussi.

CHALAND : au propre, celui ou celle qui achète d'ordinaire dans une boutique; au figuré, ce mot se dit par raillerie des gens qui ne vont souvent en quelque lieu que pour s'y divertir, d'une façon qui tient un peu du libertinage. *Ses sœurs n'étaient pas alors en âge de lui donner des chalands; toutes maintenant sont grandes et en la fleur de leur jeunesse.* (PATRU. *Plaid. II.*)

CHALEUR : *couvrez-vous, la chaleur vous est bonne*, se dit à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contre-temps.

Ce mot se dit des animaux, et signifie le temps où ils entrent en amour.

Ses grandes chaleurs sont passées, se dit d'une personne dont l'âge a ralenti les passions.

CHAMADE : *battre la chamade*, pour se rendre, se mettre entre les mains et à la discrétion du vainqueur, demander à capituler, à composer, en venir à l'accommodement. *Ne tirez plus, monsieur; le cœur de madame bat la chamade.* (PALAP.)

CHAMAILLER (SE) : se battre, frapper. *Ces trois dieux sur lui chamaillèrent*, pour s'escrimèrent. (SCAR. *Gigant. ch.* 5.)

Chamailler des dents, manger, s'escrimer des dents.

Mais ce sont de ces gens qui ne craignent personne,
Et chamaillent des dents.

(HAUT. *Nob. de Prov.*)

CHAMARRER : se parer de toutes sortes de couleurs.

Il voit de toutes parts les hommes bigarrés ;
Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés.
(Desp. *Sat.* 4.)

Chambre : *avoir des chambres vides dans la tête*, manière de parler métaphorique, pour dire qu'une personne a des rats, peu de cervelle ; est étourdie, folle, et brouillée avec le jugement et la raison. *Ce gentilhomme a des chambres vides dans la tête.* (*Don Quich.*)

Champ : *il y a assez de champ pour faire glane*, signifie qu'il y a assez de besogne pour tout le monde, ou de quoi se contenter.

Il a un œil au champ et l'autre à la ville, se dit d'un homme qui est fort vigilant, et qui sait ce qui se fait de près et de loin.

Se mettre aux champs, c'est se livrer à la colère.

Donner la clef des champs à quelqu'un, veut dire qu'on le met en liberté de s'en aller, de s'enfuir, et de faire tout ce qu'il voudra.

Donner champ libre, manière de parler figurée, pour donner carte blanche, plein pouvoir d'agir, ouvrir le chemin à quelqu'un, le favoriser.

Battre aux champs, c'est, à la guerre, battre le tambour pour mettre l'armée en marche ; ou quand on veut faire honneur à un général, ou à quelque personne de distinction.

Prendre la clef des champs, s'échapper, s'enfuir, s'en aller à petit bruit, prendre l'essor, disparaître, gagner au large. *Prenons la clef des champs, et courons vivre en paix.* (Belle-

Isle, *Mariag. de la Reine de Monom*, et Théât. Ital. sc. *des Souhaits.*)

Courir les champs, avoir la cervelle troublée, être fou. (Scar. *Rom. Com.*)

Courir à travers champs, n'avoir point de direction certaine dans les discours ou dans la conduite.

Champignon : *il est venu tout en une nuit comme un champignon*, se dit d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de temps.

Champion : brave, courageux, héros, guerrier. Par ironie, *voilà le digne champion contre qui vous avez si dignement combattu.* Baron, *Coq. tromp.*

Chance : bonheur, aventure, fortune, hasard, malheur : *bonne ou mauvaise chance.*

> Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance
> Vient par un coup fâcheux faire tourner la chance.
> (Desp. *Sat.* 4.)

Chance : entreprise, dessein.

> Au hasard du succès, sacrifions des soins,
> Et, s'il poursuit encore à rompre notre chance,
> J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance.
> (Mol. *Etour.* Com.)

Chanceux : *c'est un homme bien chanceux*, pour dire, c'est un pauvre homme que je ne crains guère.

Voilà un jeu bien chanceux : qui n'est pas de grande importance.

On dit aussi, d'une entreprise dont le succès est incertain, qu'elle est *chanceuse.*

Chancre : on dit d'un goulu, d'un grand mangeur, qu'*il mange comme un chancre.*

Chandeleur : *à la Chandeleur grande douleur,* c'est-à-dire, qu'en ce temps-là il fait quelquefois un froid excessif.

A la fête de la Chandeleur
Les jours croissent de plus d'une heure,
Et le froid pique avec douleur.

Chandelier : *il ne faut pas mettre le chandelier sous le boisseau*, pour dire qu'il ne faut point cacher ses bonnes qualités, et que les vertus éclatantes doivent servir d'édification au peuple.

Mettre quelqu'un sur le chandelier, c'est l'élever à quelque dignité.

Chandelle : *cette femme est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout*, signifie, que la grande lumière fait aisément découvrir ses défauts.

Le jeu ne vaut pas la chandelle, manière de parler proverbiale, qui signifie que la chose ne vaut pas qu'on en fasse la dépense, que la peine est plus grande que le profit, que les frais excèdent le gain. *Le jeu ne valait pas la chandelle. (Les Souffl. Com.)*

Il doit une belle chandelle à Dieu, se dit de celui qui est échappé d'un grand péril, pour dire qu'il lui doit de grandes actions de grâces.

Il brûle sa chandelle par les deux bouts, c'est quand un homme dépense d'un côté, et sa femme de l'autre.

On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer : *Apportez-lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

Cet homme s'est venu brûler à la chandelle, quand il a quitté un asile où il était en sûreté pour venir en un autre lieu se faire prendre.

A chaque saint sa chandelle, c'est-à-dire qu'il faut faire des présens à tous ceux dont on a besoin, pour faire réussir une affaire.

On dit qu'*on donne une chandelle à Dieu et une autre au diable*, quand on est d'intelligence avec les deux partis, pour subsister, quelque chose qu'il arrive.

On dit aussi des choses fort bigarrées, qu'*elles sont riolées et piolées comme la chandelle des Rois*, parce que c'était autrefois une cérémonie de brûler une *chandelle* fort diversifiée la veille des Rois.

Ils brillent comme des chandelles, se dit des yeux vifs et brillans.

On dit de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des yeux, qu'*on leur a fait voir mille chandelles.*

On dit que la *chandelle se brûle*, quand on perd le temps inutilement, et surtout dans les voyages, quand on veut dire que le soir approche, et qu'on n'aura pas assez de temps pour arriver au gîte.

Lorsqu'un homme est fort vieux et qu'il s'en va mourant, on dit que *la chandelle s'éteint.*

Être réduit à la chandelle bénite, se dit de celui qui est à l'agonie.

La chandelle qui va devant, éclaire mieux que celle qui va derrière, se dit pour se moquer de ceux qui attendent à faire des libéralités pieuses dans leur testament.

Il tient la chandelle, se dit d'un mari qui favorise les désordres de sa femme.

Change : *donner le change*, se venger, tromper, rompre, détourner, empêcher, mettre obstacle, détourner les suites.

A cet amour naissant il faut donner le change.
(Mol. *Étourd.*)

Prendre le change, se méprendre, se laisser duper, tromper, se tromper soi-même, prendre une chose pour une autre, se désabuser, se détromper. *On ne pouvait pas prendre le change sur le chapitre de la reine. (Lett. Gal.)*

Changement : *Changement de propos réjouit l'homme*, signifie qu'il ne faut pas toujours parler de la même chose.

Changement de corbillon, veut dire que l'inconstance trouve des attraits dans tout ce qui est nouveau.

Changement de temps, entretien de sots, proverbe espagnol : *Mudanza de tiempos, bordon de necios.*

Changer : *il change comme un caméléon*, se dit par une vieille erreur, qui faisait croire que le caméléon changeait souvent de couleur.

On dit d'un enfant qui ne ressemble point à ses père ou mère, *Il a été changé en nourrice.*

On dit aussi que *le temps changera*, quand on

voit quelqu'un faire une chose fort contraire à son genre de vie ordinaire.

Changer de batterie, changer de discours, de matière, d'expédient, de fourberie. *Tu changes de batterie comme il te plaît. (Putan. de Rome.) Il vit bien qu'il fallait changer de batterie. (Dames dans leur naturel.)*

Changeur : *payer comme un changeur*, se dit d'un homme qui paie bien, parce que les changeurs paient comptant.

Il est riche comme un changeur, se dit de celui à qui on voit beaucoup d'argent comptant.

Chanoine : *vivre comme un chanoine*, c'est-à-dire paisiblement, dans l'abondance et dans l'oisiveté.

> Je n'aurai qu'à chanter, rire, boire d'autant,
> Et comme un gras chanoine, à mon aise et content,
> Passer tranquillement, sans souci, sans affaire,
> La nuit à bien dormir et le jour à rien faire.
>
> (Desp.)

Chanson : bagatelle, mensonges, chose fausse, apocryphe et inventée à plaisir, sottise, niaiserie, fadaise.

> Un amant de son père écoute les leçons,
> Et court chez sa maîtresse oublier ses chansons.
>
> (Desp.)

C'est la chanson de Ricochet, dont on ne voit pas la fin, se dit d'un homme qui recommence toujours à dire ou à faire la même chose.

Je ne me paie pas de chansons, c'est-à-dire je veux des effets, et non pas de simples paroles.

Il n'aura qu'un liard, il ne sait qu'une chanson.

CHANSONNER : faire des chansons.

Chansonner quelqu'un, c'est le tourner en ridicule dans une chanson.

CHANTEAU : On dit qu'*on a donné le chanteau à quelqu'un*, pour dire que c'est à lui à faire, au premier jour et à son tour, ce que les autres ont fait devant lui, comme de donner le pain bénit à l'église.

CHANTER : *chanter pouille*, gronder, gourmander, dire des injures, chanter la gamme. *Tantôt il chante pouille au sire de Montauban.* (SCAR. *Dial.*)

Chanter Magnificat à matines, faire quelque chose à contre-temps, hors de propos, hors de saison, à rebours, de travers. (*Voyez* mettre la charrue devant les bœufs.)

Faire chanter, manière de parler, qui signifie mettre à la raison, réduire, soumettre, faire entrer en composition. *Ils porteront le fer et le feu au cœur de la France, et la feront chanter.* (*Luc. en belle humeur. tome* 1.)

Quand un importun fait plusieurs redites, on dit qu'*il chante toujours sur le même air*.

Voilà bien chanté! se dit d'une personne dont les raisons ne sont pas satisfaisantes.

Chanter la palinodie, se rétracter, dire le contraire de ce qu'on a dit.

Chanter la gamme, c'est reprendre, corriger quelqu'un, le quereller sur quelque action qu'il a faite.

Il faut bien chanter plus haut, c'est dire il faut enchérir, il en faut offrir davantage.

CHANTERELLE : *gouverner la chanterelle*, jouer du violon, faire ronfler le violon.

Appuyer sur la chanterelle, faire valoir fortement une raison bonne ou mauvaise.

CHANTRE DE LUTRIN : se dit par ironie d'un mauvais musicien, d'un homme qui a la voix désagréable. (HAUT. *Crisp. Mus.*)

CHAOS : confusion. On emploie fort bien ce mot en parlant des ouvrages d'esprit. En ce cas, il signifie un mélange grossier et sans jugement de plusieurs choses. *Qui peut débrouiller cette confusion et ce chaos.* (ARNAUD, *Conf l.* 2.)

CHAPE : *se débattre de la chape à l'évêque*, signifie contester sur une chose où l'on n'a ni où l'on ne peut avoir d'intérêt.

Trouver chape-chutte, trouver une bonne aventure, une occasion favorable à faire fortune, capture, ou prise.

CHAPEAU : *voilà un beau chapeau que vous lui mettez sur la tête !* se dit d'une personne à qui il est arrivé quelque sujet de honte, ou de qui on a fait quelque médisance.

Perdre la plus belle rose de son chapeau, c'est faire quelque perte considérable, sur-tout en ce qui regarde l'appui, ou la protection.

Chapeau, se dit figurément et parmi le petit peuple pour signifier un homme. *Il y avait plusieurs femmes, mais il n'y avait aucun chapeau.*

CHAPELAIN : *au mauvais chapelain, mauvais*

sacristain; ce proverbe espagnol se rapporte au proverbe français : *tel maître, tel valet.*

Chapelet : quand il meurt coup sur coup plusieurs personnes d'une même famille, ou qu'elles se détachent d'une cabale, on dit que *le chapelet se défile.* On le dit aussi, lorsque des personnes unies commencent à se séparer.

Il n'a pas gagné cela en disant son chapelet, se dit quand quelqu'un est puni de quelque faute.

Chaperon : ancienne coiffure, en usage en France jusqu'au temps du roi Charles VIII. Les docteur et bacheliers dans les universités l'ont retenue pour marque de leurs degrés, et l'ont fait descendre de la tête jusque sur l'épaule gauche.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.

On appelle *un gros chaperon*, une vieille femme sous la conduite de laquelle on met des jeunes filles. *Il n'est pas honnête à des filles d'aller se promener, si elles n'ont quelque dame qui leur serve de chaperon.*

Chapitre : *il n'a point de voix en chapitre*, pour dire qu'il n'est d'aucune considération dans sa compagnie, dans sa famille.

Quand la femme gouverne la maison, on dit, *le mari n'a point de voix en chapitre.*

Chapitre, signifie encore sujet, matière. *On s'est entretenu sur son chapitre* (Mol.), pour dire, on a parlé de lui. *Ne l'attaquez pas sur le droit,*

car il est fort sur ce chapitre, c'est-à-dire sur cette matière.

CHAPITRER : gronder, gourmander, faire des réprimandes à quelqu'un, lui laver la tête, lui dire ses vérités, lui faire des remontrances et des exhortations. *Je l'ai chapitré sur le peu de respect qu'il portait à son père*, (MOL. *Fourb. de Scap.*)

CHAPON : *qui chapon mange, chapon lui vient*, veut dire que le bien vient plutôt dans la maison de ceux qui en ont déjà, que chez ceux qui n'en ont point.

On appelle aussi *deux chapons de rente*, deux choses, ou deux personnes d'inégale valeur, de taille différente, parce que de ces *chapons* il y en a d'ordinaire un gras et l'autre maigre.

On dit d'une terre usurpée par quelqu'un, que *ce n'est pas celui à qui la terre appartient, qui en mange les chapons*.

Il a les mains faites en chapon rôti, se dit d'un homme sujet à dérober.

Chapons de Limousin, châtaignes ou marrons, qui sont en abondance au pays de Limoges.

Se coucher en chapon, c'est se coucher après avoir bien mangé et bien bu. *Il mangea très-bien ce soir, et s'en alla coucher en chapon; de la table au lit, ayant encore le morceau au bec.* (RAB. *l.* 2.)

Chapon ou *châtré*, homme qui est privé de ses génitoires, impuissant. (CHOL. *Cont. tome* 1, *Et Lett. gal.*)

CHAPONNER : châtrer, couper ce qui fait l'homme, c'est-à-dire les parties génitoires.

Que d'autres têtes on me donne,
Ou je veux que l'on me chapeonne.
(SCAR. *Virg. trav.* l. 5.)

CHARBON : *il y a bien du charbon de rabais*, pour dire, quelque chose a bien diminué de prix.

On dit figurément dans le style de l'Écriture, *amasser des charbons ardens sur la tête de son ennemi*, c'est-à-dire le rendre plus inexcusable, et attirer sur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'une personne qui a une fièvre ardente, *elle brûle comme du charbon*.

CHARBONNER : au propre, noircir avec du charbon; au figuré, noircir, déchirer par quelque sanglante raillerie. *Il me sollicite de la charbonner dans mes vers.* (MAINARD, *Poés.*)

CHARBONNIER : *la foi du charbonnier*, se dit d'une foi implicite, qui fait croire à un chrétien, en général, tout ce que l'Église croit.

Le charbonnier est maître en sa maison, veut dire que chacun est maître chez soi.

CHARGE : *il faut prendre le bénéfice avec ses charges*, veut dire qu'il faut souffrir les incommodités d'une chose, dont on tire d'ailleurs des avantages.

Charge d'âmes, se dit du ministère pastoral.

CHARGER : *il est revenu chargé comme un mulet*, pour dire qu'il en avait autant qu'il en pouvait porter.

Charger : au propre, tout ce qui pèse trop sur l'estomac ; au figuré, se dit à peu près dans le même sens. *Charger sa mémoire de quelque chose*, pour dire, mettre quelque chose en sa mémoire. On le dit aussi en parlant de la conscience : *il ne faut rien faire qui puisse charger notre conscience*, c'est-à-dire, qui puisse obliger notre conscience à nous faire des reproches, nous donner des remords.

Charger une histoire : exagérer, ajouter à la vérité. *Charger un portrait* : faire une exagération burlesque des principaux traits qui désignent le caractère ou la ressemblance d'une personne : ce qu'on appelle une caricature.

Chargé de cuisine, veut dire un homme gras. *Chargé d'années*, un homme vieux ; *chargé de ganache*, un homme qui a de grosses mâchoires, figurément, un homme qui, étant épais de corps, a aussi l'esprit grossier et matériel.

Le temps est chargés, c'est-à-dire, couvert de nuages et disposé à la pluie.

Avoir les yeux chargés, c'est-à-dire, enflés et remplis d'humeurs.

On appelle *des dés chargés*, de faux dés, des dés pipés, dont se servent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARITÉ : *c'est une charité qu'on lui prête*, se dit par contre-sens, quand on médit de quelqu'un, qu'on lui impute à faux quelque vice.

Charité bien ordonnée commence par soi-même, veut dire, selon le langage du monde,

qu'il faut commencer à se faire du bien avant d'en faire aux autres.

Faire la charité à quelqu'un, c'est lui faire l'aumône.

CHARIVARI : c'est un bruit de chaudrons, de poêles et autres instrumens bizarres et lugubres, avec lesquels on donne la sérénade à un vieux barbon qui a épousé une jeune personne. Cette musique se donne ordinairement la première nuit des noces, pour se moquer du vieillard, et l'empêcher de dormir auprès de sa jeune épouse. Cet usage était autrefois beaucoup plus répandu dans les campagnes qu'aujourd'hui.

Faire charivari : Faire du bruit, du désordre, de la confusion, faire tapage, se battre et s'injurier.

> C'était pour faire un beau charivari.
>
> (LA FONT. *Contes.*)

CHARLATANNER : faire comme les charlatans, mentir, attraper, hâbler, cajoler, parler beaucoup, bavarder, endormir par des discours, faire des rodomontades, se vanter, en faire accroire, en imposer, enjôler, tromper.

CHARRIER DROIT : faire son devoir, prendre garde de faire quelque faute, se comporter bien. On emploie cette expression le plus souvent comme une menace.

> Et qu'il fera bien, s'il me croit,
> Désormais de charrier droit.
>
> (SCAR. *Gigant.* Chant. I.)

CHARRUE : *mettre la charrue devant les bœufs*,

c'est faire une chose qui ne doit être faite qu'après une autre; ou, lorsqu'on fait un récit, commencer par la fin. (*Voyez* BOEUF.)

On appelle *cheval de charrue*, un homme grossier et stupide.

J'aimerais autant être à la charrue; *tirer la charrue*, se dit d'un emploi fort pénible.

On appelle aussi *une charrue mal attelée*, des gens qui s'accordent mal ensemble.

CHARRETIER : *il n'est si bon charretier qui ne verse*, c'est-à-dire qu'il n'est point d'homme si habile qui ne fasse quelque faute.

On dit d'un grand jureur, *il jure comme un charretier embourbé*.

CHARYBDE : *il faut prendre garde de tomber en Scylla, en voulant éviter Charybde*, veut dire qu'en fuyant un péril, on doit se garder de se précipiter dans un autre opposé.

CHASSE : *marquez cette chasse*, signifie, remarquez bien cette action que vous avez faite; je m'en ressentirai en temps et lieu.

On appelle *chasse morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune suite, dont on ne se ressentira point.

CHASSE-COUSIN : mauvais vin; vin aigre.

CHASSER : *un clou chasse l'autre*, c'est-à-dire que le plus fort chasse le plus faible; et aussi, qu'un grand mal en fait oublier un petit.

Un bon chien chasse de race, pour dire qu'on tient toujours quelque chose de la naissance, et qu'elle vaut mieux que l'éducation.

La faim chasse le loup hors du bois, c'est-à-dire que la nécessité nous oblige à travailler.

Cet homme chasse bien au plat, c'est-à-dire, il a bon appétit, il mange beaucoup.

C'est un chasse-ennui, se dit d'une personne dont la conversation nous plaît, ou d'un livre dont la lecture nous est agréable.

Chasseur : *il est affamé comme un chasseur*, se dit d'un homme qui a grand appétit.

Un repas de chasseur : un repas prompt et léger.

Une messe de chasseur : une messe dite à la hâte.

Chastoy, v. l. châtiment, réprimande.

> Le riche, chose notoire,
> Est méchant ou fils de méchant.
> Don d'ennemi, c'est mal'encontre,
> Chastoy d'ami, c'est bon encontre.
> (*Prov. de* Baif.)

Chat : quand un homme sort d'un endroit sans dire adieu, on dit qu'*il a emporté le chat*.

Il le guette comme le chat fait la souris, se dit de celui qui prend soigneusement garde aux actions d'un autre.

Réveiller le chat qui dort, c'est renouveler une affaire qui a déjà été ensevelie dans l'oubli, faire renaître le souvenir d'une querelle, s'attirer de nouvelles affaires après avoir assoupi les premières.

> N'as-tu pas tort
> De réveiller le chat qui dort ?
> (Scar. *Virg. trav.*)

Se servir de la patte du chat pour tirer les

marrons du feu, c'est profiter de la simplicité ou de la témérité de quelqu'un pour exécuter un dessein dangereux.

Acheter chat en poche, c'est acheter un objet quelconque sans l'avoir vu, sans le connaître. *Mais, monsieur le charlatan, afin que je n'achète point chat en poche.* (Th.-Ital. sc. *des souhaits.*)

Chat échaudé craint l'eau froide, c'est-à-dire qu'une personne qui une fois a été trompée prend garde de ne l'être point une seconde, et se méfie même de ses meilleurs amis.

Je tiens ce marché fort et roide,
Qu'un chat échaudé craint l'eau froide.
(*Cabin. Sat.*)

Laisser aller le chat au fromage : manière de parler libre et basse, qui se dit d'une fille qui a accordé la dernière faveur, qui a fait brèche à son honneur. *Elle a laissé aller le chat au fromage.* (Théât.-Ital. *Attendez-moi sous l'orme.*)

Je laisserai aller le chat au fromage.
(*Parn. des Mus.*)

Elles s'aiment comme chiens et chats, se dit de deux personnes ennemies l'une de l'autre.

A bon chat bon rat : manière de parler qui signifie autant qu'à trompeur trompeur et demi; à la revanche, à la pareille; user de représailles. *Vous la frappiez avec son même trait; à bon chat bon rat.* (Scar. Jod. *Maître et Valet.*)

A mauvais rat faut mauvais chat : on ne peut se dispenser d'être méchant avec ceux qui montrent de la méchanceté.

A Besançon sept femmes y a,
Chacune femme sept sacs a,

> Et chacun sac sept chattes a,
> Chacune femme a sept chattons,
> Dites combien de chats y sont.

On prend la plume, on calcule, on trouve qu'il doit y en avoir quatre cent trente : mais il n'y en a point, car à bien examiner, il n'y a que des chattes et des chattons, mais point de chats. (Barb.)

Jeter le chat aux jambes : manière de parler proverbiale, pour donner la faute à quelqu'un, lui faire des reproches, l'accuser : *Et vous parlez indifféremment de tout, sans qu'on vous jette le chat aux jambes.* (Ablanc. Luc. 2. P.)

Il a payé en chats et en rats, veut dire que c'est un mauvais payeur, et qui ne paie pas en argent comptant.

Il entend bien chat, sans qu'on dise minon, se dit d'un homme habile, et qui entend à demi-mot.

Durant la nuit tous les chats sont gris : manière de parler dont on se sert pour dire que, pendant la nuit, toute chose est passable, parce qu'on n'en peut connaître les défauts ; que tout paraît beau à la faveur des ténèbres. *Parce que tous les chats, durant la nuit sont gris.* (Scar. *Rom. Com.*)

Il appelle un chat un chat, se dit d'un homme qui parle franchement, et sans rien déguiser, qui nomme les choses par leur nom.

> J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon.
> (Desp. *Sat.*)

Bailler le chat par les pattes : présenter une chose par l'endroit le plus difficile.

On dit encore que *le mou est pour le chat*, parce qu'on les nourrit ordinairement avec le poumon du bœuf, qui est mou.

Il a joué avec les chats, se dit d'un homme qui a quelques égratignures au visage.

Devenir aussi fier qu'un chat amadoué.

Dès que les chats seront chaussés, veut dire, de bon matin.

On dit d'un homme malpropre, qu'il *est propre comme une écuelle à chat.*

Chateau : *ville prise, château rendu*, pour dire qu'on ne peut plus guère tenir dans un château quand la ville est prise. Ce proverbe signifie aussi qu'une fille ou une femme qui souffre les caresses d'un homme, se livrera bientôt tout entière à lui.

Faire des châteaux en Espagne : manière de parler qui signifie, faire des souhaits en l'air, former des entreprises ou des desseins chimériques, repaître son esprit de mille rêveries fantastiques et bisarres, rêver.

> Je fais des châteaux en Espagne.
> (Régn. *Sat.* 9.)

Faire des châteaux de cartes, c'est s'amuser à des bagatelles, passer son temps à des choses inutiles, et s'occuper de chimères.

> Et passait les jours tout entiers
> A faire des châteaux de cartes.
> (Scar. *Virg. trav.*, l. 6; et *Lettres de le Pays.*)

Bâtir des châteaux en l'air, à la même signification.

CHATEMITE : mot vieux et burlesque qui signifie flatteur, hypocrite, dissimulé.

Vive la sœur Marguerite,
Pour bien faire la chatemite !

(Poëte anonyme.)

CHATIER : *qui bien aime, bien châtie*, se dit en parlant de l'amour d'un père envers ses enfans. (*Voyez* AIMER.)

Châtier bien, et récompenser de même.

Châtier la bouteille : châtier le vin, punir l'ivrognerie. *Je vois bien qu'il faut châtier la bouteille.* (*Les souffl.* Com.)

CHATOUILLER : *se chatouiller pour se faire rire*, c'est rire sans sujet apparent, ou par quelque imagination agréable qui nous passe dans l'esprit.

Chatouiller : flatter.

CHATRER : *châtrer un livre*, en retrancher ce qu'il renferme de trop libre. *Cet Horace a été châtré.*

CHAUD : *tomber de fièvre en chaud mal*, signifie, d'un petit malheur tomber dans un plus grand.

Il ne trouve rien de trop froid, ni de trop chaud, c'est-à-dire, il n'est point dégoûté, tout lui est bon, il en prend partout.

Souffler le froid et le chaud : n'être d'aucun parti, soutenir le pour et le contre, dire du bien et du mal des mêmes personnes.

Ne plaise aux dieux que je couche
Avec vous sous le même toit ;
Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud et le froid !
(La Font.)

Cela ne fait ni chaud ni froid, c'est-à-dire, ne sert ni ne nuit dans une affaire.

N'être ni chaud ni froid : être indifférent, ne se déterminer ni de côté ni d'autre.

En terme de guerre, on dit *une occasion chaude*, *une chaude attaque*, c'est-à-dire, une occasion, une attaque où le combat est rude et sanglant. *Chaude alarme*, c'est une grande et soudaine alarme.

La donner bien chaude : figurément, c'est donner une grande alarme, en faisant le mal plus grand qu'il n'est.

A la chaude, veut dire, du premier abord, dans le premier transport.

Et pour exagérer la chaleur d'une chambre, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four*.

Il a la main chaude, se dit d'un homme qui gagne au jeu plusieurs coups de suite.

Pleurer à chaudes larmes : pleurer beaucoup, répandre des larmes qui sortent avec impétuosité, comme il arrive lorsqu'on a le cœur extrêmement serré.

Avoir le sang chaud ou *la tête chaude* : être colère, violent et emporté.

Avoir les pieds chauds : être à son aise.

Chauffer : *ce n'est pas pour vous que le four chauffe*, se dit à ceux qui prétendent avoir part

à quelque affaire ou à quelque fête dont on les veut exclure.

Il verra de quel bois je me chauffe, pour dire, quel homme je suis, quel est mon pouvoir.

Allez lui dire cela, et vous allez chauffer au coin de son feu, signifie, défier quelqu'un d'aller dire en face à quelque autre une chose qui le doit choquer.

CHAUSSER : on dit figurément de deux personnes, *elles se chaussent au même point*, c'est-à-dire, elles ont les mêmes inclinations.

> Toutes en fait d'amour se chaussent en un point:
> Et Jeanne que tu vois, dont on ne parle point,
> Qui fait si doucement la simple et la doucette,
> Elle n'est pas plus chaste, ains elle est plus secrète.
> (RÉGN.)

Chausser le cothurne : au figuré, se dit de ceux qui composent des pièces de théâtre ; on le dit aussi au propre de ceux qui les représentent. Cette manière de parler est prise d'une chaussure particulière, que portaient chez les anciens ceux qui représentaient des tragédies, et qui était appelée *cothurne*.

CHAUSSES : on dit à celui qu'on veut chasser d'auprès de soi, *va te promener, tu auras des chausses*, ou simplement, *va-t'en, tire tes chausses*.

Tirer ses chausses : s'enfuir, s'en aller sans bruit, plier bagage, déloger sans trompette, s'esquiver, décamper : *Et me laisse tirer mes chausses sans murmurer*. (MOL. *Dépit amour*.)

Donner des chausses : punir, frapper, battre, donner des coups. *Un bon maître n'a jamais manqué de donner des chausses à son valet, quand il lui a dit une injure.* (Don Quich.)

On dit, pour se moquer de la pauvre noblesse, *c'est un gentilhomme de Beauce, qui se tient au lit quand on raccoutre ses chausses.*

Il est si pauvre qu'il n'a pas de chausses.

Quand un jeune homme est hors d'âge d'avoir le fouet, on dit qu'*il a la clef de ses chausses.*

Cette femme porte les haut-de-chausses, se dit d'une femme qui gourmande son mari, et qui fait les affaires de la maison.

On dit à celui à qui l'on voit des bas dépareillés, qu'*il a des chausses de deux paroisses.*

Chaussure : au propre, tout ce qu'il faut pour chausser une personne. On dit au figuré, et par proverbe, *trouver chaussure à son pied*, pour dire trouver un ennemi aussi fort que soi.

Chauve : *l'occasion est chauve*, veut dire qu'il ne la faut pas laisser échapper quand elle se présente.

Chaux : *à chaux et à ciment*, d'une manière durable et forte, et qu'on ne peut défaire ni détruire.

> Était à lui par hyménée
> Conjointe à chaud et à ciment.
> (Scar. *Virg. trav.*)

Chef-d'œuvre : au propre, est l'ouvrage que faisait un aspirant pour se faire passer maître dans le métier qu'il avait appris : *Les gens de*

métier font leurs chefs-d'œuvre à jeun ; mais le parasite ne vaut rien s'il n'a mangé, et il fait tous ses chefs-d'œuvre à table. (Abl. *Luc. tom.* 2. *Dial. du Paras.*)

On se sert du mot de *chef-d'œuvre* pour exprimer quelque chose de parfait. *La belle Philis est le chef-d'œuvre des cieux.* (Voit. *Poés.*) *Le Tartufe et le Misanthrope de Molière peuvent passer pour des chefs-d'œuvre en matière de comédie.*

On prend aussi ce terme en mauvaise part : *cette harangue était un chef-d'œuvre d'impertinence.* (Balzac.)

Vous avez fait un beau chef-d'œuvre, pour se moquer d'un homme qui a fait une sottise, ou qui a gâté une affaire par son imprudence.

Chemin : *il a pris le chemin de l'école*, ou *des écoliers*, veut dire, il a pris le plus long.

Aller le droit chemin, c'est-à-dire, procéder, agir avec sincérité, de bonne foi.

Aller toujours son chemin, c'est, quoi qu'on puisse dire ou faire, ne point se détourner de ce qu'on a entrepris.

Aller à la fortune par un chemin de velours, veut dire, par une voie facile et agréable.

Suivre le chemin battu : au figuré, c'est s'attacher aux usages établis.

On dit, *il fera son chemin*, pour dire : il parviendra, il s'avancera.

Faire bien du chemin en peu de temps, c'est-à-dire, faire en peu de temps de grands progrès dans la fortune, dans les sciences, etc.

Trouver une pierre en son chemin, au figuré ; c'est trouver quelque obstacle.

Cet homme est toujours par voie et par chemin, se dit de quelqu'un qui n'est jamais au logis, et qu'on fait aller deçà et delà.

On dit aux valets qui grondent quand on les envoie quelque part : *Tandis que vous irez et viendrez, les chemins ne seront pas sans vous.*

On appelle *le grand chemin des vaches*, les chemins où l'on va par terre ; et en proverbe, l'usage commun et ordinaire.

Bonne terre, méchant chemin, parce que les bonnes terres sont grasses et retiennent l'eau.

En tout pays, il y a une lieue de méchant chemin, veut dire qu'il n'y a point d'affaire où l'on ne trouve des difficultés.

A chemin battu il ne croît point d'herbe, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un commerce connu de tout le monde.

Il n'y faut point aller par quatre chemins, signifie, qu'il en faut passer par là.

Tous chemins vont à Rome, ou *tous chemins vont à la ville*, pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits.

On dit en menaçant, *je le mènerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres*, c'est-à-dire, je le ferai marcher droit et vite ; je le poursuivrai avec grande diligence ; ou, comme veulent quelques-uns, je le traiterai avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de se défendre lui sera

ôté ; car les pierres sont les armes de ceux qui manquent de toute autre défense.

On dit encore en menaçant, *il me trouvera toujours en son chemin*, c'est-à-dire, je lui opposerai des obstacles dans toutes les affaires qu'il entreprendra.

On appelle *le chemin du Paradis*, un chemin étroit, un défilé où l'on ne va qu'un à un.

Aller son grand chemin, aller son droit chemin, signifie, agir franchement, sans user d'aucune finesse ni supercherie, en honnête homme.

Demeurer en beau chemin, veut dire perdre courage lorsque toutes les difficultés sont aplanies.

Chemin, au figuré : route, moyens de faire quelque chose. *Cléarque ne voulait point aller à la gloire par un autre chemin que par celui de la vertu.* (ABLANC.) *Il ne s'écartera pas du chemin que tant d'illustres personnages lui ont frayé.* (PATRU, *Plaid.* 4.)

Car de trouver une seule rebelle,
Ce n'est la mode à gens de qui la main
Par les présens s'aplanit tout chemin.
(LA FONT.)

On dit, *prendre le chemin*, pour se mettre en train, commencer, entamer quelque chose. *Le monde prend le chemin de nous voir* (MOL. *Préc. ridic.*), c'est-à-dire, le monde commence de nous visiter.

On dit au figuré, *le bon chemin*, *le chemin du salut*, *le chemin de perdition*, *le chemin de l'hôpital*.

CHEMINÉE : *il faut faire une croix à la cheminée*, se dit, quand on est surpris de la visite d'une personne qui avait négligé long-temps de venir dans une maison.

Faire quelque chose sous la cheminée, c'est faire quelque chose en cachette, et sans observer les formes.

CHEMINER : au propre, aller, marcher. On emploie ce mot au figuré. *Cheminer droit*, ne point faire de faute, agir avec probité, justice, droiture. *Savoir cheminer*, savoir aller à ses fins, s'avancer. On dit aussi d'un ouvrage bien suivi, bien disposé, qu'il chemine bien. *Ce discours, ce poëme chemine bien.* (*Acad. Franç.*)

CHEMISE : *la chemise est plus proche que le pourpoint.*

On dit figurément : *mettre quelqu'un à la chemise* (PATRU, *Plaid.* 3.); c'est-à-dire, le ruiner, le réduire à la mendicité.

Je mangerai jusqu'à ma chemise dans la poursuite de cette affaire, c'est-à-dire, j'y dépenserai jusqu'au dernier sou de mon bien. On dit aussi dans le même sens, *vendre sa chemise*,

> Laissez faire, ils ne sont pas au bout :
> J'y vendrai ma chemise, et je veux rien ou tout.
> (RACINE, *Plaid.*, act. 1, sc. 6.)

CHENU : bon, délicat, exquis, délicieux, admirable. *Voilà du vin qui est bien chenu*, etc.

Ce terme, dans sa signification propre, veut dire tout blanc de vieillesse. Il est plus de la poésie que de la prose, et il n'entre plus guère qu'en riant.

Pour moi je cède au temps, et ma tête chenue
M'apprend qu'il faut quitter les hommes et le jour;
Mon sang se refroidit, ma force diminue,
Et je serais sans feu si j'étais sans amour.
(MAIN. *Poés.*)

Il se dit au figuré des montagnes, et veut dire blanches de neige ou de gelée blanche.

Vous qui sur vos cimes chenues
Voyez dans la vague des airs
Les tonnerres et les éclairs
Sortir du rouge sein des nues,
Superbes monts, adorez Dieu.
(GODEAU. *Psaume CXLVIII.*)

Les poëtes appliquent aussi ce mot aux flots de la mer, il veut dire alors blanchissant d'écume.

De moins de flots chenus Thétis est tourmentée,
Que de tristes pensées n'est mon âme agitée.
(MÉNAGE. *Poés. Idylle.*)

Qui compterait plutôt les arènes menues,
Que baigne l'Océan de ses vagues chenues.
(GODEAU. *Poés. Égl.* 5.)

CHER : *mon cher,* pour dire mon ami.

Et depuis quand, mon cher, es-tu donc à Paris ?
(BOURS. *Port. du Peint.* et DANC. *Bourg. de qual.*)

Quel spectacle indécent se présente à mes yeux !
Des hommes vraiment nus au bord de la rivière
Me font évanouir. Eh, de grâce, ma chère,
Évitons cet objet affreux.
(COULANGES.)

CHERCHER : *chercher une aiguille dans une charretée de foin*, signifie qu'il est presque im-

possible de trouver la chose qu'on cherche, quand elle est égarée.

On dit qu'*on a cherché quelqu'un à pied et à cheval*, ou *par mer ou par terre*, pour dire qu'on a pris grand soin de le chercher.

On dit encore que *le bien cherche le bien*, pour dire que plus on est riche, plus on a de moyens de s'enrichir.

Chercher la lune en plein jour, manière de parler, qui signifie l'impossibilité de faire une chose.

> A femme qui se meurt d'amour,
> C'est chercher la lune en plein jour.
> (SCAR. *Virg. trav.*)

CHÈRE : *il n'est chère que d'avare, quand il traite tout y va.*

Chère de commissaire, repas où l'on sert chair et poisson.

CHÉRUBIN : *il est rouge comme un Chérubin*, se dit d'un homme qui a le visage rouge et enflammé.

CHEVAL : *changer son cheval borgne contre un aveugle*, c'est perdre à un échange.

A cheval donné on ne regarde point la bouche, veut dire qu'on reçoit les présens tels qu'ils sont. Ce proverbe se dit de même en italien et en espagnol : *A caval donato non si guarda nella bocca.*

L'œil du maître engraisse le cheval, signifie qu'il ne faut point se reposer sur les valets du soin de ses chevaux, ni des autres affaires d'une maison.

N'avoir ni cheval, ni mule, c'est n'avoir aucune monture, être contraint d'aller à pied, être pauvre.

On dit *qu'un homme est un cheval échappé*, quand il est libertin, emporté, incorrigible.

Être mal à cheval, manière de parler métaphorique, pour être mal sur pied, dans ses affaires; être en mauvais état, brouillé avec la fortune, dérangé dans ses affaires.

Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête: ce proverbe signifie, faire connaître à quelqu'un son ignorance, et qu'il n'est rien moins que spirituel, sage, prudent, comme il le veut paraître. *Je lui ferais bien voir que son cheval n'est qu'une bête.* (Haut. *Crisp. Méd.*)

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride, pour dire qu'on souffre bien de petites incommodités, quand on peut s'en délivrer sitôt qu'on le veut.

Il fait bon tenir son cheval par la bride, signifie qu'il ne se faut pas dessaisir de son bien pendant sa vie.

Cet homme monte sur ses grands chevaux, pour dire qu'il parle en colère et d'un ton hautain.

Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit, se dit de celui qui ne craint ni les menaces, ni les cris.

On dit *qu'il parle à cheval*, c'est-à-dire qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à son aise.

On appelle un homme fort grossier et stupide, *un cheval de carrosse, un cheval de bât, un gros, un franc cheval.*

Il n'est si bon cheval qui n'en devînt rosse, pour dire qu'on a fait travailler quelqu'un avec excès.

On dit, au contraire, que *jamais cheval gentil ne devînt rosse*, pour qu'on montre même en sa vieillesse des marques de ce qu'on a valu en sa jeunesse.

Des femmes et des chevaux, il n'en est point sans défauts.

On dit, d'un cheval qui n'est pas gras, *ce cheval est chargé de maigre, il revient de La Rochelle*, par allusion à un poisson qui est commun à La Rochelle, et qu'on appelle *maigre.*

Il est bien temps de fermer l'écurie quand les chevaux se sont enfuis, veut dire il n'est plus temps de chercher des précautions quand le mal est arrivé.

Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval, veut dire qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que lui font les femmes.

A un cheval hargneux il faut une écurie à part, avertit que, quand on voit des grondeurs, il se faut séparer de leur compagnie.

Après bon vin, bon cheval, signifie qu'un homme qui a bien bu fait bien trouver des jambes à son cheval.

On appelle *une selle à tous chevaux*, une chose

qui peut servir à plusieurs usages, en plusieurs occasions, comme des lieux communs, de certains discours généraux, etc.

Chercher quelqu'un à pied et à cheval, pour dire, faire toutes les diligences possibles pour le trouver.

Brider son cheval par la queue, c'est commencer par où l'on doit finir.

Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le roi? se dit quand on voit quelque chose de précieux entre les mains d'un homme riche.

On dit, d'un goinfre, d'un écornifleur, qu'*il se tient mieux à table qu'à cheval.*

On dit aussi, d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que *c'est un travail de cheval.*

C'est une médecine de cheval, se dit d'une médecine trop forte.

A jeune cheval vieux cavalier, pour dire qu'il faut être un bon homme de cheval pour dompter un jeune cheval qui n'a pas encore été monté. Au figuré, cela veut dire que les jeunes gens doivent être conseillés par des hommes d'un âge mûr.

CHEVALIER : amant, aventurier, homme à bonne fortune, galant homme, qui aime la galanterie, le commerce des femmes.

Vous autres chevaliers, tenterez l'aventure.
(LA FONT. *OEuv. post.*)

Chevalier d'industrie, un fourbe, un filou, un homme adroit, un gaillard.

Chevalier de la coupe, manière de parler ba-

chique, pour dire buveur, ivrogne, disciple de Bacchus, homme qui aime à boire le petit coup, et qui fait volontiers des débauches honnêtes, moins pour s'enivrer que pour endormir le chagrin.

Reçois-nous dans l'heureuse troupe
Des francs chevaliers de la coupe.
(SAINT-AMAND.)

CHEVANCE : veut dire tout le bien d'un particulier, ou simplement du bien. (ROUSSEAU.) Ce mot est vieux, et hors du bel usage. On ne peut s'en servir que dans le style comique et burlesque. *Toute la chevance du S. V. consiste en un habit retourné, en une vieille tignasse, et en un Aretin, et un Rabelais.*

CHEVAUCHER : aller à cheval. (SCAR. *Rom. Com.*)

CHEVET : *être brouillé avec son chevet,* ne point dormir, ne pouvoir prendre son repos, être brouillé avec Morphée, avoir des insomnies, ne pouvoir clore l'œil. *Je croyais qu'il n'y eût que les amans qui fussent brouillés avec le chevet.* (*Femme poussée à bout.* Com.)

CHEVEU : *couper un cheveu en quatre,* pour dire, subtiliser ou chicaner trop, ou pousser l'économie jusqu'à l'avarice.

Tirer par les cheveux, c'est au propre prendre une personne aux *cheveux*, ou les lui tirer. On le dit figurément d'un discours qui n'est pas naturel, qui est forcé, et d'une mauvaise plaisanterie.

Prendre l'occasion aux cheveux, c'est ne pas la laisser échapper.

Tous nos cheveux sont comptés, manière de parler, qui veut dire que la providence de Dieu prend soin des plus petites choses qui nous regardent.

CHEVILLE : *autant de trous que de chevilles*, expression qui signifie qu'une personne est aussi prompte à faire des réponses, et à donner des défaites, qu'une autre à faire des demandes et des objections.

On dit qu'*un homme ne vient pas à la cheville du pied d'un autre*, pour dire qu'il lui est fort inférieur en mérite et en capacité.

Le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville pour le bien tenir, se dit d'un homme que la fortune a mis dans un bon poste.

On dit d'un bâtiment qui est achevé, en bon état, *qu'il n'y manque pas une cheville.*

On dit figurément, *ces vers sont pleins de chevilles*, pour dire qu'il y a un grand nombre de mots, mis pour la rime, ou pour remplir la mesure, et qui ne servent de rien pour le sens et pour la pensée.

CHEVILLÉ : *il a l'âme chevillée dans le corps*, se dit d'un homme qui a de la peine à mourir, quoiqu'il soit vieux, ou qu'il ait eu de grandes maladies.

CHÈVRE : *prendre la chèvre*, se fâcher pour un rien, se mettre en mauvaise humeur, n'entendre point raillerie, prendre tout au pied de la lettre ; c'est le propre des esprits bourrus. *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre.* (MOL. *Bourg. Gentilh.; et* REGN. *Sat.* 10.)

On ne peut pas sauver la chèvre et les choux, veut dire qu'on ne peut mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvéniens, ni se ménager avec tout le monde.

Là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute, c'est-à-dire qu'il faut s'accommoder aux choses, au temps, et à la situation des affaires où l'on se trouve engagé.

Cet homme aimerait une chèvre coiffée, se dit de celui qui n'est pas difficile en amour, à qui toutes les femmes conviennent.

La chèvre a pris le loup, se dit de ceux qui, pensant perdre ou tromper les autres, demeurent eux-mêmes pris au piége. On fait venir ce proverbe d'une *chèvre* qui, poursuivie par un loup, se sauva dans une maison ouverte, dont elle ferma la porte par hasard avec ses cornes après que le loup y fut entré: ce qui fut cause de sa prise.

CHEVROTER, au propre, faire de petits chevreaux. Il est à remarquer que la chèvre souffre extrêmement quand elle chevrote. De là vient ce proverbe, *cet homme, cet enfant, cela me fait chevroter*, pour dire, me met en colère, me donne du chagrin, de la peine, du déplaisir. Cette façon de parler est basse, et ne s'emploie que par le petit peuple.

Sa voix chevrote, ou bien, *il chevrote en chantant*, se dit d'une personne qui chante par secousses et en tremblotant.

CHIASSE, au propre, c'est l'écume des métaux; les excrémens de la mouche et du ver. On dit figurément, dans le style familier: *c'est la chiasse*

du genre humain; en parlant d'un homme très-méprisable.

CHICANE : mot vulgaire, qui signifie les procès, la procédure, le barreau ; il signifie aussi quelquefois, dispute, bruit ou querelle.

CHICANER : disputer, inquiéter, chercher querelle et dispute, vétiller, former des difficultés mal-à-propos. *Mais qui nous chicanent.* (MOL. *George Dandin.*) *Chicaner un écrit.* (PATRU, *Plaid.* 6.) *Chicaner un amant.* (MOL.) *Il ne faut pas chicaner les poëtes sur cela.* (SCAR.)

Cela me chicane, pour dire, cela me fâche, me chagrine, me donne de la peine, me cause de l'embarras.

Chicaner sa vie, c'est se bien défendre; *chicaner le terrain*, c'est le disputer, ne le céder qu'à l'extrémité.

CHICANEUR : plaideur, qui ne peut vivre sans procès ; querelleur, hargneux, qui dispute, conteste et contrarie sur tout.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.
(HAUT. *Amant qui trompe.*)

CHICHE : *Autant dépense chiche que large*; c'est-à-dire, qu'une épargne faite mal-à-propos finit par causer de grandes pertes.

CHIEN : on dit de deux amis qui ne vont point l'un sans l'autre, que *c'est saint Roch et son chien.*

Qui aime Bertrand aime son chien, signifie qu'il faut prendre les passions, les intérêts, et les sentimens de son ami.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. Ce proverbe, signifie qu'un homme querelleur et brutal porte toujours la folle enchère de sa brutalité.

> Avec cette partie en cent lieux altérée,
> Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.
> (LA FONT. *Fables*, p. 4, l. 4.)

Chien échaudé craint la cuisine. (SCAR. *Virg. trav.*) Ce proverbe veut dire qu'une personne qui a eu quelque dangereuse affaire, évite et craint les occasions de tomber dans une autre; ou que celui qui par imprudence a éprouvé quelque malheur, ou disgrâce, prend soin de ne plus s'engager dans le même péril.

Chien en cuisine, soupé ne demande : non, sans doute, car il le prend.

Bon chien chasse de race : proverbe, pour dire que les enfans ressemblent ordinairement à leurs parens : si ceux-ci sont honnêtes, les enfans le deviennent aussi; s'ils sont débauchés et vicieux, les enfans le deviennent comme eux. (Théât. Ital. *Arleq. fourb.* Voyez CHASSE.)

Faire le chien couchant : se soumettre, ramper devant quelqu'un, flatter, caresser, faire des soumissions. *Vous avez beau faire le chien couchant.* (Théât. Ital.) *Enfin le chien couchant.* (HAUT. *Le Cocher.* Com., sc. 21.)

On dit, d'un homme odieux, qui entre en quelque lieu, qu'*il y est bien venu, comme un chien dans un jeu de quilles.*

A mauvais chien, âpre lieu : dans quelque lieu qu'on se trouve, on se croit toujours mal,

lorsqu'on y est accompagné par un caractère méchant. Pour être bien dans la société, il faut s'y faire suivre par l'honnêteté, la douceur et l'affabilité.

S'accorder comme chiens et chats : se dit de gens qui se haïssent.

Quand celui dont on souhaite la mort s'échappe de quelque péril, on dit qu'*un bon chien de berger mourroit plutôt que lui.*

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne, veut dire que, de quelque côté que vienne le mal, il est également sensible.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village, signifie qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'on est dans un lieu où il est le plus fort, où il nous peut nuire.

On dit à un glorieux qui se fâche, qu'on le regarde trop fixement, *un chien regarde bien un évêque.*

Il ne faut pas tant de chiens après un os; c'est-à-dire qu'il est fâcheux de partager un profit avec beaucoup de personnes, ou d'être plusieurs à avoir les mêmes prétentions.

Jamais à bon chien ne vient bon os, pour dire que ceux qui ont bonne envie de travailler n'en trouvent pas les occasions; et aussi que les gens de mérite sont les plus mal récompensés.

Jeter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire, signifie, faire un présent à quelqu'un pour l'empêcher de crier, et de venir troubler quelque affaire importante.

Il n'est nulle chasse que de vieux chiens, pour

dire, l'âge et l'expérience nous donnent de grands avantages sur les autres.

Il a du crédit comme un chien à la boucherie, se dit d'un homme qui n'inspire aucune confiance.

Cela n'est pas tant chien, signifie, cela n'est pas mauvais.

Quand un homme a commis quelque lâcheté, ou quelque indignité, on dit qu'*il n'est pas bon à jeter aux chiens*.

On dit de celui qui a des prétentions à quelque chose, quoique fort éloignées, qu'*il n'en jette pas sa part aux chiens*.

Petit chien, belle queue, pour petit homme, bel esprit.

Si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre chien est perdu, se dit à ceux qui ont une méchante cause.

Quand un homme est peu complaisant, qu'il fait le contraire de ce qu'on désire, on dit que *c'est un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle*.

Ce Jean de Nivelle était seigneur de Nivelle, et fils du duc de Montmorenci. Il donna un soufflet à son père dans une querelle domestique. Le père s'en étant plaint au roi et au parlement, il fut cité devant cette cour, pour répondre à cette accusation, et rendre raison de son attentat; ne comparaissant pas, il fut proclamé et sommé à son de trompe par les carrefours de Paris, suivant l'ancienne coutume de France contre les contumaces. Plus on l'ap-

pelait, et plus il se hâtait de gagner la Flandre, où était le bien de sa femme. Son crime étant publié, le monde ne parla plus de lui qu'avec horreur, comme d'un félon et d'un impie, et le peuple lui donna le nom de *chien de Jean de Nivelle;* sa fuite précipitée et cette infâme dénomination donnèrent commencement au proverbe, qui fut appliqué dans la suite à tous ceux qui fuyaient, et qu'on appelait inutilement sans distinction de motif.

Chien en vie vaut mieux que lion mort. Ce proverbe signifie qu'il vaut mieux être pauvre, que riche et mourir; ou qu'il y a plus de plaisir à vivre en lâche qu'à mourir en lion, c'est-à-dire, en homme courageux, les armes à la main; ou que la vie la plus malheureuse est toujours plus estimée que la mort la plus glorieuse. *Les plus habiles gens ont toujours conclu sur ce sujet, qu'un chien en vie valait mieux qu'un lion mort.* (*Femme poussée à bout.* Com.)

Nos chiens ne chassent point ensemble: manière de parler figurée qui signifie que deux personnes sont brouillées, ont rompu tout commerce, fréquentation et amitié, qu'elles ont une dent l'une contre l'autre, qu'elles se veulent du mal.

On dit, d'un envieux, *qu'il est comme le chien du jardinier, il ne mange point de choux, et ne veut pas que les autres en mangent.*

Ils font comme les grands chiens, ils veulent pisser contre les murailles, se dit de ceux qui entreprennent quelque chose au-delà de leurs forces.

Lorsque quelques personnes font quantité de cris et d'imprécations inutiles, on dit que *ce sont des chiens qui aboient à la lune*.

On dit, de ceux qui font des menaces vaines, *chien qui aboie ne mord pas*.

On dit à des gens timides, *entrez, il n'y a point de danger; nos chiens sont liés*.

On l'abandonne comme un pauvre chien, se dit du malheureux qu'on délaisse.

Il mène une vie de chien, c'est-à-dire, il mène une vie misérable, il vit dans la débauche, dans le libertinage.

Il n'a ni foi ni loi, il vit comme un chien.

Il est comme un chien à l'attache, se dit d'un homme que sa profession oblige à un travail continuel.

Il est las comme un chien. — *On l'a battu, on l'a étrillé comme un chien courtaut*. — *Les coups de bâtons sont pour les chiens*.

On dit, d'un misérable qu'on abandonne, qu'*on ne lui demande pas, es-tu chien? es-tu loup?*

Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il est enragé, pour dire que, quand on veut rompre avec quelqu'un, on lui impute quelque crime, ou quelque faute.

On dit, d'un jeune étourdi, qu'*il est fou comme un jeune chien, qu'il court comme un chien fou*.

Elle est droite comme la jambe d'un chien, se dit d'une chose tortue, ou d'une jambe mal faite.

On dit, d'un homme accoutumé à la fatigue,

qu'il y est accoutumé comme un chien à aller à pied et nu-tête.

Tandis que le chien pisse, le loup s'enfuit, veut dire que tous les momens sont précieux en certaines occasions.

Un bon chien n'aboie point faux, se dit d'un habile homme qui fait toujours bien réussir ses entreprises, parce qu'il sait bien prendre son temps et ménager les occasions.

Battre le chien devant le lion, c'est châtier un petit devant un plus puissant qui a commis la même faute.

Entre chien et loup, signifie le crépuscule, ou le temps sombre qui est entre le jour et la nuit, et où l'on ne peut discerner un chien d'avec un loup.

Rompre les chiens : c'est proverbialement et figurément empêcher une querelle, rompre un discours qui pourrait avoir des suites fâcheuses.

Ce sont deux chiens après un os, se dit de deux hommes qui se disputent pour emporter une même chose.

Chiendent, quand on est dans le plus difficile d'un ouvrage, on dit que *c'est le chiendent*, ce qui donne le plus de peine.

Chier : *il a chié dans ma malle* : manière de parler qui signifie, il m'a trompé, je me défie de lui, je ne me fierai jamais à lui.

Chier sur la besogne : c'est travailler et ne rien faire qui vaille.

Chiffon : guenille, vieille pièce de nippe, lambeau.

Du blanc, un peu de rouge, un chiffon de rabat.
(Regn. *Sat.* 11.)

Chiffonner : c'est un mot que disent les femmes qu'on caresse un peu de près : *arrêtez-vous, vous me chiffonnez mon falbala.*

Chiffonner : inquiéter, chagriner, faire de la peine, mettre de mauvaise humeur.

M'interrompre à tous coups, c'est me chiffonner l'âme.
(Poiss. Com. sans titre.)

Cela me chiffonne, c'est-à-dire, m'inquiète, me fait de la peine.

Chiffre : *cet homme n'est qu'un o en chiffre*, c'est-à-dire, qui n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à personne.

Chimère : selon la fable, c'était une bête monstrueuse, que Bellérophon tua étant monté sur Pégase. Ce monstre imaginaire n'a jamais existé que dans les fictions des poëtes. Mais le nom nous en est resté, et s'emploie fort bien pour signifier tout ce qui n'a de réalité que dans l'imagination, tout ce qui est pure vision. *Se mettre des chimères dans l'esprit.* (Ablanc.) *Le grand pouvoir qu'on lui donne n'est qu'une chimère.* (Mol.) *La tête des philosophes est en proie aux chimères.*

Votre plus haut savoir n'est que pure chimère,
Vains et peu sages médecins ;
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins,
La douleur qui me désespère.
(Mol. *Fâcheux.*)

Chinquer : mot bachique, dérivé d'un mot allemand, qui signifie, verser à boire. En fran-

çais il signifie boire, se divertir, faire gogaille et la ribote.

Chipper : terme d'écolier, qui signifie prendre à la dérobée.

Chiquenaude : on dit, par exagération, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une personne, qu'*on ne lui a pas seulement donné une chiquenaude*.

Chiquenauder, appliquer un soufflet, donner des coups. Mais le plus souvent les *chiquenaudes* se donnent sur le nez.

Qui pourraient vous donner de rudes chiquenaudes.
(Corn. *Partis. dupé.*)

Chœur : *il est tondu comme un enfant de chœur*, se dit d'un homme bien rasé, ou qui n'a point de cheveux.

Choier : chérir, aimer, flatter, caresser, avoir un grand soin de n'offenser personne, et de ne pas déplaire.

Il le choie, il l'embrasse; et pour une maîtresse
On ne saurait, je pense, avoir plus de tendresse.
(Mol. *Tart.*, act. 1, sc. 2.)

Se choier, avoir grand soin de soi, ménager sa santé avec soin.

Choisir : on dit qu'*on est maudit dans l'Évangile, lorsqu'on choisit et qu'on prend le pire*.

On dit encore, d'une personne qui est réduite à la nécessité du choix, *vous n'avez qu'à choisir, prendre ou laisser*.

Chomer : *c'est un saint qu'on ne chome plus*,

se dit d'un homme en place disgracié, qui n'a plus ni crédit, ni autorité.

Il ne faut point chomer les fêtes avant qu'elles soient venues, pour dire, il ne faut point s'affliger ni se réjouir par prévoyance, et avant que les biens ou les maux soient arrivés.

Chomer : ce mot signifie, s'abstenir de tout travail durant une fête ou un dimanche. On se sert de ce terme figurément, mais dans le style familier et dans ce sens il signifie, à l'égard des ouvriers et des artisans, manquer de besogne. *C'est un ouvrier qui ne chome point,* c'est-à-dire, qui travaille toujours.

Il se dit encore, dans le style familier, pour manquer de quelque chose. (*Académie Française.*) On dirait en ce sens, *n'épargnez pas l'argent, vous n'en chomerez point;* ou bien *on ne vous en laissera pas chomer.*

Chopiner : *mettre pinte sur chopine,* signifie, faire débauche de vin.

Chopiner : mot vulgaire et bas, pour dire boire chopine sur chopine, faire la débauche au cabaret. *Pendant ce temps-là on est libre de chopiner.* (Théât. Ital.) Se dit aussi d'une personne qui est ivre. *Puis commanda qu'on le fit bien chopiner théologalement.* (Rabel. l. 1. c. 25.) C'etait un proverbe; *vin théologal et table d'abbé.*

Chopper : heurter du pied contre quelque chose, en sorte qu'on soit en danger de tomber. Il se met au figuré, et alors il signifie, faillir, mais en ce sens il est un peu vieux. *Il a choppé*

lourdement. On le dit aussi des écrits. *Cet auteur a choppé en plusieurs endroits de son livre.*

Chocquer : mot bachique, et qui se pratique parmi les buveurs, lorsqu'ils choquent leurs verres pour donner plus d'emphase à la santé qu'ils boivent.

Chou : *chou pour chou*, manière de parler, qui signifie revanche, représailles, par exemple, *vous m'avez fait du tort, à la bonne heure, chou pour chou ;* comme si l'on disait, à la pareille, je vous en ferai autant, j'en agirai de même.

Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris, cette manière de parler sert à égaler deux choses ensemble en les comparant. L'origine de ce proverbe vient de ce que, quoique Aubervilliers ne soit qu'un village, comme il est presque tout planté de choux, il y en a autant que dans Paris.

Il va tout à travers les choux, c'est-à-dire, il agit en étourdi et imprudemment dans les affaires qu'il entreprend.

Il a été trouvé sous un chou, se dit d'un homme dont la naissance est inconnue.

Elle fait valoir ses choux, se dit d'une personne qui prise plus qu'il ne faut ses bonnes qualités.

La gelée n'est bonne que pour les choux.

On dit encore, d'une chose qu'on veut mépriser beaucoup, qu'*elle ne vaut pas un trono de chou, un trognon de chou.*

On dit, de celui qui dispose du bien d'autrui

comme s'il était à lui, qu'*il en fait comme des choux de son jardin.*

En faire des choux et des raves, manière de parler, pour dire, faire ce que l'on voudra, disposer d'une chose à sa volonté, en agir à sa fantaisie.

> Qu'il en fasse des choux, des raves,
> Se disaient quelques-uns des plus braves.
> (Scar. *Virg. trav.*, l. 6.)

On dit, d'une personne reléguée à la campagne, ou qui est obligée d'y demeurer, qu'*on l'a envoyé planter des choux.*

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse, c'est-à-dire qu'on n'a qu'une partie des choses nécessaires pour venir à bout de quelque entreprise.

Faire ses choux gras, signifie, faire bien ses affaires, faire ses orges, son profit, gagner, profiter de l'occasion. *Si tu savais comme je fis mes choux gras.* (Rabel. *l.* 2.) Signifie aussi, se mettre à son aise, s'accommoder.

Il n'est bon qu'à ramer des choux, c'est-à-dire, il n'est bon à rien.

Chouette : on dit, de celui qui est accoutumé à dérober, *il est larron comme une chouette.* Ce proverbe est venu des Latins ; ils appelaient la *chouette*, *monedula*, parce qu'elle vole l'argent.

Faire la chouette, cette expression signifie, faire le jeu d'un seul contre deux.

Chrème : *faire renier chrême et baptême*, pour dire, pousser la patience à bout, pousser aux dernières extrémités.

CHRÉTIENTÉ : on dit de celui qui n'a point de semelles à ses souliers, à ses chausses, qu'*il marche sur la chrétienté*, pour dire, sur le pavé.

CHUT : interjection pour imposer silence. Elle sert aussi pour appeler quelqu'un. *Elles s'en vont, holà! chut! elles font la sourde oreille.* (Th. It.)

Après que la reine eut dit : chut !
Chacun prit un siége, et se tut.
(SCAR. *Virg. trav.*)

CIEL : *si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises*, signifie, des suppositions ridicules ou impossibles.

On dit, de deux choses bien différentes l'une de l'autre, qu'*elles sont éloignées comme le ciel l'est de la terre.*

Elever un homme jusqu'au ciel, jusqu'au troisième ciel, signifie, le louer excessivement.

On dit qu'*on ne voit ni ciel ni terre*, lorsqu'on est aveugle ou qu'on est dans une grande obscurité.

Il a remué ciel et terre, pour dire, il a fait toutes sortes d'efforts pour faire réussir une affaire.

Le ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin, pour dire que la journée sera belle.

Les mariages sont écrits au ciel, pour dire qu'ils ne se font que par l'ordre de la Providence.

CIERGE : on dit qu'*un homme est droit comme*

un cierge, quand il se tient debout, avec affectation et contrainte.

Cigne : on dit, *il est blanc comme un cigne*, d'un homme qui a les cheveux blancs et la barbe blanche.

On dit proverbialement et figurément, d'un bel ouvrage qu'un auteur compose, peu de temps avant sa mort, que *c'est le chant du cigne*, par allusion à la fable qui dit que cet oiseau chante avant de mourir. Les poëtes ont été plus loin à ce sujet; ils ont dit que le chant du *cigne* était très-mélodieux, quoiqu'il soit réellement fort désagréable. C'est sur ces fictions qu'on a introduit ce proverbe. Aussi Malberbe, en parlant de soi, a dit au roi Henri IV :

> Ce sera là que ma lyre,
> Faisant son dernier effort,
> Entreprendra de mieux dire
> Qu'un cigne près de sa mort.

On appelle encore les poëtes des *Cignes*. *Le Cigne de Mantoue*, pour dire Virgile. *Je ne suis pas d'avis sur le sujet des Belles, de ruiner les belles stances de notre cigne.* (Balzac, *Entret.*)

Cigogne : *des contes à la cigogne*, c'est-à-dire, des contes faits à plaisir, des contes de vieilles, dont on amuse les petits enfans.

Elle a un cou de cigogne, se dit d'une femme qui a le cou long.

Vous n'êtes qu'une cigogne, c'est-à-dire, vous n'êtes qu'une bête.

Ciment : on dit, d'une affaire qui est faite soli-

dement et avec toutes les précautions nécessaires, qu'*elle est faite à chaux et à ciment.*

Cimenter : au propre signifie accommoder avec du ciment. Il s'emploie élégamment au figuré, pour dire, lier, joindre et affermir.

> Mais un roi vraiment roi, qui, sage en ses projets,
> Du bonheur du public ait *cimenté* sa gloire,
> Il faut, pour le trouver, courir toute l'histoire.
>
> (Despréaux.)

Cimetière : *les jeunes médecins font les cimetières bossus*, pour dire que, par leur ignorance, ils font mourir un grand nombre de malades.

On dit ironiquement : *il a de l'esprit, il a couché au cimetière.*

Cinq : *donner cinq et quatre, la moitié de dix-huit*, c'est-à-dire, donner deux soufflets, l'un de la paume de la main, où les cinq doigts assemblés frappent ensemble; l'autre, du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le pouce demeure en arrière sans action.

On dit, *mettre cinq et retiré six*, en parlant de ceux qui mettent les cinq doigts dans un plat, et qui en retirent quelque bon morceau, qui fait le sixième.

Cire : *il est jaune comme cire*, pour dire, il a la jaunisse.

On dit, d'un homme qui maigrit, qu'*il fond comme la cire au soleil*, ou *comme le beurre dans la poêle.*

Il est mou comme de la cire, se dit d'un homme faible et irrésolu.

Aux pèlerinages des environs on dépense beaucoup de vin et peu de cire, pour dire qu'on y va plus pour le plaisir que par la dévotion. Ce qui est tiré de l'espagnol, *Romeria di cerca mucho vino y poca cera.*

Cela lui vient comme de cire, c'est-à-dire, fort à propos, ou bien, une chose bien faite.

C'est une cire molle, se dit d'un enfant docile, et même de toutes sortes de personnes qui reçoivent facilement toutes sortes d'impressions.

On dit aussi, et le proverbe est fort ancien, *un nez de cire*, pour dire, un nez bien formé.

> De son nez ne vous sai que dire,
> Fors que mieux fait ne fut de cire.
> (*Rom. de la Rose.*)

Cirer : quand un habit est bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli, on dit qu'*il est ciré sur le corps de la personne.*

Citrouille : mot piquant et bas, qu'on dit d'ordinaire d'une femme qui est petite et grosse, grasse et ventrue. *Holà! la grosse citrouille!* (Théât. Ital. *Sc. des souhaits.*)

Civière : *cent ans bannière et cent ans civière*, veut dire que dans un siècle tout change, et que ce qui était élevé et estimé devient bas et méprisable. La *bannière* est une marque de haute noblesse, et la *civière* n'est qu'à l'usage des pauvres gens.

Clabaud : grand parleur, criard, braillard. *Hé bien! clabaud par excellence.* (Théât. Ital. *Sc. des souhaits.*)

Ce mot signifie encore parmi le bas-peuple, sot, mal fait, gros fat. *Chien de coquin, quel clabaud est-ce là?*

Il se dit aussi d'un méchant chapeau, et dont les bords s'abaissent, *son chapeau fait le clabaud*.

CLABAUDER : parler beaucoup, crier haut en parlant, brailler, s'égueuler. *Ne devriez-vous pas rougir de clabauder de la sorte?* (DANCOURT, *Chevalier à la mode.*) Crier après quelqu'un, appeler.

Clabauder est aussi un verbe actif.

Que deviendrais-je, entendant les libraires,
Me clabauder, et crier de concert :
De çà, Monsieur, achetez Boisrobert!
(BOISROB. *Épît.* 1.)

CLABAUDERIE : criaillerie, tumulte, confusion excitée par des personnes qui donnent pleine carrière à leur langue.

Mais le seigneur, plein de furie,
Fit cesser la clabauderie.
(SCAR. *Virg. trav.*)

CLAIR : au propre, ce terme signifie lumineux, luisant. Il entre dans le discours figuré, et dans plusieurs manières de parler proverbiales.

Faire de l'eau claire, c'est faire des efforts inutiles, prendre de la peine en vain, se mettre en mouvement pour rien.

Hector leur puissant adversaire,
Le Grec ne fit que de l'eau claire.
(SCAR. *Virg. trav.*)

On dit que *l'argent est clair-semé chez quelqu'un*, pour dire qu'il n'en a guère.

Il veut voir clair en cette affaire, c'est-à-dire, voir s'il peut y trouver ses sûretés.

Il se dit du style, et signifie sans obscurité. *Voiture a le style clair et aisé*. On dit aussi *une voix claire*, c'est-à-dire, nette, distincte, aiguë et pénétrante. *Un son clair*, dans la même signification.

> Remplis bien ton sermon, n'y laisse point de vide,
> Et que jusqu'à la fin il soit clair et solide.
>
> (VILLIERS.)

Clair, veut encore dire évident, manifeste. *Cela est clair*. On le dit aussi pour signifier net, débrouillé. *Un droit clair. Une question claire*.

CLAMPIN : boiteux. *Le duc du Maine, tout clampin qu'il est. (Lett. Gal.)*

CLAMPINER : marcher en boitant.

CLAQUE : ce mot exprime le bruit que fait la main en l'appuyant avec force sur la joue, sur la fesse ou autre partie du corps nue. On dit, *donner une claque sur la fesse*.

Messieurs de la claque, expression pour désigner plusieurs personnes qui, au spectacle, s'entendent pour applaudir.

CLAQUEMURER : se resserrer, se renfermer; se borner, s'appliquer, s'adonner, s'abaisser à quelque chose de commun et de bas.

> Que vous jouez au monde un petit personnage,
> De vous claquemurer aux choses du ménage !
>
> (MOL. *Fem. sav.*)

CLAQUER : est le verbe de claque, et a la même signification ; mais il est à propos de nommer la

partie qu'on claque. On peut aussi s'en servir tout seul, comme *claquer un enfant*; c'est lui donner le fouet, ou des claques sur les fesses avec la main.

Faire claquer son fouet; c'est faire du bruit dans le monde, y faire parler de soi, se vanter.

Claquer, signifie aussi applaudir.

Clavelé : vieux mot qui n'est plus d'usage, et qui signifiait autrefois attaqué, atteint de quelque maladie qui se communique. Rabelais, dans son *Panurge*, *liv*. 3, *chap*. 22, a dit, en parlant de Raminagrobis : *Il est par la ventreboeuf, hérétique, je dis hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique brûlable*. On lit, dans la *Satire Ménippée*, *Ladres clavelés*; c'est-à-dire, atteints de lèpre.

Clef : *avoir la clef des champs*; signifie, être en liberté d'aller où l'on veut.

Donner la clef des champs à un homme, c'est-à-dire, le mettre en liberté : ce qui s'applique aussi quelquefois aux animaux.

Clef, au figuré, entrée. *Calais est une des clefs de France*. On s'en sert dans le même sens pour les sentimens du cœur et de l'âme. *J'avais mis les clefs de mon âme en la garde de ce voleur*, c'est-à-dire, je lui avais donné un libre accès dans mon cœur.

La clef du coffre-fort et des cœurs c'est la même ;
Que si ce n'est celle des cœurs,
C'est du moins celle des faveurs.

(La Font.)

Jeter les clefs sur la fosse, c'est renoncer à la succession de quelqu'un. *Monstrelet* raconte, *part.* 1, *chap.* 17, que Philippe, duc de Bourgogne, étant mort à Hall, *là renonça la duchesse Marguerite, sa femme, à ses biens-meubles, par la double qu'elle ne trouvast trop grand debtes, en mettant sur sa représentation sa ceinture avec sa bourse et les clefs, comme il est de coustume.*

La puissance des clefs, terme de théologie, qui signifie la puissance d'ouvrir et de fermer le Paradis, de lier et délier, de condamner et d'absoudre, que Jésus-Christ donna à ses apôtres.

Clef se dit aussi en parlant de livres, et signifie l'intelligence des véritables noms des personnes, que l'on a cachés sous d'autres. *Il faut avoir la clef de Rabelais, pour entendre bien la plus grande partie de ce qu'il dit.* Il signifie aussi la connaissance des choses particulières qui sont dans un livre : *avoir la clef des caractères de la Bruyère.*

Clerc : *un pas de clerc*, est une faute commise par ignorance, par défaut d'expérience, par étourderie.

On dit, *c'est un grand clerc*, en se moquant d'un homme qui fait le savant. *Et je le croirais un grand clerc après cela !* (Theât. Ital. *la fille de bon-sens.*)

On le dit aussi d'un homme habile, savant.

Depuis que Merlin mourut,
Si sage clerc que vous ne fut.

(Voit. *Poés.*)

Clignoter : remuer souvent les paupières, ouvrir et fermer les yeux, comme si on y avait quelque ordure qui causât de l'incommodité. C'est quelquefois l'effet d'une mauvaise habitude, qui se change en *tique.*

Tantôt je ris de voir sa paupière agitée
Se mouvoir par article, et joindre à chaque instant
Le jour avec la nuit dans un œil clignotant.

(Sanlecque.)

Climatérique : terme de médecine. Il se dit de chaque septième année d'une personne, et qui, à ce qu'on croit, est dangereuse. La plus périlleuse est la soixante-troisième.

Il épouse une vieille antique,
Qui comprend plus de vingt printemps,
Après son an climatérique,

(Main. *Poés.*)

Clin : *en un clin d'œil,* signifie en peu de temps, en moins de rien, en un moment.

Clinquant : faux brillant, soit dans les ouvrages, soit dans les manières.

Tous les jours à la cour un sot de qualité
Peut juger de travers avec impunité;
A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,
Et le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile.

(Desp. Sat. 9.)

Quand te vanter ses faits tu vois un homme avide,
Ne prends pas pour de l'or tout le clinquant qui luit.
Frappe sur les tonneaux, tu verras le plus vide
Faire toujours le plus de bruit.

(Poëte anonyme.)

Clique : mot de mépris, et qui a le même sens que troupe, bande ; à la réserve qu'il ne se dit ordinairement que des filous, souteneurs d'académies et autres lieux de débauche. *Sors avec ta clique.* (Haut. *Crisp. music.*)

Cliquet : pièce de moulin qui remue toujours, et fait un bruit continuel. Au figuré, on s'en sert au sujet des femmes babillardes, et l'on dit que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

Cloaque. Lieu plein d'ordures et de puanteur. On s'en sert figurément, lorsqu'on dit d'une personne puante, *c'est un cloaque*, *c'est un puant cloaque.* On l'applique aussi aux vices, et l'on dit, *cloaque d'impureté*, *cloaque de toutes sortes de vices.*

Cloche : *il est temps de fondre la cloche*, veut dire il est temps de terminer une affaire, de prendre la dernière résolution.

Être étourdi, *être pénaut comme un fondeur de cloches*, c'est être confus et muet, lorsqu'une affaire qui pouvait être bonne, nous a mal réussi par notre faute.

On dit aussi de ceux qui disent tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, qu'*ils sont comme les cloches ; on leur fait dire tout ce que l'on veut.*

On dit *qu'on fait sonner la grosse cloche*, quand on fait parler le maître, ou celui qui a l'autorité pour conclure une affaire.

On ne peut sonner les cloches et être à la procession, veut dire qu'on ne peut se livrer à deux occupations, dont l'une nuit à l'autre.

N'être pas sujet au coup de cloche, pour dire

n'être pas obligé de se rendre à une heure fixe à son devoir, ni à dîner, souper, etc.

Par ce moustier (*couvent*) font si grand feste,
Et clerc et lay (*prêtre* et *laïc*) et cist et ceste,
Et tant des cloches vont sonnant,
Ni oissiés (*entendriez*) nes Dieu tonnant.

Ceci est tiré d'un ancien manuscrit des œuvres de Gautier de Coinsi, et voici à quelle occasion l'auteur s'exprime de la sorte.

« Un ménestrel (musicien), dit-il, jouait du violon devant l'image de Notre-Dame à Rochemadour, pour l'honorer. Elle en fut si reconnaissante, qu'elle envoya un cierge sur son violon. Un moine, fâché de cette faveur, vint au violoneur et lui enleva brutalement le cierge. Notre-Dame le renvoya par trois fois; tous les assistans furent convaincus que c'était par miracle et non par sortilége, comme le voulait insinuer le moine. Le peuple fit des cris de joie, on sonna toutes les *cloches*. »

Clochepied : *à clochepied*, marcher ou sauter sur un pied, en tenant l'autre en l'air.

Et plus animés de moitié,
Recommencent à clochepied.
(Bours. *Poés.*)

Clocher : lieu le plus élevé d'une église, où les cloches sont suspendues : *il ne peut perdre de vue le clocher de son village*, se dit d'un homme attaché à sa maison, à sa famille.

Cloper : boiter, n'aller que d'une jambe : *po u les matter, survint O. B. qui clope.* (Rab. *l.* 1.

CLOPIN-CLOPANT : en boitant avec peine, en tirant le gigot.

> Mes gens s'en vont à trois pieds,
> Clopin-clopant comme ils peuvent.
>
> (LA FONT. *Fab.*)

CLOPINER : boiter, n'aller que d'une jambe. *Lorsque je leur versais à boire, tout clopinant.* (ABLANC. *Luc.*) Parlant de Vulcain qui était boiteux.

> Quand Vulcain clopinant s'en vint verser à boire.
>
> (LA FONT. *Œuv. Posth.*)

CLOS : au propre, fermé, serré. On s'en sert au figuré dans quelques manières de parler proverbiales.

Se tenir clos et couvert, ou *coi*, c'est se tenir sur ses gardes, ne pas sortir.

Bouche close, se dit à une personne pour lui recommander le secret d'une affaire.

Ce sont lettres closes, c'est-à-dire, cela est caché, inconnu.

CLOU : *cette chose ne tient ni à fer ni à clou*, signifie qu'elle peut se détacher, qu'on la peut emporter d'une maison quand on déménage.

On dit, d'une chose qu'on estime peu, qu'*on n'en donnerait pas un clou à soufflet*. — *Sans cela je ne donnerais pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.* (MOLIÈRE.)

On dit, d'un bâtiment neuf, ou de celui qui est en bon état de réparations, qu'*il n'y manque pas un clou.*

Un clou chasse l'autre, pour dire qu'une nouvelle passion guérit d'une autre qu'on avait.

On dit qu'*on a rivé le clou à quelqu'un*, pour dire qu'on lui a répliqué fortement et aigrement, sur quelque chose de choquant qu'il a dite.

Il compte les clous d'une porte, veut dire, qu'il s'ennuie d'attendre à une porte, et qu'il a le loisir d'en compter les *clous*.

Clouer : *cloué,* figurément, attaché fortement en un lieu, à quelque chose. *A moins que d'être cloué à Paris, on ne m'eût pu empêcher d'aller à Poissi.* (Voiture, *Lett.* 204.)

> Tous les jours malgré moi cloué sur son ouvrage,
> Retouchant un endroit, effaçant une page.
>
> (Desp. *Sat.* 2.)

On dit, d'un homme impoli, qui ne rend pas le salut, qu'*il a son chapeau cloué sur sa tête*.

Cocagne : *pays de Cocagne*, pays fertile et abondant en toutes choses, où l'on trouve tout ce qui est capable de contenter les sens, et de faire passer agréablement le temps.

> Paris est pour un riche un pays de Cocagne.
>
> (Desp. *Sat.* 6.)

Coche : ce mot est injurieux, lorsqu'on le dit à une femme grosse et grasse.

> Je suis un peu cochon, vous êtes un peu coche.
>
> (Haut. *Crisp. music.*)

Cochon : *il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge*, c'est-à-dire qu'on est réduit à l'extrémité, et qu'il n'y a plus de ressource.

Mener une vie de cochon, se dit d'une personne qui ne songe qu'à manger et dormir.

Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble, se dit à un inférieur, pour lui faire sentir qu'il s'oublie, et qu'il en use trop familièrement.

C'est un gros cochon, mot bas au figuré, qui signifie un homme gros et gras.

Coco : mot parisien, pour dire de l'eau-de-vie, du brandevin, de la tisane.

Cocu : *faire cocu*, c'est faire à la femme d'un autre ce qui n'appartient qu'à son mari, et lui mettre des cornes sur la tête.

Son silence m'apprend que l'on m'a fait cocu.
(Haut. *App. tromp.*)

Quiconque a soixante ans vécu,
Et jeune fille épousera,
S'il est galeux se grattera
Avec les ongles d'un cocu.

Cocu en herbe, se dit de celui qui a été cocu avant d'être marié, c'est-à-dire, dont la femme avant le mariage s'accoutumait par avance aux ébats de Vénus.

Au sort d'être cocu son ascendant l'expose ;
A ne l'être qu'en herbe est pour lui peu de chose.
(Mol. *École des Maris.*)

Cocu en gerbe, qui est cocu après son mariage, et dont la femme a souillé par un adultère le lit nuptial.

Cocufier : faire cocu.

Coiffe : *cela est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe.*

COIFFER : *être né coiffé ;* manière de parler proverbiale, dont on se sert depuis long-temps, et qui est fort en usage, pour dire, être heureux ; parce qu'on prétend que tous ceux qui viennent au monde *coiffés* sont ordinairement heureux. *Il faut assurément qu'il soit né coiffé.* (PALAP. *Femme d'intrig.*)

Coiffer quelqu'un, veut dire le faire cocu. (ROUSSEAU.)

Se coiffer, s'entêter, s'embéguiner, s'infatuer, s'amouracher.

> Votre père, ma foi, est un bourru fieffé,
> Qui s'est de son Tartufe entièrement coiffé.
>
> (MOL. *Tart.*, act. 2, sc. 3.)

> Quand un coquet fieffé
> D'amour de bonne sorte est une fois coiffé.
>
> (HAUT. *Crisp. mus.*)

CŒUR : *mettre le cœur au ventre*, c'est encourager à quelque action, faire bannir la crainte, piquer quelqu'un d'honneur, l'exciter, l'exhorter à se défendre vaillamment, réveiller son courage assoupi.

> Aux gens en dépit d'eux il met le cœur au ventre.
>
> (HAUT. *Crisp. music.*)

Contre fortune bon cœur, veut dire que c'est dans l'adversité qu'il faut témoigner le plus de courage.

Il a le cœur haut et la fortune basse, se dit d'un homme qui est glorieux et pauvre.

Dîner ou *souper par cœur*, ne dîner ou ne sou-

par point, non pas volontairement, mais contre son gré.

Le mot *cœur* a différentes significations. *Baiser de fort bon cœur.* (VOIT. *Poés.*) En ce sens il signifie joie, plaisir.

Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choses qu'elle me dit. (SCAR.)

Pénétrer jusques dans les replis du cœur d'une personne, c'est-à-dire, voir ce qu'une personne pense, et quels sont ses sentimens.

Avoir le cœur au métier, pour avoir un grand désir de réussir dans une entreprise.

On dit, *il s'en est donné au cœur joie*, c'est-à-dire, il a satisfait sa passion.

Se ronger le cœur, c'est se chagriner.

Cela lui tient au cœur, c'est-à-dire, cela le fâche; ou bien, il a une grande envie de venir à bout d'une affaire qu'il a dans l'esprit.

Prendre une affaire à cœur, c'est l'entreprendre avec affection.

Parler à cœur ouvert, c'est parler sincèrement, franchement, sans dissimulation.

Mon cœur, terme de tendresse.

COFFRE : on dit, d'une fille qui n'est guère belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage, *qu'elle est belle au coffre*.

Cela sera sur ses coffres, se dit des pertes qui tombent sur quelqu'un.

Il s'y entend comme à faire un coffre, se dit d'un homme qui fait mal quelque chose.

Piquer le coffre, c'est attendre assis sur un coffre.

Raisonner comme un coffre, c'est raisonner mal et sans esprit.

Rire comme un coffre, c'est rire à gorge déployée.

Coffrer : mettre en prison, resserrer étroitement.

Ton affaire allait bien, le drôle était coffré.
(Mol. Etourd.)

Cohue : presse, foule, multitude, embarras de monde qui va et qui vient.

De tant de soupirans chasserait la cohue.
(Mol. Mis.)

Que si pour l'avenir
En pareille cohue on me peut retenir,
Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie.
(Desp. *Sat.* 3.)

Coignée : *il est allé au bois sans coignée*, veut dire, il est allé pour une affaire, et il n'a pas porté les choses nécessaires pour qu'elle réussisse.

Jeter le manche après la coignée, se dit lorsqu'on désespère de faire réussir une affaire, et qu'on l'abandonne.

Coigne-fêtu : un avare, un homme de la plus sordide avarice, qui écorcherait un pou pour en avoir la peau.

Ce mot veut dire aussi un homme qui se donne inutilement beaucoup de peine.

COIGNER : battre, frapper, donner des coups de poings et de pieds.

Elle vous la frotte et la coigne. (Cab. Sat.)

Se coigner la tête contre le mur, c'est figurément, entreprendre une chose impossible, ou dont on n'est pas capable.

COÏONNERIES : sottises, contes ridicules. *Tu me dis quelquefois mille coïonneries qui me font crever de rire.* (SCAR. *Hér. rid.*)

COIN : *faire coin du même bois*, c'est se servir et s'aider d'une partie d'une chose pour l'acheter.

On dit qu'*un homme ne bouge du coin du feu*, pour dire qu'il est casanier, qu'il ne voit point le monde.

Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois, se dit d'un gueux qui a la mine d'un voleur.

Regarder du coin de l'œil, c'est regarder à la dérobée et sans faire semblant de rien. On dit à peu près dans le même sens, *faire signe du coin de l'œil.*

COLAPHISER : donner des soufflets, des coups avec les mains sur le visage. *Colaphiser ainsi mes lèvres de corail !* (Théât.-Ital. *Sc. des souhaits.*)

COLINTAMPON : ce mot a pris son origine du tambour des Suisses, et dans le discours il signifie bagatelle, sottise, fadaise, niaiserie. On dit, *je m'en soucie comme de colintampon.*

COLLE : *donner une colle*, signifie mentir, dire des gasconnades.

Collet : *prêter le collet*, faire résistance, s'opposer, se mesurer avec quelqu'un, lui tenir tête.

En vaillant fils de Pélée,
Ayant osé comme un follet
Prêter fortement le collet.

(Scar. *Virg. trav.*)

Collet monté : pour bizarre, contraint, gêné, fade, ridicule.

Il est vrai que le mot est bien collet monté.

(Mol. *Fem. sav.*)

Prendre du collet : saisir, presser, arrêter, prendre à la gorge avec force.

Mais que plutôt son jeu mille fois le ruine
Que si la famélique et honteuse lézine,
Venant mal à propos le saisir au collet,
Elle le réduisait à vivre sans valet.

(Desp. *Sat.* 10.)

Collier : *collier de misère*, signifie le travail pénible qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. On appelle aussi le mariage, *le collier de misère*.

Il est franc du collier : se dit de celui qui sert promptement ses amis, qui embrasse leur querelle franchement, et sans marchander ni se faire prier.

Un chien au grand collier : au propre, c'est un chien d'attache qui conduit les autres. Ces mots se disent figurément d'un habile homme, qui a grand crédit parmi ceux de sa compagnie, et qui entraîne les autres à son opinion.

De ces auteurs au grand collier
Qui pensent aller à la gloire,
Et ne vont que chez l'épicier.
(SCARON.)

Donner du collier, c'est faire des efforts.

COLOMBIER : *faire venir, attirer les pigeons au colombier*; signifie attirer des chalands, les personnes qui apportent du profit.

COLLOQUER (se) : placer, prendre place, ou s'asseoir.

COLOSSE : on dit, d'une personne d'une grandeur au-dessus de la commune, que c'est un colosse.

Dame fourmi trouvera le ciron trop petit,
Se croyant pour elle un colosse.
(LA FONT. *Fab.*)

COMBAT : *le combat a fini faute de combattans*, se dit lorsqu'après un débat, une querelle, chacun se retire de son côté.

COMBLE : au propre, charpenterie qui fait le faîte d'un bâtiment. Au figuré, c'est le plus haut point de quelque chose.

Et par les envieux un génie excité,
Au comble de son art est mille fois monté.
(DESPRÉAUX.)

COMBLER : *combler la mesure*; c'est commettre quelque nouveau crime, à la suite d'un grand nombre d'autres.

COMÉDIE : poëme dramatique, qui représente une action commune et plaisante. On s'en sert, au figuré, pour signifier le divertissement qu'une personne donne par ses manières bouffonnes,

ses folies, ou son humeur plaisamment bizarre. *Ce fut une seconde comédie que le chagrin de notre ami.* (MOL.)

Ce mot signifie aussi au figuré, feinte, dissimulation, fourberie. *Elle joue bien la comédie*, se dit d'une personne dissimulée, qui cache avec adresse ses véritables sentimens.

COMÉDIEN : signifie un homme qui sait se contrefaire, un fourbe. *Avec son ton radouci, sa face minaudière, je le crois un grand comédien.* (LE SAGE. *Turcaret*, acte I, sc. I.)

COMMANDER : *commander à la baguette*, c'est-à-dire, avec autorité, avec hauteur.

Il faut savoir obéir avant de commander, pour dire qu'il faut être écolier avant d'être maître.

COMMENCEMENT : *il y a commencement à tout*, se dit à celui qui se décourage après ses premiers efforts.

COMMÈRE : *tout va par compère et par commère*, pour dire que c'est la faveur et la recommandation qui font tout.

C'est une bonne commère, se dit d'une bonne gaillarde, une bonne éveillée, qui aime à se réjouir. On le dit aussi d'une femme qui se mêle de plus d'un métier, d'une parleuse.

COMMUN : *qui sert au commun ne sert pas à un.*

Entre amis tous biens sont communs.

En ce monde tous les biens sont communs, il n'est que moyen de les avoir.

Vivre sur le commun : être écornifleur, aller

quêter un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

O ! que, pour la punir de cette comédie,
Ne lui vois-je une vraie et longue maladie !
(Despréaux.)

Compagnie : on dit, en termes de raillerie, qu'*un homme est bête de compagnie*, pour dire qu'il aime la société, et qu'il se laisse facilement mener où l'on veut.

Compagnon : *qui a compagnon a maître.*

Comparaison : *toute comparaison est odieuse*, c'est-à-dire qu'il est dangereux de comparer deux personnes l'une à l'autre, parce que l'une des deux peut s'en offenser.

Toute comparaison cloche, veut dire qu'il n'en est aucune qui ne pèche par quelque endroit.

Compas : au figuré, ordre, ajustement affecté, proportion étudiée. *Il pèse toutes ses paroles, et crache même avec compas.* (Mainard, *Poés.*)

Son discours, son geste et son pas,
Sont tous mesurés au compas.
(Gomb. *Épit.* l. 2.)

Compote : *avoir les yeux en compote*, signifie avoir les yeux tout meurtris, tout livides.

Compte : *les bons comptes font les bons amis*, c'est-à-dire qu'on ne peut être ami, sans se garder la foi les uns aux autres.

Être bien loin de son compte, se dit lorsqu'on a raisonné sur un faux principe, et que le succès ne répond pas à notre attente.

Il fait bon compter revenir, pour dire qu'on ne doit point craindre de compter une seconde fois, quand on n'a point trompé la première.

On appelle *compte borgne*, un compte où la somme est composée de fractions ou de nombres, qui ne viennent pas si souvent sur la langue que les autres.

Compte rond, au contraire, se dit de nombres dont on se sert ordinairement, comme dizaines, douzaines, quinzaines, centaines.

On dit qu'*un homme est trésorier sans rendre compte*, pour dire qu'il dispose du bien d'autrui, comme il lui plaît.

En avoir pour son compte, se dit quand il nous est arrivé quelque malheur, quelque disgrâce, quand on a reçu quelque mauvais traitement.

Vous ne trouverez pas votre compte avec cet homme-là, c'est-à-dire, ne contestez pas contre lui ; il est plus fort, plus habile que vous.

Ne tenir ni compte ni mesure, signifie laisser aller ses affaires en confusion, sans en prendre soin.

Chacun veut avoir son compte, signifie que personne ne veut se relâcher de ses intérêts.

C'est un homme de fort bon compte ; c'est-à-dire, un homme avec lequel il fait bon compter, et qui ne chicane point sur des riens.

Du méchant compte on revient au bon, proverbe.

Faire quelque chose à bon compte, c'est faire

quelque chose sans se mettre en peine de rien, sans se soucier de ce qui peut arriver.

Je prends cela sur mon compte, c'est-à-dire, je suis garant de cela. *Je ne prends rien sur mon compte de tout ce qui se dit de désobligeant.* (Mol.)

Mettre en ligne de compte; écrire qu'on a reçu la chose dont il s'agit.

Recevoir à compte, ou *à bon compte*, c'est-à-dire, à la charge de déduire, sur ce qui est dû.

Compter: *qui compte sans son hôte compte deux fois*, se dit d'un homme qui compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qui promet une chose qui ne dépend pas absolument de lui.

Condamner: on dit qu'*un homme a été condamné aux dépens*, quand il a fait quelque entreprise qui ne lui a pas réussi, lorsque tous les frais qu'on lui a faits lui tombent en pure perte.

Conduire bien sa barque: c'est conduire bien ses affaires, sa fortune.

Confesser: *se confesser au renard*, veut dire faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt d'en empêcher le succès.

Faute confessée est à demi pardonnée.

Confisquer: on dit, au figuré, *c'est un homme confisqué*, c'est dire qui n'a plus de santé, de vigueur; qui est ruiné, perdu.

Confit: au propre, accommodé au sucre, au vinaigre, etc., en parlant des fruits et autres choses qui se mangent. On s'en sert au figuré,

pour dire, plein, rempli. *Confit en dévotion, en malice.*

> Cet hymen de tous biens comblera nos désirs,
> Il sera tout confit en douceurs et plaisirs.
> (Mol. *Tart.*, act. 2, sc. 2.)

Confrairie : *la grande confrairie* signifie la confrairie des cocus. *Elle lui fit voir qu'il était de la confrairie. (Les Dames dans leur naturel.)*

Congé : *pour boire de l'eau et coucher dehors, on ne demande congé à personne.*

Conin : pour lapin. *Tu fais des rets et des poches à prendre les conins.* (Rabel. *l.* 1.) A Paris, ceux qui achètent les peaux de lapins, vont criant par les rues, *peau de conin, peau de conin*, ce qui fait quelquefois rougir, ou rire les filles.

Conjungo : mariage, hymen, alliance, noces.

> A cela près hâtez le conjungo.
> (Poisson. Com. sans tit.)

Conscience : *mettre la main sur la conscience*; manière de parler sérieusement et franchement. *Mais, monsieur, mettez la main sur la conscience, est-ce que vous êtes malade?* (Mol. *Mal. imag.*)

Avoir la conscience large, manière de parler qui signifie n'être point scrupuleux, n'avoir pas la conscience fort délicate.

En conscience, c'est-à-dire, en vérité, à ne point mentir, selon la connaissance intérieure qu'on a d'une chose. *En conscience, mon père, êtes-vous de ce sentiment?* (Pascal, *l.* 5.)

Mettre un verre de vin sur sa conscience, manière de parler du style familier.

Un gros prieur son petit-fils baisait,
Et mignardait au matin en sa couche,
Tandis rôtir sa perdrix on faisait;
Se lève, crache, émentit et se mouche,
La perdrix vire; au sel de broc en bouche,
La dévora, bien savait la science;
Puis quand il eut mis sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on élise,
Mon Dieu, dit-il, donnez-moi patience!
Qu'on a de mal à servir sainte église!

Conseil : *à nouvelles affaires, nouveaux conseils*, se dit en répondant à ceux qui prévoient trop d'inconvéniens.

Il a bientôt assemblé son conseil, se dit d'un homme qui prend promptement son parti.

La nuit donne, ou *porte conseil*, veut dire qu'on s'avise pendant la nuit.

Ne prendre conseil que de sa tête, signifie ne demander avis à personne. En ce sens on disait que la *mule de Louis XI était bien forte, et qu'elle portait le Roi et son conseil.*

Le conseil en est pris, c'est-à-dire, cette affaire est arrêtée.

Consolation : *la consolation des malheureux, c'est d'avoir des semblables.*

Constipé : *avoir un visage de constipé*, c'est-à-dire, un visage chagrin.

Consulter : *consulter le chevet*, c'est, figurément, se donner le temps de délibérer sur une

chose, passer la nuit avant que de prendre son parti.

Conte : *conte de vieilles*, pour *conte* en l'air, fait à plaisir, pour faire peur aux enfans, ou pour les amuser. *Je prendrai pour des contes de vieilles.* (Ablanc. *Lucien, p.* 2.)

Les contes bleus, sont la même chose que les *contes de vieilles. Quels contes bleus ce maraud me vient faire !* (Théât. Ital. *Sc. des souhaits.*)

Contes à dormir debout, discours fade et ennuyant, mensonge, fadaise, niaiserie. *Il a ajouté à cela des contes à dormir debout.* (Ablanc. *Lucien.*)

Ce sont des *contes de vieilles dont on amuse les enfans, des contes à dormir debout, de peau d'âne, à la cigogne, de ma mère l'Oie ;* un *conte borgne*, un *conte jaune*, un *conte bleu*, un *conte en l'air.*

Content : *est heureux, qui est content*, pour dire que la vraie félicité consiste à se contenter de son sort.

Être content de sa personne, c'est s'estimer beaucoup ; avoir bonne opinion de soi-même. *Cette femme est fort contente de sa petite personne.*

Contentement : *contentement passe richesse*, proverbe qui dit qu'une vie tranquille vaut mieux que de grands biens.

Conter : *conter des sornettes*, c'est dire des bagatelles, des contes, des fadaises ; dire des douceurs à une femme, la flatter, pousser la fleurette. (Quévédo, *p.* 2, *v.* 6.)

S'en faire conter, se faire cajoler par un amant.

Eve aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux sornettes du diable,
Que d'être femme et ne pas coqueter.

(SCAR, *Poés.*)

CONTEUR : *un conteur de fagots*, est un homme qui conte des bagatelles et des niaiseries.

CONTRAINDRE : *la nécessité contraint la loi.*

CONTRECOUP : *s'il se ruine, le contrecoup retombera sur bien des gens*, manière de parler, lorsque la mauvaise fortune de quelqu'un retombe sur d'autres.

CONTRÔLER : critiquer, examiner, satiriser, trouver à redire à tout.

Car il contrôle tout ce critique zélé,
Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé.

(MOL. *Tart.*)

CONTRÔLEUR : mauvais critique, qui trouve à redire sur tout.

CONVERSER : au propre, c'est s'entretenir avec quelqu'un. On dit au figuré, *converser avec les morts*, pour dire, s'appliquer à la lecture.

COPIE : *c'est une fort méchante copie d'un bon original*, pour dire, c'est un homme qui s'efforce inutilement d'en imiter un autre, excellent dans son genre.

Un original sans copie, un homme singulièrement ridicule.

COQ : dans un sens figuré est pris pour le chef d'une paroisse ou d'un village. Ce mot se dit en-

core dans le même sens d'un homme qui est seul dans une compagnie de femmes.

Il est le coq du bourg, connu pour un Crésus.
(HAUTEROCHE.)

La poule ne doit pas chanter avant le coq; (MOL. *Femm. sav.*) Ce proverbe signifie que la femme ne doit point parler avant son mari, ni usurper l'autorité qui lui est due.

C'est un coq en pâte, se dit d'un homme à son aise, ou d'un jeune homme élevé avec trop de délicatesse.

COQ-A-L'ANE : discours tenu hors de propos; qui ne s'accorde point au sujet dont on parle. *Il y a une heure que vous me bercez de coq-à-l'âne.* (Théât. Ital. sc. *des Souhaits.*)

COQUE : *ce garçon ne fait que sortir de la coque*, signifie que ce n'est encore qu'un enfant.

COQUECIGRUES : ce mot est fort en usage parmi le peuple de Paris : demande-t-on quelque chose? on répond en raillant, *vous aurez des coquecigrues.* On se sert ordinairement de ce mot pour payer la curiosité indiscrète d'une personne.

On dit qu'*une chose arrivera à la venue des coquecigrues*, pour dire qu'elle n'arrivera jamais.

COQUELUCHE : maladie, fantaisie, entêtement. *C'est cependant, dit-on, la coqueluche de Paris.* (BARON, *Homme à bonnes fortunes.*)

COQUERICO : ce mot exprime le chant du coq. (*Arlequin dépositaire, vous l'avez.* Théât. Ital.)

COQUET : se dit d'un homme qui fait le beau,

le délicat, et dont la principale occupation est de courir de belle en belle, et de faire les yeux doux.

Vous êtes si connu pour un coquet errant.
(HAUT. *Crisp. Music.*)

COQUETTE : se dit d'une femme ou d'une fille, savante dans l'art de plaire, et à laquelle aucun homme ne plaît.

COQUILLE : *rentrer dans sa coquille*, c'est se retirer d'une entreprise téméraire.

Elle ne fait que de sortir de sa coquille, se dit d'une personne jeune et sans expérience.

Qui a de l'argent a des coquilles, c'est-à-dire, quiconque a de l'argent, a tout ce qui lui plaît.

Il vend bien ses coquilles, ou *il fait faire valoir ses coquilles*, se dit d'un homme qui fait bien valoir son travail, et tout ce qu'il a à vendre.

Vendre bien ses coquilles, manière de parler figurée, qui signifie vendre bien sa marchandise. *Nous vendons bien nos coquilles, et n'en aura pas qui voudra. (Souffleurs, Com.)*

COR : *chercher quelqu'un à cor et à cri*, pour dire, faire toute la diligence possible pour le trouver.

CORBILLON : jeu d'enfant, où l'on demande, *dans mon corbillon qu'y met-on?* et où il faut répondre et rimer en *on*. Celui qui répond mal donne un gage.

Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon.
(MOLIÈRE.)

CORDE : *il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu*, signifie qu'il ne faut point parler dans une compagnie d'une chose qui puisse être un secret reproche à quelqu'un.

Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt, pour dire, vous verrez des choses fort surprenantes dans quelque affaire ou dans quelqu'entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit, d'un homme qui est heureux dans ses entreprises, qu'*il a de la corde de pendu*.

Traîner sa corde, ou *filer sa corde*, mener une vie de fripon, être à la veille d'être pris et pendu.

Ce sont des gens de sac et de corde, c'est-à-dire, des scélérats qui méritent d'être noyés ou pendus.

Mettre la corde au cou à quelqu'un, se dit figurément d'une personne qu'on a engagée dans une affaire dangereuse, qu'on a ruinée, qu'on a perdue, de quelque manière que ce soit.

On dit encore figurément qu'*un homme danse sur la corde*, pour dire qu'il est dans une situation périlleuse, que sa fortune est incertaine et chancelante, qu'il court risque de succomber à tout moment.

Ce mot se dit encore des fils qui font raisonner certains instrumens de musique. Il s'emploie au figuré dans les phrases suivantes.

Ne touchez pas cette corde-là, c'est-à-dire, ne parlez pas de cette chose, de cette affaire.

Toucher la grosse corde, parler d'une affaire d'importance, en venir au fait.

Si j'avais, comme vous, touché la grosse corde.

(HAUTEROCHE.)

Friser la corde, veut dire, courir un grand danger, être au moment de périr, de se ruiner, ou de faire quelque mauvaise affaire.

Avoir plusieurs cordes à son arc. (Voyez ARC.)

On dit, *cela montre la corde*, pour exprimer une finesse grossière.

CORDIER : on dit, en plaisantant, que *les cordiers gagnent leur vie à reculons*.

CORDONNIER : *les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés*, se dit de ceux qui travaillant bien pour autrui, sont négligens à travailler pour eux-mêmes.

On dit ; *cordonnier, mêle-toi de ta pantoufle* ; et voici ce qui a donné lieu à ce dicton.

Le fameux peintre Apelles ayant exposé en public un portrait, un *cordonnier* trouva justement à redire à la pantoufle ; l'artiste lui en sut bon gré et se réforma ; mais le *cordonnier* ayant voulu critiquer les autres parties du tableau, Apelles lui ferma la bouche, en lui disant de se mêler de sa pantoufle, d'où est venu le proverbe latin : *ne sutor ultra crepidam*.

CORIACE : un homme avare, dur, difficile, et dont on n'arrache la moindre chose qu'avec beaucoup de peine.

CORNARD : se dit d'un homme dont on a séduit la femme.

Corne : *il est aussi étonné que si les cornes lui venaient à la tête*, se dit d'un homme surpris de quelque nouvelle, où de quelque accident extraordinaire.

On prend les hommes par les paroles, et les bêtes par les cornes.

Il n'a pas besoin qu'on lui donne un coup de corne pour lui donner de l'appétit, se dit d'un goulu qui mange vite.

On dit, d'un satirique qui a donné quelque trait piquant à quelqu'un, qu'*il lui a donné un coup de corne*.

Faire les cornes à quelqu'un; c'est-à-dire, se moquer de quelqu'un.

Montrer les cornes, c'est se mettre en état de défense.

Corneille : *il y va de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix*; se dit d'un homme qui se porte à faire quelque chose avec chaleur et avec plus de force que d'adresse.

Cornemuse : *quand la cornemuse est pleine, on chante mieux*, pour dire que, quand on a fait bonne chère, on chante mieux; on cause volontiers.

Corner : au propre, c'est faire du bruit avec un cornet. On dit, au figuré, *les oreilles me cornent*, pour dire, il me semble qu'on parle de moi.

Cornificetur : pour cocu, cornard, que sa femme a logé au croissant, et enrôlé dans la confrérie d'Actéon. *Ils n'ont pas tous le front si dur qu'ils ne soient* cornificeturs. (Voy. de Brème).

CORNU : *à mal enfourner on fait les pains cornus* ; c'est-à-dire qu'il faut bien commencer une affaire pour en attendre un bon succès.

CORPS : on se sert de ce terme pour plusieurs façons de parler proverbiales et figurées.

Faire corps neuf ; vider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels, et le remplir de nouveaux alimens qui fassent comme un autre corps.

A corps perdu ; de toute la force, avec toute l'ardeur, avec toute l'application possible.

A son corps défendant ; expression dans le style familier. *Tuer à son corps défendant.* (PASCAL.) *Elle est prude à son corps défendant* ; c'est-à-dire, elle est sage, parce qu'elle est laide.

Faire folie de son corps ; se dit des filles qui se conduisent mal.

C'est un corps sans âme ; une personne stupide, sans aucune sorte d'esprit. On le dit aussi du peu de valeur, du peu de fortune d'une personne, et comme si elle n'était point animée.

Et je suis à Paris, triste, pauvre et reclus,
Ainsi qu'un corps sans âme, ou devenu perclus.
(DESP. *sat.* 2.)

Répondre corps pour corps ; c'est s'engager entièrement pour un autre.

Il a le diable au corps ; se dit d'un homme violent et furieux, ou extrême dans sa conduite.

Il n'est pas traître à son corps ; se dit d'un homme qui se choie, qui ne s'épargne rien.

CÔTE : *de la côte de saint Louis* ; manière iro-

nique de parler dont on se sert pour marquer une personne qui s'en fait accroire, qui s'imagine être d'un sang fort illustre, d'une très-haute qualité, et qui dans le fond n'est rien moins que cela. *Est-ce que nous sommes nous autres de la côte de saint Louis.* (*Mol. Bourg. Gent. h.*)

Serrer les côtes à quelqu'un; c'est figurément et proverbialement, le presser vivement, et le poursuivre avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose.

Côte à côte; se dit de deux personnes qui marchent dans un rang égal.

> Je rêvais cette nuit que de mal consumé,
> Côte à côte d'un pauvre on m'avait inhumé.
> (Patrix.)

Côté : ce mot est mis souvent au figuré. *Il est sur le côté*, c'est-à-dire, il est si blessé, si malade, qu'il ne peut se remuer qu'à grand peine.

Jeter quelqu'un sur le côté; c'est le renverser par terre, mort, ou blessé.

Il est du côté gauche; c'est-à-dire, il est bâtard. En ce sens le mot *côté* signifie race, origine.

Mettre de côté; se dit des choses dont on ne veut pas se servir.

Coterie : société d'amis, hommes et femmes. *Ce ne sont que propos de coterie*, pour dire, discours frivoles.

Cotillon : ce mot ne se dit que dans le comique, et le discours familier.

Aimer le cotillon; c'est aimer les femmes; courir après les grisettes.

Coton : *cela jettera un beau coton*, veut dire

qu'une mauvaise entreprise produira un mauvais effet.

Cet homme jette un vilain coton ; signifie que sa réputation a reçu quelque atteinte violente, ou que ses affaires sont ruinées.

COTRET : petit fagot composé de six ou sept bâtons de bois de chêne, de charme ou de hêtre.

On dit, *sec comme un còtret,* c'est-à-dire maigre et décharné.

Donner de l'huile de cotret, c'est donner des coups de bâton.

COTTE : *faire une cotte mal taillée,* c'est régler une affaire sans entrer dans la discussion de ses particularités.

COU : *rompre* ou *casser le cou à quelqu'un,* c'est figurément lui rendre de mauvais offices qui ruinent sa fortune.

Cet homme s'est cassé le cou, c'est-à-dire, il s'est ruiné, il a échoué dans une entreprise.

COUARD : vieux mot qui signifie lâche, poltron.

> De vaillant fait couard, de fidèle fait traître.
> (MALHERBE.)

COUARDISE: lâcheté, poltronnerie.

COUCHER : *comme on fait son lit on se couche ;* c'est-à-dire que, selon qu'on dispose ses affaires, on s'en trouve bien ou mal.

On est plus couché que debout, veut dire qu'on est plus long-temps mort que vivant.

Coucher à l'enseigne de la lune, ou *à la belle étoile,* n'avoir aucun gîte.

On dit, *va te coucher,* à un homme ennuyeux,

Couci-couci : façon de parler basse et populaire, qui signifie tellement quellement.

Puisse l'enfant sans merci,
Vous forcer à rendre hommage
A quelque Iris de village
Dont le cœur fourbe et volage
Vous aime couci-couci.
(Mad. Deshoul.)

Coude : *lever le coude*, boire, s'enivrer.

Coudée : *avoir ses coudées franches*, c'est être au large, avoir la liberté de tout faire sans être gêné, ni repris de personne.

Coudre : *il faut coudre la peau du renard avec celle du lion*, vieux proverbe, pour dire qu'outre la force qu'on emploie contre ses ennemis, il faut encore se servir de finesse, et agir contr'eux avec prudence.

Couler : *couler à fond*, fermer la bouche à quelqu'un dans une dispute, ou ruiner son crédit et sa fortune.

Couler, se dit du discours, soit en prose, soit en vers, et signifie être aisé et naturel, n'avoir rien de dur ni de forcé; *un discours coulant*, *des vers coulans*. Dans le même sens on exprime tout ce qui est écrit d'une manière aisée et naturelle, et en ce cas on dit, *cela coule de source*.

Couler, se dit encore d'un homme qui, dans un discours, ou dans un écrit, ne parle d'une chose que légèrement, et comme en passant. *Cet endroit est délicat et dangereux, il a coulé pardessus avec adresse.*

Couleuvre : *avaler bien des couleuvres*, c'est

recevoir des insultes, des outrages, sans oser se plaindre; avoir des chagrins, sans pouvoir murmurer.

Coup: *c'est un coup de jarnac*, c'est-à-dire, un *coup* qui accable tout-à-fait la personne qu'on veut détruire, un coup porté à l'improviste et comme en trahison.

Coup de partie, grand *coup*, *coup* décisif pour la fortune de quelqu'un.

Faire un coup de tête, c'est faire une chose par caprice, par boutade.

Coup de maître, affaire conduite avec jugement, habileté, adresse.

Faire son coup, ou *manquer son coup*, réussir, ou échouer dans une entreprise.

Faire un mauvais coup, commettre un crime, un délit.

Il a fait les cent coups, veut dire que l'homme dont on parle a fait toutes sortes de mauvaises actions.

Donner un coup de pied en quelque endroit, c'est y aller promptement.

Tout coup vaille, arrive ce qui pourra.

Coupe: *être sous la coupe de quelqu'un*, c'est être dans sa dépendance, exposé à son ressentiment. Ce proverbe est pris du jeu de cartes.

A coupe-cu, terme de joueur, pour dire sans revanche.

Couper: *couper l'herbe sous les pieds à quelqu'un*, c'est lui faire perdre quelque avantage.

Pain coupé n'a point de maître.

Couper la bourse; c'est tirer de l'argent d'une personne qui n'a pas envie d'en donner.

Couper la parole à quelqu'un; c'est l'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence.

Couper la racine à quelque mal; c'est l'ôter entièrement.

Style coupé; style court et laconique.

COUR : *c'est la cour du roi Pétau*; se dit d'un lieu, ou d'une maison, où chacun veut commander.

Eau bénite de cour; flatterie, louange, encens, fausses caresses.

Avoir bouche en cour, c'est avoir droit de manger aux tables entretenues par le prince.

COURANTE : flux de ventre, diarrhée, dévoiement par le bas.

> De parler elle l'effraya,
> Dont il eut bien fort la courante.
> (SCAR. *Virg. trav.*)

COURBETTE : action d'un homme rampant devant quelqu'un. *Un homme d'honneur ne sait point faire de courbettes.*

COUREUSE : femme de mauvaise vie, qui court les aventures. *Une fille inconnue qui fait le métier de coureuse*. (MOL. *Fourb. de Scap.*)

COURIR : *ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure*, veut dire que ce n'est pas assez de se hâter dans les affaires, mais qu'il faut prendre ses mesures de loin.

Courir le bal; c'est aller d'un bal à un autre.

Courir sur le marché de quelqu'un ; c'est le traverser, enchérir sur lui, tâcher d'obtenir ce qu'un autre a demandé le premier.

Courir à sa perte, à sa ruine ; c'est se conduire de manière à se ruiner promptement.

COURONNER : *la fin couronne l'œuvre*, veut dire que la vertu doit persévérer jusqu'à la fin.

COURROIE : *allonger la courroie ;* c'est étendre ses droits, les pousser au-delà des bornes de l'équité.

Faire du cuir d'autrui large courroie ; c'est se divertir aux dépens de la bourse d'autrui.

Ces petits messieurs-ci, qui n'aiment que la joie,
Voudraient du cuir d'autrui faire large courroie.
(BARQUEBOIS. *La Rapinière*. Com.)

COURT : *les plus courtes folies sont les meilleures.*

Savoir le court et le long d'une affaire ; c'est en avoir découvert toutes les particularités.

On dit, d'un homme qui est peu dévot, qu'*il aime courte messe et long dîner.*

On dit, d'un homme adonné à ses plaisirs, qu'*il veut mener vie courte et bonne.*

A vaillant homme courte épée.

On dit, d'un homme adroit, industrieux, que *l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à brouter,* pour dire qu'il trouvera à vivre partout.

Tirer à la courte paille ; se dit quand on met la décision de quelque chose au hasard, ou au sort.

Il s'en est retourné avec sa courte honte ; se

dit d'un homme qui n'a pas réussi en quelque négociation.

C'est le plus court et le meilleur; c'est votre plus court, pour dire, c'est le moyen le plus aisé pour sortir promptement d'affaire.

Le plus court fut de se retirer; c'est-à-dire, le plus expédient fut de se retirer.

Couper court; c'est dire quelque chose en peu de mots.

Court, se prend adverbialement, et veut dire: sans répondre un seul mot, sans avancer, sans rien ajouter. *Il est demeuré court*. (VAUGEL. *Remarq.*) *Monsieur, tout court*. (MOL.)

Tenir de court; c'est ne point donner de liberté.

On dit, *avoir la mémoire, la vue courte*.

COURTILLE: lieu où il y a des jardins.

COURTISER: caresser, flatter, servir, dire des fleurettes, en conter, être assidu auprès d'une belle. *Si ce pauvre prince n'eût trop courtisé sa Briséis*. (CHOL. *Contes*.)

COUSU: *des finesses cousues de fil blanc*, ce sont des finesses qui se voient du premier coup-d'œil.

Il est tout cousu d'écus, pour dire, il a beaucoup d'argent comptant.

Avoir bouche cousue, garder le secret, ne dire mot.

COUT: *le coût fait perdre le goût*, c'est-à-dire, grande dépense qu'il faudrait faire pour avoir un objet en ôte l'envie.

COUTEAU: *ils sont à couteaux tirés*; c'est-à-

dire, ils sont toujours prêts à se battre, toujours en querelle.

Coûter : *coûte qui coûte*, veut dire à tout prix.

Coutume : *une fois n'est pas coutume*.

Couvrir : ce mot a plusieurs significations au figuré. *Couvrir la joue*, c'est donner un soufflet.

Couvrir de honte, c'est rendre confus.

Cozzi, cozzi : *faire cozzi, cozzi*, c'est se divertir, faire la débauche, boire, se réjouir. *Où nous fîmes la reposée*, c'est-à-dire, *cozzi, cozzi.* (*Voyage de Brême.*)

Crac : ce mot exprime le bruit que fait une chose qu'on rompt ou brise avec force. *Rompt les tableaux, crac.* (Théât. Ital. *Arl. Misant.*)

Crac, sorte d'interjection dont on se sert, lorsqu'une personne raconte quelque histoire qui paraît fabuleuse ou impossible. Se dit aussi de celui qui vante sa personne, son mérite, ou son avoir.

Cracher : *cracher blanc*, se dit quand on a soif, qu'on est altéré, et qu'on a le palais sec et échauffé à force de parler.

Cracher; parler, dire, prononcer.

> Cracha du grec et du latin.
> (Scar. *Virg. trav.*, l. 6.)

Cracher au nez, veut dire, faire injure à quelqu'un. *Toutes les honnêtes femmes doivent cracher au nez de celles qui se prostituent.*

Le peuple dit, *c'est son père tout craché*, pour dire, il ressemble parfaitement à son père.

Cramponner : attacher avec des crampons, qui sont des liens de fer, dont on se sert pour lier

les pierres avec du plomb fondu. On emploie ce terme au figuré, quand on dit, *il a l'âme cramponnée dans le corps.* Cette façon de parler un peu basse signifie, il se porte bien; les maladies ne le font pas mourir; il combat long-temps contre la mort.

Crapuler : s'enivrer, boire avec excès.

Craq, criq, croq, exprime le bruit d'une chose qu'on déchire pièce par pièce, pour la manger ensuite avec avidité, comme poulet ou perdrix. (Poisson, *faux Moscov.*)

Craquer : mentir, donner des bourdes, dire des gasconnades. *S'il craque, Dieu le console.* (*Voyage de Brême.*)

Crasse : au propre, ordure de la tête et du corps. On le dit au figuré, pour signifier rusticité, défaut de politesse de la part de ceux qui n'ont pas l'usage du monde. *Il a encore toute la crasse du collége. Ses discours sentent la crasse de l'école.*

On le dit encore pour exprimer une naissance très-basse, ou une avarice sordide. *On voit bien à ses manières que cet homme est né dans la crasse. Malgré ses richesses, il vivra toujours dans la crasse.*

Crasse, adjectif qui veut dire grossier. *Une ignorance crasse.*

Crasseux, pour dire, avare, pingre, tire-liard, gripe-sou.

Crayonner : s'emploie aussi dans le style figuré.

Crédit : un marchand dit que chez lui le *cré-*

dit est mort, pour dire qu'il veut être payé comptant.

Il fait crédit depuis la main jusqu'à la bourse, veut dire qu'il ne laissera point sortir qu'on ne paie.

Crédit, s'emploie quelquefois comme adverbe, et veut dire inutilement, en vain, sans profit. *Vous travaillez à crédit, vous employez votre temps et votre bien à crédit, vous ne gagnerez rien.*

Crédit, veut dire, encore pouvoir, autorité, réputation, faveur.

Quand sur un jeune cœur un amant qu'on estime
A pris quelque crédit,
On commence à douter si l'amour est un crime
Aussi grand qu'on le dit.

(BUSSI-RABUTIN.)

Donner crédit; c'est donner croyance, ajouter foi, faire cas.

CRÉMAILLÈRE : quand un homme va tenir ménage, ou change de logis, on dit qu'*on ira pendre crémaillère chez lui*; c'est dire y faire bonne chère.

Il leur faut faire baiser la crémaillère, se dit des hommes qui vont voir des femmes en couche.

CRÊME FOUETTÉE : on applique cette expression à un discours, ou à autre chose, qui n'a que beaucoup d'apparence.

CRÉPIN (LE SAINT) : bien, patrimoine, héritage. On dit, *cet homme-là a mangé tout son saint*

crépin au service du roi; c'est-à-dire, a mangé tout son bien au service du roi.

Crève-cœur : chagrin, douleur, dépit.

> Je viens vous empêcher
> D'avoir un crève-cœur qui pourrait vous fâcher.
> (Danc. *Bourg. de qual.*)

Crever : *crever un cheval*, c'est le faire mourir à force de le fatiguer.

Crever de dépit et de honte ; c'est avoir beaucoup de peine et de chagrin de la honte qu'on a reçue.

Crever de rire ; c'est rire excessivement. *Crever de biens*, c'est regorger de richesse. *Ce prélat crève de bien et d'orgueil.*

Cela vous crève les yeux ; c'est-à-dire, cela est tout devant vos yeux.

Il crève, il est crevé ; c'est-à-dire, il meurt, il est mort.

Se crever, pour manger trop, jusqu'à nuire à sa santé.

Il s'est crevé à force de travailler ; c'est-à-dire, il s'est tué, il s'est fait mourir.

Creuser : *quand on est vieux et qu'on se marie, on creuse sa fosse.*

On dit figurément *creuser*, pour pénétrer dans le fond d'une science, d'une affaire. *Les modernes ont creusé plus avant que les anciens dans les sciences, quoi qu'en dise M. Despréaux.*

Creux : *avoir le ventre creux*, c'est avoir le ventre vide.

On dit *un discours creux ;* c'est-à-dire, vide de sens.

De la viande creuse ; c'est en style burlesque un régal de violon et de musique.

On dit aussi, *des songes creux*, *des imaginations creuses*, pour dire, vaines et chimériques ; *un esprit creux*, *un cerveau creux.*

Creux, terme de musicien, qui signifie une voix qui descend fort bas.

Ce musicien a un bon creux.

Criailler : crier, quereller. C'est le propre des harengères et d'autres petites gens.

Criaillerie : bruit, confusion, tintamarre, querelle entre des femmes ou des hommes qui s'injurient et se chantent pouille.

> Délivrez-moi, monsieur, de leur criaillerie.
> (Mol. *Tartufe.*)

Criard : on dit figurément, *des dettes criardes.* Ce sont de petites sommes qu'on doit aux marchands et aux artisans pour de petites fournitures. On les nomme *criardes*, parce que ces créanciers font du bruit, et viennent importuner leurs débiteurs par leurs cris et plaintes.

Crible : *il est percé comme un crible*, se dit d'un objet percé en quantité d'endroits, et même d'un homme qui a plusieurs blessures dans le corps.

Crier : *plumer la poule sans la faire crier*, c'est exiger sans bruit et sans éclat des choses qui ne sont pas dues.

Crin : *prendre aux crins*, c'est prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre aux crins*, se dit de deux hommes qui se prennent aux cheveux.

Croc : *pendre une affaire au croc*, c'est en reculer la fin, la négliger, n'y plus penser. *Le procès pend au croc*, c'est-à-dire, ne se poursuit point.

Mettre les armes au croc, pendre son épée au croc, c'est quitter le métier de la guerre.

Croc au sel : *manger à la croc au sel*, signifie manger ce que l'on trouve et comme on le trouve.

Croc-en-jambe : lorsqu'on veut faire tomber quelqu'un, on met ordinairement un pied derrière ou entre ceux de son adversaire, et lui appliquant en même temps un coup dans l'estomac, on le contraint de tomber à la renverse.

> D'un croc-en-jambe par après,
> Je le renverserai sur l'herbe.
> (Scar. *Jod. Maître et Valet.*)

Dans le style figuré et comique, c'est renverser les desseins, etc., de quelqu'un. *Donner le croc-en-jambe à la pudeur.* (Théât. Ital. *Thèse des Dam.*)

Crochet : *être sur les crochets de quelqu'un*, c'est vivre à ses dépens.

Crochu : *avoir les mains crochues*, c'est être sujet à dérober.

Crocodile : on dit *les larmes du crocodile*, pour dire les larmes d'un hypocrite.

Croissant : cornes que porte un homme à qui sa femme a fait infidélité.

Être logé au croissant, c'est être de la confrérie des cocus.

Son ascendant toujours l'entraîne
A loger au croissant.
(Théât. Ital. *Baguette de Vulcain.*)

Croître : *à chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaise herbe croît toujours; se dit par raillerie des jeunes enfans qui croissent beaucoup.

Quand on veut louer une personne ou quelque chose, on dit qu'*elle ne fait que croître et embellir.*

Croquant : mot injurieux, qui signifie écornifleur, fat, ignorant, sot, étourdi....

Ce croquant qu'à l'instant je viens de voir sortir.
(Rég. *Le Joueur.*)

Croquignole : ce mot signifie presque la même chose que nasarde ou chiquenaude, à la réserve, que la croquignole s'applique au bout du nez, et fait plus mal que la chiquenaude.

Au défaut de six pistoles,
Choisissez donc sans façon,
D'avoir trente croquignoles,
Ou douze coups de bâton.
(Mol. *Malad. imag.*)

Crotte : quand la gelée a séché les rues, on dit que *les chiens ont mangé la crotte.*

Crotté : *c'est un poëte crotté*, c'est-à-dire, un méchant poëte.

On dit, dans le même sens, *une muse crottée.* (Scar. *Poésie.*)

Croupe : *Thymien porte d'ordinaire en croupe le repentir et la misère.*

Un fou, rempli d'erreur, que le trouble accompagne,
En vain monte à cheval pour tromper son ennui ;
Le chagrin monte en croupe et galoppe après lui.

(Desp.)

Croupières : *tailler des croupières ;* cette manière de parler s'emploie en toutes les occasions où il paraît de l'embarras, ou du chagrin, qui nous est causé par des ennemis qui cherchent à nous nuire.

Croupir : on dit fort bien, *croupir dans la misère.* (Vaugelas, Q. *Curce, liv.* 5.)

Que ceux qui croupissent dans le péché s'en retirent promptement. (Maucroix, *Homélie* 21.)

Croustiller ; manger lentement et par petits morceaux.

J'étais occupé
A croustiller là-bas les restes du soupé.

(Le Grand. Com.)

Croute : *ne manger que des croûtes,* c'est faire mauvaise chère. *Croûte de pâté vaut bien pain.*

Cru : ce terme sert à exprimer des choses qu'on fait ou qu'on dit, sans avoir égard aux personnes. En ce sens il signifie malhonnête, incivil, grossier, rude. *Cela est un peu cru.*

Crucifix : on appelle, *mangeurs de crucifix,* des dévots outrés, hypocrites.

CRUEL : quelquefois *cruelle* au féminin devient substantif, et signifie une femme qui n'accorde aucune faveur.

Jamais surintendant ne trouva de cruelles.
(DESPRÉAUX.)

CUIRASSE : *endosser la cuirasse*, veut dire, embrasser la profession militaire.

On dit figurément, *le défaut de la cuirasse*, l'endroit faible d'une personne. *Si vous le prenez au défaut de la cuirasse, vous en viendrez facilement à bout.*

CUIRASSÉ ; signifie un homme préparé à tout. *Vous ne sauriez le surprendre ni l'embarrasser : il est toujours bien cuirassé.*

CUIRE : on dit par menace, *vous viendrez cuire à notre four*, pour dire, vous aurez quelque jour à faire de moi.

Il est trop cuit, ou *assez cuit pour être mangé cru*, se dit quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loisir à viande de cuire.

Cet homme est bien cuit, il est fricassé, veut dire qu'il est ruiné, que sa réputation est perdue.

Avoir du pain cuit : c'est pouvoir se passer de travailler.

Trop gratter cuit, trop parler nuit; veut dire qu'il faut s'abstenir de se gratter et de trop parler.

On dit, *il vous en cuira*, pour dire, vous aurez du regret, du chagrin.

Libertas et pain cuit; ce proverbe signifie que les deux plus grands biens dans ce monde, sont d'être libre et d'avoir ce qui est nécessaire à la vie.

CUISINE : *chargé de cuisine*, se dit d'une personne grosse et grasse, qui se porte bien, qui a un visage de prospérité.

CUISINIER : on dit d'un mauvais cuisinier, *c'est un cuisinier de Hesdin qui a empoisonné le diable*.

CUISTRE : sot, crasseux, vilain, ignorant, bête, sans esprit. *Allez, cuistre fieffé*. (MOL. *Fem. sav.*, act. 3, sc. 2.)

CUL : *il est demeuré entre deux selles le cul à terre*; c'est-à-dire, il a manqué toutes les bonnes occasions qui se sont présentées.

Il est à cul; c'est-à-dire, il est ruiné sans ressource.

Cul de plomb : on appelle ainsi une personne diligente et laborieuse, qui ne bouge de dessus sa chaise le long de la journée, et qui est fort assidue au travail.

La tête a emporté le cul, se dit quand on est tombé en bas la tête la première.

Ils se tiennent tous par le cul comme des hannetons, se dit de plusieurs personnes de la même famille.

On dit, de celui qui n'ose achever une affaire après l'avoir entreprise avec bravade, qu'*il a montré le cul*. On le dit aussi d'un poltron ou des soldats qui fuient.

Quand on est fort crotté, on dit qu'on *est crotté jusqu'au cul.*

Il perdrait son cul s'il ne tenait, se dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

En avoir dans le cul, signifie être perdu, vaincu, poussé à bout, sans ressource.

Baiser le cul de la vieille, se dit ordinairement au jeu, et signifie ne faire pas un seul point, perdre sans avoir pu gagner ni prendre un seul point.

Donner du pied au cul; chasser quelqu'un, le casser aux gages, l'abandonner.

> Et qui me donneriez bientôt du pied au cul,
> Lorsque vous me verriez être sans quart d'écu.
> (SCAR. *Hér. ridic.*)

A cul levé; terme de joueur qui veut dire que celui qui perd s'en va.

Faire une chose à écorche cul; c'est la faire à regret, et en rechignant.

Arrêter quelqu'un sur cul; c'est, dans le style familier, l'arrêter tout court.

Faire le cul de poule; c'est faire la moue en avançant les lèvres, et en les pressant.

Baiser le cul à quelqu'un; c'est lui rendre des soumissions serviles et lâches.

Vouloir péter plus haut que le cul; c'est entreprendre plus qu'on ne peut.

CURÉ : *il a affaire au curé et aux paroissiens*, pour dire, à plusieurs parties ensemble.

On dit aussi :

> Qui croit sa femme et son curé,
> Est en hasard d'être damné.

Ce qui veut dire qu'une femme est capable de faire damner un homme, malgré les bonnes instructions de son curé.

Gros Jean qui en remontre à son curé; manière de parler proverbiale, dont on se sert lorsqu'on voit un ignorant qui veut donner des conseils, ou censurer ce que fait une personne d'esprit.

CUREDENT : *en un donne-moi la paille,* ou *le curedent,* signifie, en un clin-d'œil. Selon le proverbe des Espagnols qui font des *curedens* de paille : *En un da ca la paja.*

CUVE : *déjeûner à fond de cuve,* pour dire, déjeûner à crever, manger comme si on voulait remplir une cuve, un grand vaisseau.

CUVÉE : *ils sont tous deux de la même cuvée,* se dit de deux contes ou histoires qui sont presque d'un même genre, ou de même nature.

CUVER SON VIN : c'est donner le temps aux vapeurs du vin de se dissiper, et de faire place au retour de la raison.

CYGNE : *Faire un cygne d'un oison ;* c'est louer une chose à l'excès.

D.

DA : sorte d'interjection qui n'a lieu que dans le style le plus simple, ou dans la conversation familière. Elle est toujours jointe à quelque autre mot, soit adverbe, ou particule, et sert à affirmer.

La dévote Calliste
De son mari a fait un Jan;
Oui-da, un janséniste.
(SCAR. *Poés.*)

DADA : mot d'enfant qui signifie cheval.

Aussi ce maître dada
Aussi grand que le mont Ida.
(SCAR. *Virg. trav.*)

DADAIS : sot, bête, niais, innocent, daudin. *C'est le plus sot dadais que j'aie jamais vu.* (MOL. *Bourg. gentilh.*)

DAMASSER : au propre, figurer agréablement un objet en forme de petits carreaux, ou autres petits ornemens.

DAME : *dame touchée, dame jouée*, veut dire que dès qu'on a touché une pièce, on est obligé de la jouer.

On dit aux échecs, *dame blanche a le cul noir*, c'est-à-dire que le roi blanc doit être placé d'abord sur une case noir.

Dame; interjection qui marque de l'étonnement, de la surprise et du mécontentement. *Dame! voulez-vous toujours parler?* (*Les Souffleurs*, com.) Mot fort usité parmi le peuple de Paris.

Dame-jeanne, une grosse bouteille, un grand broc à vin.

DAMER : *damer le pion à quelqu'un*, veut dire enchérir, avoir avantage sur quelqu'un, le supplanter.

DAMERET : c'est un homme délicat, coquet,

efféminé et sans cœur, qui manie mieux l'aiguille auprès des dames que l'épée dans une affaire.

DAMOISEAU : un homme qui n'a d'autre soin que de se parer, poudrer, mettre du rouge et des mouches, pour paraître beau et plaire aux dames ; qui leur conte des douceurs, fait le délicat, l'aimable, le passionné, et sans cesse soupire aux genoux de quelque belle. *Voilà de mes damoiseaux fluets, qui n'ont pas plus de vigueur que des poules.* (MOL. *Avare.*)

DAMNÉ : *c'est une âme damnée*, pour dire c'est un misérable, un méchant homme, un scélérat.

On dit encore, *c'est son âme damnée*, d'un homme entièrement dévoué aux volontés d'une personne puissante.

DANDIN : sot, niais, innocent, neuf, gaud, idiot, lourdaut.

DANDINER : *se dandiner*, c'est remuer le corps niaisement, faire des contorsions et des postures sottes et ridicules. *Se dandiner, friser un pied, faire un saut.* (PALAP. *Ballet extrav.*)

DANSE : *commencer la danse* : signifie être le premier attaqué, soit en guerre, soit en procès.

Entrer en danse, entrer en matière, entamer un discours, commencer à parler à son tour. *Oh! bien, monsieur, entrons en danse.* (*Don Quich. t. 2.*)

DANSER : *on le fera bien danser*, pour dire ; on le menacera de lui donner bien de l'exercice, et on le mettra bien à la raison.

On dit d'un homme qui est entré dans une mé-

chante affaire, qu'*il la dansera*, c'est-à-dire qu'il lui en coûtera bon.

Ne savoir sur quel pied danser, c'est ne savoir que faire.

On dit qu'*un homme paie les violons, et que les autres dansent*, pour dire qu'il fait tous les frais d'une affaire, et que les autres en ont le profit, l'honneur, et le plaisir.

Toujours va qui danse, c'est-à-dire qu'il n'importe point de bien *danser*, pourvu qu'on ait la complaisance de *danser* avec ceux qui vous y invitent.

Daron : terme d'argot, un vieillard rusé. — *Darone*, une vieille femme.

Dauber : se moquer de quelqu'un, le railler, le tourner en ridicule.

> De tout temps votre langue a daubé d'importance.
> (Mol. *École des femmes.*)

> Qui daube également et parent et parenté.
> (Hautbroche.)

Dé : *tenir le dé*, signifie se rendre maître d'une conversation, et y vouloir parler toujours.

Le dé en est jeté, veut dire, la résolution en est prise, il en faut tenter le hasard. Ce qui répond au proverbe latin, *jacta est alea.*

A vous le dé, signifie c'est à vous à parler, c'est à vous à faire cela : tire son origine du jeu de dés, où un joueur, ayant tenu le cornet quelque temps et ayant perdu, le présente à un autre en lui disant : *A vous le dé, monsieur!*

Mais l'usage a fait passer aujourd'hui cette manière de parler sur toute sorte de sujets.

Donner de faux dés, tromper, duper, en donner à garder. *Ce n'est pas à moi qu'il faut donner de faux dés.* (*Don Quich.* et Théât.-Ital.)

Débandade : *à la débandade*, sans façon, sans considération, sans réflexion, à la hurluburlu, tête baissée, sans ménagement. *Et je vas à la débandade.* (Mol. *Festin de Pierre.*)

Débaptiser : ce mot signifie ôter le nom, et en prendre ou en donner un autre. *Qui diable vous a fait aviser à quarante-deux ans de vous débaptiser?* (Mol. *Ecole des femmes*, act. 1. sc. 2.)

Débat : *entre eux le débat*; c'est-à-dire qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

Débiner : *ce marchand débine*, c'est-à-dire son commerce et son crédit tombent de jour en jour.

Déboire : chagrin, malheur, dépit, disgrâce, infortune. *C'était un assez grand déboire pour lui.* (*Lett. Gal.*)

Débonder : *débonder son cœur*, c'est ouvrir son cœur, déclarer ses peines et ses inquiétudes, donner essor à ses plaintes, faire confidence de ses chagrins à quelqu'un. *Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur.* (Mol. *Festin de Pierre.* Et Théât. Ital. *Empereur dans la lune.*)

Debout : on dit qu'*un homme ne saurait tomber que debout*, quand il est tellement appuyé de

parens et d'amis, que quelque malheur qu'il lui arrive, il a toujours des ressources.

DÉBOUTONNÉ : *rire à ventre déboutonné*, c'est rire de toute sa force.

DÉBRIDER : on dit, au propre, *sans débrider*, pour dire sans discontinuer.

DÉBUSQUER : chasser, supplanter, contraindre à quitter la place. *Et jamais nous ne quittons la partie que quand les gens d'épée nous débusquent.* (Théât.-Ital. *Sc. du Banquier.*)

DÉCHANTER : *il y a à déchanter*, c'est-à-dire les choses ne vont pas comme on le croyait, on n'en est pas où l'on croyait.

Tu vois qu'à chaque instant il te fait déchanter (MOL. *Etourdi.* Act. 3. sc. 1.), c'est-à-dire qu'il te fait faire ou dire le contraire de ce que tu avais fait ou dit.

DÉCHAUSSER : *cet homme n'est pas digne de me déchausser*, c'est-à-dire qu'il vaut beaucoup moins que moi.

DÉCHIFFRER : démêler, pénétrer, développer, rechercher avec exactitude.

Déchiffrez les secrets de nature et des cieux.
(RÉGN. *Sat.* 6.)

DÉCHIRER : *il ne s'est pas fait déchirer le manteau*, c'est-à-dire il ne s'est pas trop fait prier pour faire ce qu'on voulait.

Cette femme n'est pas trop déchirée, veut dire qu'elle mérite qu'on la cajole.

Ce mot, en parlant des personnes, se prend en mauvaise part, et veut dire, faire connaître

une personne avec tous ses défauts, *la mettre en beaux draps blancs.*

DÉCLAMER : gronder, faire du bruit, se déchaîner contre quelqu'un, le critiquer, le blâmer.

DÉCLARATION : *c'est faire une déclaration d'amour.* (MOL.) En voici une qui ne déplaira pas :

Je vous nomme sans que j'y pense;
Votre entretien me charme, et je crains votre absence;
J'aime à causer vos désirs,
Et votre rencontre imprévue
Me donne de certains désirs
Que je ne sens qu'à votre vue:
Je songe à vous malgré moi-même,
Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour:
Si ce n'est pas là comme on aime,
Dites-moi ce que c'est qu'amour.
(Poëte anonyme.)

DÉCLINER : *ne savoir pas décliner son nom*, signifie être très-ignorant.

DÉCONFIRE : vaincre, mettre en désordre, réduire à l'extrême nécessité, ruiner, perdre.

Depuis les plus chétifs jusques aux plus fendans,
Qu'elle n'ait déconfits.
(RÉGN. *Sat.* 13.)

DÉCONFORT, *v. l.* : affliction, découragement.

DÉCONFORTER : désoler, attrister.

DÉCONVENUE : vieux mot qui signifie malheur, infortune, désastre, disgrâce, adversité.

Cependant sans me plaindre, en ma déconvenue,
Du malheur qui me suit.
(RÉGN. *Sat.* 2.)

DÉCORUM : *garder le décorum*, c'est garder la bienséance, sauver les apparences. Ce mot signi-

fie aussi feindre, faire semblant et faire mine, couvrir son jeu. *Croyant que ce n'était que pour garder le décorum.* (*Lett. gal. et hist.*)

DÉCOUDRE : *en découdre*, pour dire en vouloir venir aux mains, se battre. *Mais aussi d'en vouloir découdre.* (SCAR. *Virg. trav.* Et Théât-Ital. *Arleq. Jason.*)

DÉCOUPLÉ : veut dire gai, alerte, leste, fringant, vif, prompt, bien pris dans sa taille, bien fendu, adroit et éveillé. (HAUT. *Bourg. de qualité*, act. 2. sc. 3.)

DÉCOUSU : *être décousu*, c'est être en mauvais état, mal dans ses affaires, en mauvais équipage, brouillé avec la fortune. *Le maréchal de l'Hôpital, dont les affaires étaient fort décousues.* (*Lett. gal.*)

On appelle *style décousu*, un style qui n'a point de liaison.

DÉCOUVRIR : *découvrir le pot aux roses*, découvrir une fourberie, éventer un dessein, développer une entreprise qu'on tenait cachée.

Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul, c'est ôter à l'un pour donner à l'autre.

DÉCRASSER : *les provinciaux se décrassent à Paris.*

DÉCRIER : *cet homme est décrié comme la vieille monnaie*, signifie qu'il est perdu de réputation.

DÉDALE : embarras, égarement, peine, confusion, labyrinthe.

Et sur moins que cela le poids d'une cabale,
Embarrasse les gens dans un fâcheux dédale.
(MOL. *Tart.*)

On y voit tous les jours l'innocence aux abois,
Errer dans les détours d'un dédale de lois.
(DESP. *Sat.* I.)

DEDANS : On dit ; *il n'est ni dedans, ni dehors*, pour dire, c'est un homme incertain du succès d'une affaire.

DÉDIT : *il a son dit et son dédit*, c'est-à-dire, on ne peut se fier à sa parole.

DÉFAUT : *chacun a ses défauts.*

DÉFERRER : pour déconcerter ou démonter quelqu'un, le décontenancer, pousser à bout, rendre interdit et honteux. *D'un ton railleur qui acheva de le déferrer.* (CRONIER, *Nouvelles.*)

DÉFIANCE : *défiance est mère de sûreté.*

DÉFIER : *il ne faut jamais défier un fou.*

DÉFILER : *le chapelet s'est défilé*, se dit lorsque des personnes liées d'intérêts, ou d'amitié, viennent à se séparer ou à se brouiller.

Défilez votre chapelet ; c'est-à-dire, dites tout ce que vous savez, tout ce que vous avez sur le cœur.

DÉFINIR : *c'est un homme qu'on ne saurait définir*, pour dire, qu'on ne peut comprendre, dont on ne saurait expliquer le caractère.

DÉFROQUER : voler, filouter, dépouiller. *Ils n'avaient pas laissé de le défroquer et de le bien battre. (Pièc. Com.)*

DÉGAGER : ce terme au propre signifie retirer une chose qui était engagée. Il s'emploie aussi de plusieurs autres manières.

Dégager sa parole, c'est retirer une parole donnée sous de certaines conditions, dont l'ac-

complissement n'a pas dépendu de celui qui l'avait donnée. *Vous avez manqué à votre promesse, je dégage ma parole.*

Dégager, débarrasser, délivrer, détacher d'une passion, d'un intérêt. *Pour vous servir, j'ai pu me dégager d'un autre amour.* (VOIT.) *Dégager les cœurs des intérêts du monde.* (PASCAL, *l.* 5.)

Dégager, retirer d'un lieu périlleux et difficile. *Cette compagnie était engagée bien avant parmi les ennemis; on en a envoyé une autre pour la dégager.* On dit, *se dégager*, dans le même sens.

Dégager, se dit aussi d'un habit qui fait bien paraître la taille d'une personne. *Cet habit dégage bien la taille.*

On dit d'un homme de belle taille, *il a le corps bien dégagé.*

DÉGAINE (BELLE) : belle manière, joliment, d'une belle façon. On ne s'en sert que par ironie. *Oui, tu m'aimes d'une belle dégaine* (MOL. *Fest. de Pierre.*); c'est-à-dire de mauvaise grâce.

DÉGAINER : tirer l'épée.

Monsieur le gouverneur sait bien que Fontencourt
Est homme à dégainer cinquante fois par jour.
(HAUT. *Nob. de Prov.*)

Dégainer, au figuré, se dit de ceux qui n'aiment point à tirer de l'argent de leur bourse. *Cet homme n'aime point à dégainer.*

DÉGINGANDÉ : mot burlesque, qui se dit ordinairement de la taille d'une personne, et signifie mal fait, irrégulier, mal tourné, décharné, tout d'une venue.

Sa taille promettait d'abord quelque beauté ;
Mais, voyez ; elle l'a toute dégingandée.
(DANC. *Bourg. de qual.*)

DÉGOBILLER : vomir quand on a bu ou mangé avec excès.

DÉGOISER : parler vite, avec feu et beaucoup; jaser, causer, babiller. *Peste ! madame la nourrice, comme vous dégoisez !* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

DÉGOURDIR (SE) : devenir alerte, éveillé, gai, adroit, prompt; devenir fin, rusé, apprendre son monde, se faire aux affaires.

DÉGOUTÉ : *vous n'êtes pas dégoûté*, se dit par ironie de celui qui aime la bonne chère, tout ce qui est bon, qui ne manque pas d'appétit.

DÉGOUTTER : *quand il pleuvra sur lui, il dégouttera sur moi ;* c'est-à-dire, s'il lui arrive quelque chose de bien ou de mal, j'en aurai ma part. *A la cour, et auprès des grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte*, signifie que si on n'y fait pas toujours une grande fortune, on en tire du moins quelque grâce, quelque avantage.

DÉGRAISSER : au propre, ôter la graisse; au figuré, ôter une partie du bien. *Ce joueur a été bien dégraissé.*

DÉGRINGOLER : descendre. *Ils dégringolèrent l'escalier comme en volant.* (*Aventurier Buscon.*)

On te verra faute de guides,
Dégringoler du haut des airs,
Aller tout droit aux invalides.
(Théât.-Ital. *Phaëton burl.*)

Ce mot se dit figurément d'un homme dont la fortune diminue. *Il dégringole tous les jours par sa mauvaise conduite.*

DÉGUERPIR : céder, abandonner un trou, quitter la place, se retirer. *Il est bien difficile à un Français de faire déguerpir un Espagnol, n'est-ce pas?* (PALAP. *Impr. de la Garn. de Namur.*)

DÉGUEULER : (Voyez DÉGOBILLER.).

DÉLABRER : déchirer, mettre en pièces, en confusion et en désordre. *Sans moi, avec votre permission, vos affaires étaient bien délabrées.* (MOL. *George Dandin.*) *Il faut entendre là-dessus ses héritiers, ils ne délabrent pas mal sa réputation.* (PALAP. *Fem. d'intr.*)

DÉLICAT : *être délicat et blond*, signifie, être difficile à contenter. Ce mot signifie aussi, pointilleux, chatouilleux, qui se fâche pour rien. On le dit aussi des choses où pour se bien gouverner il faut beaucoup d'adresse et d'esprit.

> Cette affaire est fort délicate.
> C'est un dessein très-dangereux
> Que d'entreprendre de te plaire.
> Les délicats sont malheureux,
> Rien ne saurait les satisfaire.
>
> (LA FONT.)

DÉLIT : *être trouvé en flagrant délit*, se dit quand on est pris sur le fait.

DÉLIVRANCE : on dit d'un homme qui a une femme incommode ou infidèle, qu'*il doit faire des prières à Notre-Dame de bonne délivrance.*

DÉLOGER : s'en aller, sortir sans bruit, se

retirer de quelque lieu, doucement et sans éclat.

Sans cérémonie,
Délogeons, autrement je pourrais......
(Hauter. *Nobl. de Prov.* Com.)

Faire Jacques déloge, c'est la même chose que déloger sans trompette.

Déloger sans trompette, s'en aller sans bruit, faire banqueroute.

Déluge : *après moi le déluge;* c'est-à-dire, quand je serai mort, il arrivera ce qui pourra.

Demande : *à folle demande point de réponse.* On dit aussi ironiquement : *voilà une belle demande!*

Demander : *qui nous doit nous demande;* c'est-à-dire qu'on est souvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer.

Démanger : *gratter quelqu'un où cela lui démange,* se dit quand on le loue d'une chose dont il se pique ; quand, par exemple, on prie un poëte de réciter ses vers.

Démarquer : terme de joueur. Voici une épitaphe où ce mot est employé figurément :

Ci-gît l'illustre de Marca,
Que le plus grand des rois marqua
Pour le prélat de son église.
Mais la mort, qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussitôt le démarqua.

Démêler : on dit proverbialement et figurément, *démêler une fusée,* pour, débrouiller une affaire, une intrigue. *Il aura de la peine à démêler cette fusée.*

DÉMÉNAGER : s'en aller, sortir d'un lieu ou du service de quelqu'un, avoir son congé et chercher fortune ou maître ailleurs.

Aujourd'hui d'avec moi songe à déménager.
(HAUT. *Crisp. music.*)

DÉMENER (SE) : se donner beaucoup de peine, faire de grands efforts.

DÉMENTI : *il en aura le démenti*; c'est-à-dire, il ne viendra pas à bout de son dessein.

DEMEURANT : *au demeurant*; adverbe autrefois fort en usage, en style burlesque ou familier. On se sert en sa place du mot *au reste*.

DEMEURER : *il est demeuré sur son appétit*, pour dire qu'il ne s'est pas rassasié de quelque chose.

Il faut demeurer sur la bonne bouche; c'est-à-dire, sur ce qui plaît, sur ce qui est agréable.

Demeurer en beau chemin, signifie abandonner un dessein qu'on avait entrepris, sans qu'il y eût de notable difficulté qui nous arrêtât.

La parole vole et l'écriture demeure.

DÉMOLIR : au propre, détruire une maison ; au figuré, battre quelqu'un, le renverser, le mettre hors d'état de se défendre.

DÉMON : ce mot signifie un méchant, un enragé, un homme qui fait du fracas.

DÉMONTER : *il a l'esprit démonté*, *la cervelle démontée*; c'est-à-dire son esprit ne fait pas bien ses fonctions.

Il semble que tout son corps est démonté, c'est-à-dire qu'il agit comme par ressort.

Les courtisans ont des visages qui se démontent, c'est-à-dire ils font changer leurs visages suivant les occasions.

DÉMORDRE : *en démordre*, quitter, abandonner prise, lâcher sa proie. (LA FONTAINE, *œuv. posth.*)

DÉNIAISER (SE) : devenir hardi, insolent ou audacieux, s'enhardir, mettre peu à peu bas la crainte ou la timidité, devenir fin, rusé. *Lorsque les hommes commenceront à se déniaiser.* (ABL. *Luc. p.* 2.)

DÉNICHEUR : on appelle *un dénicheur de fauvettes, de merles, de moineaux*, un chevalier d'industrie qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui fasse sa fortune, ou avec laquelle il y ait quelque chose à profiter, un aventurier, un escroc.

DENIER : *Cet homme vendrait un autre à beaux deniers comptans*, veut dire qu'il est bien plus fin que cet autre.

On dit *qu'on donne le denier à Dieu d'un marché*, pour dire qu'un marché est conclu.

DENT : *le vin trouble ne casse pas les dents.*

Arracher une dent à quelqu'un, signifie tirer de lui quelque argent ou autre chose qu'il est contraint de donner malgré lui.

On prendrait plutôt la lune avec les dents, pour dire qu'une chose est impossible.

Il a les dents bien longues, se dit d'un homme qui a faim.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un, signifie vouloir du mal à quelqu'un, conserver de la rancune ou une haine cachée, et vouloir attendre l'occasion favorable pour faire du tort à une personne qu'on hait dans l'âme. *C'est que vous avez une dent de lait contre lui.* (MOL. *Malade imagin.*)

On dit d'un pauvre qu'*il n'a pas de quoi mettre sous la dent.*

Il mange de toutes ses dents. — *Il a beau être malade, il n'en perdrait pas un coup de dent.* — *Ce qu'on lui donne n'est pas pour sa dent creuse.* Tout cela se dit d'un goulu.

Parler des grosses dents à quelqu'un, pour dire le menacer.

Malgré lui, malgré ses dents, signifie quelque empêchement qu'il y puisse apporter.

Déchirer quelqu'un à belles dents, c'est en médire cruellement.

Parler, murmurer entre ses dents, c'est-à-dire sans vouloir être entendu.

Rire du bout des dents, se dit quand on rit par force et sans en avoir envie.

Il n'a pas desserré les dents, pour dire qu'il n'a dit mot.

Prendre le mors aux dents, c'est s'emporter comme font les chevaux qui ne se laissent pas gouverner par la bride.

C'est Geoffroi à la grande dent, se dit de celui dont une dent avance plus que les autres.

Quand quelqu'un est mort, on dit qu'*il y a long-temps qu'il n'a plus mal aux dents.*

On dit d'un agonisant, qu'*il a la mort entre les dents.*

Il est savant jusqu'aux dents, se dit d'un pédant dont on veut se moquer.

Quand un cavalier est armé de toutes pièces, on dit qu'*il est armé jusqu'aux dents.*

Il lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents, pour dire qu'il vient du bien à quelqu'un sur la fin de ses jours.

Montrer les dents, c'est menacer, résister, parler avec force et autorité à quelqu'un.

Être sur les dents, c'est être réduit dans un état pitoyable, las, fatigué, rendu, n'en pouvoir plus à force de maladie ou de fatigue.

Déparler : cesser de parler, mettre fin à ses paroles, garder le silence.

> Commencent de parler pour ne déparler point.
>
> (Haut. *Crisp. music.*)

Départir (se) : se débarrasser, s'affranchir, se délivrer d'un pesant fardeau, lâcher prise.

Dépêcher : *dépêcher quelqu'un*, signifie s'en défaire en le tuant. On dit *se battre à dépêche compagnon*, c'est-à-dire se battre sans quartier. On dit aussi d'un médecin ignorant ou imprudent, *on n'a qu'à le laisser faire, il dépêchera bien des malades.*

Dépenaillé : pour déchiré, frippé, délabré, mis en pièces et en lambeaux, déguenillé. *Et lui présenta pour se couvrir un habit gris tout dépenaillé.* (*Pièc. Com.*)

Dépendre : *qui bien gagne et bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

C'est un homme à vendre et à dépendre, c'est-à-dire qu'il est absolument dévoué à quelqu'un.

Dépens : *être condamné aux dépens*, se dit quand on ne retire pas d'une affaire, ou d'un négoce, tout l'argent qu'on y a mis.

Quand quelqu'un est avancé en âge, on dit *que la plupart de ses dépens sont faits.*

Dépenser : *il y a plus de moyens de dépenser que d'acquérir.*

Journée gagnée, journée dépensée, se dit en parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépensent l'argent à mesure qu'ils le gagnent.

Dépêtrer (se) : se débarrasser, se démêler d'un embarras, se tirer d'une affaire, s'en dégager.

Dépit : *cette chose croît en dépit de tout*, signifie qu'elle croît sans qu'on en ait soin.

Dépiter : *se dépiter contre son ventre*, c'est-à-dire agir contre ses propres intérêts, abandonner une chose qui peut être utile.

Dépouiller : *il ne faut pas se dépouiller avant de se coucher;* c'est-à-dire qu'il ne faut pas se dessaisir de son bien de son vivant, si ce n'est par testament.

Député : *les députés de Vaugirard, qui viennent en corps, et ne font qu'un,* se dit de plusieurs personnes qui pensent de même.

De quoi : *il n'y a pas de quoi fouetter un chat,*

pour dire, il n'y a pas matière à imposer la moindre peine.

Voilà bien de quoi ! signifie ironiquement que le sujet dont on parle n'est point important.

DERNIER : *il fit comme le roi devant Pavie, il tira jusqu'au dernier sou.*

Le premier au bois, et le dernier à l'eau, se dit d'un homme diligent.

On dit d'un opiniâtre, qu'*il veut être toujours le dernier à répliquer*, ou *à donner quelque coup.*

DÉROBER : *à la dérobée*, en cachette, furtivement. *Licurgue voulait que les nouveaux mariés ne se vissent qu'à la dérobée.* (ABLANÇ. *Apophth.*)

DÉROUILLER : rendre quelqu'un moins grossier, le polir. *L'air du monde dérouille l'esprit.*

On dit aussi dans le même sens, *se dérouiller.*

DÉROUTER : au propre, tirer quelqu'un de son chemin ; au figuré, l'éloigner du but qu'il se proposait. *Il aurait fait une grande fortune, mais la mort de son protecteur l'a dérouté.*

La moindre raillerie est capable de le dérouter.

DERRIÈRE : *montrer son derrière*, c'est s'enfuir lâchement.

On dit d'un homme rusé, d'un chicaneur, qu'*il a toujours une porte de derrière*, pour dire qu'il a dans l'esprit quelque ruse, fuite, ou échappatoire, pour ne pas tenir ce qu'il promet.

Faire rage des pieds de derrière, c'est mettre tout en usage pour réussir.

Mettre une chose sens devant derrière, c'est en renverser l'ordre et la disposition.

S'en torcher le derrière, pour faire peu de cas ou d'estime de quelque chose, la mépriser.

Prendre par derrière, attaquer en trahison.

Désirer : *il n'y a rien à désirer à cet ouvrage*, c'est-à-dire il n'y manque rien.

N'avoir rien à désirer, signifie être heureux.

On dit aussi par souhait : *Dieu vous donne ce que votre cœur désire !*

Désorienter : inquiéter. On dit, *je suis désorienté*, pour dire je ne sais où j'en suis ; je suis tout troublé.

Dessalé ; fin, adroit, rusé, fourbe, déniaisé, qui ne se laisse pas facilement duper. *Vous paraissez toutes deux assez dessalées.* (*Souffleurs*, com.)

Desserre : *être dur à la desserre*, c'est être avare, mauvais payeur, ne lâcher pas volontiers son argent.

Dessous : *toutes ces choses sont sens dessus dessous*, se dit de choses qui sont en grande confusion et lorsque le sens ou côté qui devrait être dessus se trouve dessous.

Être dessous ; être ivre, imbu de vin, dans les vignes. (*Libertin en camp.*)

Détaller : s'enfuir à la hâte, décamper, déloger, dénicher, sortir d'un lieu sans bruit. *Allons, que l'on détalle de chez moi !* (Mol. *Avare*. Et Danc. *Bourg. de qual.* Act. 1, sc. 7.)

DÉTERRER : trouver, rencontrer une personne qu'on cherchait depuis long-temps, découvrir.

Je les ai déterrés où l'on m'avait instruit.

(CAMPISTRON. Com.)

Avoir un visage de déterré, c'est être si pâle et défait, qu'on semble avoir été en terre.

DÉTESTER : *détester sa vie*, c'est maudire les misères, les malheurs de la vie.

DÉTOUR : prétexte, finesse, biais peu sincère, fausse excuse.

Vos ordres, sans détours, pouvaient se faire entendre.

(RAC. *Iphig.*, act. 1, sc. 2.)

DÉTOURNER : *prendre des chemins détournés*, dans le sens figuré, c'est se conduire avec finesse, avec artifice.

Une louange détournée, est une louange délicate et fine, qui ne s'adresse pas directement à la personne qu'on veut louer.

DÉTREMPE : terme de peinture. C'est une couleur employée avec de l'eau gommée ou de l'eau de colle. On se sert de ce mot au figuré, pour signifier une chose de peu de durée. *Un mariage à la détrempe est un mariage non autorisé.*

DÉTRESSE : pour douleur, chagrin, peine, infortune.

Et confite en détresse,
Imite dans ses pleurs la sainte pécheresse.

(RÉGN. *Sat.* 13.)

DETTE : *avouer, confesser sa dette*, signifie être convaincu, reconnaître qu'on a tort.

Qui épouse la veuve épouse les dettes; c'est-à-dire qu'un mari doit payer les dettes de sa femme.

Être noyé de dettes; c'est devoir plus qu'on n'a vaillant, avoir des dettes par-dessus les yeux, par-dessus les oreilles, par-dessus la tête.

Le chagrin ne paie point de dettes.

DEVANT : on dit aux gens qui font les empressés : *Si vous êtes si pressé, courez devant.*

Il bâtit sur le devant, se dit d'un homme gras et ventru.

On dit par ironie d'un méchant homme qui est mort, que *c'est une belle âme devant Dieu!*

Il met tout sens devant derrière, se dit d'un homme qui ne sait ce qu'il fait.

Aller au devant par derrière; c'est-à-dire parvenir à ses fins par quelque détour.

DEVENIR : *ne savoir que devenir*; c'est n'avoir aucune ressource.

DÉVERGOGNER : fouler la honte aux pieds, fermer les yeux à la pudeur, être effronté. *Ce n'est pas qu'elle fût dévergognée.* (SCAR. *Rom. Com. p.* 1.)

DÉVERGONDÉE : femme débauchée, de mauvaise vie.

DEUIL : *prendre le deuil sur la fosse*, c'est exécuter promptement et sur-le-champ une partie de plaisir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu ou en d'autres semblables occasions.

On appelle *deuil joyeux*, celui qu'on porte

d'une personne qu'on n'aimait guère, ou dont on hérite beaucoup.

Deviner : on dit d'un homme qui n'est pas heureux en ses conjectures, que *ce n'est pas un grand devin, qu'il devine les fêtes quand elles sont venues ;* ou de celui qui a expliqué une chose claire, *qu'il ne fallait point aller pour cela au devin.*

Je vous le donne à deviner en dix, en cent, etc., veut dire qu'une chose est difficile à deviner.

Deviser : parler, s'entretenir. Ce mot est vieux et ne trouve bien sa place que dans le style familier. *Tout en devisant, nous voici arrivés à la ville.* (Ablanc. *Luc. l.* 2.)

Devoir : *il doit à Dieu et au monde. Il doit par-dessus la tête. Il doit plus d'argent qu'il n'est gros. Il doit au tiers et au quart.* Toutes ces façons de parler se disent d'un homme noyé de dettes.

Qui a terme ne doit rien ; c'est-à-dire qu'on ne peut rien demander à celui qui doit, avant que le terme de son engagement soit arrivé.

Qui doit a tort, signifie qu'il faut payer ou être condamné aux dépens.

On dit d'un homme qui fait mal son devoir, *qu'il semble que Dieu lui en doive de reste.*

On ne sait pas tout ce qu'on doit. — Chose promise, chose due. — Ce n'est pas tout que devoir, il faut payer.

Dévorer : au propre, manger goulument, avec avidité. Ce verbe a diverses significations au figuré.

Dévorer : perdre, ruiner, consumer. *Le temps dévore tout.* — *Un feu secret me dévore.* — *Il a dévoré tout son bien.* — *Le chagrin me dévore.* — *Dévorer le peuple.*

Dévorer : avoir une grande envie d'avoir. *Il dévore en espérance tous mes trésors.* (Vaugelas. *Q. Curce*, liv. 8, ch. 1.)

Dévorer un livre, c'est le lire promptement et sans y faire beaucoup de réflexion. *J'ai lu le vre que vous m'avez envoyé, ou plutôt je l'ai dévoré.*

Dévotion : *il n'est telle dévotion que de jeunes prêtres*; c'est-à-dire qu'on fait les choses avec un grand zèle quand on entre en quelque charge, en quelque possession.

Dia : terme dont se servent les charretiers et les laboureurs pour faire tourner leurs chevaux à gauche, comme ils se servent de *huliaut* pour les faire tourner à droite. On dit proverbialement : *Il n'entend ni à dia, ni à huhaut*, pour dire, c'est un brutal qui n'entend point raison, quelque parti qu'on lui propose.

Diable : *Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme*, veut dire que la mauvaise fortune donne quelquefois du relâche.

On dit par imprécation : *Le diable vous emporte!*

Il n'est pas si diable qu'il est noir, signifie, il est meilleur qu'on ne pense.

Tirer le diable par la queue, c'est avoir de la peine à vivre.

Il ne se faut pas donner au diable pour céla, veut dire que telle chose est facile à faire.

Quand on ne peut venir à bout d'une chose, on dit que *le diable s'en mêle.*

Çela s'en est allé à tous les diables, signifie qu'on ne sait ce que cela est devenu.

On dit d'un méchant homme, d'un chicaneur qui trouble le repos des autres, que *quand il dort le diable le berce.*

Faire le diable à quatre : faire du bruit, du tintamarre, du fracas, du désordre; menacer, casser, briser. *Il ferait le diable à quatre si cela venait à ses oreilles.* (Mol. *George Dandin.*)

C'est là le diable, pour dire, c'est là la difficulté, ce qu'il y a de fâcheux dans une affaire.

On dit : *il est vaillant en diable, il est savant en diable*, pour dire, il est très-brave, il est fort savant.

C'est un diable incarné, un diable d'homme, un méchant diable : un homme dangereux. *Un bon diable* : un bon vivant. *Un pauvre diable* : un misérable.

On dit d'une jeune personne laide : *elle a la beauté du diable,* pour dire que la jeunesse est le seul avantage extérieur dont elle jouit.

On dit à quelqu'un par mépris, par aversion, par chagrin ou par dépit : *au diable !*

On dit quelquefois d'une chose obscure, que *le diable n'y entend rien.*

Diantre : pour diable. Ce mot marque de l'ad-

mitation ou de l'étonnement. *Quel docteur, diantre !* (HAUTER. *Crisp. music.*)

DIEU : *cela lui est venu de la grâce de Dieu*, pour dire que c'est un don de Dieu, par un bonheur inopiné, et sans qu'il l'ait recherché.

Il est devant Dieu, pour dire qu'il est mort.

Tout cela va comme il plaît à Dieu, c'est-à-dire, en désordre ; personne n'en a soin.

La voix du peuple est la voix de Dieu.

Ce que la femme veut Dieu le veut, signifie que les femmes sont opiniâtres.

Dieu me damne ! jurement gascon.

> Je confonds, Dieu me damne! et la mère et la fille.
> (DANC. *Bourg. de qual.*)

Mon Dieu ! sorte d'exclamation. *Mon Dieu ! je vous connais.* (MOL.)

Dieu merci ! c'est-à-dire, par la grâce de Dieu.

On dit, par manière de souhait : *Dieu le veuille ! Dieu vous garde de mal ! Dieu vous le rende ! Dieu vous bénisse et vous conserve ! Dieu vous conduise ! Dieu aidant ; s'il plaît à Dieu.*

On dit encore : *à Dieu ne plaise ! Dieu m'en garde !*

On conjure *au nom de Dieu, pour l'amour de Dieu.*

On affirme en disant : *sur mon Dieu ! je prends Dieu à témoin !*

On dit, d'un avare, qu'*il fait son Dieu de son argent.*

On dit, d'un homme accablé de dettes, qu'*il doit à Dieu et à diable.*

DIFFÉRER : *ce qui est différé n'est pas perdu.*

DIFFICILE : *il est difficile à ferrer,* se dit d'une personne difficile à persuader.

DIGÉRER : on dit, d'un goulu, que *c'est un estomac d'autruche,* qu'*il digèrerait du fer.*

Digérer : souffrir avec patience; *ne pouvoir digérer un affront.* (ABL.) Ce mot se dit figurément encore des choses d'esprit sur lesquelles on a travaillé, où l'on veut travailler; il signifie alors : considérer les choses, les tourner et les ranger d'une telle sorte, qu'elles fassent une manière de corps raisonnable, dont toutes les parties aient rapport les unes avec les autres.

DIGESTION : *cela est de dure digestion*, c'est-à-dire, difficile à supporter.

On le dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une entreprise difficile et pénible. *Cet ouvrage est de dure digestion. Cette affaire est de dure digestion.*

DINDON : quand une pauvre demoiselle est obligée de se retirer à la campagne pour vivre, on dit qu'*elle va garder les dindons.*

Dindon de la farce, se dit de celui qui est dupe d'un autre.

DINER : *qui dort dîne,* veut dire que le sommeil engraisse ceux qui dorment.

On dit, quand on voit quelque chose qui déplaît, *il me semble que j'ai dîné.*

DIRE : *il faut se moquer du qu'en dira-t-on.*

Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome : c'est une espèce de défi.

Qui dit tout, n'excepte rien.

S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.

On dit : ces mots marquent quelque bruit qui court de quelque événement.

C'est tout dire, pour, rien ne peut exprimer mieux cette chose, ou c'est la conclusion d'une affaire.

> Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà d'accord.
> Ton beau-père futur vide son coffre-fort.
> (Despréaux.)

Cela soit dit en passant, c'est-à-dire, par forme de digression.

Dire pis que pendre, pour gronder, dire des injures, laver la tête, chanter pouilles, se mettre en grande colère, faire des reproches sanglans.

Discorde : dissension, division. Par allusion à la fable, on dit communément, *jeter la pomme de discorde*, pour dire, mettre, semer la *discorde*, exciter des brouilleries. Ainsi on entend par ces mots, *pomme de discorde*, le sujet ou l'occasion qui a mis la *discorde* dans une société.

Disposer : *l'homme propose, et Dieu dispose*, veut dire que nos entreprises réussissent souvent tout autrement que nous avons pensé.

Elle en dispose comme des choux de son jardin, pour dire qu'une personne en gouverne une autre absolument.

On dit aussi, de celui qui est mort, que *Dieu en a disposé.*

Dispute : *qui discute a raison, et qui dispute a tort.*

Disputer : *disputer à se battre de la chape à l'évêque*, pour dire, *disputer* pour une chose qui n'appartient pas à un de ceux qui se la disputent.

Divorce : au propre, c'est la séparation qui se fait entre le mari et la femme.

Au figuré, ce mot se prend pour séparation. *Ils ont fait divorce avec l'Eglise*, c'est-à-dire, ils se sont séparés de l'Eglise.

On dit dans le même sens : *il a fait divorce avec le bon sens*, pour dire, il ne dit et ne fait rien qui fasse connaître qu'il ait du bon sens.

Il y a sans cesse divorce entre ces gens-là, c'est-à-dire, ils sont toujours brouillés.

Dodiner (se) : se dorloter, se dodeliner, prendre ses aises et ses commodités.

Dodo : *faire dodo*, mot d'enfant qui signifie dormir. *Monsieur, l'écho va faire dodo.* (Théât. Ital.)

Dodu ; gras, potelé, qui a de l'embonpoint, qui se porte bien, qui est frais, sain et gaillard.

> Gras, dodu, d'humeur gaie.
> (Haut. *Crisp. music.*)

> Ces pigeons sont dodus.
> (Desp. *Sat.* 3.)

Doigt : *mon petit doigt me l'a dit*, c'est-à-dire, j'ai su cela par une voie secrète et inconnue.

On dit, d'une chose qu'on épargne, dont on donne peu, qu'*on n'en a qu'à lèche-doigt*.

Mettre le doigt dessus, c'est trouver ce qu'on cherche.

Compter sur ses doigts, c'est compter à la manière de ceux qui ignorent le calcul.

On dit, des bons morceaux, qu'*on s'en lèche les doigts*, c'est-à-dire qu'on mange tout, et qu'on en souhaite encore.

Je voudrais qu'il m'en eût coûté un doigt, signifie, je rachèterais cela de beaucoup.

Je n'en mettrais pas mon doigt au feu, pour dire, je me défie de la vérité de cela.

On dit, de deux bons amis, *ce sont les deux doigts de la main*.

Il ne fait œuvre de ses dix doigts, c'est-à-dire, c'est un fainéant accompli.

Savoir quelque chose sur le bout du doigt, c'est la savoir par cœur.

Mettre le doigt entre le bois et l'écorce, ou *entre l'enclume et le marteau*, c'est se trouver engagé entre deux puissances qui donnent sujet de craindre des deux côtés.

Il se gratte la tête du bout du doigt, se dit de quelqu'un qui a du chagrin.

Avoir de l'esprit au bout des doigts, c'est être adroit de la main.

Faire toucher au doigt et à l'œil, c'est faire voir et toucher sensiblement la chose.

On dit qu'*un homme est servi au doigt et à l'œil*, pour dire qu'on en a grand soin, qu'il ne manque de rien.

Toucher du bout du doigt à quelque chose, c'est en être bien près.

Être à deux doigts de la mort, c'est être en grand danger de mort.

Montrer au doigt, c'est se moquer de quelqu'un.

Donner sur les doigts à quelqu'un, c'est reprendre, corriger quelqu'un.

Se mordre les doigts: se repentir de quelque chose, avoir du regret et de la douleur, être fâché d'avoir commis une faute, être en colère et n'oser éclater.

Les cinq doigts de la main ne se ressemblent point, veut dire qu'il ne faut pas exiger une exacte ressemblance entre les personnes, ou les choses.

Doigt, se prend encore au figuré lorsqu'il se dit de Dieu ; alors il signifie la puissance de Dieu. *C'est le doigt de Dieu (Exode VIII)*, c'est-à-dire, c'est la puissance de Dieu. On se sert de cette expression lorsqu'il arrive quelque accident miraculeux, ou quelque châtiment extraordinaire, qui donne à connaître la colère, la justice et la puissance de Dieu.

On dit encore un *doigt de vin*, pour un peu de vin.

Dondon : femme grosse et grasse, qui se porte bien, une gaguie, une réjouie. *Que vous semble de cette dondon?* (Théât. Ital.)

Cependant la reine Didon
Perdait sa face de dondon.
(Scar. *Virg. trav.*)

Donner : *donner un pois pour avoir une fève*, faire un présent de peu de valeur, dans l'intention d'en recevoir un de plus grand prix.

En donner à garder, tromper.

En donner d'une, mentir, duper, tromper, en donner à garder, payer d'une fourberie, jouer un tour plaisant à quelqu'un, faire des gasconnades.

Et nous donne beau jeu pour nous en donner d'une.
(Haut. *Amant qui tromp.*)

Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas.

On ne donne rien pour rien.

On dit qu'*on ne donnerait pas sa part aux chiens d'une chose*, pour dire qu'on y a des prétentions, quoique éloignées.

Qui donne au commun, ne donne pas à un, signifie que personne ne vous sait gré de ce que vous donnez au public.

S'en donner au cœur joie, signifie s'en donner tout son soûl, prendre d'un plaisir tout ce qu'on peut.

S'en donner par les joues, c'est s'en moquer.

Qui peu donne, veut qu'on vive, c'est-à-dire que, qui donne peu, fait espérer qu'il donnera encore une autre fois.

Qui ne donne ce qu'il aime, ne prend ce qu'il désire.

Qui donne tôt, donne deux fois. Ce proverbe est encore connu en latin : *qui citò dat, bis dat.*

Dorloter (se) : se mitonner, ménager sa

santé, vivre à son aise, reposer, soigner son corps, se donner du bon temps. *Qui me dorlotera, et me viendra frotter, lorsque je serai las?* (MOL. *Mariage forcé.*)

DORER : On dit qu'*un homme est fin à dorer*, quand il est extrêmement fin et adroit. On fait alors allusion à l'or, qui doit être bien fin pour être propre à dorer.

On dit que *des gens sont bien dorés*, qu'*ils sont dorés comme des calices*, pour dire qu'ils ont bien de la dorure et de la broderie sur leurs habits.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. (Voyez ceinture.)

DORMIR : *dormir comme un sabot*, se dit par une figure tirée du sabot des enfans, qui semble dormir, quand il est agité avec un fouet de courroies.

Dormir à bâtons rompus, c'est mal dormir.

On dit aussi *dormir comme une marmotte*, parce que cet animal dort six mois de l'année.

Jeunesse qui veille et vieillesse qui dort, c'est signe de mort.

Il ne dort non plus qu'un jaloux, qu'un lutin.

Des contes à dormir debout, sont des contes ennuyeux.

Les biens lui viennent en dormant, veut dire lorsqu'il ne s'y attend point et sans travailler.

Dormir la grasse matinée, c'est dormir jusqu'à onze heures ou midi, reposer à son aise,

prendre un long repos, se délasser au lit des fatigues du jour ou des veilles de la nuit, se délecter entre deux draps, ou goûter avec plaisir les douceurs d'un long sommeil.

> Vous deviez être au lit toute cette journée,
> Ou tout du moins dormir la grasse matinée.
> (Poiss. *Le Fol. rais.*)

Dos : on dit qu'*on a mis des gens dos à dos*, quand dans une sentence, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un sur l'autre.

On dit aussi, des gens qui aiment leurs aises, qu'*ils sont toujours le dos au feu et le ventre à ta e.*

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*il a été battu dos et ventre; qu'on lui en a donné sur le dos et partout.*

On dit d'une perte, d'un déchet, que *cela ira sur son dos*, pour dire que cette perte ira sur son compte.

Il a bon dos, c'est-à-dire qu'on a le moyen de faire les frais de quelque entreprise, de quelque partie, qu'on veut faire tomber sur cette personne.

Il se laisse tondre la laine sur le dos, veut dire que la personne dont on parle se laisse duper sans se plaindre.

Faire le gros dos, c'est une espèce de contorsion de corps, qu'affectent les petits-maîtres parmi le peuple; ils mettent d'ordinaire une main dans la ceinture du pantalon, et l'autre dans le

gilet, et par là font un dos voûté comme un matou en colère, et cette posture passe chez eux pour bel air.

Il faisait le gros dos et l'homme d'importance;
Mais l'air d'un petit-maître est rempli d'arrogance.
(Le Grand. Com.)

Douaire : *jamais mari ne paya douaire*, pour dire que la mort civile du mari ne donne pas lieu à la demande du *douaire*.

Double : *jouer à quitte ou double*, c'est mettre tout au hasard.

Double jeûne, double morceau, veut dire qu'un gourmand, sans religion, mange d'autant plus que l'Eglise lui défend de manger.

Doublure : *fin contre fin n'est pas bon à faire doublure*, signifie qu'on ne doit pas entreprendre de tromper aussi fin que soi.

Doucement : *aller doucement en besogne*, c'est agir lentement et avec circonspection.

Douceur : *tout par douceur et rien par force*, veut dire qu'on fait mieux ses affaires à l'amiable que par la violence.

Douleur : *pour un plaisir mille douleurs*, signifie qu'il y a bien plus de maux que de plaisirs en ce monde.

A la Chandeleur grande douleur, c'est-à-dire, le grand froid.

Doux : *être doux comme un agneau*, pour dire se laisser tondre la laine sur le dos, souffrir tout sans rien dire.

Douzaine : *à la douzaine,* on ne se sert de ce mot que pour marquer du mépris, ou par ironie.

> Et pour fruit de la pêche,
> Ce n'est, se dira-t-on, qu'un poëte à la douzaine.
> (Régn. *Sat.* 4.)

On dit, au contraire, d'une chose, *il n'y en a pas treize à la douzaine,* pour dire qu'elle est rare.

Dragée : *écarter la dragée*, signifie laisser échapper de petites parties de salive en parlant.

Avaler la dragée, veut dire recevoir un affront, éprouver une perte, recevoir une blessure.

Drap : *les plus riches, en mourant, n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit qu'*un homme combat contre ses draps, contre son chevet,* quand il a de la peine à se lever.

Tailler en plein drap, signifie, non-seulement, au propre, couper un manteau dans la pièce du drap; mais aussi, au figuré, avoir plein pouvoir dans une affaire, ou de s'étendre, ou d'en prendre tant et si peu qu'on veut.

Vouloir avoir le drap et l'argent, c'est-à-dire, vouloir avoir le prix d'une chose, et ne la point livrer.

Draper : tourner quelqu'un en ridicule, le railler, le mener par le nez, le berner.

> Le compère vous drape, et vous mord en riant.
> (Bours. *Port. du peint.*)

Dresser : on dit qu'*une chose fait dresser les*

cheveux à la tête, pour dire qu'elle fait horreur.

Cette parole fait dresser les oreilles, se dit quand elle fait écouter attentivement; quand elle fait espérer un grand gain.

Un bon oiseau se dresse de lui-même, c'est-à-dire, un bon naturel n'a pas besoin d'instruction.

Drille : gueux, coureur, vaurien, vagabond, filou.

Drogue : *il sait bien faire valoir sa drogue*, se dit d'un charlatan qui vante une mauvaise marchandise.

Droguer : *faire droguer quelqu'un*, c'est le faire attendre, lui faire gober le marmot.

Droit : *où il n'y a pas de quoi, le roi perd son droit*, signifie qu'il est inutile de plaider contre des insolvables.

Drôle : *c'est un drôle de corps*, se dit d'un homme facétieux.

> Le drôle a si bien fait par son humeur plaisante,
> Qu'il possède aujourd'hui cinq mille écus de rente.
> (Scar. *Dom Japh.*, act. 1, sc. 2.)

Ce mot se dit aussi d'un mauvais sujet. *Qui sont ces drôles-là ?* (Haut. *Nob. de Prov.*)

Drôlerie : pour bagatelle, amusement, plaisanterie, passe-temps réjouissant et agréable. *Qu'est-ce ? me feriez-vous voir votre petite drôlerie ?* (Mol. *Bourg. Gentilh.*)

Drôlesse : fille ou femme de mauvaise conduite.

Dru : brave, courageux, vaillant, homme hardi et qui n'entend pas raillerie lorsqu'il s'agit de se battre, qui n'en fait pas à deux fois ; entreprenant, alerte, actif, remuant, vif, adroit, entier, et haut à la main.

Dulcinée : maîtresse, amante. C'est le nom de la maîtresse qu'avait Don Quichotte.

Ma chère Dulcinée, attends encore un peu.
(*Le Docteur amoureux.*)

Ce mot se dit aussi par ironie d'une personne qui est laide, et qui fait cependant la belle et l'agréable.

Dur : on dit, de deux personnes qui ne s'accordent pas ; *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

Durer : *il faut faire vie qui dure*, c'est-à-dire, il faut être économe de son argent et de sa santé.

On dit que *le temps dure à quelqu'un*, pour dire qu'il s'ennuie, qu'il attend quelque chose avec grande impatience.

E.

Eau : *un médecin d'eau douce*, est un médecin qui n'a pour remède que de l'eau douce.

Ses desseins vont à vau-l'eau, c'est-à-dire, ne réussissent pas.

L'eau lui en vient à la bouche, signifie qu'il a envie d'en tâter.

On appelle *un buveur d'eau*, un homme froid et incapable de grandes affaires.

Faire venir l'eau au moulin, c'est faire venir l'argent à la maison.

Nager en grande eau, c'est-à-dire, être en fortune dans les grands emplois.

Revenir sur l'eau, se dit d'un homme qu'on croyait abîmé, qui rétablit ses affaires, et rentre dans le négoce.

Laisser courir l'eau, signifie ne se point soucier comment vont les affaires.

Battre l'eau, c'est travailler inutilement.

Pêcher en eau trouble, signifie profiter des désordres du temps, du mauvais état d'une famille pour s'enrichir.

On dit, d'un homme malheureux, *qu'il se noierait dans un verre d'eau.*

Il ne donnerait pas un verre d'eau, se dit d'un avare, pour dire qu'il ne donne rien du tout.

Porter de l'eau à la mer, c'est donner à quelqu'un des choses dont il n'a déjà que trop.

C'est une goutte d'eau dans la mer, signifie que le peu qu'on ajoute à une grande quantité, ne la fait pas paraître davantage.

Il n'y fera que de l'eau toute claire, pour dire qu'il ne réussira pas en une telle affaire.

On dit, d'un homme inutile, qu'*il ne gagne pas l'eau qu'il boit.*

Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau, se dit de deux jumeaux, ou de deux personnes qui se ressemblent fort.

Il se mettrait dans l'eau jusqu'au cou pour servir ses amis, se dit d'un homme officieux.

Il fait aussi peu de scrupule de cela que de boire un verre d'eau.

Si on l'envoyait à la rivière, il n'y trouverait point d'eau, pour dire qu'il ne pourrait trouver les choses les plus communes.

Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci et là, signifie que telle chose n'arrivera de long-temps.

Quand on parle d'un marché, d'un travail où il n'y a rien à gagner, on dit qu'*il n'y a point d'eau à boire.*

Il ne faut pas troubler l'eau qui dort, signifie la même chose que réveiller le chat qui dort.

Ebaubi : terme populaire qui signifie étonné, surpris.

> Je suis tout ébaubie, et je tombe des nues.
> (Mol. *Tart.*, act. 5, sc. 5.)

Ebaudir (s') : se réjouir, se divertir, se récréer, se donner du plaisir et de la joie.

> Je voudrais tant soit peu m'ébaubir les esprits.
> (Scar. *Jod. maître et valet.*)
> A mal parler des gens il s'ébaubit la rate.
> (Hauter.)

Ebe : *tout ce qui vient de flot s'en retourne d'èbe*, se dit en Normandie, en parlant des biens mal acquis et mal assurés.

Ebouffer (s') de rire : c'est rire fort. Cette expression ne s'emploie que dans le burlesque et le style familier.

> Ne manquez pas de le dire,
> Dit Mome, s'ébouffant de rire.
> (Scar. *Thyphon*. Chant 2.)

ÉBRANLEMENT : au propre, secousse. Figurément employé, ce mot signifie crainte, trouble, émotion.

ÉCARBOUILLER : écraser, abattre, aplatir, mettre en pièces.

Enfin finit la destinée
Du redoutable Alcinoé,
De sa masse l'écarbouillant.
(SCAR. *Gigant.* Chant. 5.)

ÉCARQUILLER : ouvrir bien large, élargir. *Comme il écarquille les yeux.* (MOL. *Amphit.*)

ÉCARTER : *écarter la dragée*, c'est cracher, en parlant, au visage de quelqu'un. C'est le propre des grands parleurs qui bavent sans cesse, et qui envoient une pluie de salive au nez de ceux qui les écoutent.

ÉCHALAS : *il se tient droit comme un échalas*, se dit de celui qui se tient droit avec affectation.

C'est un vrai échalas; il a avalé un échalas; veut dire qu'il est maigre et délié.

ÉCHANTILLON : *juger de la pièce par l'échantillon*, c'est juger de la bonne ou mauvaise qualité d'une chose par l'épreuve ou par la montre; ou bien juger par les actions d'une personne, par l'extérieur et les apparences, de la capacité qu'elle peut avoir. *On peut juger par un échantillon de toute la pièce.* (ABLANC. *Lucien.*)

ÉCHAPPATOIRE : excuse, finesse, stratagème pour tâcher de s'échapper, ou d'éviter quelque fâcheuse affaire, ruse pour esquiver une mauvaise rencontre.

ÉCHAPPER : *il est échappé d'un grand naufrage*, c'est-à-dire, il s'est tiré d'une affaire qui lui devait être fort ruineuse.

Il l'a échappé belle, signifie qu'il s'est sauvé d'un grand péril, que peu s'en est fallu qu'il n'ait été pendu, noyé; qu'il n'ait été fait prisonnier, etc.

On dit qu'*un jeune homme fait le cheval échappé*, pour dire qu'il est libertin, emporté, quand il est hors de la vue de ses maîtres.

N'est pas échappé qui traîne son lien.

ÉCHARPE : *avoir l'esprit en écharpe*, c'est être distrait pensif; avoir l'esprit préoccupé, enfoncé dans des rêveries.

ÉCHASSE : *il est toujours monté sur des échasses*, se dit de celui qui a l'esprit guindé, et qui veut toujours parler d'une manière emphatique.

ÉCHAUDER (s') : se ruiner, se perdre, se mettre en danger, s'exposer témérairement au péril.

Vont s'échauder en des provinces
Pour le profit de quelque roi.
(LA FONT. *Fab.*)

ÉCHAUFFER : *il s'échauffe dans son harnais*, se dit lorsque quelqu'un se met en colère.

ÉCHECS : *au jeu des échecs les fous sont les plus près des rois.*

Échec et mat, cette manière de parler veut dire au jeu d'*échecs*, perdre la partie ; elle est employée toutes les fois qu'on veut exprimer une perte signalée, et à laquelle il n'y a point de ressource.

Grand échec, perte signalée, dommage, déroute, malheur, esclandre, infortune, grande défaite, ruine considérable, consternation.

Echelle : *il faut tirer l'échelle après ce savant, cet artiste,* pour dire qu'on ne peut atteindre plus haut que lui.

Echine : les épaules, le dos. *Mais si ce monsieur dont j'ai frotté l'échine.* (Hauter. *Nobl. de Prov.*)

Echiner : assommer, battre bien fort, estropier, briser les épaules, faire succomber sous les coups et mourir sous le bâton. *De ces gens qui ne parlent que d'échiner.* (Mol. *Fourberies de Scapin.*)

Eclaircir : *il a bien éclairci son bien*, veut dire, il en a mangé une bonne partie.

Cette maison est bien éclaircie, se dit quand plusieurs des enfans ou des domestiques sont morts, ou se sont absentés.

Eclairer : *la chandelle qui va devant, éclaire mieux que celle qui va derrière,* signifie qu'il vaut mieux faire du bien de son vivant, que d'obliger ses héritiers par son testament à en faire.

Eclater : *éclater de rire,* c'est rire fort, à gorge déployée. *Je fus sur le point d'éclater de rire.* (Pasc. *liv.* 8.)

Faire éclater ses ressentimens, son amour, sa haine, c'est faire paraître, découvrir avec bruit, avec éclat, etc.

Eclipser (s') : disparaître tout à coup;

s'échapper à l'improviste, se dérober aux yeux de quelqu'un, signifie aussi faire faux bon.

ÉCLOPÉ : estropié, impotent, perclus de quelque membre.

> De mon corps éclopé je n'ai plus que le buste.
> (*Lettres galantes.*)

ÉCOLE : *dire les nouvelles de l'école*, c'est découvrir le secret d'une cabale, d'une coterie.

ÉCONDUIRE : *on n'est pas battu et éconduit tout ensemble*, se dit pour exciter quelqu'un à faire quelque demande.

ÉCORCE : *juger du bois par l'écorce*; manière de parler qui signifie, juger du dedans d'une personne par le dehors.

Écorce s'emploie élégamment pour apparence. *Le vulgaire s'arrête à l'écorce et aux apparences.* (PATRU. *Plaid.* 7.)

> Il plaît, il touche, il charme, à n'en voir que l'écorce,
> Au fond l'esprit et lui sont peut-être en divorce.
> (BOURS. *Ésope.*)

ÉCORCHER : *brave comme un lapin écorché*.

Écorcher une anguille par la queue, c'est commencer une chose par où on la devrait finir.

Écorcher, se dit d'un marchand qui surfait ses marchandises; il se dit aussi du langage, et signifie parler une langue fort incorrectement.

Écorcher les auteurs, c'est les entendre un peu, ou les traduire mal.

Il faut tondre ses brebis et non pas les écorcher, signifie qu'un prince ne doit exiger de

ses sujets, et un créancier de ses débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

Beau parler n'écorche point la langue, c'est-à-dire qu'il n'en coûte pas plus à parler poliment, qu'arrogamment.

Traîner à écorche-cul, signifie, traîner quelqu'un le cul à terre.

Il crie comme si on l'écorchait, se dit d'un homme qui se plaint sans grand sujet.

ÉCORCHEUR : on dit, d'un hôtelier, d'un procureur ou d'un marchand, etc., qui exige trop, *c'est un écorcheur.*

ÉCORNIFLER : courir les bons repas où il n'en coûte rien, escroquer un dîner ou un souper, chercher la franche-lipée. *Tu n'iras plus écornifler comme tu faisais.* (ABL. *Luc.*)

ÉCORNIFLEUR : parasite, coureur de franche-lipée, qui va escroquant partout des repas *gratis.*

ÉCOT : *parlez à votre écot*, se dit à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres personnes, pour dire, *allez entretenir votre compagnie.*

On dit, d'un homme agréable en société, qui chante et qui fait de jolis contes, qui met les autres en train, que *c'est un homme qui paie bien son écot.*

A beau se taire de l'écot, qui rien n'en paie, veut dire qu'un homme ne doit point se glorifier d'une chose qui ne lui coûte rien.

ÉCOUTE : *il est aux écoutes*, se dit de celui qui

cherche de tous côtés des nouvelles, relativement à une affaire où il prend intérêt.

ÉCOUTER : *sonnez comme il écoute*, se dit lorsqu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

ÉCRAN : *servir d'écran*, c'est couvrir, favoriser, défendre, protéger quelqu'un.

Vous servez donc toujours d'écran à votre fille.
(SCAR. *Jod. maît. et val.*)

ÉCREVISSE : *il va comme une écrevisse*, se dit de celui qui recule au lieu d'avancer.

ÉCRIRE : *voilà une bonne voix pour écrire et une bonne main pour chanter*, se dit d'une voix fausse et d'une main maladroite.

Écrire de bonne encre, c'est écrire avec menace, ou avec recommandation.

Ce qui est écrit est écrit, signifie qu'on ne veut rien changer à ce qu'on a écrit.

ÉCRITURE : *est bien âne de nature, qui ne peut lire son écriture.*

ÉCU : *il est le père aux écus, il a des écus moisis*, se dit d'un avare qui a bien de l'argent caché.

On dit qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

Vieux amis et vieux écus.

Cela ne lui fait non plus de peur qu'un écu à un avocat.

Voici le reste de nos écus, se dit de ceux qui surviennent en une compagnie où on ne les attendait pas.

ÉCUELLE : on dit que dans une maison *il n'y a*

ni pot au feu, ni écuelles lavées, pour dire que tout y est en désordre.

Ils y ont mis tout par écuelles, se dit de ceux qui n'ont rien épargné dans un repas, qui en ont mangé tous les mets.

On a rogné son écuelle, se dit de celui à qui on a retranché ses gages, ses appointemens.

Il a bien plu dans son écuelle, se dit de celui qui a beaucoup hérité.

Ecurer : *il faut aller à Pâques écurer son chaudron*, pour dire, nettoyer sa conscience, aller à confesse.

Editions (nouvelles) : nouveaux mariages. *Vous avez donc été mariée bien jeune ? J'en suis à ma cinquième édition.*

Effaré : étonné, surpris, qui a les yeux hagards et égarés, épouvanté, effrayé ; qui est comme privé de l'usage de ses sens. *Comme il écarquille les yeux et paraît effaré.* (Mol.)

Effet : *les effets sont des mâles, et les paroles sont des femelles*, c'est-à-dire qu'il vaut mieux exécuter que promettre, ou bien agir que bien parler.

Effondré : gros mangeur, glouton qui mange tant, qu'on dirait que son ventre est un abîme sans fond. *Un gros effondré.*

Effondrilles : décombres, ordures, saletés.

Effronté : *effronté comme un page de cour*, se dit d'une personne qu'on veut taxer d'impudence.

Eglise : *il est gueux comme un rat d'église*,

signifie, il est si pauvre qu'il n'a pas de quoi manger.

Près de l'église et loin de Dieu, se dit de celui qui loge près de l'église et qui n'y va guère.

On appelle *pilier d'église*, un dévot qui ne bouge de l'église.

Balayer l'église, c'est en sortir le dernier.

EGRAFFIGNER, *v. l.* : écrire mal, égratigner le papier.

EGRATIGNER : *elle commence à m'égratigner un peu le cœur*, c'est-à-dire, à m'effleurer tant soit peu le cœur par sa beauté.

EGREFIN : homme rusé, adroit, astucieux, escroc ; qui cherche à tromper par de belles paroles, intrigant.

EGUEULER (s') : parler beaucoup, s'égosiller, parler haut, crier à force de gosier, brailler, éclater. *Mais les autres qui jouent les comédies ne s'égueulent pas tant.* (ABL. *Luc.*)

ELLÉBORE : *il a besoin de deux grains d'ellébore.*

ELOQUENT : *il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

EMBARQUER (s') : s'embarrasser. *Mais puisque je m'y suis embarqué, il faut que j'achève.* (*Sarr. Dialog.*) Ce mot se prend aussi pour commencer ou entreprendre avec risque.

EMBARRAS : *faire son embarras*, se dit vulgairement de celui qui veut s'en faire accroire ; qui affecte d'être très-occupé, qui se conduit comme s'il avait beaucoup d'affaires importantes et pressées.

Embarrassé : troublé, agité de passion. *Il est fort embarrassé de sa personne.*

Embéguiner (s') : s'entêter, se coiffer, s'amouracher de quelqu'un, s'infatuer, se brouiller l'esprit, être prévenu et préoccupé de quelque objet. *Et vous avez bien opéré avec ce monsieur le comte dont vous vous êtes embéguiné.* (Mol. *Bourg. Gentilh.*)

Embellir : *cela ne fait que croître et embellir*, se dit de toutes les choses qui se perfectionnent.

Emblée (d') : tout d'un temps, d'abord, et comme d'assaut. *La ville était trop bien munie, pour l'emporter d'emblée.* (Vaugel. *Q.-Curce, l. 7, c. 6.*)

Emporter une affaire d'emblée, c'est en venir à bout promptement et d'un premier effort.

Emboiser : amuser par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens et autres choses qui engagent aisément les personnes qu'on veut duper.

Emboucher : *emboucher une personne*, c'est l'instruire de ce qu'il faut dire ou faire. *Avant de l'envoyer, il faut l'emboucher, de peur qu'il ne dise ou qu'il ne fasse quelque sottise.*

On dit, d'un homme grossier, *c'est un mal embouché.*

Embourbé : *jurer comme un charretier embourbé*, signifie, jurer fortement.

Embourber (s') : *s'engager* inconsidérément dans une mauvaise affaire ; faire des pas dangereux.

Embrasser : *qui trop embrasse mal étreint*, ce proverbe signifie que celui qui fait de grands projets au-dessus de ses forces, se met hors d'état de pouvoir les conduire à une bonne fin.

Embrelicoquer ou Embrelicotter : gâter, troubler, embarrasser l'esprit. *A quoi bon s'aller embrelicoquer l'esprit de ces bâtards de noms !* (Haut. *Crisp. Méd.*)

Embrocher : passer une épée au travers du corps de quelqu'un ; le percer de part en part. *L'embrocher tout ainsi qu'on ferait une caille.* (*Les Souffleurs, comédie.*)

Embuscade : *à une embuscade de méchant, l'homme vaut mieux par les pieds que par les mains* : il vaut mieux fuir que se défendre. (*Prov. Esp.*)

Émérillonné : éveillé, gai, alerte, de bonne humeur, fringant, leste, réjouissant, gaillard ; par allusion à l'émérillon, oiseau de proie qui a l'œil fort vif.

Emmancher : on dit à celui qui se prend mal pour exécuter quelque chose. *Cette affaire ne s'emmanche pas ainsi.*

Emmerder : mot ordurier à l'usage des soldats.

Emmitouflé : *jamais chat emmitouflé ne prit souris*, c'est-à-dire que, pour faire certaines choses qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarrassé de rien qui empêche d'agir.

Émoulu : on dit, d'un homme bien préparé sur une matière qu'il a approfondie depuis peu de temps, *qu'il en est frais émoulu.*

Émoustiller : émoucher, chasser les mouches ; réprimander vivement, exciter fortement.

Empanacher : garnir la tête d'un panache de cornes, orner le front d'un bois de cerf, loger au croissant.

> Et d'un panache de cornes
> Je l'empanachai.
> (*Parn. des Mus.*)

Empaqueter : lier, garrotter, serrer et étreindre quelqu'un avec des liens.

> Notre défunt en carrosse porté,
> Bien et dûment empaqueté,
> Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme bière.
> (La Font. *Contes.*)

Empaumer : enjôler, tromper finement et avec adresse, engager par de belles paroles, endormir, flatter.

> Peut-on mieux l'empaumer.
> (Corn. *Partisan dupé.*)

Empêché : *il fait bien l'empéché*, se dit d'un homme qui s'intrigue, qui se fait valoir ou qui se mêle de bien des choses.

Empêtrer : *empêtrer quelqu'un, s'empêtrer dans une mauvaise affaire;* façon de parler populaire qui veut dire s'embarrasser. *Je jurerais que les enchanteurs qui me poursuivent, ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, et d'arrêter mon voyage. (Dom Quich.)*

Empiffrer (s') : s'engraisser, se remplir le ventre de bons morceaux, manger à ventre déboutonné.

EMPIRER : devenir méchant de plus en plus.

Nul n'est si bon qui ne puisse empirer,
Ni si mauvais qui ne puisse amender.

(BARB.)

EMPLATRE : *où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.*

On dit, d'une personne qui est incapable d'agir, que *c'est un vrai emplâtre, un pauvre emplâtre.*

EMPLOYER : *employer le vert et le sec*, signifie faire tous ses efforts, tout son possible, mettre tout en usage pour réussir dans une entreprise.

EMPOIGNER : arrêter quelqu'un en le saisissant par le bras ou au collet. *Empoignez-moi cet homme-là*, dit un officier de gendarmerie à un de ses gendarmes.

EMPORTER : *vous ne l'emporterez pas en paradis*, c'est-à-dire, je me vengerai de vous tôt ou tard.

Le plus fort l'emporte, veut dire que les plus puissans ont toujours l'avantage.

EMPRUNTER : *emprunter un pain sur la fournée*, c'est coucher avec une fille avant que d'être marié avec elle.

ENCENSOIR : *donner de l'encensoir par le nez*, signifie donner des louanges outrées, qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue.

Mais un auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à son héros, dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encensoir au travers du visage.

(DESPRÉAUX.)

Mettre la main à l'encensoir, c'est entreprendre sur la juridiction des ecclésiastiques.

ENCHARIBOTTER : brouiller, confondre. *J'ai la tête tout encharibottée.*

ENCHÈRE : *il a payé la folle enchère de sa faute*, pour dire qu'il en a porté la peine, qu'on s'est vengé de lui.

ENCLOUURE : *c'est là l'enclouûre*, veut dire, c'est là que gît le mal; voilà ce qui fait de la peine. (MOL. *Bourg. Gentilh.* act. 3, sc. 10. BARON, *Coq. trompée*, act. 1, sc. 3.)

ENCLUME : *il vaut mieux être marteau qu'enclume*, c'est-à-dire, il vaut mieux battre que d'être battu.

Être entre l'enclume et le marteau, signifie, avoir à souffrir de quelque côté qu'on se tourne, quand on est au milieu de deux puissances qui ont des intérêts contraires.

ENCOLURE : air, mine, physionomie, taille, geste, manière, démarche.

> C'est un dieu, je le connais
> A son encolure.

(SCAR. *Gig.* Ch. 4; HAUT. *Amant qui ne flatte pas.*)

ENCORNIFISTIBULÉ : malade, indisposé, ne se trouver pas bien, être chagrin, mélancolique, rêveur, enchiffrené, enrhumé.

ENDÊVÉ (ÊTRE) : être dépité, piqué et en colère, enrager de dépit, avaler des couleuvres, ronger son frein.

> Pour maître Æneas, il rêvait,
> Ou pour mieux parler endêvait.

(SCAR. *Virg. trav.*, l. 8.)

ENDORMEUR : conteur de fariboles, diseur de paroles flatteuses, à dessein de tromper finement.

ENFAGOTER : pour enrôler, engager, mettre au nombre. *Et vous enfagoter par le serment avec le reste des avocats.* (CHOLIÈRES, *Cont.*, t. I.)

ENFANT : *c'est un enfant gâté*, se dit d'un enfant qu'on ne corrige point de ses défauts ; à qui on laisse faire toutes ses volontés.

C'est l'enfant de sa mère, pour dire qu'il en a les inclinations.

Il n'y a plus d'enfans, c'est-à-dire, on commence à avoir de la malice de bonne heure.

Il est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Il est heureux comme un enfant légitime.

Faire l'enfant, c'est badiner comme un enfant, s'amuser à des choses puériles.

Ce n'est pas un jeu d'enfant, se dit d'une chose sérieuse et importante.

Enfant de Bacchus, buveur, ivrogne, biberon.

ENFARINER : *il est venu la gueule enfarinée*, c'est-à-dire, avec bon appétit, avec grande ardeur, tout plein d'espérance de profiter d'une affaire.

ENFERRER (s') : s'engager, s'embarrasser, et se fourrer inconsidérément dans une affaire périlleuse.

> Courage, s'il se peut enferrer tout de bon.
> (MOL. *Étour.*)

ENFILER : *ce n'est pas pour enfiler des perles*, veut dire, ce n'est pas en vain, inutilement,

sans sujet, sans raison, sans quelque sujet caché.

Cela ne s'enfile pas comme des perles, se dit de certaines choses qui sont plus difficiles à faire qu'elles ne paraissent.

ENFONCEUR : *enfonceur de portes ouvertes*, manière de parler ironique, qu'on applique à ceux qui se vantent sottement de leurs prouesses en amour ; qui font plus de bruit que de besogne.

ENFOURNER : *à mal enfourner, on fait les pains cornus*, veut dire que, si l'on ne commence pas bien une affaire, on a de la peine à en venir à bout.

ENGEANCER (s') : s'encanailler, fréquenter la canaille.

ENGIN : génie, finesse, matoiserie, adresse. *Prenez-y pour enseignement qu'engin vaut mieux que ruse.* (RAB., l. 1.) Ce mot vient du latin *ingenium*.

ENGRAISSER : *l'œil du maître engraisse le cheval*, veut dire qu'une maison ne prospère qu'autant que son chef est attentif à ses affaires.

On ne saurait manier du beurre qu'on ne s'en graisse les doigts, veut dire qu'on ne saurait manier beaucoup d'argent, sans qu'il en demeure un peu dans les mains.

S'engraisser : s'enrichir par des voies injustes. *On fait la recherche de plusieurs particuliers, qui se sont engraissés sous les règnes précédens.* (LA FONT. *OEuv. posth.*)

ENGRAVER : *il jure comme un marinier qui est engravé.*

Engrené : *il est bien engrené*, se dit de celui qui est entré dans quelque affaire, où il y a beaucoup à profiter.

Engueuler : se dit des gens du bas-peuple qui s'injurient les uns les autres; des masques qui, dans le carnaval, se lancent des lardons les uns aux autres.

Engueuser : tromper quelqu'un par de belles paroles ou par de fausses promesses.

Enharnacher : couvrir d'habits ridicules et grotesques. *Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnacher de la sorte ?* (Mol. *Bourg. gentilh.*)

Enjôler : tromper, engager par de belles paroles, flatter, caresser, endormir. *Les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjôler*. (Mol. *Bourg. gentilh.*)

Enjôleur : flatteur, trompeur. *Que vous autres courtisans êtes des enjôleurs !* (Mol. *Festin de Pierre.*)

Enivrer : aveugler, éblouir, rendre à moitié fou.

Il s'enivre de son vin, c'est-à-dire, il a trop bonne opinion de lui-même.

Il s'enivre de sa bouteille, se dit quand un homme ne ménage point ses caresses conjugales.

Ennemi : *le meilleur est l'ennemi du bon.*

C'est autant de pris sur l'ennemi, se dit, quand on a attrapé quelque chose à celui avec qui on a un différend.

Ennuyer : *il ennuie à qui attend.*

Enquérir : *trop s'enquérir n'est pas bon*, veut dire qu'on s'enquiert souvent des choses dont on est fâché d'apprendre la vérité.

Enrager : *cet homme n'enrage pas pour mentir*, veut dire que c'est un grand menteur.

Il a mangé de la vache enragée, c'est-à-dire qu'il a bien souffert de la disette et de la fatigue.

Prendre patience en enrageant, pour dire, malgré soi.

Il ferait enrager la bête et le marchand, se dit d'un homme qui ne fait que tracasser, et qu'on ne saurait satisfaire sur rien.

Enroué : on dit, d'un homme enroué, qu'*il a vu le loup.*

Enseigne : *il a couché à l'enseigne de la belle étoile*, c'est-à-dire qu'il a couché en plein air.

Enseigner : *les animaux nous enseignent à vivre.*

Entendeur : *à bon entendeur salut*, se dit quand on reproche ouvertement à un homme ses défauts.

A un bon entendeur il ne faut qu'une parole.

Entendre : *ils s'entendent comme larrons en foire*, signifie, ils sont en grande liaison ; mais toujours en mauvaise part.

Chacun fait comme il l'entend, pour dire, à sa fantaisie.

Cela s'entend, cela s'entend bien, signifie,

cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi.

N'entendre ni rime ni raison; c'est ne rien comprendre, ou ne vouloir pas écouter.

ENTENTE : *l'entente est au diseur*, c'est-à-dire que celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire.

ENTERRER : *enterrer la synagogue avec honneur,* c'est terminer une affaire, sortir d'un engagement avec honneur et d'une manière irréprochable.

ENTONNER : boire sans se donner le temps de goûter le vin, boire coup sur coup. *Vois-tu comme il entonne ?* (Théât. Ital.)

ENTRAVES : chaînes, menottes ou liens.

Tous les hommes vivans sont ici-bas esclaves ;
Mais, suivant ce qu'ils sont, ils diffèrent d'entraves :
Les uns les portent d'or et les autres de fer.

(RÉGN. Sat. 3.)

ENTRÉE : on dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, quand il y est entré brusquement, sans garder les bienséances, ni faire les civilités ordinaires.

ENTREGENT : savoir vivre, art de se conduire dans le monde,

Vous êtes honnête homme et savez l'entregent

(RÉGN. *Sat.* 12.)

ENTREMETTEUR : celui qui conduit une intrigue galante, qui négocie les billets doux entre deux personnes qui s'aiment.

ENTREMETTEUSE : femme qui cherche du gibier

pour les académies d'amour, qui débauche de jeunes filles, ou qui ménage des entrevues entre deux amans.

Entretenir : se dit ordinairement d'un homme qui entretient une femme de tout ce dont elle a besoin, lui donne une chambre garnie de meubles, fournit à toutes ses dépenses, tant de table qu'en habits, et par cet entretien s'en sert comme de sa femme.

Envermillonner (s') : s'enivrer, se coiffer le cerveau de vin, s'enluminer la trogne à force de boire.

Envers : *il est envers et contre tous*, se dit d'un homme décidé à résister à tout le monde.

Envie : *c'est une envie de femme grosse*, c'est-à-dire, un appétit déréglé pour quelque chose de mauvais.

On appelle aussi des marques qui viennent sur le corps de l'enfant : *des envies*.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

Envoler : *il n'y a plus que le nid; les oiseaux s'en sont envolés*, se dit quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus.

Envoyer : *envoyer faire tout droit*; cette manière de parler enveloppe le gros mot, qui commence par un F.

Épaule : quand on parle d'un avare, on dit qu'*il est bien large, mais que c'est par les épaules.*

Il sent l'épaule de mouton, se dit d'un puant.

On dit, d'un prodigue, qu'*il jette les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres.*

On dit, d'un importun, qu'*on l'a toujours sur ses épaules.*

On dit, ironiquement, *par dessus l'épaule,* ou *comme les Suisses portent la hallebarde,* pour dire qu'il n'y a rien de vrai en ce qu'on allègue.

On l'a mis dehors par les épaules, c'est-à-dire, on l'a chassé honteusement.

Il regarde les gens par dessus l'épaule, c'est-à-dire, c'est un orgueilleux.

Hausser les épaules, c'est écouter avec peine, avec mépris un discours, voir dans les mêmes sentimens le ridicule ou les vices de quelqu'un. *Vous avez un ridicule orgueil qui fait hausser les épaules à tout le monde.* (MOL.)

Prêter l'épaule à quelqu'un, c'est-à-dire, l'aider, l'appuyer.

ÉPAULER : favoriser de son crédit, aider, appuyer quelqu'un.

ÉPÉE : *il est vaillant comme son épée*, se dit d'un homme brave.

A vaillant homme courte épée, parce que la valeur n'a pas besoin de beaucoup d'armes pour se défendre.

On dit, d'un homme toujours prêt à se battre, que *son épée ne tient point dans son fourreau.*

Ces gens en sont aux épées et aux couteaux, pour dire qu'ils sont devenus ennemis, qu'ils sont prêts à se battre.

Il a couché comme l'épée du roi, dans son fourreau, se dit de celui qui ne s'est point déshabillé la nuit.

Quand on parle de celui qui n'a jamais tiré l'épée, on dit que *son épée est pucelle.*

Il poursuit l'épée dans les reins, se dit de celui qui demande les choses avec empressement.

Il veut avoir les choses à la pointe de l'épée; veut dire qu'il les veut obtenir forcément.

On dit, d'un soldat qui a vendu son épée pour avoir de quoi boire et manger, qu'*il s'est passé son épée au travers du corps.*

ÉPERON : *il a plus besoin de bride que d'éperon*, se dit d'un ambitieux, d'un téméraire, d'un étourdi.

ÉPICE : on dit, d'un homme rusé, que *c'est une fine épice.*

Quand un juge se taxait de grosses épices, on disait qu'*il aimait bien le pain d'épice:*

ÉPINE : *il n'y a point de rose sans épines,* c'est-à-dire, de plaisir sans peine.

Être gracieux comme un fagot d'épines, c'est être rude, rébarbatif, d'une humeur bourrue.

Il s'est tiré une grande épine du pied, se dit de celui qui a surmonté une difficulté, ou qui s'est défait d'un ennemi.

On dit qu'*un homme est sur les épines*, qu'*il marche sur des épines*, quand il se trouve engagé dans une affaire difficile.

ÉPINGLE : pour une petite somme, on dit, *je n'en donnerais pas une épingle de plus.*

Tirer son épingle du jeu, se tirer heureusement d'une affaire, d'un mauvais pas, se dégager d'un danger, se retirer sans perte.

Être tiré à quatre épingles, être paré, ajusté, de la dernière propreté, habillé de manière qu'il ne manque rien à l'ajustement.

On dit, d'un chat, qu'*il a des épingles au bout de ses manches*, en parlant de ses griffes.

ÉPONGE : *passer l'éponge sur une action*, c'est n'en parler point, l'oublier.

Détourne les regards de ma faute effroyable,
Passe sur mes forfaits l'éponge favorable.

(GODEAU. *Poés.*)

Presser l'éponge, faire rendre gorge à celui qui s'est enrichi par de mauvais moyens.

Boire comme une éponge, c'est boire beaucoup et avec excès. *Ragotin fit tout-à-fait bien les honneurs de la maison, et but comme une éponge.* (SCAR. *Rom. Com.*)

ÉPOUSÉE : on dit, d'une femme ajustée, qui a trop de menus affiquets, qu'*elle est parée comme une épousée de village.*

ÉPOUSER : *qui épouse la femme, épouse les dettes*, veut dire qu'il faut défendre les intérêts et payer les dettes mobilières de sa femme.

Tel fiancé qui n'épouse pas, signifie que souvent les affaires qu'on tenait les plus assurées, ne réussissent pas.

Épouster : donner des coups, battre, frotter, frapper sur les épaules de quelqu'un.

Éprendre (s') : s'attacher, s'abandonner, attaquer, toucher, entreprendre.

Ératé : *il est ératé comme une potée de souris*, veut dire qu'il est vif, gai, alerte.

Ergot : *être sur ses ergots*, c'est tenir son quant-à-soi, être fier, sérieux et d'une humeur impérieuse.

Ergoter : parler avec feu, disputer, argumenter, contester.

Esbigner : prendre en cachette, dérober.

Escamoter : filouter, prendre subtilement, faire disparaître quelque chose finement et sans que l'on s'en aperçoive.

Escampatives : *faire des escampatives*, c'est s'échapper, s'esquiver en cachette et sans bruit.

Escampette : *prendre la poudre d'escampette*, c'est s'enfuir au plus vite.

Escarpin : on appelle *escarpins de Limoges*, des sabots, des galoches de bois, faites en forme de souliers.

Esclandre : bruit, affront. *Diable, il ne faut pas souffrir une esclandre pour une bagatelle.* (Théât. Ital. *Le Banquier.*)

Escogriffe : ce mot signifie mal bâti, grand sot, grand dépendeur d'andouilles. *Ce grand escogriffe de Roland t'a-t-il bien fait gruger ?* (*Dom Quich.*)

Escroc : vaurien, batteur de pavé, fripon.

Escroquer : prendre, écornifler, attraper, tromper par de fausses allégations.

Espiègle : fin, rusé, éveillé, gaillard, qui fait toujours quelque pièce à quelqu'un.

Espièglerie : tour d'adresse, stratagème, bouffonnerie.

Esprit : *il a l'esprit aux talons*, se dit lorsque quelqu'un fait une lourde faute contre le jugement, ou qu'il manque de conduite.

S'alembiquer l'esprit, c'est s'appliquer trop fortement à quelque composition.

Vivent les gens d'esprit! se dit quelquefois sérieusement, et quelquefois en se moquant des gens qui s'imaginent avoir trouvé un bon expédient.

Esses : *faire des esses*, chanceler, aller de côté et d'autre, la tête troublée comme un homme ivre.

Il gagna l'huis faisant des esses.
(Scarr. *Poés.*)

Estafilade : coup appliqué du tranchant d'une épée ou d'un sabre, qui emporte la pièce avec soi, ou fait une large plaie.

Estoc : *d'estoc et de taille*, du tranchant et de la pointe, de toutes les manières, de toutes les forces, sans ménagement, à tort et à travers.

Estocade : ouvrage en vers ou en prose, par lequel on demande quelque chose, espèce de placet, ou mémorial, ou requête.

Estomaquer (s') : se fâcher, se mettre en colère, gronder, faire du bruit.

Etable : *fermer l'étable quand les chevaux n'y*

sont plus, c'est apporter remède à quelque mal quand il n'est plus temps.

On dit des gens hargneux, qu'*il leur faut une étable à part.*

ÉTAGE : *c'est un fou, un sot à triple étage,* c'est-à-dire, excessivement sot, au dernier point.

Étage, pour rang, sort, condition, qualité, état.

ÉTAMINE : *passer par l'étamine*, c'est passer par l'examen de quelqu'un.

ET CÆTERA : *Dieu nous garde d'un et cætera de notaire, et d'un quiproquo d'apothicaire.*

ÉTENDRE : *le cuir sera à bon marché, les veaux s'étendent*, se dit à quelqu'un qui s'étend d'une manière indécente.

ÉTIQUETTE : *juger une affaire sur l'étiquette du sac*, c'est la juger sans examen. Se dit encore de tout jugement téméraire qu'on porte sans les circonstances nécessaires.

ÉTOILE : *voir les étoiles en plein midi*, c'est recevoir un grand coup sur les yeux.

Compter les étoiles, perdre son temps, porter la curiosité trop loin.

ÉTOURNEAU : jeune homme étourdi, neuf dans le monde, sans expérience, ignorant et sot.

Hé quoi! jeune étourneau, n'avez-vous point de honte?
(BOURS. *Fab.*)

ETRANGLER : *étrangler une affaire*, c'est l'expédier trop promptement, et sans l'avoir bien minée.

J'ai un mot qui m'étrangle, c'est-à-dire que je ne puis m'empêcher de dire.

ÉTRE : *il faut être tout un ou tout autre*, c'est-à-dire, s'attacher fortement à un parti.

On ne peut pas être et avoir été, c'est-à-dire, vieux et jeune tout ensemble.

Quand on est bien, il s'y faut tenir.

Quand on y est, on y est, et vous n'y êtes pas, se dit à celui qui ne touche pas au point de la difficulté.

ÉTREINDRE : *plus il gèle, plus il étreint*, c'est-à-dire, plus un mal continue, plus on en est accablé.

ÉTRENNE : *à bon jour, bonne étrenne*, se dit quand il nous arrive quelque chose d'heureux.

ÉTRIER : *avoir toujours le pied à l'étrier*, veut dire être toujours en course, ou prêt à se mettre en chemin.

ÉTRILLE : *cela ne vaut pas un manche d'étrille*, signifie que cela n'est d'aucun prix.

Être logé à l'étrille, c'est-à-dire, en un hôtellerie où l'on fait payer trop cher.

ÉTRIVIÈRE : *allonger l'étrivière d'un point*, se dit lorsqu'au lieu de résoudre une difficulté, on ne donne qu'un échappatoire qui fait disputer de nouveau.

Donner les étrivières, pour donner le fouet, sangler, fesser.

Vous irez, je m'attends, jusques aux étrivières.
(HAUT. *App. tromp.*)

ÉTUDIER : *étudier le terrain*, manière de parler,

qui signifie prendre langue, chercher à connaître quelque chose, ou quelqu'un à fond, étudier le bureau, etc.

Évangile : *c'est l'évangile du jour*, se dit d'une chose nouvelle, et dont tout le monde s'entretient.

Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'évangile, se dit d'un homme sujet à mentir.

Il croit cela comme l'évangile, c'est-à-dire, fermement.

Évaporé : étourdi, inconstant, volage, qui ne consulte jamais la raison dans ce qu'il fait.

Éveiller : on dit, d'un homme qui a coutume de dormir profondément, *on emporterait sa maison qu'il ne s'éveillerait pas*.

Il est éveillé comme une potée de souris, c'est-à-dire, il a beaucoup de gaieté, de vivacité, de mouvement.

Éventer : *éventer la poudre*, c'est découvrir une entreprise, un dessein, les démarches, les fourberies d'une personne.

Évêque : on dit, à ceux qui se fâchent qu'on les regarde, qu'*un chien regarde bien un évêque*.

Exception : *il n'y a point de règle sans exception*, veut dire qu'on ne peut comprendre tous les cas particuliers sous un même principe.

Exempt : on dit, d'un ouvrier qui ne fait rien, tandis que ses compagnons travaillent, qu'*il est exempt de bien faire*.

Expédier : *expédier un homme en forme*, signifie, parmi les joueurs, lui gagner tout son argent.

EXPLOITER : ce mot dit ce que le mariage autorise de faire, mais aussi dont il diminue souvent l'envie.

F.

FABRIQUE : on dit, de deux vauriens, qu'*ils sont de même fabrique*, pour dire qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FACE : *face de l'homme fait vertu.* Ce proverbe signifie que la présence d'une personne donne du poids à une affaire, qu'une chose n'en va que mieux et n'en réussit que plus avantageusement, lorsqu'on y est présent, et qu'on en sollicite soi-même l'avancement. (SCARR. *Lett.*)

FÂCHER (SE) : *s'il se fâche, il aura deux peines.*

S'il se fâche, qu'il prenne des cartes, et qu'il se couche auprès.

FAÇON : *je lui en ai donné d'une façon!* signifie je l'ai maltraité d'une bonne manière.

FACTOTUM : actif, vigilant, qui fait tout, qui est chargé de toutes les affaires d'une maison.

FAGOT : *cet homme sent le fagot*, se dit par allusion à ceux qui sont poursuivis par l'inquisition.

Prendre l'air d'un fagot, signifie se chauffer légèrement et en passant.

On dit aussi qu'*il y a fagots et fagots*, pour dire : il y a différence entre personnes et personnes, affaires et affaires, ouvrages et ouvrages.

FAGOTÉ : *voilà un homme bien fagoté*, se dit d'un homme mal fait ou mal vêtu.

FAGOTER : habiller, agencer ridiculement et d'une manière bizarre. *Qui vous a fagoté comme cela ?* (MOL. *Bourg gentilh.*; et Théât. Ital. *Fausse Coquette.*)

FAIM : *mourir de faim auprès de son bien*, être avare et n'oser toucher à son bien pour vivre ; avoir un bien hypothéqué, dont on ne peut rien tirer pour subsister.

FAIRE : *qui bien fera, bien trouvera.*

Paris ne s'est pas fait en un jour, pour dire, il faut donner du temps pour faire les grandes affaires.

Faire bonne mine en mauvais jeu, c'est dissimuler son mécontentement, cacher sa mauvaise fortune.

Maison faite et femme à faire, c'est-à-dire qu'il faut instruire soi-même sa femme, et qu'elle ait du bien acquis.

Faire et dire sont deux choses. — Faire bien et laisser dire. — Il faut beaucoup faire et peu parler.

On dit, en parlant de choses égales, *qui a fait l'une a fait l'autre.*

Qui fait le plus fait le moins.

Quand on fait ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage. — Il ne fait que croître et embellir. — On ne peut faire qu'en faisant. — Comme il te fera fais-lui. — Il est fait comme quatre œufs.

Ce qui est fait n'est pas à faire.

Se faire des affaires, c'est s'attirer des embarras, des querelles.

Il commence à se faire, c'est-à-dire, à prendre des manières sages et honnêtes, à avoir plus d'esprit et plus d'usage du monde.

C'est fait de moi, veut dire je suis mort, je suis perdu.

FAIT : *je mets en fait qu'une honnête femme ne saurait ouïr cette comédie* (MOL.), c'est-à-dire, je soutiens, etc.

Prendre fait et cause d'une personne, c'est défendre ses intérêts.

Il entend bien son fait, il est habile dans sa profession.

FAMILIARITÉ : *familiarité engendre mépris*.

FANFARON : celui qui se vante beaucoup, qui s'en fait accroire, bravache, faux brave et menteur.

FANFARONNADE : hablerie, menterie, gasconnade.

> Oh ! que j'étais tenté, par quelque estafilade,
> De punir son orgueil et sa fanfaronnade.
>
> (SCAR.)

FANFRELUCHES : bagatelles qui servent pour l'ordinaire à la coiffure ou autres ajustemens des femmes.

FANTAISIES : on appelle *fantaisies musquées*, des bizarreries de personnes de condition, qu'on n'ose condamner.

FAQUIN : fat, sot, ignorant, homme de rien.

Farce : *Tirez le rideau, la farce est jouée*, veut dire que la comédie est achevée; que l'affaire est terminée.

Farce, aventure plaisante, gaillarde et réjouissante, scène bouffonne.

Farceur : homme à bons mots, agréable en société.

Farfouiller : fouiller partout, toucher à tout.

Faribole : parole niaise, vide de sens. *Il est homme à donner dans toutes les fariboles.* (Mol. *Bourg. gentilh.*)

Farine : *cette femme donnait sa farine, et vend aujourd'hui son son*, c'est-à-dire qu'elle fait plus la renchérie dans sa vieillesse, que quand elle était jeune.

Faucille : quand quelqu'un fait une action mauvaise, on dit qu'*il ira droit en paradis comme une faucille.*

Faufiler (se) : se mêler dans une compagnie, où l'on est peu connu: c'est le propre des intrigans et des parasites.

Faute : *toutes les fautes sont personnelles*, veut dire qu'on ne doit répondre que de son fait.

Les pêcheurs, les chasseurs et les preneurs de taupes, feraient de beaux coups sans les fautes.

Faux-bond : *faire faux-bond*, c'est faillir, faire un trou à la lune, être mal dans ses affaires.

Fègue : *par ma fègue*, jurement de paysan, qui veut dire par ma foi, en vérité. *Il serait par ma fegue noyé.* (Mol. *Festin de Pierre.*)

Fêlé : *une marmite fêlée dure long-temps*, se

dit d'un homme valétudiaire qui a grand soin de conserver sa santé.

Femme : lorsqu'il pleut et qu'il fait soleil, on dit que *le diable bat sa femme.*

Ce que femme veut, Dieu le veut; ce proverbe veut dire que les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

Fendant : fanfaron et grand parleur, qui fait l'entendu. (Voyez *Casseur.*)

Fendre : *fendre un cheveu en deux,* c'est faire des divisions trop subtiles.

Fendre la tête à quelqu'un, c'est lui faire mal à la tête à force de bruit.

Fendre la presse, c'est passer à travers une foule.

Fendu : on dit, d'une personne qui a la bouche trop grande, *elle a la bouche fendue jusqu'aux oreilles.* On dit, dans le même sens, *elle a les yeux bien fendus,* d'une personne qui a les yeux grands et un peu longs.

Fenêtre : on dit, d'un homme indigne qui se fait recevoir dans un corps illustre par brigues et artifices, qu'*il y est entré par les fenêtres.*

Il faut passer par là ou par la fenêtre, pour dire, c'est une nécessité indispensable de faire telle chose.

On dit, d'un prodigue, *qu'il jette tout par les fenêtres.*

Fer : *mettre les fers au feu,* se dit quand on commence sérieusement à vouloir faire réussir quelque affaire.

On dit, d'un cheval qui est tombé, qu'*il a été renversé les quatre fers en l'air;* et figurément on le dit aussi d'un homme.

Il faut employer, le fer et le feu à ce mal, veut dire qu'il y faut appliquer les remèdes les plus violens.

Quand on quitte un maréchal, il faut payer les vieux fers, c'est dire qu'il faut payer un ouvrier lorsqu'on le congédie pour en prendre un autre.

Cette personne n'est pas de fer, veut dire qu'elle n'est pas infatigable.

Ferrer : *il est difficile à ferrer*, se dit d'un homme difficile à persuader.

Il est bien ferré, il est ferré à glace, c'est-à-dire, il est extrêmement fort sur la matière sur laquelle on l'attaque.

Férule : *être sous la férule de quelqu'un*, c'est être sous sa discipline, sous sa dépendance.

Fesse : *fesse-mathieu;* avare, faquin, pince-maille, grippe-sous.

Il n'y va que d'une fesse, se dit de celui qui s'applique négligemment à un travail.

On dit aussi, d'un homme qui a gâté quelque besogne, *il en a pour une bonne somme dans les fesses.*

Festiner : faire bombance, se divertir, faire gogaille et ripaille.

Fête : *il n'est pas toujours fête*, veut dire qu'on ne doit pas toujours s'attendre à un événement heureux.

FÉTU : une petite partie d'un tuyau de paille. On se sert de ce terme au figuré, pour signifier très-peu de chose, ou même rien.

Rompre le fétu ou *la paille avec quelqu'un*, c'est se brouiller avec lui.

Je n'en donnerais pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu, se dit d'une chose dont on ne fait nul cas.

FEU : *le bois tortu fait le feu droit.*

On dit, d'un homme qui s'enfuit fort vite, qu'*il court comme s'il avait le feu au cul.*

C'est le feu et l'eau, se dit de deux personnes ennemies qui ne sauraient se souffrir.

Il n'y a point de feu sans fumée, signifie que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement.

On dit que *le feu est à une marchandise*, pour dire qu'il y a presse à l'acheter, qu'on y court comme au feu.

Se mettre au feu pour son ami, c'est être prêt à le servir dans les choses les plus difficiles.

Quand on propose quelque chose dont on est très-assuré, on dit qu'*on en mettrait la main au feu.*

Feu de paille, chose de courte durée, et qui meurt presqu'aussitôt qu'elle naît.

FÈVE : quand on veut reprocher la folie ou la faiblesse d'esprit à quelqu'un, on lui dit que *les fèves sont en fleurs*. Le proverbe dit : *les fèves sont en fleurs, les fous sont en vigueur.*

Donner des fèves pour des pois, c'est rendre la pareille à ceux qui nous font de la peine.

Feuille : on dit qu'*un homme tremble comme une feuille*, pour dire que c'est un poltron.

Lorsqu'un malade languit, on dit qu'*il s'en ira avec les feuilles*, pour dire qu'il traînera jusqu'à l'automne.

Faire voir les feuilles à l'envers, manière de parler qui signifie jouir d'une femme.

Février : *février le court est le pire de tous.*

> En février s'il grêle et tonne,
> C'est la marque d'un bon automne.
>
> Février qui beaucoup neige
> D'un bel été devient le pleige (le garant).

Fier : *fiez-vous-y. Fou qui s'y fie.*

Fier-a-bras : faux brave, fanfaron, rodomont.

Fièvre : *il a la fièvre de veau, il tremble quand il est soûl*, se dit d'un paresseux ou d'un poltron.

Figue : *moitié figues, moitié raisins*, veut dire qu'une chose a été faite assez bien ou assez mal, en partie de gré et en partie par force.

Faire la figue, c'est se moquer, faire voir le béjaune.

Fil : *donner du fil à retordre*, c'est donner de la peine à quelqu'un, lui tailler de la besogne, l'inquiéter, le tromper, l'embarrasser.

Il le faut fournir de fil et d'aiguille, c'est-à-dire, il lui faut fournir tous les outils et matériaux, ou tous les objets dont il a besoin.

Filer : *filer doux*, se soumettre, flatter, devenir souple, faire le chien couchant.

Filer le parfait amour, c'est parler sérieusement d'amour à une personne, l'aimer de bonne foi, la servir avec soin.

Du temps que Berthe filait, pour dire au vieux temps.

FILET : *il n'a pas de filet*, se dit d'un grand parleur.

Tomber dans les filets de quelqu'un, c'est tomber dans des piéges qu'on nous a préparés.

On dit qu'*un homme nous tient au filet*, c'est-à-dire qu'il nous fait attendre, ou qu'il nous amuse de belles espérances.

FILLE : *c'est la fille au vilain ; qui en donnera le plus, l'aura*, se dit d'une chose qu'on met à l'enchère.

Fille de joie, fille qui fait bon marché de sa peau, qui habite et se prostitue dans de mauvais lieux.

FILS : *il est fils de son père*, c'est-à-dire, il ressemble à son père, tant par le visage que par ses inclinations.

Il se fait beau fils, pour dire qu'il se ruine, qu'il mange son bien.

On dit aussi qu'*il fait le beau fils*, c'est-à-dire qu'il fait le beau.

FIN : *fin contre fin n'est pas bon à faire doublure*, c'est-à-dire qu'il ne faut pas entreprendre de tromper aussi fin que soi.

Il ne faut pas mettre fin sur fin, pour dire qu'il faut viser au solide.

FINANCER : foncer à l'appointement, donner de l'argent à quelqu'un.

Et je ne sache point d'honneur si bien placé,
Dont on ne vienne à bout dès qu'on a financé.
(HAUTER. *Le Deuil.*)

FINESSE : *il est au bout de ses finesses*, se dit de celui qui est au bout de ses inventions pour tromper.

On dit aussi ironiquement : *vous y entendez finesse*, pour dire, vous n'entendez rien à ce métier-là.

FIOLER : boire à tire-larigot, s'enivrer à plaisir.

FLAMBÉ : *être flambé*, c'est être perdu, ruiné sans ressource, accablé, vaincu, battu.

FLAMBERGE : épée longue. *Mettre flamberge au vent*, c'est tirer l'épée.

FLAMME : *jeter feu et flamme contre quelqu'un*, c'est être fort en colère, invectiver contre lui, avec violence.

Il ne voit ni feu ni flamme, se dit d'un homme resserré dans une étroite prison.

FLANDRIN : niais, nigaud, sot, ignorant. *Qui ? ce grand flandrin à tête évaporée.* (Théât. Ital. *La Fontaine de Sap.*)

FLANQUER : donner, appliquer un soufflet, un coup de pied.

FLATTER : *il ne faut point flatter le dé*, signifie qu'il faut parler franchement.

FLEURETTES : paroles mignardes, complimens, discours tendres et passionnés.

Conter fleurette, c'est en conter à une femme ou fille, lui faire des prostestations d'un amour éternel, lui dire qu'on l'aime, qu'on meurt pour elle, qu'elle est belle, aimable; qu'elle a mille grâces qui enchantent les cœurs, etc.

FLIC ET FLAC : ces mots expriment le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée qu'on applique sur les épaules de quelqu'un.

Bon pied, bon œil, et flic et flac, tiens: c'est pour toi.
(SCAR. *Jod. duel.*)

Ils servent aussi à représenter les coups drus et menus qu'on donne à une personne. *Il lui a donné deux ou trois soufflets, flic et flac, sur la joue.*

FLORÈS : *faire florès*, signifie faire figure, briller dans le monde, se distinguer par la dépense et par les beaux habits.

FLUTE : *il souvient toujours à Robin de ses flûtes.*

Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour, c'est-à-dire que ce qui se gagne vite se dépense de même.

Avoir toujours la flûte au derrière, c'est prendre souvent des lavemens.

Flûtes, se dit de longues jambes, sèches et toutes d'une venue.

FLUTENCU : sobriquet grossier qu'on donne aux apothicaires.

FLUTER : boire, avaler du vin à pleins verres.

FOFILER : *se fofiler dans une société*, c'est y entrer sans en être prié.

FOIE : *vous avez bon foie, Dieu vous sauve la*

rate, se dit à un homme paisible et qui va trop à la bonne foi.

Foire : *allez vite, la foire est sur le pont*, se dit par moquerie à ceux qui s'empressent pour une affaire de rien.

La foire sera bonne, voici bien des marchands, se dit quand plusieurs personnes de connaissance arrivent en même temps, en même lieu.

Donner la foire à quelqu'un, c'est lui faire peur au point de lui donner un flux de ventre.

Foireux : se dit d'un homme qui a peur, d'un poltron, qui saigne du nez.

Fois : *qui donne promptement donne deux fois*.

N'en pas faire à deux fois, c'est-à-dire, faire une bonne fois ce qu'on a résolu d'exécuter.

Foisonner : *cherté foisonne*, c'est-à-dire qu'on ménage les choses quand elles sont chères, et que d'ailleurs les marchands apportent quantité de marchandises aux lieux on l'on en a prompt débit.

Folichonner ; folâtrer.

Folie : *il n'est si grande folie que de sage homme*. Quand les gens naturellement sages font des folies, elles sont violentes et tirent à conséquence. (Barb.)

Folle enchère : *porter la folle enchère des autres*, c'est porter la peine pour tous les autres. *Taisez-vous, vous pourriez bien porter la folle enchère de tous les autres*. (Mol. *George Dandin*. Act. 1, sc. 6.)

Fonds : *être en fonds*, c'est avoir de l'argent, être bien dans ses affaires.

Fontaine : lorsqu'un homme déjà âgé se porte bien et qu'il semble rajeunir, on dit qu'*il est allé à la fontaine de Jouvence.*

Force : *c'est le soleil de janvier, il n'a ni force ni vertu.*

On dit aussi, *tout par amour et rien par force*, de ce qu'on fait volontairement.

Forfanterie : pour faquinerie, vanterie, niaiserie, friponnerie.

Que d'affectation et de forfanterie !
(Mol. *Tart.*)

Forger : *A forger on devient forgeron*, pour dire qu'à force de faire un métier, on y devient habile.

Fort : *il faut céder au plus fort.*

Il est le plus fort, il portera les coups.

Il se met toujours du côté des plus forts.

Le fort portant le faible, signifie, une compensation du bon avec le mauvais.

Il est fort en gueule, se dit de celui qui parle beaucoup, qui a la répartie prompte et piquante.

Se faire fort : se vanter, promettre avec assurance, assurer.

Fortune : *contre fortune bon cœur*, signifie que le courage et la constance mettent à couvert de tous les revers de la fortune.

Fosse : *il a un pied dans la fosse*, c'est-à-dire, il est vieux, proche de sa fin.

Un jeune homme dit, *je pisserai sur sa fosse*, pour dire, je lui survivrai.

Fou : *à chaque fou sa marotte.*

Tous les fous ne sont pas aux petites maisons.

Bien fou, qui s'oublie, pour dire qu'il y a de la folie à ne pas songer à ses intérêts.

Il a pensé à me faire devenir fou, fou à courir les rues, pour dire, il m'a fait mille traverses, mille méchancetés capables de me faire perdre l'esprit.

J'y mettrais ma tête, qui est la gageure d'un fou.

Cet homme est fou, ou le roi n'est pas noble.

Il est fou à lier. — *Tel se croit sage qui est fou.*

A la presse vont les fous, veut dire qu'il ne faut pas s'empresser d'acheter une marchandise, quand tout le monde en veut avoir.

A folle demande point de réponse.

A barbe de fou l'on apprend à rire.

Les fous font les fêtes, et les sages en ont le plaisir.

Plus on est de fous et plus on rit.

Les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous.

FOULE : *se mêler dans la foule*, signifie, profiter dans le trouble et dans la confusion.

FOULER : on dit, d'un homme doux et pacifique, que *c'est un bon prince qui ne foule guère ses sujets.*

FOUPIR : pour chiffonner, gâter, salir.

En me criant, vilain, tu foupis tout mon linge.
(SCAR. *Jod. duel.*)

FOUR : on dit d'un lieu fort obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

FOURBISSEUR : *être tête à tête comme des four-*

bisseurs, se dit parce que les fourbisseurs sont l'un devant l'autre, quand ils fourbissent des épées.

FOURGON : *la pelle se moque du fourgon*, se dit de deux personnes, également ridicules, qui se moquent l'une de l'autre.

FOURMI : quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmi.*

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmi sous les pieds*, lorsqu'il ne peut demeurer en place, qu'il a grande envie de marcher.

FOURMILLER : abonder, regorger, avoir en quantité.

> Enfin, comme en caquet ce vieux sexe fourmille.
> (RÉGN. *Sat.* 10.)

FOURNÉE : *il a pris un pain sur la fournée*, se dit de celui qui, sur la foi du mariage, a joui par avance de sa future épouse.

FOURREAU : on dit, quand on a tiré l'épée contre son prince : *il faut jeter si loin le fourreau qu'on ne le retrouve jamais*, pour dire, ce crime ne mérite point de pardon ; il faut réussir ou périr.

FOURRER : *fourrer son nez partout ;* c'est-à-dire, être incommode, se mêler des affaires où l'on n'est point appelé.

Il est si honteux qu'il ne sait où se fourrer, se dit d'un homme qui a fait ou dit quelque chose mal à propos, et qui en a de la confusion : pour dire qu'il ne sait où se cacher.

On dit, d'un gourmand, qu'*il fourre tout dans son ventre.*

Foutimasser : signifie faire quelque chose avec nonchalance, agir lentement. (*Voyez* Lanterner, Viédazer, Lambiner.)

Frais : *autant de frais que de salé*, c'est-à-dire, vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

Travailler sur nouveaux frais, veut dire recommencer sa besogne, comme s'il n'y avait rien de fait.

On dit qu'*un avare se met en frais*, quand il fait quelque petite dépense pour régaler ses amis.

Frais moulu, pour neuf, nouveau, qui n'a point encore vu le grand monde. *Monsieur est frais moulu du collége.* (Mol. *Mal. imag.*)

Franc : quand un bâtard fait un autre bâtard, on dit qu'*il ente franc sur franc.*

On dit, d'un homme qui va à la bonne foi en toutes choses, qu'*il y va à la franche Marguerite.*

Franquette : *à la franquette*; franchement, sans déguisement. *Et confessez à la franquette que vous êtes médecin.* (Mol. *Méd. malgré lui.*)

Frapper : *il est frappé là*, se dit de celui qui a pris une résolution dont il ne démordra pas.

Frasque : *faire une frasque*; jouer un tour, faire une plaisanterie à quelqu'un.

> D'avoir dessous ce masque
> Été sans y penser te faire cette frasque.
> (Mol. *Étour.* Com.)

Fraude : *il est mort en fraude*, se dit d'un homme mort insolvable.

Frauder : *frauder la bagatelle*, se dit de tous ceux qui, par tromperie, ne satisfont pas à leurs obligations.

Fredaines : espiégleries, libertinage, conduite dissipée. *Je ne me suis point marié avec toi, pour souffrir tes fredaines.* (Mol. *Médecin malgré lui.*)

Frein : *ronger son frein;* prendre patience, donner le temps à quelqu'un de dissiper sa colère ou sa douleur. *Il faut un peu la laisser ronger son frein.* (Palaprat. *Attendez-moi,* etc.)

Prendre le frein aux dents, signifie, s'emporter dans toute sorte de licence. On le dit aussi dans un sens contraire, et en bonne part, pour dire, revenir d'un grand étonnement, et s'appliquer à l'étude, à sa profession.

A vieille mule frein doré, se dit pour se moquer d'une vieille qui se pare encore pour faire la jeune.

Freluquet : sot, fat, damoiseau.

Frère : on dit qu'*un homme est un bon frère,* ou qu'*il est le frère de la joie*, c'est-à-dire, un bon vivant, qui n'aime qu'à rire et à faire bonne chère.

Partager en frère, c'est partager également.

Frétiller : *les pieds lui frétillent*, se dit d'un homme qui a impatience de marcher, de partir.

La langue me frétille, c'est-à-dire, j'ai grande envie de parler.

Fricassée : on dit, d'une chose qu'on veut déprécier, *ce n'est pas là une grande fricassée.*

Fricasser, c'est consumer entièrement, perdre, manger tout-à-fait son bien. *C'est un drille fort éveillé; il a non-seulement fricassé son bien, mais celui de ses pauvres dupes.*

Frime : grimace, affectation, façon, feinte, finesse: *Pourquoi toutes ces frimes-là.* (Mol. *Méd. malgré lui.*)

Faire frime, faire semblant, contrefaire, affecter.

C'est pour la frime, c'est-à-dire, par feinte, par plaisanterie.

Fringant : gai, léger, de bonne humeur, alerte, réjoui, qui saute toujours.

Elle est pleine d'appas;
Elle est jeune et fringante;
Elle a l'humeur riante.
(*Réc. de Poés.*)

Friperie : le corps, les épaules. *Se jeter sur la friperie de quelqu'un*, c'est le battre, le tirailler, lui déchirer ses habits, médire de lui, déchirer sa réputation.

Frire : *ris-t'en, Jean, on te frit des œufs*, se dit pour se moquer d'un niais qui rit sans sujet.

N'avoir plus de quoi frire, veut dire n'avoir plus de bien.

Cet homme est frit, veut dire qu'il est perdu, qu'il n'a plus d'espérance de réparer sa faute, ou ses affaires.

Avoir de quoi frire, c'est avoir de quoi manger.

Peu de gens, sachant bien écrire,
Ont abondamment de quoi frire.
(Scar. *Poés.*)

Froc : *il a jeté le froc aux orties*, se dit de celui qui a apostasié et qui a renoncé à ses vœux.

Froid : *faire froid à quelqu'un*, c'est lui faire mauvaise mine, mauvais accueil, l'accueillir froidement.

Froidureux : pour froid, glacé.

> J'avais environné mon cœur
> De neiges froidureuses.
> (*Parn. des Mus.*)

Froïer, *v. l.*, frotter, brosser.

Fromage : *fromage, poire et pain, repas de vilain.*

Entre la poire et le fromage : cette expression signifie la fin du repas, où tout le monde commence à être un peu gai et en pointe de rire.

Front : *il a un front d'airain*, se dit de celui qui ne s'étonne point, quoi qu'on lui dise, qui est impudent, hardi, et qui ne se déferre point.

Frotter : battre, étriller, frapper. *Doux objets de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.* (Mol. *Méd. malgré lui.*)

> Je veux vous frotter les oreilles.
> (Mol. *Tart.*)

Frusquin (saint) : portion, héritage, patrimoine, bien. *Il a mangé tout son saint frusquin en débauches*, il a dépensé tout ce qu'il avait vaillant de bien.

Fuir : lorsqu'un homme fuit avec promptitude, on dit qu'*il fuit comme s'il avait le feu au cul.*

On ne peut fuir sa mauvaise destinée.

Fumée : *manger son pain à la fumée du rôt*, c'est voir prendre à d'autres des plaisirs où l'on ne peut avoir part; leur voir faire de grands profits dans une affaire, sans y participer.

La fumée chasse souvent le maître de la maison.

Cela s'en va en fumée, c'est-à-dire, ne produit point l'effet qu'on en attendait.

Fumier : *un coq est bien fort sur son fumier. Il ne faut pas attaquer un homme sur son fumier*, pour dire qu'il ne faut pas attaquer un homme chez lui, où il peut avoir du secours.

Quand on voit quelqu'un faire des dépenses excessives qui le ruinent, on dit qu'*il mourra sur son fumier*.

Fureur : *la patience poussée à bout se tourne en fureur*, signifie qu'il ne faut pas abuser de la patience des gens.

Furieux : *il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un furieux*.

Fuseau : *jambes de fuseau*, jambes menues comme des fuseaux.

Fusée : *achever sa fusée*, c'est terminer sa vie, avoir accompli le cours de ses jours, mourir, achever de vivre. *Et pensait-il pouvoir vivre, ayant achevé sa fusée.* (Ablanc. *Dial. Lucien.*)

G.

Gabeler (se) : se divertir, se réjouir, se donner du bon temps, vivre en joie, se goberger, se railler, se moquer, dire le mot pour rire.

GAGE : *les conseillers n'ont point de gages*, se dit de celui qui se mêle de donner son avis sans qu'on le lui demande.

GAGEURE : *soutenir la gageure*, c'est tenir sa parole, demeurer ferme et résolu, achever ce qu'on a commencé, ne point reculer, montrer de la résolution et de la résistance.

GAGNER : *qui bien gagne et bien dépense, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

On leur a bien fait gagner leur avoine, se dit des hommes et des chevaux, quand on les a bien fait travailler.

Il n'est pas marchand qui toujours gagne, veut dire que tous les marchands sont sujets à perdre.

Du dérober au restituer, on gagne trente pour cent, signifie qu'on ne restitue jamais tout.

Gagne-pain, l'instrument ou le métier avec lequel chacun gagne sa vie.

Gagne-petit, émouleur ambulant de ciseaux et de couteaux.

GAGUIE : fille ou femme grasse, rebondie, joufflue, chargée d'embonpoint.

GAILLARD : homme gai, jovial ; ou bien vaurien, escroc, un drôle. *Arrêtez ce gaillard-là.*

GAINE : *qui frappera du couteau mourra de la gaine.*

GALANTERIE : maladie vénérienne. *A force d'être galant, ce jeune homme a attrapé une bonne galanterie.*

GALBANUM : *vendre du galbanum*, c'est craquer, mentir, en conter de belles.

Gale : *la gale ni l'amour ne se peuvent cacher.*

Galère : *vogue la galère*, se dit quand on met les choses au hasard.

J'aimerais autant être en galère ou *tirer la rame*, c'est-à-dire, je suis misérable, je souffre beaucoup.

Galeux : *qui se sent galeux se gratte*, se dit de ceux qui se plaisent qu'on les accuse sourdement de ce dont ils sont coupables en effet.

Galimathias : mélange confus de toutes sortes de paroles; discours mal arrangé et obscur. *Votre galimathias ne m'a pas tantôt ébloui.* (Mol. *Georg. Dand.*)

Gallipiau : mot burlesque en usage à Lyon ; il signifie vaurien, fripon, homme pétri de vices.

Galop : *aller le grand galop à l'hôpital*, c'est dépenser beaucoup.

Il s'en va au grand galop, signifie, il mourra bientôt.

Galopin : petit gueux, polisson, enfant abandonné à toutes ses volontés, paresseux qui ne fait que courir les rues.

Gambade : *payer en monnaie de singe*, c'est-à-dire, en gambades; se moquer de ceux à qui l'on doit.

Gambader : pour sauter, réjouir, caracoler, danser, caprioler.

Vos fous viennent ici gambader d'importance.
(Poiss. *Fous divert.*)

Gambiller : pour remuer les jambes, se déme-

ner, se trémousser. *Oui, de le voir gambiller les jambes en haut, devant tout le monde.* (Mol. *Pourc.*)

Game, : portée ou étendue de l'esprit ou du jugement de quelqu'un ; capacité.

Chanter la game, gronder, réprimander, quereller, reprendre aigrement.

On dit qu'*un homme est hors de game*, pour dire qu'il ne sait plus où il en est, comme un musicien qui a perdu son ton.

Changer de game, c'est changer de conduite, de manière de vivre, de discours, d'entretien, de dessein.

Gamin. (Voyez *Galopin*.)

Ganache : homme qui a l'esprit pesant. *Il est chargé de ganache. Il a la ganache pesante.*

Gandoises : mauvaises plaisanteries; récits controuvés, mensonges.

Gant : lorsqu'un homme apporte quelque nouvelle qu'on sait déjà, on dit qu'*il n'en aura pas les gants.*

Il est souple comme un gant, signifie qu'il est doux et humilié, qu'on le manie comme on veut.

Garce : fille ou femme de mauvaise vie. Dans quelques provinces on appelle ainsi une jeune fille, par opposition à garçon.

Garçon : *se faire beau garçon*; c'est se ruiner, s'enivrer, manger son bien en débauches, ou s'embarrasser dans de méchantes affaires.

Garçonnière : fille qui cherche la compagnie des garçons.

Garder : *ce que Dieu garde est bien gardé.*

Personne ne sait ce que la fortune lui garde.

Adieu, bon homme, garde ta vache, se dit à celui à qui l'on a pris quelque chose.

En donner à garder, mentir, en imposer, tromper, duper. *Ne m'en donnes-tu point à garder?* (Mol. *Bourg. Gentilh.*)

Je la lui garde bonne, j'attends l'occasion de me venger.

Gardes : *s'en donner jusqu'aux gardes*, boire et manger son soûl, s'en donner à tirelarigot, en prendre par-dessus les yeux; prendre du plaisir sans réserve, sans modération.

Gare : prenez garde, ôtez-vous du chemin, retirez-vous, écartez-vous.

Gargamelle (la) : gosier, gorge.

Gargouiller : *le ventre me gargouille*, c'est-à-dire, j'ai un peu de colique.

Garnement : débauché, vaurien, pendart, fripon, vagabond.

Vous prenez tout l'air d'un méchant garnement.
(Mol. *Tart.*)

Gars, *l. v.* : jeune garçon. Ce mot est usité dans le Poitou; les généraux vendéens appelaient ainsi leurs soldats; *marchons, les gars.*

Gasconnade : mensonge, rodomontade, forfanterie.

Mentir en Gascon, parce qu'on tient qu'ils y sont plus enclins que les autres peuples de France. (Voyez *Craquer.*)

Gateau : *trouver la fève au gâteau*, c'est avoir du bonheur, trouver l'occasion favorable, faire fortune.

Avoir part au gâteau, c'est être intéressé dans quelque affaire, être compris dans le partage de quelque gain ou récompense.

> Chacun d'eux eut part au gâteau.
> (La Font. *Fab.*)

Gavache : mot qui vient de l'espagnol. En Espagne on appelle ainsi par mépris les Français. Ce mot signifie ivrogne, vilain, sale, lâche. Le dicton espagnol, est *Gavascho puerco.*

Gaudeamus : *faire gaudeamus*, pour se réjouir, se donner du bon temps, se divertir, faire débauche, faire bonne vie et bonne chère.

> Firent des biens de Priamus,
> Après dix ans, *gaudeamus*.
> (Scar. *Virg. trav.*)

Gaudebillaux : tripes, boyaux de bœufs. *Pour avoir trop mangé de gaudebillaux.* (Rabel. *l.* 1)

Gauler : pour battre, frotter, étriller, frapper à coups de gaule, ou de bâton.

> Aussi l'ont-ils gaulé d'une diable de sorte.
> (Haut. *Nob. de Prov.*)

Gausser (se) railler, plaisanter quelqu'un, s'en moquer.

Gautier-Garguille : manière de parler qui signifie, personne.

> Au reste n'épargnez ni Gautier ni Garguille.
> (Régn. *Sat.* 13.)

Se moquer de Gautier et Garguille, c'est se moquer de tout le monde, du tiers et du quart.

GÉANT : *aller à pas de géant*, c'est aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

GELÉE : *nous aurons demain un plat de gelée*, pour dire, il y a apparence qu'il gèlera demain.

GELER : *il n'a pas le bec gelé*, se dit d'un grand babillard.

GENDARMER (SE) : se fâcher, gronder, se cabrer.

> Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport
> Il faut que notre honneur se gendarme si fort?
>
> (MOL. *Tart.*)

GENDRE : *quand notre fille est mariée, nous trouvons trop de gendres*, veut dire que nous ne trouvons que trop facilement les choses dont n'avons plus que faire.

GENRE : *on ne sait de quel genre il est, s'il est mâle ou femelle*, se dit d'un homme fort caché, et qui mène une vie retirée.

GENS : *il y a gens et gens*, veut dire que les caractères sont bien différens les uns des autres.

Vous nous prenez pour des gens de delà l'eau, c'est-à-dire, pour des gens qui ne savent ni nouvelles, ni affaires.

On dit, par défi : *vous êtes de belles gens!* pour dire, je ne vous crains guère.

GENT : mot substantif, qui signifie, nation. Il est un peu vieux, et a meilleure grâce dans le

burlesque. De bons auteurs s'en sont pourtant servis dans le sérieux ; mais ils ne sont pas à imiter.

GENTIL : ce mot, qui est comme le diminutif de beau, signifie, passable, passablement beau, drôle, agréable. On s'en sert surtout lorsqu'on parle du sexe. Ce mot est aussi propre aux enfans, lorsqu'ils sont beaux, éveillés, et qu'ils commencent un peu à gazouiller et à faire de petites singeries.

GEORGE : *laissez faire à George, il est homme d'âge*. Ce proverbe est du temps du cardinal George d'Amboise, ministre d'état de Louis XII. Comme ce ministre était extrêmement habile, on disait en parlant des affaires publiques : *laissez faire à George, il est homme d'âge*, pour dire qu'il s'en fallait rapporter à sa bonne conduite et à sa grande intelligence.

GIBECIÈRE : *un tour de gibecière*, est un tour d'escamoteur, une tromperie, une filouterie.

GIBIER : personne aisée à duper, en style de fripon.

On dit aussi : *cela n'est pas de votre gibier*, pour dire, ce n'est pas une chose dont vous deviez vous mêler, cela ne vous regarde pas, vous n'avez que faire d'y mettre le nez.

GILLER : pour s'enfuir avec précipitation, s'en aller en hâte, se sauver, s'évader, plier bagage, faire gille.

GILLE : *faire gille*, c'est s'enfuir, se retirer en hâte.

Girouette : on appelle ainsi un homme léger, inconstant, volage, qui tourne à tout vent.

Glace : *rompre la glace*, signifie, vaincre les premières difficultés.

Il est ferré à glace, se dit d'une personne qui est à toute épreuve, inébranlable, insensible.

Glisser : *le pied lui a glissé*, se dit d'une personne qui est tombée insensiblement dans quelque faute.

Glorieux : *il fait bon battre un glorieux, car il ne s'en vante pas.*

Glose : on dit, d'une explication qui n'est pas fort claire, que *c'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte.*

Glouglou : bruit ou le murmure que fait une bouteille lorsqu'on la vide.

> Qu'ils sont doux, bouteille, ma mie,
> Qu'ils sont doux, vos petits glouglous !
> (Mol. *Méd. malgré lui.*)

Gluant : *il a les mains gluantes*, se dit d'une personne sujette à prendre ce qui ne lui appartient pas.

Go : *tout de go*, pour dire, à l'improviste, sans façon.

Gobe-mouches : on appelle ainsi un homme crédule, un niais, un nigaud.

Goberger (se) : se moquer, se railler, se fagoter de quelqu'un, plaisanter, folâtrer. Mot de paysan.

Gobet : morceau, pièce. *Laisse-moi faire*,

nous en mangerons de bons gobets ensemble. (HAUTER. *Crisp. méd.*)

C'est un bon gobet, se dit, par ironie, d'un homme rusé qui a l'air de n'y pas toucher.

GODELUREAU : délicat, pimpan, poupin, damoiseau, dameret, sot et fat. *De beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau.* (MOL. *Avare.*)

GODET : gobelet, tasse, grand verre à boire. *Boire à plein godet.*

GOGAILLE (FAIRE) : faire débauche, se divertir, boire et manger à gogo, à ventre déboutonné, être de bonne humeur.

GOGO : *à gogo*, à son plaisir, à son aise.

GOGUENARD : railleur, moqueur, plaisant, bouffon, d'humeur divertissante, et qui a toujours le mot pour rire. *Oui, mais je l'enverrais promener avec ses goguenarderies.* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

GOGUETTE : *faire goguette*, c'est se divertir, faire bonne chère, vivre à son aise.

Des sottises d'autrui le barreau fait goguette.
(Théât. Ital. *Tombeau de maître André.*)

GOINFRE : écornifleur, parasite, coureur de franches-lippées, grand mangeur, qui n'est jamais soûl.

GOINFRERIE : mangerie, soulerie, débauche.

GOND : *sortir des gonds*, c'est s'impatienter, se fâcher, se dépiter, se mettre fort en colère, perdre patience.

GONIN : fin et rusé. *C'est un tour de maître Gonin*, pour dire, c'est une attrape.

GORGE : *arroser la gorge*, c'est boire.

C'est un franc mâle, il a la gorge noire; signifie, c'est un bon compagnon.

Rendre gorge, dégobiller, renarder, faire restitution des viandes qu'on a mangées, rendre tripes et boyaux. *Faire rendre gorge à quelqu'un*, c'est l'obliger à restituer le bien qu'il a mal acquis.

Tenir le poignard sur la gorge, c'est violenter quelqu'un, le forcer avec menace à faire ce qu'on veut.

Mettre les pieds sur la gorge, c'est soumettre, abaisser, opprimer, accabler, terrasser, ruiner quelqu'un.

GOSIER : *il a le gosier pavé*, se dit d'un homme qui mange ou boit fort chaud sans se brûler.

Avoir le gosier sec, c'est être toujours prêt à boire.

GOULE : la bouche.

Faire péter la goule, parler, raisonner, discourir.

GOURD : *n'avoir pas les mains gourdes*, veut dire, faire quelque chose avec ardeur, avec aisance.

GOURDIN : bâton, tricot court et gros.

Il a pris un gourdin d'une taille.... ah! l'épaule!

(HAUT. *Nob. de Prov.*)

GOURGANDINE : femme débauchée.

GOURMADE : coup de poing sur les dents, ou sur quelque autre endroit du visage.

Si soufflet ne suffit, usez de la gourmade.
(SCAR. *Jod. Maître-Valet.*)

GOURRER : tromper, duper, filouter.

GOUSPILLER : remuer, battre, frapper, frotter, étriller, secouer, donner des coups. *C'est fort bien fait s'il vous gouspille.* (Théât. Ital. *Naiss. d'Amad.*)

GOUT : *il ne faut point disputer des goûts*, veut dire que les goûts ne sont point les mêmes.

Il a perdu le goût du pain, veut dire, il est mort.

GOUTTE : *aux fièvres et à la goutte, les médecins ne voient goutte.*

GOUVERNER : *bien gouverner sa barque*, signifie, conduire sagement sa fortune.

Il faut gouverner sa bouche selon sa bourse.

GRABAT : lit de sangles, mauvais lit.

Être sur le grabat, c'est être malade à l'extrémité, être à l'agonie, être sur les dents, faible et prêt à rendre l'âme.

GRABUGE : querelle, castille, démêlé, picoterie, dissension, dispute. *Les grabuges qu'il y eut entre moi et Rosette firent d'étranges fracas.* (*Pièc. Com.*)

GRAILLONS : vieux restes de viandes, bribes.

GRAIN : on appelle *catholique à gros grains*, un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'église que par manière d'acquit.

Il mangerait cet homme avec un grain de sel, signifie qu'il est bien plus fort que cet homme.

Graine : *monter en graine,* vieillir, devenir décrépit, cassé.

Graisse : *faire de la graisse,* c'est dormir la grasse matinée, se dodiner dans un lit.

Graisser : *graisser le marteau d'une porte,* c'est donner de l'argent au portier, afin de pouvoir entrer.

Graisser les épaules à quelqu'un, c'est le bâtonner.

Graisser la patte, c'est corrompre quelqu'un à force de présens.

Grappe : *mordre à la grappe*, ou *toucher le ciel avec le doigt*, comme dit le proverbe italien : se croire au comble du bonheur, croire, être persuadé, se laisser tromper.

Grappiller : au propre, c'est chercher des grappes de raisin dans une vigne, lorsqu'elle est vendangée. Au figuré, c'est faire un petit gain. *Il n'y a pas un grand gain à faire, il n'y a qu'à grappiller. (Acad. Franç.)*

Gras : *gras comme un moine,* pour dire, fort gras.

En serez-vous plus gras, c'est-à-dire, en serez-vous plus riche, plus content, plus à votre aise?

Gratte-cul : *il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cul*, veut dire qu'il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide avec le temps.

Gratter : *j'aimerais mieux gratter la terre que d'aller demander de l'argent à mes proches.* Quand deux personnes de peu de mérite se

louent réciproquement, on dit qu'*un âne gratte l'autre*.

GREC : *être grec*, c'est-à-dire, habile, rusé, entendu, expérimenté, fin et subtil.

N'être pas grand grec, c'est être ignorant, et peu industrieux.

On dit communément, *c'est du grec, vous n'y entendez rien.*

GREDIN : gueux, vagabond, coureur, vaurien.

GREFFIER : *c'est le greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde.* Ce proverbe vient de ce que ce greffier tenait son greffe dans un lieu obscur, qui ne recevait de la lumière que par une petite fenêtre de la grandeur de la tête d'un homme, de sorte que, quand on le regardait par là, il ne pouvait écrire, parce qu'on lui bouchait le jour.

GRÈGUE : haut-de-chausse. On dit qu'*un homme en a dans la grègue*, c'est-à-dire qu'il lui est arrivé quelque accident fâcheux en son corps ou en ses biens.

Tirez vos grègues, ou *tirez vos chausses*, se dit à une personne qu'on veut chasser.

Il a laissé ses grègues, pour dire, il y est demeuré, il y est mort.

Tirer ses grègues, c'est s'enfuir.

GRÊLÉ : ce mot se dit d'une personne qui a été riche, et qui est ruinée.

GRENIER : *il va du grenier à la cave*, se dit d'un homme qui a des inégalités dans son hu-

meur, qui est tantôt très-doux, tantôt très-violent dans son style.

Grenouiller : ivrogner, être toujours enfoncé dans un cabaret, à buvailler, comme grenouilles dans l'eau.

Gribouille : sot, imbécile. *Il est fin comme Gribouille, qui se met dans l'eau de peur que la pluie ne le mouille.*

Griffonner : écrire vite et mal, *c'est l'effet de quelques heures de mélancolie qui m'ont fait griffonner cet ouvrage.* (*Ombre de Mol. Prol.*)

Grignon : une croûte, un croûton de pain.

Grignotter : manger des croûtes de pain.

Grimaud : petit écolier, ignorant. *Allez, petit grimaud.* (Mol. *Fèm. sav.*)

Grimoire : langage confus et obscur, galimathias, ou mélange de mots inconnus et barbares qu'il est impossible de comprendre.

Gringuenaudes : ce sont certaines petites boules ou crottes, qui se forment au derrière d'une personne malpropre, et qui n'a pas le soin de se servir de mouchoir.

Gripper : prendre, attraper, accrocher, saisir, dérober.

Grippe-sou : avare, pingre ; qui compte jusqu'à un sou ; pour qui tout est profit.

Griser : enivrer, soûler.

> Nos ouvriers sont encor sous la table ;
> Je les ai bien grisés.
>
> (Le Grand.)

Grison : espion qu'on aposte pour épier quelqu'un, ou découvrir quelque chose.

Grive : *il est soûl comme une grive*, se dit de celui qui a mangé à crever.

Grivois : homme toujours gai et sans souci, qui prend le temps comme il vient, qui ne s'inquiète de rien, et ne songe qu'à se donner de la joie.

Grivoise : femme de moyenne vertu.

Grivoiser : ce mot signifie l'action de deux personnes qui prennent du tabac, l'une dans la tabatière de l'autre.

Grisette : petite bourgeoise ou fille de boutique, qui est toujours habillée fort simplement.

Grogne : *faire la grogne*, faire la moue, prendre la chèvre, bouder, être de mauvaise humeur.

Grogner : murmurer, gronder, bourdonner entre ses dents.

Grogneux, ou *Grognon*, ou *Grognard* : grondeur, bourru, acariâtre, fantasque, revêche, brutal; qui est toujours de mauvaise humeur.

Gromeler : marmotter, gronder, grogner.

Gros : *Y a gros*, manière de parler du peuple de Paris pour affirmer une chose.

Gros Guillaume (le) : mot parisien qui dit, du pain bis, du gros pain de ménage, tel que le mangent les paysans.

On dit, d'un enfant qui a beaucoup coûté à élever, qu'*il a plus coûté d'or et d'argent qu'il n'est gros.*

Je suis gros de vous voir; je suis gros de savoir telle chose, pour dire : j'en ai une très-forte envie.

Grouiller : se remuer, se mouvoir d'un lieu dans un autre, changer de place.

La tête lui grouille, signifie, la tête lui tremble de vieillesse, de faiblesse.

Grue : on dit qu'*un homme a un cou de grue*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'allonger.

Il fait le pied de grue, se dit un homme qui est long-temps debout en quelque lieu, où il attend une personne dont il a besoin.

Gruger : manger, ronger, croquer,

> Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge.
> (La Font. *Fab.*)

Gué : *sonder le gué*, c'est prendre langue, voir s'il n'y a point de risque dans une affaire, avant de s'engager.

Guenilles : *trousser ses guenilles*, c'est s'enfuir, plier bagage, déloger sans trompette, s'esquiver.

Guenippe : femme laide, mal bâtie, salope.

Guenon : nom injurieux qu'on donne à une femme ; il signifie laide, difforme, d'une laideur à faire peur.

Guérite : *gagner la guérite*, c'est s'enfuir et chercher quelque lieu de sûreté.

Un officier de guérite est un caporal.

Guerre : *à la guerre comme à la guerre*, signifie, souffrir la fatigue ou prendre du bon temps, selon les occasions où l'on se trouve.

La guerre nourrit la guerre, veut dire qu'une

armée doit subsister aux dépens du pays où elle se trouve.

A celui qui a belle femme, château sur la frontière; ou vigne sur grand chemin, jamais la guerre ne lui défaut. (Prov. Esp.)

Guerrier : *un guerrier doit avoir assaut de lévrier, fuite de loup, et défense de sanglier;* c'est-à-dire, il faut qu'il attaque hardiment, qu'il fuie lentement; et, quand il est acculé quelque part, qu'il se défende comme le sanglier.

Guet : *être au guet,* c'est être aux écoutes, à l'affût, en embuscade, pour espionner ou découvrir quelque chose.

Guêtre : *tirez vos guêtres*, se dit quand on veut chasser quelqu'un.

Gueule : *il n'a que la gueule*, se dit de celui qui ne fait que hâbler.

Avoir la gueule morte, la gueule démise, c'est être confondu par la raison, triste, ne dire mot.

On dit qu'*un homme est venu la gueule enfarinée*, quand il est accouru en quelque lieu pour y faire bonne chère, ou prendre part à quelque gain.

Gueule fraîche; parasite, grand mangeur, glouton, qui est sans cesse prêt à s'escrimer avec les plats et les pots.

Fort en gueule : qui a la langue bien pendue, qui criaille et clabaude sans cesse.

Vous êtes, ma mie, une fille suivante
Un peu trop riche en gueule, et fort impertinente.
(Mol. *Tartufe.*)

Gueux : *c'est un gueux revêtu*, se dit d'un homme, qui, de pauvre qu'il était, est devenu riche.

Guignon : *porter guignon*, c'est porter malheur, être cause de la disgrâce, ou de la perte de quelqu'un, être de mauvais présage.

Guiller : vieux mot qui signifie tromper. C'était un proverbe familier : *qui croit guiller Guillot, Guillot le guille.*

Guise : *en faire à sa guise*, c'est-à-dire, à sa volonté, comme on l'entend.

H.

Habit : *l'habit ne fait pas le moine*, signifie que ce n'est pas assez de marquer à l'extérieur sa profession, il faut encore en observer les devoirs. Ce proverbe signifie aussi qu'il ne faut pas juger du mérite d'une personne par ses vêtemens.

Ma foi, les beaux habits servent fort à la mine ; c'est un proverbe mis en vers par *Regnier.*

Hableur : grand parleur, qui s'est fait une habitude de mentir.

Surtout certain hâbleur à la gueule affamée,
Qui vient à ce festin, conduit par la fumée.

(Desp. *Sat.* 3.)

Hacher : *hacher menu comme chair à pâté.*

Haleine : on dit, d'un homme dont l'haleine est mauvaise et forte, qu'*il serait bon trompette.*

Tout d'une haleine, tout de suite, sans interruption.

Hameçon : *mordre à l'hameçon*, c'est se laisser duper, attraper, ou prendre à un piége.

Hanneton : *il est étourdi comme un hanneton*, se dit d'un homme trop prompt, et qui agit inconsidérément.

Hanter : fréquenter. *Dis-moi qui tu hantes, je dirai qui tu es.*

Happer : saisir, arrêter, empoigner. *Si je n'avais fait le brave, il n'aurait pas manqué de me happer.* (Mol. *Mal. imag.* La Font. *Fables.*)

Hardi : *il n'y a rien de si hardi qu'une chemise de meûnier;* elle prend tous les matins un larron au collet.

Hareng : on dit, d'un homme maigre et sec, qu'*il est maigre comme un hareng soret.*

On vend au marché plus de harengs que de soles, c'est-à-dire qu'on a un plus prompt débit des choses communes que des autres.

Haridelle : femme maigre et décharnée.

Harnais : *endosser le harnais*, aller à la guerre, prendre le parti des armes, suivre les étendarts de Mars.

Haro : *haro sur toi et sur ta bête.* On se sert de cette phrase pour arrêter quelqu'un qu'on rencontre et à qui l'on veut parler.

Cette façon de parler nous vient de la Normandie ; les huissiers s'en servaient autrefois pour arrêter ceux qu'ils avaient ordre de constituer prisonniers. Du temps du duc Raoul, qui était

grand justicier, les Normands appelaient devant lui ceux avec lesquels ils étaient en contestation, en disant : *à Raoul*, c'est-à-dire, je t'appelle devant *Raoul*; nom dont on a fait celui de *haro*.

HARPE : *il est parent du roi David ; il joue de la harpe*, se dit d'un voleur.

HARPIE : on appelle *harpie* une femme criarde et acariâtre.

HASARDER : *hasarder le paquet*, signifie mettre au hasard quelque chose que ce soit, après avoir été long-temps incertain sur le parti qu'on devait prendre ; risquer, tenter fortune, essayer.

> Hasardons le paquet, et poussons notre pointe.
> (*Rec. de pièc.* Com.)

HATE : *cet homme est de Lagni, il n'a pas hâte*, c'est-à-dire, il est mou et paresseux.

HAUSSER : *c'est un homme qui ne se hausse, ni ne se baisse*, pour dire qu'il est tranquille, qu'il ne s'émeut, ni ne s'inquiète de rien.

On dit, des gens qui font bonne chère, qu'*ils ont bien haussé le coude*, pour dire qu'ils ont bu.

Il a le cœur haut et la fortune basse, se dit d'un homme qui refuse de petits emplois, quoiqu'il soit dans le besoin.

On dit, d'un banqueroutier, qu'*il a fait haut le corps*, pour dire qu'il s'est enfui.

Haut-à-bas, cri de ramonneur de cheminée. *Pour ramonner la cheminée du haut en bas.* (*Les Souffleurs, com.*)

Haut et bas; bonheur et malheur, chance et

revers ; se dit ordinairement du jeu. *Le jeu a ses hauts et bas, la fortune a ses hauts et bas, l'amour a ses hauts et bas, etc.;* pour bons et mauvais coups, momens, heures.

La cour a ses hauts et ses bas.

Être haut à la main, c'est être arrogant, orgueilleux, suffisant, hautain, insolent.

L'emporter haut à la main, c'est emporter sans résistance, prendre d'emblée, enlever par force, à l'improviste.

Le porter haut, c'est sortir de son état, faire une dépense disproportionnée à sa condition, avoir grand train, paraître avec faste et éclat.

Parler haut, c'est parler avec courage et fermeté, s'exprimer avec véhémence, d'un ton de voix assuré, en maître ; s'énoncer avec énergie, avec éloquence.

HAUTE-LUTTE (DE), adverbe : hautement, haut à la main. *Son cœur est pris de haute-lutte,* (BENSER. *Rondeaux.*)

HAYE : *faire haye,* signifie les efforts que fait une personne qui évacue son ventre.

HÉBÊTÉ : stupide, fou, insensé, qui a perdu la raison, le bon sens et le jugement.

Mais il est devenu comme un homme hébêté.
(MOL. *Tartufe.*)

HÉBREU ; *c'est de l'hébreu,* c'est-à-dire, un langage qu'on n'entend pas ; c'est une chose qu'on ne comprend pas. *C'est de l'hébreu pour moi.* (MOL. *Étourdi.*)

HERBE : on dit, d'un homme adroit et dans la nécessité, que *l'herbe sera bien courte s'il ne trouve à brouter.*

Sur quelle herbe avez-vous marché? se dit, en plaisantant, à quelqu'un, pour lui reprocher sa bonne ou sa mauvaise humeur.

On dit *en herbe et en gerbe,* en parlant d'un côté de l'espérance, d'un autre côté de la jouissance.

HÉRISSON : bizarre, acariâtre, bourru, de mauvaise humeur, colère, mécontent, grondeur. *Jamais de la vie je ne vous ai vu si hérisson.* (Théât. Ital. *Le Banquier.*)

HÉRITAGE : *promesse de grand n'est pas héritage,* veut dire qu'on ne doit pas trop compter sur les promesses des grands, qui ne les épargnent pas quand ils ont besoin des petits, mais qui les oublient facilement.

HERMITE : *quand le diable fut vieux, il se fit hermite,* veut dire que l'âge nous rend sages.

HÉTÉROCLITE : se dit d'un homme qui est d'une humeur bizarre et farouche, extraordinaire dans ses manières, difficile à pratiquer, rude, rébarbatif, brutal, sombre.

HEUR : bonheur, fortune, félicité, hasard, bonne aventure ; *il n'y a qu'heur et malheur en ce monde,* veut dire que la même chose qui fait la fortune des uns ruine celle des autres; ou que la fortune tantôt nous favorise, tantôt nous contrarie.

HEURE : *chercher midi à quatorze heures,* c'est chercher une chose où elle n'est pas.

On dit, d'un homme qui est dans une grande impatience, qui souffre beaucoup de douleurs, qu'*il compte toutes les heures*, pour dire qu'il s'ennuie beaucoup.

Il a de bonnes et de mauvaises heures, se dit d'un homme bourru et inégal.

On dit, d'un fantasque, qu'*il est comme la mule du pape, qui ne boit et ne mange qu'à ses heures*.

D'heure à autre : peu à peu.

D'heure en heure : de moment en moment.

A la bonne heure : sorte d'adverbe qui sert à marquer de la joie, et qui signifie, j'en suis ravi, tant mieux.

On dit, d'un homme accablé d'occupations, qu'*il n'a pas une heure à lui*.

N'être point sujet à l'heure, c'est être maître de son temps.

C'est peu de se lever matin, mais c'est tout de partir à l'heure.

Heure de nuit, heure de jour,
Sont toujours bonnes en amour.

HEUREUX : *cet homme est plus heureux que sage*, veut dire qu'il réussit malgré ses imprudences.

N'est heureux que celui qui croit l'être.

On dit qu'*un homme est né heureux*, quand il est né coiffé.

HEURLER : *heurler avec les loups*, c'est s'accommoder à l'humeur et aux manières des gens

avec lesquels on se trouve. *Sachant qu'il faut heurler avec les loups, il se mit à rire comme les autres.* (*Rec. de pièc.* Com.)

HEURTER : lorsque quelqu'un est revenu d'une grande maladie, on dit qu'*il a heurté à la porte du paradis.*

Heurter de front : contrecarrer, disputer, contrarier, contredire. *Henrter de front ses sentimens, c'est le moyen de tout gâter.* (MOL.. *Avare.*)

Heurter à toutes les portes, c'est, dans une affaire, employer toute sorte de moyens, solliciter tout le monde pour la faire réussir.

HIBOU : au propre, oiseau de nuit ; au figuré, ce mot se dit d'une personne qui fuit les compagnies, tout commerce de la soeiété.

HIC : *le hic ;* le nœud, le point, le but. On dit : *c'est là le hic*, pour dire, c'est là le nœud de l'affaire, c'est là la difficulté. (Voyez le TU AUTEM.)

HIRONDELLE : *une hirondelle ne fait pas le printemps ;* c'est-à-dire, qu'un exemple ne suffit pas pour autoriser quelque action.

HISTOIRE : on dit à ceux qui font plusieurs grimaces avant que de dire ou faire quelque chose : *voilà bien des histoires ; vous faites bien des façons.*

HIVER : quand un homme commence à avoir la fièvre quarte en automne, on dit qu'*il a un bon manteau pour son hiver.*

Autant de jours d'hiver passés,
Autant d'ennemis renversés.

Hiver dur à qui le grand froid
Fait brûler bien plus qu'il ne croit.

Hiver n'est bon que pour les choux
Ou qu'à faire gagner la toux.

Hoc : *cela m'est hoc*, signifie, celà m'est assuré.

Parler ab hoc et ab hac : parler à tort et à travers, sans jugement ; faire des discours qui n'ont ni rime ni raison.

Hocher : *hocher la tête*, c'est remuer la tête, en signe de mécontentement ou de refus. *Vous n'avez que faire de hocher la tête.* (Mol. *George Dandin.*)

Hola : *Mettre les hôlà*, c'est séparer des personnes qui se battent ou qui se querellent.

Homme : *tant vaut l'homme, tant vaut sa terre ;* c'est-à-dire, qu'il y a de l'art à faire valoir son bien.

On dit d'un homme bon, franc et sincère, que *c'est un bon cœur d'homme, une bonne pâte d'homme, un homme sans façon.*

Au contraire, on dit d'un sot, d'un idiot, d'un homme que l'on plaint ; *c'est un pauvre homme.*

On dit : *un homme tout d'une pièce*, pour dire, un homme sans finesse.

Il y a grande différence d'homme à homme.

Bon homme : cocu, un homme qui favorise les intrigues de sa femme, un souffre-douleur, un sot.

Honneur : *moins d'honneur et plus de profit.*

Les honneurs changent les mœurs, veut dire qu'un gueux enrichi est sujet à se méconnaître,

et à oublier ceux qui l'ont secouru dans le besoin.

A tout seigneur tout honneur, veut dire qu'il faut rendre honneur à qui il appartient.

On dit qu'*il n'y a ni profit ni honneur à faire une chose*, quand elle n'est ni utile ni honnête.

En tout bien et en tout honneur, c'est-à-dire, en conscience, de bonne foi, respectueusement.

Honnir : déshonorer, vilipender, flétrir.

> Quoi ! ne tient-il qu'à honnir des familles ?
> (La Font. *Fab.*)

Hontage, *v. l.* : affront, déshonneur.

Honte : *un peu de honte est bientôt passé.*

Honteux : *il n'y a que les honteux qui perdent*, c'est-à-dire, les timides ne réussissent pas ; il y des occasions où il ne faut pas être timide.

Le morceau honteux, est le dernier morceau qui reste dans un plat, et auquel personne n'ose toucher.

Hôpital : au figuré, maison malpropre, dénuée de meubles ; maison où il y a plusieurs malades.

Prendre le chemin de l'hôpital, c'est se ruiner par de folles dépenses, par des procès, par le jeu, par la débauche.

Horion : *donner des horions*, c'est donner des coups.

Horloge : on dit, d'un paresseux, qu'*il n'est jamais tard à son horloge.*

On dit, aussi d'un impatient, qu'*il demande*

quelle heure il est, quand l'horloge commence à sonner.

C'est l'horloge du palais, elle va comme il lui plaît, pour dire, une horloge qui tantôt avance, tantôt retarde.

Hôte : *compter sans son hôte,* c'est se méprendre, se tromper, faire mal son compte, se reposer sur la réussite d'une chose, sans savoir auparavant si elle arrivera heureusement à bonne fin.

Houhou : *vieille houhou,* mot outrageant qu'on donne aux vieilles femmes, comme celui de vieille sempiternelle.

> Vroudrais-tu que je prisse une vieille houhou ?
> (Corn. *Partis. dupé.*)

Hourvary : querelle, tintamarre, bruit que fait une personne qui gronde.

> S'il vous trouvait ensemble, ô ciel, quel hourvary !
> (Corn. *Partisan dupé.*)

Houspiller : battre, rosser, étriller, maltraiter, chiffonner, tirailler, et tournevirer une personne grossièrement.

Houzeaux : culottes.

Huche : *il est enflé, bouffi du vent de la huche,* se dit de celui qui a un gros visage.

Hucher : appeler, crier, nommer quelqu'un par son nom.

> Il n'est pas besoin qu'on me huche.
> (Cheval. *Désol. des filous.*)

Huer : crier après quelqu'un, s'en moquer.

Huile : *on tirerait plutôt de l'huile d'un mur,*

se dit d'une chose impossible, comme de tirer de l'argent d'un avare.

On dit, d'un affront sanglant qu'on a reçu, que *c'est une tache d'huile qui ne s'en va jamais.*

Cet ouvrage sent l'huile, c'est-à-dire, il a été bien travaillé, ou a brûlé bien de l'huile en le faisant.

Quand on voit quelqu'un languir de vieillesse, on dit qu'*il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

Jeter de l'huile sur le feu, c'est animer ceux qui sont déjà en colère.

Humanité : *reposer son humanité*, c'est se mettre à son aise, chercher ses commodités.

Humecter : *s'humecter le pectoral*, c'est boire, se gorger de vin.

Huppé : homme d'esprit, personne de qualité, d'un rang distingué. *Il trouve à se fourrer parmi les plus huppés.* (Haut. *Bourg. de qual.*)

Hurler : *il faut hurler avec les loups*, c'est-à-dire, il faut faire comme les autres, être méchant avec les méchans, et bons avec les bons.

Hypocrite : *devant la porte d'un diseur de patenôtres, ne mets pas ton blé sécher au soleil*, c'est-à-dire, ne te fie pas à lui.

I.

Idole : personne niaise, qui n'a point d'esprit, et qui paraît insensible comme une statue. *Une*

femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la conversation, est une belle idole.

Voyez ce portrait. Qu'il est bien !
Il n'y manque que la parole.
Dites donc qu'il n'y manque rien,
Car c'est le portrait d'une idole.

Image : on dit, d'une fille, qu'*elle est sage comme une image.*

On dit d'une belle femme qui ne parle guère, qui est sans action, sans esprit, que *c'est une belle image.*

On amuse les enfans avec des images, se dit de ceux qui veulent nous entretenir ou payer de bagatelles.

On dit aussi en plaisantant, *vous avez bien fait, vous aurez une belle image.*

Impatroniser (s') : se rendre maître, prendre une autorité et un pouvoir absolu, jouir d'une chose comme propriétaire.

Certes, c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise.
(Mol. *Tart.*)

Impossible : *nul n'est tenu à l'impossible.*

Impression : *un noble de nouvelle impression*, se dit de celui qui a été ennobli depuis peu.

Incendie : *il ne faut qu'une étincelle pour causer un grand incendie.*

Inclination : *faire une inclination*, c'est faire une maîtresse, devenir amoureux. Sans qu'il soit question d'amour, on dit, d'une personne qui plaît, *c'est mon inclination.*

Incognito : en cachette, en secret, sous main, sans bruit, sans éclat.

Incongruité : contrariété, absence d'esprit, malignité, mésintelligence, querelle, faute, erreur, manquement, incivilité.

D'autant que l'incongruité des humeurs opaques.
(Mol. *Méd. malgré lui.*)

Ingambe : agile, bon piéton, homme qui est bien sur ses pieds.

Innocent : *les innocens pâtissent pour les coupables*, c'est-à-dire, que dans les troubles publics, on punit souvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels échappent au châtiment.

Intrigue : *se tirer d'intrigue*, se tirer d'embarras, de danger, d'un mauvais pas, d'une affaire épineuse, tirer son épingle du jeu. *Vous verrez bien que c'est quatre fois plus qu'il n'en faut pour me tirer d'intrigue*. (Th. Ital. *Banquier.*)

Invention : *vivre d'inventions*, c'est-à-dire, n'avoir point de biens, vivre d'artifice, d'escroqueries.

Invisible : on dit qu'*une chose a passé par invisibilium*, pour dire qu'elle est demeurée invisible, qu'elle a été perdue, volée.

Iroquois : ce mot est outrageant, quand on dit d'un homme qu'il parle français comme un Iroquois, ou qu'on se raille de ses manières ridicules, et de ses habillemens fantasques et bizarres; pour lors il signifie sot, ridicule, ignorant. *C'est un plaisant Iroquois.*

Israélite : *c'est un bon Israélite*, c'est-à-dire;

un homme bon, franc et sincère, craignant Dieu et aimant la justice. Ce mot signifie aussi, un niais, un nigaud.

Ivre : *ivre comme une soupe*, *ivre mort*, se dit d'un homme qui est si ivre, qu'il a en perdu tout sentiment.

J.

Jabotter : raconter ; *j'ai ouï jaboter quelque chose d'un certain savant.* (Théât. Ital. *Font. de Sap.*)

Jaloux : *il est jaloux de son ombre*, c'est-à-dire, de tout le monde.

Il en est jaloux comme un gueux de sa besace.

Sans les jaloux on vivrait, veut dire que, quelque chose que l'on fasse, on trouve toujours des compétiteurs et des antagonistes.

Jambe : *prendre ses jambes à son cou*, c'est se résoudre à partir pour quelque voyage.

On dit à celui qui propose de faire une chose dont on ne tirerait aucun avantage ; *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite.*

On dit, d'un vieillard qui marche bien, qu'*il a encore ses jambes de quinze ans.*

On dit, d'un homme qui s'enfuit au lieu de se défendre, qu'*il joue de l'épée à deux jambes.*

Janvier : on dit que *janvier a trois bonnets*, pour dire qu'il se faut bien couvrir la tête pendant l'hiver.

C'est un soleil de janvier, qui n'a ni force ni

vertu, se dit d'une personne qui n'a guère de pouvoir.

Jacques : *faire Jacques déloge*, se retirer d'un lieu.

Jaquette : habit, justaucorps. *Je ne m'en souviens non plus que de ma première jaquette*, se dit d'une chose qu'on a tout-à-fait oubliée.

Jardinet : *ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet*, veut dire qu'un bonnet trop chaud, ou trop de salade qu'on mange, sont nuisibles à la santé.

Jargon : *jargon des halles*, injures, sottises, invectives ordurières.

Entendre le jargon, c'est entendre à demi-mot, être fait au badinage. *Je suis un vieux drille qui entend le jargon.* (Dom Quichotte.)

Jarretière : *donner des jarretières à quelqu'un*, c'est lui donner des coups de sangle sur les jambes.

Jaser : causer, babiller, caqueter.

> Car, madame à jaser tient le dé tout le jour.
> (Mol. *Tart.*)

Jean : lorsqu'on voit quelque rieur incommode, on lui dit : *ri-t'en, Jean, on te frit des œufs.*

On dit, d'un mal qu'on ne peut guérir par les remèdes, qu'*on y a appliqué toutes les herbes de la Saint-Jean.*

C'est le mariage de Jean-des-Vignes : tant tenu, tant payé.

Jerni-cotton : jurement de paysan. *Jerni-cotton ! je m'étais bien douté que vous étiez un finet.* (*Aventures de* d'Assouci.)

Jeter : *jeter le froc aux orties*, se dit d'un moine qui quitte le froc, et sort du couvent pour rentrer dans le monde ; dans le sens figuré, se peut dire d'une personne qui est gênée, et qui se met en liberté. *Je veux jeter le froc aux orties, je suis marié, personne ne m'en peut empêcher.* (*Contes à rire.*)

Jeter des fusées : vomir, écorcher le renard, rendre ce qu'on a dans l'estomac, être ivre, soûl jusqu'à dégobiller.

Jeter des perles devant les pourceaux, signifie, dire ou faire voir de belles choses à ceux qui ne s'en soucient point.

Se jeter sur la friperie de quelqu'un, c'est l'outrager, ou de fait ou de paroles.

Jeu : *les fautes sont faites pour le jeu*, veut dire qu'en toutes choses il y a des règles à observer.

Cela est plus fort que jeu, se dit lorsqu'on offense, ou qu'on blesse quelqu'un, quand on croit simplement jouer avec lui.

A mauvais jeu, le dernier vaut mieux, se dit quand on dissimule le mauvais état de ses affaires par une grande dépense, ou par un témoignage extérieur de satisfaction.

On dit qu'*on joue à jeu sûr*, quand on a de bons gages, de bonnes sûretés des affaires qu'on entreprend.

On dit que *deux hommes sont à deux de jeu*, quand l'un a pris sa revanche de l'autre, lorsqu'ils n'ont point d'avantage, l'un sur l'autre.

On dit : *c'est le vieux jeu, on n'en rit plus*, à ceux qui apportent de vieilles pièces, ou qui font de vieux comptes, qu'ils font passer pour nouveaux.

On dit qu'*un homme qui est heureux au jeu, sera malheureux en femme.*

C'est le droit du jeu, se dit de ce qu'on fait avec justice et raison.

On dit qu'*on met une personne en jeu*, lorsqu'on la cite, ou qu'on l'intéresse dans une affaire.

Couvrir son jeu, c'est dissimuler, feindre, cacher sa pensée, masquer son discours, envelopper artificieusement ses paroles.

Donner beau jeu, c'est offrir une occasion favorable, donner prise, les moyens de réussir.

Jeune : *aussitôt meurent jeunes que vieux.*

Le diable était beau quand il était jeune.

On dit : *faire la part au plus jeune*, quand un plus puissant en partage un autre, et prend la meilleure part pour lui.

Lorsqu'on parle d'un ignorant, on dit : *il est encore jeune, il en apprendra.*

On dit : *jeune procureur et vieil avocat, jeune chirurgien et vieux médecin.*

Jeune : on dit, d'une chose qui ennuie, qu'*elle est longue comme un jour de jeûne.*

Il a bien fait des jeûnes qui n'étaient pas de

commandement, se dit d'un homme à qui on n'a pas donné ce qui est nécessaire pour se nourrir.

JEUNESSE : *si jeunesse savait, et vieillesse pouvait*, veut dire qu'on ne rencontre pas l'expérience et la sagesse avec la force et la vigueur.

Il faut que jeunesse se passe, c'est-à-dire, il faut s'amuser, se divertir pendant qu'on est jeune.

JOBARD : sot, niais, cocu, cornard.

JOCRISSE : sot, bête, innocent, niais, stupide, cocu.

> Si j'avais un mari, je dis,
> Je voudrais que ce fût le maître du logis ;
> Je ne l'aimerais point, s'il faisait le jocrisse.
> (MOL. *Fem. sav.*)

C'est un jocrisse qui mène les poules pisser, se dit d'un homme qui s'occupe des menus soins du ménage.

JOIE : on dit, de celui qui n'est pas d'un divertissement dont il entend le bruit, qu'*il entend les joies du paradis, mais qu'il n'y peut entrer.*

On appelle *les quinze joies du mariage*, le dénombrement de ses incommodités.

Les paysans se saluent par ce compliment : *Honneur et joie.*

On appelle *filles de joie*, les filles publiques.

Faire la joie, se divertir, se réjouir, faire la débauche.

Vive la joie ! terme et cri bachique, lorsqu'on est entre deux vins, et qu'on veut achever de s'enivrer.

Jonc : on dit, d'une personne de belle taille, et qui se tient fort droite, qu'*elle est droite comme un jonc.*

Joseph (saint) : *être de la religion de saint Joseph, quatre pantoufles devant le lit* (Proverbe d'Oudin.), c'est être marié.

Joue : *s'en donner par les joues*; c'est manger son bien en débauche.

Coucher en joue; viser à quelque chose, dresser son intention, former un dessein sur quelque chose qu'on recherche, et qu'on désire avoir.

Jouer : *jouer à quitte ou à double*, c'est mettre tout au hasard, risquer le tout pour le tout.

Jouer une pièce à quelqu'un, lui jouer un tour, le jouer d'un tour, lui en jouer d'une; c'est le tromper, le mystifier, le duper, se divertir à ses dépens.

On l'a fait jouer du pouce, se dit de celui à qui l'on a fait débourser beaucoup d'argent.

Jouer au plus sûr, signifie, de deux moyens ou de deux expédiens, choisir celui où il y a le moins à risquer.

Il ne faut pas se jouer à son maître, veut dire qu'il ne faut pas attaquer ou choquer un plus puissant que soi.

Jouer au plus fin, c'est-à-dire, jouer à qui des deux trompera l'autre.

Jouer à cu-levé; manière de parler usitée au jeu, comme au piquet, à l'impériale, qui signifie jouer alternativement, chacun à son

tour ; dans ce cas, le premier perdant cède sa place à un autre, et par ce moyen, plusieurs personnes jouent à leur tour.

Jouer sous jambe ; expression qui marque le peu de cas qu'une personne fait du savoir, de l'adresse, ou de la subtilité d'une autre, pour la surpasser, et tromper facilement. Elle tire son origine de la paume, où un bon joueur se fait un plaisir de jouer sous jambe avec une masette, pour lui donner de l'avantage.

Joüer son jeu ; c'est commencer à faire jouer les ressorts d'une fourberie ; faire son devoir dans une affaire qu'on trame en secret ; jouer son rôle.

Jouer des mâchoires ; manger, friper avec avidité, s'escrimer des dents.

Jouer des mains ; voler, filouter, faire des tours de passe-passe, de souplesse ; se débattre, se démener avec vigueur, se défendre et attaquer.

Jouer du pouce ; compter de l'argent à quelqu'un.

Jouer de son reste ; faire ses derniers efforts, une dernière tentative, employer les derniers moyens pour réussir.

Jouer au trou-madame ; on joue ce jeu-là sur une table ronde, qui a des bandes, en faisant tourner avec force ou avec douceur une bille ; et le joueur gagne ou perd selon le chiffre sur lequel s'arrête la bille.

Joufflu : gros, gras de visage, qui a de grosses joues. (Mol. *Pourceaugnac.*)

JOUR : quand on veut témoigner qu'une chose ennuie, on dit qu'*elle est longue comme un jour sans pain.*

Pour bien louer une femme, on dit qu'*elle est belle comme le jour.*

Demain il fera jour, se dit quand on veut penser à une chose, ou la remettre.

On dit, pour montrer que deux choses ne se ressemblent pas, *elles se ressemblent comme le jour et la nuit.*

Il fait de la nuit le jour, et du jour la nuit, se dit de celui qui passe le jour à dormir, et la nuit à se divertir.

On dit qu'*un homme vit au jour le jour,* quand il dépense chaque jour ce qu'il a gagné, et n'épargne rien.

Il se met à tous les jours, se dit de celui qui ne se ménage point, ou qui fait jusqu'aux moindres choses qu'on pourrait souhaiter de lui, par allusion aux habits communs et de tous les jours.

Faire en quinze jours quinze lieues ; c'est être lent, paresseux.

Les jours se suivent pas à pas ;
Mais ils ne se ressemblent pas.

On ne fit pas Rome en un jour ; veut dire, qu'il faut mettre à ce qu'on fait le temps nécessaire.

JOYEUX : on appelle *bande joyeuse*, des gens qui aiment le divertissement et le plaisir, et qui ne songent qu'à mener une joyeuse vie.

Jubé : *faire venir à jubé*, c'est rendre quelqu'un soumis, souple, obéissant.

Judas : *il est traître comme Judas*, se dit d'un homme sans foi, sans honneur, capable des plus noires trahisons.

Baiser de Judas, se dit des caresses que fait un homme à un autre pour le trahir.

Jugement : on dit, d'une affaire qui traîne en longueur, qu'*elle durera jusqu'au jour du jugement*.

On appelle *jugement de paysans*, celui qui partage un différend par moitié.

Juif : *j'aimerais autant être entre les mains des juifs*, c'est-à-dire, entre les mains de gens cruels, barbares et impitoyables.

C'est un homme riche comme un juif, veut dire, fort riche.

On appelle *juif*, un usurier, un marchand qui trompe ou qui rançonne les acheteurs, parce que les juifs sont en général des usuriers.

Juillet : *en juillet la faucille au poignet*; c'est le temps de la moisson.

Jurer : *s'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous*, se dit quand on s'en rapporte au serment d'un méchant homme.

On vous croit sans jurer; se dit à celui qui affirme une chose connue.

Il ne faut jurer de rien; veut dire qu'on peut faire des choses bien contraires aux résolutions qu'on vient de prendre.

On dit parmi le peuple : *Ave Maria, ce n'est pas jurer.*

Jus : *c'est jus vert et vert jus*, veut dire, c'est la même chose.

On appelle le vin, *du jus de la vigne, de la treille.*

Jus d'octobre, jus du bois tortu; c'est le vin.

Juste : *cela est juste comme l'or*, signifie, un parfait équilibre.

K.

Kalembour ou Calembour : jeu de mots que l'on associe par une interprétation ridicule et contraire à leur sens naturel. Exemples :

« Ah! je croyais que c'était le Prince qui vous avait donné ce thé. — Pourquoi? — Parce qu'il a beaucoup de *bonté* pour vous. »

Je sais que quantité d'esprits-*animaux* vont critiquer mon ouvrage : ils disent que mon style est plat-*de terre*, et simple-*du jardin-royal*; que j'aurais dû lui donner des parties-*carrées*; enfin, le construire dans l'ordre-*de Citeaux* : mais il ne faut pas l'examiner dans la rigueur-*de l'hiver*, et y chercher des beautés-*farouches*, et des délicatesses-*de conscience*.

Un nommé *Franqlin* vint trouver le secrétaire du célèbre *Franklin*, dont il se disait le parent, et lui présenta ses titres. Le secrétaire, qui s'aperçut de la différence dans l'orthographe des

deux noms, dit à cet homme : « Mettez un *K* (*cas*) à votre *Q* (*cul*), et vous pourrez alors vous servir de vos papiers. »

La reine Marie-Antoinette demandait au marquis de Bièvre un calembour sur ses souliers ; celui-ci repartit aussitôt : « Madame, l'univers est à vos pieds ; » pour l'*uni vert* qui était la couleur de l'étoffe des souliers.

On dit à une actrice grande et sèche, qui faisait beaucoup de gestes, « Vous touchez tout le monde avec votre pathétique (*patte étique.*) »

Une femme demandait à un homme pourquoi il la considérait si attentivement, « Je vous *regarde*, lui répondit-il, mais je ne vous *considère pas*. »

L.

LABEUR : *le labeur surmonte tout.*

LACHER : *en lâcher une*, signifie péter, donner essor à un vent de derrière. On dit, si c'est un pet, un mâle ; et si c'est une vesse, qui échappe ordinairement sans se faire entendre, que c'est une femelle, pour éviter de prononcer le mot de pet et de vesse ; quoique les paroles ne puent pas.

Lâcher le pied ; fuir honteusement, montrer le dos, chercher son salut dans la fuite.

LADRERIE : *la pauvreté n'est pas vice, mais c'est une ladrerie que chacun fuit.*

LAIDRON : laide, difforme, crasseuse, malpropre, salope, guenipe. Ce mot ne se dit qu'aux

femmes : il est plus choquant que laid. On l'adresse pour l'ordinaire à une personne qui est laide et qui cependant fait la belle et l'agréable.

Laisant : paresseux, lambin.

Laisser : *il a fait comme les belles filles, il s'est laissé aller*, c'est-à-dire qu'il n'a pu résister aux prières, aux importunités.

On dit qu'*un homme a laissé de ses plumes en quelque endroit*, pour dire qu'il a fait quelque perte.

Lait : *il a avalé cet affront doux comme lait*, veut dire, il n'a osé ni s'en plaindre, ni s'en ressentir.

Faire une vache à lait d'une affaire, se dit quand on la tire en longueur, pour en tirer toujours du profit.

Vin sur lait c'est souhait, lait sur vin c'est venin ; signifie qu'on désire de sortir de l'enfance où l'on n'est nourri que de lait, pour passer à l'âge où l'on boit du vin ; et que *lait sur vin est venin*, parce que l'on ne remet au lait que ceux qui sont dangereusement malades de phthisie où de consomption.

Le vin est le lait des vieillards.

Lambin : homme lent, paresseux, long à faire une chose, sans feu, sans action.

Lame : on appelle *une bonne lame, une fine lame*, une personne fine et adroite ; et ne se dit qu'en mauvaise part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *la bonne lame !*

Lampée : grand verre de vin, et grand coup.

L'un avalant d'abord trois ou quatre lampées.
Haut. *Nob. de Prov.*)

Lamper : boire à grands coups, avaler du vin à pleins verres jusqu'à perdre haleine.

Lance : on dit qu'*un homme est à beau pied sans lance*, pour dire qu'il est démonté et désarmé, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il est mal dans ses affaires.

Il baisse la lance, se dit de celui qui s'ennuie de plaider ou de disputer, qui commence à céder, à demander quartier à sa partie.

Langoureux : amoureux, triste, passionné, qui soupire d'amour.

Langue : *qui langue a, à Rome va*. On dit, d'un babillard, qu'*il n'aura pas de langue pour la moitié de sa vie*; qu'*il a la langue bien affilée*; que *sa langue va toujours*; qu'*il ne saurait retenir sa langue*.

Bien parler n'écorche point la langue.

Tirer la langue d'un pied de long; c'est être dans une grande nécessité.

Tel coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Quand on présente à manger la langue de quelque animal, on dit : *Voilà une langue qui n'a jamais menti.*

Avoir la langue bien pendue; c'est parler couramment, avoir une grande facilité à s'énoncer, articuler distinctement.

Tirer la langue; on se moque d'une personne en lui tirant la langue sans qu'il le voie.

Prendre langue; c'est prendre des renseignemens.

Avoir la langue grasse; c'est bégayer, ou avoir de la peine à prononcer certaines lettres.

C'est une méchante langue, une langue de serpent, de vipère, se dit d'une personne qui médit de tout le monde.

Avoir la langue liée; c'est n'oser parler de quelque chose.

La langue lui a fourché, se dit de celui qui a lâché une parole contre son intention.

Lanterne : on dit en parlant d'un homme crédule, *qu'on lui ferait croire que des vessies sont des lanternes.* (Voyez *vessie.*)

Lanterner : tarder, différer, lésiner, agir mollement.

Lanternier : homme irrésolu, indéterminé en toutes choses. *C'est un lanternier, avec lequel on ne peut conclure la moindre affaire.*

Lanturlu : ce mot veut dire, allez-vous faire tout court. Peu de personnes s'en servent, si ce n'est le menu peuple de Paris.

Lapin : on dit, d'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *c'est une lapine.*

Lard : *il est vilain comme lard jaune,* se dit d'un homme fort avare.

Ceux qui aiment à dormir long-temps font du lard.

Lardon : raillerie choquante, coup de langue piquant, trait de satire, médisance.

Large : on dit, de celui qu'on a battu dos et ventre, qu'*il en a eu tout du long et du large.*

Accommodez-vous, le pays est large, se dit à

celui qui en presse trop un autre sans nécessité.

On dit aussi, d'une lieue qui ennuie, qu'*elle n'est guère large, mais qu'elle est bien longue.*

LARIGOT : *boire à tire-larigot*, c'est boire beaucoup et à longs traits.

LARMES : *ce que maître veut et valet pleure, sont toutes larmes perdues.*

On dit, en se moquant de ceux qui ont les yeux faibles et débiles, ou une fluxion sur les yeux, qu'*ils ont toujours la larme à l'œil.*

LARRON : lorsqu'on a acheté quelque objet de hasard qu'on a eu à vil prix, on dit qu'*on a eu un larron de marché.*

Quand on achète quelque chose trop cher, ou à sa juste valeur, on dit qu'*il ne faut point crier au larron.*

Les grands larrons pendent les petits.
Être larron comme une chouette.
Tant prend le larron, qu'on le pend.

LAS : *on va bien loin depuis qu'on est las*, veut dire qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires.

On appelle *un las d'aller*, un fainéant, un paresseux.

LATIN : on dit à un ecclésiastique ignorant qui dit quelques mots de latin, que *c'est du latin de bréviaire*, pour lui reprocher de ne savoir d'autre latin que celui qu'il a appris en disant son office.

C'est du latin de cuisine, il n'y a que les marmitons qui l'entendent, se dit d'un mauvais latin.

On dit qu'*un homme crache du grec et du latin*, quand il en cite beaucoup.

Perdre son latin, c'est ne savoir plus que faire, manquer de moyens, de raisons, se donner des peines inutiles, parler en vain.

Être au bout de son latin, c'est ne savoir plus de quel bois faire flèche, être au bout de son savoir, ne savoir plus quels moyens employer, quel milieu prendre.

Latin, se dit aussi dans le vieux langage, pour langue, ramage.

Laver : *à laver la tête d'un âne on ne perd que sa lessive*, veut dire qu'il est inutile de faire des leçons à celui qui n'est pas capable d'en profiter.

On dit *qu'on se lave les mains d'une affaire*, quand on tâche de se mettre à couvert des reproches que son mauvais succès pourrait attirer, par allusion à la même cérémonie que fit Pilate, quand on le pressa de condamner Notre Seigneur.

Lèchefrite : *tomber dans la lèchefrite*, c'est se ruiner.

Lécher : on dit à celui qu'on a privé de quelques avantages auxquels il prétendait, qu'*il n'a qu'à s'en lécher les doigts*.

Leçon : *on lui a bien fait sa leçon*, veut dire : on l'a bien réprimandé.

On dit, d'un homme qui possède parfaitement une chose, qu'*il en donnerait des leçons*.

Léger : *être léger d'un grain*, c'est être un peu fou, être léger de cervelle.

Être léger de la main ; c'est être prêt à donner un soufflet, pour peu qu'on nous choque.

Il a la main légère, se dit d'un chirurgien, qui fait ses opérations avec adresse, sans qu'on sente sa main. On le dit de même d'un habile joueur de piano.

Avoir le sommeil léger ; c'est se réveiller au moindre bruit.

A la légère, adv. : il signifie, sans beaucoup de considération. *Entreprendre, faire croire une chose à la légère.*

LÈRELANLÈRE : ce mot exprime le peu de cas qu'on fait d'une chose ou d'une personne.

LÉSINE : avarice, usage bas et sordide qu'on fait de son bien.

> Le pompeux vêtement que vous m'avez donné,
> Où votre seigneurie a si bien lésiné.
> (SCAR. *Jod. duel.*)

LÉSINER : épargner, être chiche, avare, vilain.

LESSE : au propre, la corde avec laquelle on tient les lévriers à la chasse ; au figuré, *mener quelqu'un en lesse,* c'est l'obliger à faire ce qu'on veut, en disposer à sa volonté.

LESSIVE : *faire la lessive du Gascon,* c'est retourner sa chemise quand elle est sale d'un côté.

LETTRE : *il faut aider à la lettre,* veut dire qu'il ne faut pas expliquer une chose à la rigueur, mais y donner une interprétation favorable.

Ajouter à la lettre ; c'est dire quelque chose

qui n'est pas dans ce qu'on lit, dire plus qu'il n'y a.

On dit d'un ouvrage achevé, auquel on ne peut rien ajouter ni diminuer, qu'*il n'y manque pas une lettre.*

LEVÉE : *faire une grande, ou une belle levée de boucliers*, c'est faire de grands préparatifs pour quelque entreprise qu'on abandonne ensuite. On le dit particulièrement des fanfarons, des gens qui menacent, qui font plus de bruit que d'effet.

Marcher la tête levée, signifie marcher hardiment, et sans rien craindre.

LEVER : quand les affaires de quelqu'un sont en bon état, et qu'il en est fier, on dit qu'*il lève la crête, le nez.*

On dit qu'*un homme se lève sur ses ergots*, quand il se met en état de quereller et de menacer.

Il faut se lever bien matin pour l'attraper, veut dire qu'on a affaire à un homme bien rusé.

Lorsqu'une fille ne peut plus cacher sa grossesse, on dit que *son tablier lève.*

A beau se lever tard, qui a le bruit de se lever matin.

LÈVRE : *avoir le cœur sur les lèvres*, parler sans déguisement.

LEVRON : jeune levrier. On dit : *Étourdi comme un jeune levron*, en parlant de celui qui fait les choses brusquement, à la hâte, et sans les bien considérer.

Leurre : ce mot signifie l'adresse dont on se sert pour attaquer quelqu'un.

Leurrer : amuser, attraper par finesse.

Mon père est un homme à se désespérer,
Et d'une cause en l'air il faut bien le leurrer.
(Racine. *Plaid.*, act. 3, sc. 1.)

Libre : *les volontés sont libres*, se dit à ceux qui s'excusent de faire quelque chose.

Lie : vie joyeuse, bombance, bonne chère. *Faire chère lie*, c'est faire grande chère.

Lien : *on n'est pas échappé quand on traîne son lien*, se dit d'un homme qui n'est pas tout-à-fait échappé d'un danger, ou d'une mauvaise affaire.

Lier : *la bécasse est liée*, se dit d'une nouvelle mariée, quand le contrat est passé et signé.

Lieue : on dit, d'un homme fort lent, qu'*il ferait bien en quinze jours quatorze lieues.*

Partout pays il y a une lieue de mauvais chemin, c'est-à-dire qu'on trouve partout des obstacles et des difficultés.

Il n'écoute pas, il est à cent lieues d'ici, se dit de celui qui est distrait, et qui ne fait pas attention à ce qu'on lui dit.

On dit, en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *en être à cent lieues, n'en approcher pas de cent lieues*, pour dire que ce qu'on pense ou qu'on propose là-dessus, est fort éloigné du fait.

Lièvre : *le lièvre revient toujours à son gîte*,

veut dire, on revient toujours aux lieux qu'on a coutume de fréquenter, et où l'on se trouve bien.

On dit, à la chasse, *avoine pointant, lièvre gisant*, parce qu'alors les lièvres tiennent les avoineries.

Lever le lièvre, c'est découvrir quelque secret.

Prendre le lièvre au collet; prendre une affaire de bon biais, donner la décision d'une question.

C'est là que gît le lièvre, signifie où est le fin, le secret d'une affaire.

On dit, d'un dessein qui doit être secret, et dont on parle avant l'exécution, *c'est vouloir prendre le lièvre au son du tambour.*

Qui chasse deux lièvres à la fois n'en prend pas un, veut dire qu'il ne faut pas entreprendre, à la fois, deux affaires, dont l'une peut nuire à l'autre.

Limaçon : on dit, d'un homme qui veut paraître au-dessus de sa condition, *c'est un limaçon qui sort de sa coquille.*

Lime : on appelle *lime sourde*, un sournois, un hypocrite, qui fait le niais, et qui ne laisse pas d'avoir une malice cachée qui éclate avec le temps.

Limousin : *manger du pain comme un limousin*, c'est manger beaucoup de pain, comme un maçon.

Linge : *elle est curieuse en linge sale*, se dit d'une personne malpropre.

Linotte : on appelle un homme de peu de sens, *tête de linotte*, parce que cet oiseau a la tête fort petite.

Il a sifflé la linotte, se dit pour reprocher à un homme qu'il a un peu trop bu. On dit, d'un homme qui est en prison, qu'*il siffle la linotte*, pour dire qu'il n'a qu'à siffler.

Linx : animal sauvage auquel on attribue une vue perçante. *Avoir des yeux de linx*, c'est avoir la vue très-bonne, c'est être pénétrant dans les affaires, et découvrir les desseins d'autrui.

Lion : *à l'ongle on connaît le lion*, veut dire qu'on juge des choses par un échantillon.

Le partage du lion, tout d'un côté et rien de l'autre; c'est le triomphe de la force sur la faiblesse.

On dit, d'un fanfaron qui menace, que *c'est un âne couvert de la peau du lion*.

Lis : *les lis ne filent point*, veut dire que le royaume de France ne tombe point en quenouille. On applique à cela ce que dit Notre Seigneur dans l'Évangile. *Considerate lilia agri, quomodò crescunt ; non laborant, neque nent.*

Lisière : *les lisières sont pires que le drap*, se dit à un homme qui se défend d'être d'un pays dont la réputation n'est pas bonne, et ne s'en dit que voisin.

Lit : *le lit est une bonne chose ; si l'on n'y dort, on y repose.*

Il est mort au lit d'honneur, pour dire, à la guerre, dans quelque occasion remarquable.

Prendre une personne au saut du lit; c'est se rendre chez elle de bon matin et à son lever.

Il va du lit à la table, et de la table au lit, se dit d'un gourmand et d'un paresseux qui n'a d'autre occupation que celle de manger et de dormir.

Il est au lit de la mort, c'est-à-dire, il est malade à l'extrémité.

LITANIE : *longue litanie ou kyrielle*, c'est une longue suite de titres ou de paroles qui composent un récit ennuyeux.

Mettez-moi dans vos litanies, veut dire, priez Dieu pour moi, songez à mon affaire.

LITIÈRE : *faire litière d'une chose*, c'est la prodiguer et la répandre comme une chose vile.

Être sur la litière; c'est être malade au lit.

LIVRE : *parler comme un livre*, parler savamment, avec esprit et d'une manière aisée.

Faire de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien; c'est perdre sur les ventes et achats de ses marchandises.

Il n'a jamais mis le nez dans ce livre; c'est-à-dire, il ne l'a jamais lu.

Lorsque quelqu'un a dit tout ce qu'il faut dire sur une affaire et qu'il trouve le point décisif, on dit, *après cela il faut fermer le livre.*

On appelle *le livre des rois*, un jeu de cartes.

LIVRER : *tel vend qui ne livre pas*, veut dire qu'on ne réussit pas toujours dans les mesures que l'on prend pour tromper quelqu'un.

Locher : *il y a toujours en son fait quelque fer qui loche*, c'est-à-dire, quelque chose qui va mal dans son corps ou dans sa fortune.

Loger : *être logé chez Guillot le songeur*, être rêveur, pensif, mélancolique, triste.

Être logé aux Petites-Maisons; c'est être fou, insensé, dépourvu de jugement.

Être logé aux quatre vents; c'est être dans une maison mal fermée.

Logis : quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, on dit qu'*il va marquer les logis*.

On dit, d'un fou qui a de bons intervalles, *quand on lui parle d'une telle chose, il n'y a plus personne au logis*, c'est-à-dire, sa raison s'égare; il entre en fureur.

Logis du roi, prison.

J'ai peur si le logis du roi fait ma demeure.
(Mol. *Etourd.*)

Loi : *nécessité n'a point de loi.* (Voy. *Nécessité.*)

Si veut le roi, si veut la loi. Loisel dit que ce proverbe signifie que le roi ne veut rien que ce que veut la loi.

Ce que je vous dis, c'est la loi et les prophètes; c'est une vérité incontestable.

Loin : *qui est loin des yeux, est loin du cœur.*

On dit, d'un amoureux qui n'est point aimé de celle qu'il aime, *il est auprès de cette belle, comme le bénitier est dans l'église, près de la porte et loin du cœur.*

Il ne la portera pas loin, c'est-à-dire, il sera bientôt puni de cette faute ou de cette insulte.

Je vous vois venir de loin, c'est-à-dire, je me doute de ce que vous m'allez dire.

Ne voir pas plus loin que son nez, c'est n'avoir aucune pénétration, aucune prévoyance.

Il n'ira pas loin, il mourra bientôt.

La jeunesse revient de loin; se dit en parlant d'un jeune homme dangereusement malade.

Loisir : quand on parle d'un homme fort occupé, on dit qu'*il n'a pas le loisir de se moucher*, ou *d'être malade*.

Long ; *en savoir long*, être adroit, fin et rusé, avoir l'esprit subtil, fourbe, inventif ou artificieux ; en donner à revendre ; n être pas facile à tromper ; être méfiant.

C'est du pain bien long, se dit en parlant d'un travail dont on ne peut voir si tôt le profit.

On dit par manière de souhait, *Dieu vous donne bonne vie et longue !*

Les princes ont les mains et les oreilles bien longues, veut dire qu'ils atteignent et qu'ils entendent de loin.

Longins : se dit des gens froids et paresseux qui sont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent.

Lorgner : jeter des œillades, regarder du coin de l'œil une personne sur qui on a quelque dessein.

Lottir : donner en partage. *La voilà bien lottie !* (Mol. *Tart.*) Signifie aussi, tirer au sort, avoir pour lot.

Louage : *vente, mort et mariage résolvent tout louage*. (Ce proverbe ne dit pas la vérité.)

Louche : *l'envie est louche*, parce qu'elle ne voit que de travers les actions, ou le bonheur d'autrui.

Loucher : regarder de travers.

> Et me prenant au nez, loucher dans un bassin.
> (Régn. *Sat.* 11.)

Louer : *il a loué son ventre*, signifie qu'il a promis d'aller manger avec quelqu'un.

On dit à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire, *je ne suis pas loué pour cela.*

C'est un valet à louer, se dit d'un homme qui est hors d'emploi.

Lorsqu'un homme s'excuse d'être de quelque partie, parce qu'il est engagé ailleurs, on dit qu'*il est loué.*

Dieu soit loué et notre maison aussi! Ici le verbe louer est pris dans deux acceptions différentes.

Loup : *mettre quelqu'un à la gueule du loup*, c'est l'exposer à des périls évidens.

On dit ironiquement qu'*une chose est sacrée comme la patte d'un loup.*

Il a vu le loup, se dit d'une personne qui a voyagé, vu du pays ou été à la guerre, et par-là s'est acquis du savoir et de l'expérience.

Ces gens vont queue à queue comme les loups, se dit quand ils s'entresuivent, quand ils arrivent l'un après l'autre.

On dit, d'un bâtard, qu'*il est comme le loup, qu'il n'a jamais vu son père;* parce que les loups, par jalousie, déchirent celui qui a couvert la louve.

Tenir le loup par les oreilles, se dit quand on est embarrassé dans une affaire honteuse, et où l'on envisage du péril de tous côtés.

Donner les brebis à garder au loup; c'est confier une chose à une main infidèle.

Le loup mourra dans sa peau, veut dire qu'il arrive rarement qu'un méchant homme devienne meilleur.

Il est connu comme le loup, se dit d'un homme très-connu, et sur qui on peut se donner la liberté de dire sa façon de penser.

Il est décrié comme le loup blanc.

Luce (sainte) : *à la fête de sainte Luce, le jour croît du saut d'une puce.*

Lucrèce : *faire la Lucrèce*, se dit d'une femme qui fait la réservée, qui affecte de paraître éloignée de la bagatelle, qui contrefait la prude et l'honnête femme.

Luire : on dit, d'un homme que la faim tourmente, que *le soleil luit dans son ventre.*

Lumière : *celui qui pèche fuit la lumière.*

Luminaire : quand quelqu'un a perdu la vue, on dit qu'*il a perdu son luminaire.*

Lune : *faire un trou à la lune*, c'est décamper à la sourdine, plier bagage sans payer ses dettes, faire banqueroute.

Quand un homme est fantasque et inégal, on dit qu'*il a des lunes*, qu'*il est sujet à des lunes.*

Avoir la lune dans la tête, ou *un quartier de la lune;* c'est être un peu fou.

La lune pâle est pluvieuse,
La rougeâtre est toujours venteuse;
La blanche amène le temps beau.

Lunette : lorsque quelqu'un s'est trompé en regardant quelque chose, on lui dit, *prenez vos lunettes.*

Voilà un beau nez à porter des lunettes, se dit pour se moquer d'un grand nez.

Lustucru : se dit pour un nom en l'air, une personne qui n'a jamais été; ce mot signifie aussi innocent, niais, stupide et cocu.

Lutte : quand une chose est faite naturellement et avec franchise, sans fraude ni détour, comme au jeu, au sort, on dit qu'*elle est faite de bonne lutte.*

De haute lutte, par autorité, par conviction, sans appel.

M.

Macher : *mâcher son frein*, endurer quelque chose fort impatiemment et sans oser dire mot, par allusion au frein des chevaux.

Mâchez-lui les morceaux, et il les avalera, c'est-à-dire, faites-lui le plus difficile de la besogne, et il achèvera le reste.

MACHINE : on dit, d'un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*il ne se remue que par machine*, ou qu'*il faut des machines pour le mettre en mouvement*.

MACHONNER : *mâchonner entre ses dents*, dans le style comique, signifie parler à voix basse. *Que mâchonnez-vous là entre vos dents?* (Théât. Ital. *le Banquier.*)

MACHURER : barbouiller, noircir. *Le chaudron machure la poêle*, a le même sens que, *la pelle se moque du fourgon*.

MAÇON : on dit, des ouvriers qui travaillent grossièrement et à quelque besogne que ce soit, que *ce sont de vrais maçons*.

MADAME : *jouer à la madame*, se dit en parlant d'un jeu que font les petites filles, lorsqu'elles contrefont les cérémonies des femmes qui se visitent.

MADRÉ : fin, rusé, adroit, subtil.

MAFLÉ, *v. l.*; joufflu, qui a le visage plein et large.

MAGASIN : quand un homme achète beaucoup de choses de la même espèce, on dit *qu'il en veut faire magasin*.

MAGIE : on dit, d'une chose facile à faire : *il ne faut point de magie pour faire cela; il n'y a pas plus de magie qu'à manger un cent de prunes*.

MAGNIFICAT : *corriger le magnificat* : corriger et censurer quelqu'un en un lieu ou en un temps où il n'y a pas raison de le faire.

MAGOT : laid, mal bâti, difforme.

MAI : *en mai blé et vin croissent.*

Mai froid n'enrichit personne.

Mai pluvieux marie le laboureur et sa fille.

A bon bluteur, mai propice.

MAIGRE : *il va du pied comme un chat maigre*, c'est-à-dire il est bon piéton.

On appelle *maigre échine*, une femme grande et sèche.

MAILLE : on dit qu'*une chose vaut mieux un écu qu'elle ne valait maille*, quand on l'a beaucoup améliorée.

N'avoir pas la maille, c'est n'avoir point d'argent, n'avoir pas le sou.

Avoir maille à partir, c'est avoir querelle, dispute, contestation avec quelqu'un.

Et l'on nous voit sans cesse avoir maille à partir. (HAUTER.)

On dit qu'*un homme fait la maille bonne*, pour dire qu'il garantit que son compte est juste jusqu'à une maille.

MAIN : *jeu de main, jeu de vilain*, veut dire qu'il n'y a que les gens rustiques et mal appris qui se frappent, ou se mettent en danger de se blesser en jouant.

Il vaut mieux tendre la main que le cou, veut dire qu'il vaut mieux demander l'aumône que de voler et se mettre en danger d'être puni de mort.

Les mains lui démangent, veut dire qu'il a envie de se battre.

Quand quelqu'un dépense beaucoup, on dit que *l'argent lui fond dans les mains.*

Quand quelqu'un est sujet à dérober, on dit qu'*il ne va pas sans ses mains*; qu'*il le faut regarder plutôt aux mains qu'aux pieds*; qu'*il n'est pas sûr de la main*; qu'*il a les mains crochues, faites en chapon rôti.*

On dit à celui à qui on reproche sa fainéantise, qu'*il a toujours les mains dans ses poches*, qu'*il a des mains de laine et des dents de fer.*

Il a des mains de beurre, se dit de celui qui a laissé tomber quelque chose qui s'est cassée.

Faire main basse : tuer, égorger, ne point faire de quartier, passer tout au fil de l'épée.

S'en laver les mains : se moquer, se soucier peu de quelque chose, être innocent, ne point tremper dans une affaire, n'y avoir point de part.

Une main lave l'autre, signifie qu'un ami qui a reçu du secours de son ami, lui doit aussi faire plaisir dans le besoin.

Donner la main à quelqu'un, à quelque chose : applaudir, aider, appuyer, soulager, autoriser, approuver, consentir à, trouver bon.

En venir aux mains : se battre avec son ennemi, en venir aux prises, aux coups, s'escrimer.

Avoir une chose en main, c'est-à-dire, en notre pouvoir; et dans le même sens, *tomber entre les mains de quelqu'un.*

De longue main; c'est-à-dire, depuis longtemps.

Prendre de toutes mains, c'est prendre de toutes les manières.

Cet ouvrage vient de bonne main, *de main de maître*, c'est-à-dire, d'une personne habile dans son art.

Mettre la dernière main à un ouvrage, c'est lui donner la perfection dont il est susceptible.

Mettre la main à quelque chose, c'est y travailler.

Tandis qu'il vivait nous avons eu les mains liées (Patru. *Plaidoyer* 3.), c'est-à-dire, nous n'avons eu aucun pouvoir.

Se donner la main l'un à l'autre, c'est se marier.

C'est un homme de main, c'est-à-dire, d'exécution.

Ne toucher pas de main morte, c'est frapper avec vigueur.

Battre des mains, c'est applaudir en frappant les mains l'une contre l'autre.

Faire un coup de main, c'est faire un coup hardi, ou entreprendre quelque chose avec témérité, de sa tête, et sans consulter personne.

Faire sa main, c'est faire un profit injuste dans un emploi.

Sous main : secrètement et sans rien faire paraître. *De main en main* : d'une personne à l'autre. *A pleines mains* : abondamment, libéralement.

Mainte fois : plusieurs fois, souvent.

Mais : *je n'en puis mais*, veut dire, ce n'est pas ma faute que la chose soit arrivée de la sorte, et je n'ai pu l'empêcher. *Pour être cocu*,

qu'on ne le défame pas; eh! le pauvre homme n'en peut mais; il ne l'est que par sa femme.

C'est un homme qui n'a ni si ni mais, c'est-à-dire, un homme qui ne cherche point de prétexte pour ne pas faire une chose.

MAISON : *n'avoir ni maison ni butin*, c'est n'avoir aucun héritage.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme, ni moine, ni pigeon.

Faire maison nette : chasser tous les valets pour en prendre d'autres.

On dit de la maison d'un avare, que *c'est la maison de Dieu, où l'on ne boit ni ne mange.*

Quand on voit brûler la maison de son voisin, on a sujet d'avoir peur, se dit, quand quelqu'un prévoit qu'on lui va faire le même mal qu'on a fait à son associé.

Les maisons empêchent de voir la ville, se dit quand on voit tant de belles choses ensemble, qu'on n'a pas le loisir de les considérer chacune en particulier.

MAÎTRE : *tel maître, tel valet*, veut dire que les valets suivent l'exemple de leurs maîtres, surtout en mal.

Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit.

On dit que *quelqu'un a bon maître*, quand il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant qui saura le protéger.

Nul ne peut servir deux maîtres à la fois.

Il faut être compagnon de sa femme et maître

de son cheval, c'est-à-dire, il faut traiter doucement l'une et gourmander l'autre.

Il a trouvé son maître, se dit de celui qui a trouvé quelqu'un plus fort, plus savant que lui.

Petit-maître : abrégé ridicule de tout ce qu'il y a de sot et d'extravagant. Ce mot ne se dit plus que rarement.

MAÎTRESSE (PETITE) : femme coquette, qui se donne des airs, qui fait la renchérie, qui s'assujettit à toutes les modes.

MAL : *mal sur mal n'est pas santé*, se dit en parlant de plusieurs infortunes et afflictions qui arrivent coup sur coup. On dit ironiquement et en contre-sens : *mal sur mal est santé*, par une méchante équivoque, en ce qu'il n'y a point de *T* en ces trois mots, comme si on disait *sans T*.

*Rage du c** fait passer le mal de dents*, veut dire qu'une plus forte douleur, ou une plus forte passion, fait oublier la moindre.

Chacun sent son mal, se dit en se plaignant de quelque affliction secrète, et dont on ne veut pas dire la cause.

De deux maux il faut éviter le pire, c'est-à-dire qu'il faut s'exposer à une petite perte pour en éviter une plus grande.

On dit de celui dont les affaires réussissent mal, qui est en grand danger, qu'*il est mal à cheval*, que *son cas va mal*.

Tout va de mal en pis : tout dégénère; les sujets d'affliction augmentent tous les jours.

MALADE : *vraiment ! le voilà bien malade*, se

dit de celui qui se plaint de quelque mal léger, de quelque perte qu'il a faite.

Pour se moquer d'un danger commun, on dit : *il n'en mourra que les plus malades.*

On dit, presque dans le même sens, *est bien malade qui en meurt.*

Faut-il demander à un malade s'il veut santé? veut dire que lorsqu'on ne demande que le sien on n'a pas tort.

MALADIE : *maladie vineuse*, pour ivresse, étourdissement causé par les vapeurs du vin. *Avec ce bâton je vous guérirai la maladie vineuse. (Contes à rire.)*

MALE : on dit d'un homme difforme et mal fait ; *c'est un vilain mâle, un laid mâle.*

Il a la gorge noire, c'est un franc mâle.

On dit : *mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle*, parce que parmi les éperviers, le mâle est le plus faible.

MALÉDICTION : lorsqu'une chose ne réussit point, sans cause apparente, on dit : *il faut qu'il y ait quelque malédiction là-dessous.*

MALENCONTREUX : homme malheureux, misérable, de mauvais augure, dangereux.

MALGRÉ : *malgré lui et malgré ses dents*, pour dire, malgré lui et malgré tous ses efforts, etc.

MALHEUR : *un malheur amène son frère*, ou *ne vient jamais seul.*

On accuse un homme de *porter malheur*, quand il arrive plusieurs malheurs en sa compagnie.

Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde, se dit lorsque des personnes réussissent en des affaires où les autres se ruinent.

MALHEUREUX : *il est si malheureux qu'il se noierait dans son crachat*, se dit de celui à qui rien ne réussit.

Les malheureux n'ont point de parens, veut dire que tout le monde les abandonne.

On dit d'un homme *qui est malheureux au jeu, qu'il sera heureux en femme*, et vice versâ.

On dit encore *qu'un homme est malheureux comme un chien qui se noie*.

MALICIEUX : *il est malicieux comme un vieux singe*.

MALOTRU : ignorant, mauvais sot, fat, coquin, faquin.

MALTE : *faire des croix de Malte* : jeûner par force, n'avoir point de quoi contenter sa faim, s'ennuyer, trouver le temps long, bâiller.

MAMIE : de même que mamour. (MOL. *Malade imag.*, act. 1, sc. 6.)

MAMOUR : mon amour, mon âme. *C'est assez, mamour, laissons cela.* (MOL. *George Dand.*)

MANCHE : *avoir la conscience large comme la manche d'un cordelier*, c'est n'être point scrupuleux.

Mettre une chose dans sa manche : s'en saisir, s'en emparer.

On dit à ceux qui font quelque nouvelle proposition : *c'est une autre paire de manches*.

Ci gît une dévote, et qui fut des plus franches,

Qui, sous de modestes atours,
Allait à vêpres les dimanches ;
Que faisait-elle aux autres jours ?
C'est une autre paire de manches.

Tenir quelqu'un ou quelque chose dans sa manche, c'est avoir quelqu'un ou quelque chose à sa disposition, à son commandement.

Se moucher sur la manche : être novice, neuf et sans expérience, ne faire que de paraître au monde. *Se moucher du coude*, a le même sens.

Ne se moucher pas sur la manche, signifie au contraire, être hardi, entreprenant, courageux ; avoir acquis de l'expérience dans les affaires du monde, être entendu, résolu.

Le proverbe *se moucher sur la manche*, vient de ce qu'autrefois on mettait un mouchoir sur sa manche pour se moucher.

Manchot : *cet homme n'est pas manchot*, c'est-à-dire il est habile, rusé ; il sait bien défendre sa personne et ses intérêts ; on ne peut le surprendre aisément.

Mandibule : mâchoire. *Et moi je crois que j'ai la mandibule démise.* (Haut. *Crisp. méd.*)

Mangeaille : mets, viande, vivre et tout ce qu'on sert à manger sur une table. *Et monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille ?* (Mol. *Avare.*)

Manger : *manger une fois est vie d'ange, deux fois vie d'homme, trois ou plus est vie de bêtes.*

Sa part est mangée, se dit de celui qui ne peut plus rien espérer d'une affaire, de ses prétentions.

Quand on produit quelque chose qu'on gardait

secrètement, on dit: *voilà ce que les rats n'ont pas mangé.*

Savoir bien son pain manger, c'est se procurer par le travail des moyens d'existence.

L'appétit vient en mangeant, veut dire que plus on a, plus on veut avoir.

Il est savant jusqu'aux dents, il a mangé son bréviaire, se dit d'un ecclésiastique instruit et pieux.

On dit d'un homme et d'une femme qui ont même habitation :

> Boire et manger, coucher ensemble,
> C'est mariage, ce me semble.

Cela ne mange pas de pain, se dit de papiers et autres choses inutiles qu'on garde.

On dit qu'*une personne mange comme un chancre,* pour dire qu'elle mange beaucoup.

Manger son pain dans sa poche : jouir de ses richesses, vivre dans l'abondance, de ses revenus sans en faire part à personne; mener une vie privée et particulière, pour n'être pas obligé d'inviter de temps en temps quelqu'un; être cagot, avare, taquin. *Que les riches communiquent leurs biens aux pauvres, sans manger, comme l'on dit, leur pain dans leur poche.* (Ablanc. *Luc.* p. 2.)

Mangeur : on appelle un homme studieux et d'une grande lecture : *un mangeur de livres.*

Mangeur de pommes, se dit par ironie des Normands. Il ne croît en Normandie que peu de vin; mais en revanche une quantité extraordinaire de pommes, dont on fait du cidre.

C'est le Gascon et le mangeur de pommes.
(Poisson.)

Manicle : on dit d'un homme adroit, qu'*il entend la manicle*.

Manière : *faire une chose par manière d'acquit*, c'est-à-dire, négligemment et à regret; *par manière d'entretien*, c'est-à-dire sans dessein formé d'en parler.

Il a été étrillé de la belle manière, se dit de quelqu'un qui a été bien battu.

Un tel m'a donné de belles paroles, mais ce sont manières de parler, c'est-à-dire il n'y a pas de fond à faire sur ses paroles.

Manigance : invention, subtilité, tromperie, ruse, négoce, affaire secrète, intrigue. *Le mari ne se doute point de la manigance*. (Mol. *George Dandin*.)

Et l'on peut à la fin, par cette manigance,
S'attirer mille coups, ou bien une potence.

Manquer : on dit d'un portrait bien ressemblant, qu'*il n'y manque que la parole*.

Ils ne manquent que par les jambes, se dit des chevaux et des ânes.

Manteau : *faire une chose sous le manteau*, c'est la faire en cachette.

Maquignon : *maquignon d'amour*, est un homme qui ménage des entrevues entre des amans.

Maquignonnage : maquerellage, intrigue, affaire embrouillée, querelle entre personnes de mauvaise foi.

Marais : *se sauver par les marais*, veut dire se sauver par des lieux difficiles et dangereux.

Marc : on dit proverbialement :

Étron de chien et marc d'argent
Seront tout un au jour du jugement.

Marchand : *marchand qui perd ne peut rire.*

De marchand à marchand il n'y a que la main, c'est-à-dire que les marchands font leurs traités sans écrit, et en se touchant dans la main.

On dit à celui qui a acheté une chose à vil prix : *vous avez trompé le marchand ;* et quand on la demande à trop bon marché, on dit : *ce n'est pas le profit du marchand.*

On dit qu'*un homme sera mauvais marchand d'un objet*, quand il fait quelque affaire où il y aura à perdre, quelque action dont il aura sujet de se repentir.

Il faut être marchand ou larron, se dit pour exciter ceux qui achètent à se fier à la bonne foi de celui qui vend.

Riche marchand, et pauvre poulailler.

Dîné de procureur, soupé de marchand, se dit parce que les marchands ne peuvent se reposer, ni faire bonne chère que le soir.

Marchander : ménager, épargner, avoir des mesures à prendre avec quelqu'un.

Marchandise : on dit d'une personne petite de taille, mais grosse : *marchandise de Forez, courte et renforcée.*

Moitié guerre, moitié marchandise, pour dire moitié de gré, moitié de force.

Marchandise qui plaît est à demi vendue.

Faire valoir sa marchandise, c'est faire valoir ce qu'on a de bon, son propre mérite.

Faire métier et marchandise de quelque chose, se dit quand on fait quelque chose d'habitude.

> Qu'un honnête homme, une fois en sa vie,
> Fasse un sonnet, une ode, une élégie,
> Je le crois bien ;
> Mais que l'on ait la tête bien rassise
> Quand on en fait métier et marchandise,
> Je n'en crois rien.
>
> (L'abbé Régnier.)

Marché : on appelle : *un larron de marché, un marché donné*, ce qu'on a eu à fort vil prix.

Un marché d'enfant, se dit d'un marché qui n'a point eu d'effet, dont on s'est dédit.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il le paiera plus cher qu'au marché.*

Il a bientôt fait son marché, se dit de celui qui a bientôt pris sa résolution.

Il n'y a au marché que ce qu'on y met, se dit quand on se plaint de ce que la clause de quelque contrat est onéreuse.

On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise, veut dire qu'on achète toujours trop cher une chose qui ne vaut rien.

Les bons marchés ruinent, se dit quand on achète trop de choses, par la seule raison qu'elles sont à bon marché, et qu'on ne peut ensuite s'en défaire.

C'est marché comme de raves, comme de paille, c'est-à-dire grand marché.

On dit d'un homme qui est sorti d'un grand péril, avec moins de dommage qu'on ne pensait, qu'*il en est quitte à bon marché*.

Bon marché vide le panier, mais il n'emplit pas la bourse, signifie que quand un marchand vend à trop bon marché, il débite bientôt sa marchandise, mais qu'il se ruine.

Mettre le marché à la main : traiter quelqu'un haut à la main, parler sans fard et sans tourner autour du pot, dire le fait à quelqu'un, lui donner congé, l'envoyer planter des choux ailleurs, l'envoyer promener, lui donner le choix de conclure ou de rompre le marché.

Marcher : *ils marchent deux à deux comme frères mineurs*, veut dire, ils marchent en ordre.

Quand l'argent marche, tout va bien; c'est-à-dire, quand on veut employer beaucoup d'argent dans une affaire, elle réussit.

Mardi : *mardi s'il fait chaud*, veut dire qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet.

Mardi gras : dans le jargon du peuple, ce jour est le plus haut de l'année, par la raison que le lendemain il faut *des cendres* (descendre).

Margajat : gamin, polisson, galopin, petit drôle.

Margouillis : ordure, lavure d'écuelles, ce qu'on donne ordinairement aux cochons. Au figuré : embarras d'une mauvaise affaire.

Mariage : on dit à ceux qui font des dettes étant garçons : *un bon mariage paiera tout*.

Mariée : quand on se défie d'une affaire parce

qu'on y voit trop d'avantages, ou qu'on se plaint d'une chose dont on devrait se louer, on dit que *la mariée est trop belle.*

Maritorne : grosse servante, souillone, femme mal bâtie et maussade.

Marmaille : on donne ce nom aux enfans d'un quartier qui s'assemblent pour jouer.

Marmite : *la marmite est bonne en cette maison,* c'est-à-dire, on y fait bonne chère.

La marmite y est renversée, signifie qu'on n'y va plus dîner.

On appelle les écornifleurs : *écumeurs de marmite:*

On dit d'un gros goulu, qu'*il avalerait la marmite des cordeliers.*

Lorsque quelqu'un a un nez dont le bord avance et est retroussé, on dit qu'*il a le nez fait en pied de marmite.*

Marmot : *croquer le marmot,* c'est attendre avec impatience, s'ennuyer, trouver le temps long à une porte. *Ah! mardi! madame, vous ne l'entendez pas mal, de nous faire croquer le marmot dans votre antichambre.* (Théât.-Ital. *Le Banquer.*)

Marmot : enfant qui ne marche pas encore, et qui est encore au maillot.

Marmotter : parler entre ses dents.

Marmouzet : morveux, grimaud, sot, niais, ou petit homme mal bâti.

Quand on voit des gens à la fenêtre, on dit : *il*

sera demain fête, les marmouzets sont aux fenêtres.

Maronner : terme populaire, qui signifie parler avec emphase, ou quelque chose d'indécent.

Maroufle : vaurien, coquin, maraud, fripon, gueux.

> Maroufle, tu mets donc ma patience à bout?
> (Scar. *Jod. duel.*)
> Maroufle, tu te feras frotter.
> (Haut. *Amant qui tromp.*)

Marque : *faire porter ses marques à quelqu'un*, c'est lui donner quelque coup dont il demeure marqué.

Marquer : *marquez cette chasse:* souvenez-vous de cette action; j'aurai ma revanche.

Il est marqué au B, se dit d'un boiteux, d'un borgne, d'un bossu.

Donnez-vous de garde de ces gens qui sont marqués au B, ils sont ordinairement malins.

Être marqué au bon coin, c'est avoir de bonnes qualités, être homme de bien.

Marron : quand quelqu'un est sorti du jeu, ou qu'il n'a plus d'argent pour jouer, on dit qu'*il est allé rôtir les marrons.*

Marsouin : gros poisson de mer. On appelle ainsi un homme laid, mal bâti, et de grosse taille.

> Il veut dès aujourd'hui qu'elle applique son soin
> A donner de l'amour au plus vilain marsouin.
> (Bours. *Ésope.*)

Marteau : *il n'est pas sujet à un coup de mar-*

teau, c'est-à-dire il n'est pas obligé de se rendre à une certaine heure pour prendre ses repas.

C'est une grande question, lequel a été fait le premier, du marteau ou de l'enclume, se dit d'une question embarrassante.

Martel : *avoir martel en tête*, être jaloux, méfiant, inquiet, chagrin, rêveur.

Martin : *faire la Saint-Martin*, c'est faire bonne chère ce jour-là.

Boire le vin de la Saint-Martin, c'est boire du vin nouveau.

Pour un point Martin a perdu son âne, c'est-à-dire, il a perdu la partie, faute d'un point. Cardan, qui rapporte l'origine de ce proverbe, dit qu'un nommé *Martin*, abbé d'une abbaye appelée *Asello*, ayant voulu faire écrire sur la porte de sa maison ces mots :

Porta patens esto, nulli claudaris honesto,

l'ouvrier, par mégarde, ou par ignorance, mit le point après le mot *nulli*, ce qui donnait au vers un sens tout contraire. Le pape passant par là, indigné de cette incivilité, priva l'abbé de son abbaye. Le successeur fit réformer cette mauvaise ponctuation du vers, auquel on ajouta le suivant :

Pro solo puncto caruit Martinus Asello.

Comme le mot italien *Asello* signifie en français *âne*, on a ainsi tourné le proverbe : *pour un point Martin perdit son âne*, au lieu de dire son abbaye.

On appelle le diable : *l'estafier de saint Martin*, parce qu'on le peint à la suite de ce saint.

On appelle l'ivresse, *le mal de Saint-Martin*, parce qu'autrefois on tenait pour la vente du vin, vers la Saint-Martin, des foires où l'on buvait beaucoup ; ce qui a donné lieu à demander *le vin de la Saint-Martin*.

MARTRE : *prendre martre pour renard*, c'est se tromper, prendre une chose pour l'autre.

MASQUE : mot injurieux qu'on ne dit qu'aux femmes. Il signifie coquine, friponne. *Ah ! ah ! petite masque*. (MOL. *Malade imag.*)

Faire un masque à quelqu'un, c'est lui jeter quelque chose au nez qui le barbouille et le salisse.

Lever le masque : parler franchement, paraître tel qu'on est en effet, ne plus se déguiser, se découvrir, éclater, mettre au jour ce qu'auparavant on avait tenu caché. *Il faut enfin que j'éclate, que je lève le masque et que je décharge ma rate*. (MOL. *George Dand.*)

Se masquer : dissimuler, cacher son dépit, son ressentiment, faire semblant, contrefaire, etc.

MATAMORE : tueur de more, massacreur, meurtrier. Ce mot vient du mot espagnol *matar*, tuer, et *moro*, more. *Scarron* s'en sert pour marquer un homme terrible, furieux, vaillant, à qui rien ne peut faire résistance.

Que pourrais-je durer contre un tel matamore ?
(SCAR. *Jod. maît. et val.*)

MATIN : *voilà un beau matin, s'il voulait mordre*, signifie : cet homme serait bien capable de faire quelque chose, s'il voulait s'employer.

Matin : *qui a bon voisin, a bon matin*, c'est-à-dire qu'on dort en repos quand on vit avec des gens paisibles, qui ne sont point chicaneurs.

On a beau se lever matin, quand on a le nom de dormir la grasse matinée, pour dire qu'on a de la peine à guérir les esprits préoccupés sur le fait de la réputation.

Il ne suffit pas de se lever matin, il faut arriver à l'heure.

On dit en parlant d'un homme fin et intelligent, qu'*il faudrait se lever bien matin pour l'attraper.*

Tel qui se lève le matin ne sait pas ce qui lui arrivera le soir, signifie la vanité et l'incertitude des entreprises des hommes.

Matines : *des matines bien sonnées sont à demi dites.*

On dit qu'*un homme est étourdi comme le premier coup de matines*, parce qu'on est à demi endormi quand ce premier coup sonne.

Le retour vaudra pis que matines, se dit en parlant de ceux qui prennent la revanche de leurs ennemis, dont on trouve la commodité la nuit, au retour de *matines*.

Matois : fourbe, fin, rusé, subtil. *Je suis un fin matois.* (Mol. *George Dandin.*)

Matoiserie : fourberie, finesse, ruse.

Au renard, Ésope accorde un point,
C'est d'exceller en tours pleins de matoiseries.
(La Font. *Fab.*)

Matrone : en Espagne, c'est une femme d'hon-

neur ou une gouvernante ; en France c'est une gouvernante qui élève de jeunes filles à la débauche.

MATFER : détruire, ruiner, battre, perdre, mettre en désordre, déranger.

MAUSSADE : vilain, grossier, impoli, laid, crasseux, dégoûtant.

> Mais non, venons à lui dont la maussade mine.
> (RÉGN. *Sat.* 10.)

MAUVAISETIÉ : méchanceté, artifice, tromperie.

> Tu prétends finement par ta mauvaisetié,
> Lui donner plus d'amour, à moi plus d'amitié.
> (RÉGN. *Poés.*)

MAZETTE : rosse, mauvais cheval.

> Nous sommes à piquer des chiennes de mazettes.
> (MOL. *Cocu imag.*)

Se dit aussi d'un mauvais joueur, ou d'un homme qui n'est pas fort.

MÉCHANT : *il ne sera pas si méchant qu'il l'a promis à son capitaine.*

MÈCHE : *découvrir la mèche*, c'est découvrir une intrigue, une entreprise, un complot, éventer une fourberie, un dessein.

MÉDAILLE : *tourner la médaille*, c'est tourner la phrase, changer de discours, dire le contraire de ce qu'on a dit, changer d'opinion.

Toute médaille a son revers, veut dire qu'il n'y a rien qu'on ne puisse considérer en bonne et mauvaise part ; que toute affaire a ses avantages et ses inconvéniens.

Médecin : *heureux le médecin qui vient sur le déclin de la maladie!* parce qu'il a l'honneur de la cure qui se fait par les forces naturelles.

Après la mort le médecin, se dit quand on porte remède à une affaire qu'il n'est plus temps de faire réussir.

Médecin, guéris-toi toi-même, se dit à celui qui se mêle de donner des remèdes ou des conseils aux autres, et qui lui-même en a besoin.

Médecine : *l'argent comptant porte médecine*, se dit quand on ne veut point faire crédit d'une marchandise.

Médicamenter : *médicamenter une affaire*, c'est ménager, mener avec prudence, conduire sagement, diriger avec esprit une entreprise ou une affaire délicate. *Mon Dieu, arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire.* (Mol. *Méd. malgré lui.*).

Mélancolie : on dit d'un homme gai et qui vit sans souci, qu'*il n'engendre point mélancolie.*

On dit, du vin et des contes pour rire, que *c'est le tombeau de la mélancolie.*

La mélancolie ne paie point de dettes.

Mémoire : *il a une mémoire de lièvre, il la perd en courant*, se dit de celui qui oublie facilement ce qu'on lui dit, une commission qu'on lui donne.

Menacer : *tel menace qui tremble*, veut dire que celui qui menace a souvent plus peur que celui qu'il menace.

Ménage : quand un méchant homme est marié à une méchante femme, on dit que *c'est un ménage gâté.*

Il vit de ménage, se dit d'un goinfre qui vend ses meubles pour vivre.

On dit que *le ménage a la gueule bien grande*, pour signifier qu'il faut beaucoup de choses pour le faire subsister.

On dit de celui à qui on saisit ses meubles par justice, qu'*on lui remue son ménage.*

Quand quelqu'un a rompu, brisé ou fait quelques désordres dans la maison, on dit qu'*il a fait là un beau ménage*, qu'*on a joué chez lui à remue-ménage.*

Mener : *mener quelqu'un;* le poursuivre, l'inquiéter, le chagriner, le railler, le duper, lui jouer un mauvais tour.

Menotte : petite main blanche, unie et potelée. *Allons, suivons-les, et me donne ta menotte, que je la baise.* (Mol. *George Dandin.*)

Mensonge : *tous songes sont mensonges.*

Menteur : *il faut qu'un menteur ait bonne mémoire*, afin qu'il ne se coupe pas.

Menteur comme une épître dédicatoire, comme un panégyrique.

On appelle *menteurs d'hiver*, ceux qui disent qu'ils n'ont pas froid quand il gèle.

On ne peut défendre le chien d'aboyer, ni le menteur de mentir. Il n'est pas plus aisé d'empêcher un menteur de mêler des menteries dans

ses discours, que d'arrêter les aboiemens d'un chien.

Mentir : *a beau mentir qui vient de loin*, veut dire qu'on ne peut guère convaincre de fausseté celui qui vient d'un pays éloigné.

Peut-être empêche de mentir.

Vous avez fait mentir le proverbe, se dit quand on fait une chose contre les opinions reçues.

Bon sang ne peut mentir, veut dire qu'on fait toujours paraître ce qu'on est dans le fond de l'âme.

Menton : *On doit être sage quand on a de la barbe au menton.*

Branler le menton : manger.

Lever le menton : se vanter, s'en faire accroire, faire l'entendu et le résolu, être arrogant, faire le maître et le petit tyran.

Soutenir le menton : protéger ou favoriser, faire tête, résister.

Menu : *se donner du menu*, signifie, vivre dans le plaisir, dans la joie.

Mépris : *il n'y a point de dette sitôt payée que le mépris*, veut dire qu'il est aisé de rendre mépris pour mépris.

Mer : *mer à boire;* ces mots expriment la difficulté, les obstacles, les inconvéniens, les peines, les chagrins et les empêchemens qu'on rencontre à faire réussir une affaire et à mener une entreprise à sa fin ; ou bien les désagrémens et les dégoûts qui se trouvent à traiter,

négocier, et avoir des affaires avec une personne lente. Cette manière de parler marque encore de l'irrésolution, de l'impatience et de l'embarras.

Votre père? ah! monsieur! c'est une mer à boire.
(Régn. *Le Joueur.*)

On dit qu'*une chose est salée comme mer*, pour dire qu'elle est trop salée.

Chercher quelqu'un par mer et par terre, c'est le chercher en divers endroits.

Il avalerait la mer et les poissons, se dit d'un grand mangeur.

Il vogue en pleine mer, se dit d'un homme dont la fortune est bien établie.

On dit de celui qui avance un grand ouvrage qu'il a entrepris, qu'*il est en pleine mer*.

Mercerie : *il a plu sur sa mercerie*, se dit de celui dont les affaires vont mal, qui est prêt à faire banqueroute.

Mercier : *à petit mercier, petit panier*, signifie que les petites gens peuvent vivre de leur trafic, en réglant leur dépense sur leur gain.

On dit d'un homme fort emporté de colère, qu'*il tuerait un mercier pour un peigne*.

Au jour du jugement chacun sera mercier, il portera son panier, pour dire qu'il répondra de ses fautes.

Mercuriale : *faire ou recevoir une mercuriale*, c'est faire ou recevoir des reproches, faire ou recevoir des remontrances.

MERDE : *plus on remue la merde plus elle pue*, veut dire qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, ou de l'indécence.

MÈRE : *c'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus*, se dit quand on a été mal satisfait d'un lieu où l'on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne veut pas recommencer.

On ne la trouve plus, la mère en est morte, se dit d'une chose qui est devenue fort rare.

Quand quelqu'un se mêle d'enseigner à un autre une chose qu'il fait mieux que lui, on dit: *il veut apprendre à sa mère à faire des enfans*.

On appelle des *contes de ma mère l'Oie*, des contes de vieilles.

MERLAN : on dit que les merlans sont viandes de postillons, parce qu'ils n'empêchent point de courir et ne chargent point l'estomac.

MERLE : *il est fin, rusé comme un merle*, se dit d'un homme fin et matois.

Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc, se dit lorsqu'on ne croit pas qu'une chose se puisse faire.

Fin merle : rusé, drôle, adroit compère, subtil, fourbe.

MERRAIN : on dit qu'*il y a du merrain* dans une maison, pour dire du mauvais train.

MÉSAVENTURE : malheur, mauvais événement.

MESSAGER : *on ne trouve jamais melleur messager que soi-même.*

On dit, d'un rousseau qui pue, d'un fromage trop raffiné, qu'*il sent le pied de messager.*

Messe : *il ne faut pas toujours se fier à un homme qui entend deux messes*, c'est-à-dire qu'il se faut défier des hypocrites.

Il ne va ni à messe, ni à prêche, se dit d'un homme qui n'a point de religion.

Mesure : *les petites mesures ne reviennent pas aux grandes*, veut dire qu'en vendant en détail on perd sur les petites mesures.

Prendre bien ses mesures, c'est réussir dans une affaire.

Il a rompu toutes nos mesures.

Têtebleu ! ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures.
(Mol.)

Mesurer : *mesurer son verre*, s'enivrer à plaisir, se griser, boire plus que que de raison.

Mesurer des yeux, c'est juger, par le moyen des yeux, de la distance, ou de la grandeur d'un objet.

Mesurer un homme des yeux, c'est le regarder avec attention depuis les pieds jusqu'à la tête, pour l'examiner, pour en juger. On le dit en mauvaise part. *Voilà un homme de méchante mine, qui me mesure des yeux.*

Mesurer son épée avec celle de quelqu'un, c'est se battre avec lui.

Métier : *quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées*, c'est-à-dire que toutes choses sont bien réglées, quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

De tous métiers il en est de pauvres et de riches.

Il n'est point de si petit métier qui ne nourrisse son maître.

C'est un méchant métier que celui qui fait pendre son maître.

On dit, d'un intrigant, *il est de tous métiers, et il ne peut vivre.*

Quand quelqu'un a fait un tour d'adresse, ou quelque fourberie, on dit qu'*il a servi d'un plat de son métier*, qu'*il a joué d'un tour de son métier*. On le dit aussi en bonne part de celui qui a fait quelque présent, ou apporté quelque produit du métier auquel il se livre.

Les femmes de mauvaise vie disent, *le métier n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mêle.*

On dit qu'*une femme est du métier*, quand elle est de mauvaise vie.

Chier sur le métier, c'est renoncer à une profession qu'on avait embrassée.

Un métier ne vaut rien qui ne nourrit pas son maître.

Meunier : on demande, *pourquoi les meûniers portent des chapeaux blancs ?* c'est pour couvrir leur tête.

Meurtre : lorsqu'on blâme certaines actions, on dit, *c'est un meurtre.*

Mi-mai : *mi-mai, queue d'hiver.*

Micmac : embarras, confusion, désordre.

Il savait qu'en justice on doit fuir tout micmac.

(Haut. *Amant qui trompe.*)

Mie : on dit qu'*un homme jeûne entre la mie*

et la croûte, pour dire que le jeûne ne l'empêche point de manger.

MIGNARDISE : caresse, flatterie, manières douces et attrayantes, cajoleries, gentillesse amoureuse et engageante.

Ces baisers tout pleins d'appas,
Ces douceurs, ces mignardises.
(*Parn. des Mus.*)

MIGNON : joli, fat, damoiseau.

C'est un petit mignon par trop incorrigible.
(HAUT. *Crisp. music.*)

On appelle, *argent mignon*, l'abondance de l'argent comptant qu'on emploie à des curiosités, ou à des vanités qui ne sont point nécessaires à la vie.

MIGNOTTER : caresser, ménager, épargner, flatter, choyer. *Elle mignotte trop ses enfans.*

Se mignotter, prendre ses aises, avoir soin de sa santé.

MIJAURÉE : femme campagnarde, qui est mal mise, ou qui n'a pas bon air. *Voilà une belle mijaurée.* (MOL. *Bourg. gentilh.*) C'est un mot injurieux et méprisable qu'on ne donne qu'au sexe.

MILLET : petite graine qu'on donne aux oiseaux. *C'est un grain de millet dans la bouche d'un âne.* Ce proverbe se dit quand on donne peu à manger à une personne qui a besoin de beaucoup de nourriture.

MINAUDER : faire des mines, se donner des airs coquets. *Les vieilles se fardent, les jeunes minaudent.* (Théât. Ital. *Arleq. Misant.*)

MINAUDERIE : galanterie ; c'est l'art de faire des

mines et des grimaces passionnées et amoureuses, de savoir rire avec grâce, d'affecter un son de voix tendre et doucereux. Parmi ceux qui le possèdent, les uns parlent gras, les autres bégayent; ceux-ci de savoir tourner les yeux amoureusement et languissamment, ceux-là de mordre leurs lèvres pour les rendre vermeilles; tantôt de rire pour laisser remarquer de belles dents, tantôt pour faire voir un grain de beauté à la joue ou au menton; et autres sottises de cette nature, qui iraient à l'infini, si l'on voulait les raconter toutes.

Minaudier : homme ou femme qui fait des grimaces, affecte des airs ridicules, pour paraître agréable.

Mine : visage bon ou mauvais, qu'on fait paraître. *Faire une mine grise,* c'est faire une mine triste et chagrine, avoir un visage où la douleur est empreinte.

Mine : *éventer la mine,* signifie, découvrir un dessein caché, une conspiration, une fourberie, une entreprise.

Minuit : on appelle *enfans de la messe de minuit*, les débauchés qui cherchent Dieu à tâtons:

Miracle : on dit ironiquement qu'*un homme a fait miracle,* quand, pour avoir été maladroit, il a brisé ou cassé quelque chose.

A miracle; à merveille, fort bien, on ne peut pas mieux. C'est un mot dont l'usage a été fort à la mode à Paris; il a été inventé comme beaucoup d'autres mots ridicules. L'appli-

cation en était si fréquente, et si outrée parmi les personnes même de la plus haute qualité, qu'on ne disait rien sans mettre cette cheville au bout. Parlait-on d'une personne? On disait qu'elle était faite *à miracle;* belle, agréable, spirituelle *à miracle;* qu'elle chantait, dansait, ou jouait des instrumens *à miracle;* enfin, tout était *à miracle*. Mais, comme il n'est rien que le temps ne détruise, ce mot insensiblement a vieilli aussi. Aujourd'hui on dit, *à merveille!*

Mirer : on dit qu'*un paon se mire dans sa queue*, en parlant d'un glorieux, qui fait vanité de sa bonne mine, ou des autres bonnes qualités qu'il croit avoir.

Mirliton : instrument ou sifflet, à l'usage des enfans. Ce mot signifie aussi, en langage populaire, les parties naturelles de l'homme.

Mirmidon : un homme très-petit, un nain.

> De voir cent mirmidons dans le siècle où nous sommes.
> (Mol. *Fest. de Pierre.*)

Miroir : *miroir à putain*, bel homme, que toutes les femmes regardent avee convoitise, et qui les rend amoureuses.

Mise : *de mise*, valable, qui est bien reçu, et qui peut être débité pour bon.

> Aller dans l'autre monde est très-grande sottise,
> Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.
> (Mol. *Cocu imag.*)

Misère : on appelle *collier de misère*, le travail journalier.

On appelle aussi le monde, *une vallée de misères.*

MISÉRÉRÉ : on dit, d'un homme qui a été bien battu, qu'*il en a eu depuis* miserere *jusqu'à* vitulos, dernier mot de ce psaume.

MISÉRICORDE : *à tout péché miséricorde,* c'est-à-dire que nous devons pardonner à nos ennemis, quelque offense qu'ils aient pu nous faire.

MISTIFIER : plaisanter quelqu'un, l'attraper, lui faire prendre une chose pour une autre.

MITAINE : *cela ne se prend pas sans mitaine,* veut dire qu'il n'est pas aisé d'en venir à bout, et qu'il y faut apporter beaucoup de précaution.

MITON-MITAINE : *c'est de l'onguent miton-mitaine, qui ne fait ni bien ni mal,* se dit d'un remède, d'un secours, ou d'un expédient, qui ne sert ni ne nuit.

MITONNER : ménager, conserver.

Mitonner une affaire, travailler sagement et sans se presser à la faire réussir.

MODE : on appelle des *visages à la mode,* des visages qui se démontent, qui changent selon l'occasion et la fortune.

Des amis à la mode, sont ceux qui ne témoignent de l'amitié qu'à ceux qui peuvent leur rendre service, ou qu'ils voient élevés en honneur et en dignité, et qui n'ont aucun égard pour leurs anciens amis, dès qu'ils sont tombés dans le malheur.

Les fous inventent les modes, et les sages les suivent, mais de loin.

Chacun vit à sa mode, veut dire que chacun en use comme il lui plaît dans ce qui le regarde.

Mœurs : *les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.*

Moine : *il est ras et tondu comme un moine.*

Il est gras comme un moine.

Moineau : on dit, d'une chose considérable que d'autres veulent avilir : *appelez-vous cela des moineaux ?*

Voilà une belle maison, s'il y avait des pots à moineaux, se dit pour se moquer d'une maison de campagne.

Mois : on dit, de ceux qui s'enfuient, qu'*ils ont fait gilles pour trois mois.*

Nous avons tous les ans douze mois, c'est-à-dire, nous vieillissons tous les jours.

On dit, d'une fille qui s'est laissé séduire, qu'*elle en a pour ses neuf mois.*

Moisson : *jeter la faux dans la moisson d'autrui,* c'est vouloir entreprendre sur son métier.

En moisson et en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches.

Celui qui fait la moisson
En doit payer la façon.

Jette son bien de la bonne façon
Qui sème et fait la moisson.

Moissonner : *comme tu sèmeras, tu moissonneras*, c'est-à-dire, comme tu feras, tu seras récompensé.

Moissonner, signifie encore, ruiner, consumer, perdre, anéantir.

Moitié : *moitié figue, moitié raisin; moitié guerre, moitié marchandise*, c'est-à-dire, en partie bon, en partie mauvais; en partie de gré, en partie de force.

Moitié figue, moitié raisin, c'est-à-dire, en partie sérieusement, en partie par raillerie.

On dit, d'un homme, qu'*il est moitié chair, moitié poisson*, pour dire qu'on ne saurait bien déterminer ni son naturel, ni sa profession.

Mou : *mars mou est signe d'une bonne année*, se dit quand il pleut beaucoup au mois de mars.

Monde : *on n'a pas toutes ses aises en ce monde.*

Ainsi va le monde; il faut laisser le monde comme il est.

C'est le monde renversé, se dit quand une chose se fait contre l'ordre et la raison; quand la femme commande.

On dit, d'un homme qui ne paraît pas instruit d'une chose que tout le monde sait, *de quel monde venez-vous? n'êtes-vous pas de ce monde?*

Depuis que le monde est monde, c'est-à-dire, de tout temps.

C'est le train du monde; c'est la mode.

Vous ne changerez pas le monde, c'est-à-dire, vous voulez l'impossible.

Savoir son monde; savoir vivre et se con-

duire dans le monde; être civil, honnête, poli envers les gens; être doux, affable et complaisant.

Monnaie : on disait au palais, *monnaie de basoche*, en parlant d'une chose vile qu'on donnait au lieu d'argent.

Quand quelqu'un s'excuse pour éviter une menue dépense, on dit, *il n'a point de monnaie, faute de grosses pièces.*

Monnaie fait tout.

On dit qu'un *homme ferait la fausse monnaie pour un autre*, pour dire, qu'il est entièrement dévoué à ses intérêts.

Il l'a payé en même monnaie, se dit de celui qui, ayant reçu quelque service ou quelque déplaisir d'un autre, lui rend ensuite la pareille.

Mont : *promettre monts et merveilles*, promettre ce que souvent on ne peut donner.

Chercher quelqu'un par monts et par vaux, le chercher partout.

Montagne : *les montagnes ne se rencontrent pas, mais les hommes se rencontrent.*

Il n'est point de montagne sans vallée, veut dire, dans toutes les choses de ce monde, il y a du haut et du bas.

Quand de grands préparatifs ont abouti à un petit résultat, on dit, *la montagne est accouchée d'une souris.*

Monter : *bien bas tombe qui trop haut monte*, signifie qu'il est dangereux de s'élever trop haut par ambition.

Bon cavalier monte à toute main, veut dire

qu'un homme adroit réussit toujours de quelque manière qu'il s'y prenne.

MONTRE : *ce sont les vignes de la Courtille ; belle montre et peu de rapport*, se dit d'un objet de luxe qui ne rapporte rien.

On dit qu'*un homme peut passer à la montre*, pour dire qu'il a assez de mine pour être reçu dans les emplois, dans les compagnies.

MONTRER : quand un homme ne cache pas bien ses parties naturelles, on dit qu'*il montre tout ce qu'il porte*.

On dit que *souvent les bêtes montrent à vivre aux hommes*.

Montrer visage de fer; montrer du courage, de la fermeté, résister avec vigueur, se défendre vaillamment.

MOQUER : *les moqueurs sont souvent moqués*.

C'est se moquer de la barbouillée, veut dire, c'est faire des propositions ridicules.

MORCEAU : on dit qu'*on compte à un homme ses morceaux*, qu'*on lui rogne ou taille ses morceaux*, pour dire qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre au juste.

Les premiers morceaux nuisent aux derniers, veut dire qu'on ne peut plus manger la fin du repas, surtout quand on a bien mangé au commencement.

MORDIENNE : *à la grosse mordienne*, signifie, sans façon, à la franquette, franchement, sincèrement, sans art, sans finesse. On dit, *aller à la grosse mordienne*.

MORDRE : quand des gens sont fort éloignés, on dit qu'*ils ne se mordront pas*.

On dit, en excitant quelqu'un à se battre, *s'il t'égratigne, mords-le.*

On dit, d'une chose indifférente, *qu'elle ne mord ni ne rue.*

Lorsqu'on fait ou qu'on entend quelque chose qui donne de la satisfaction, on dit *qu'on mord à la grappe.*

C'est un beau mâtin, s'il voulait mordre, se dit d'un homme qui ne fait rien de ce que sa profession l'oblige de faire.

La mort n'y mord.

On dit, d'une chose claire et visible, *un aveugle y mordrait.*

Mordre signifie aussi comprendre, pénétrer, connaître les causes et la raison d'une chose.

Mords : *presser le mords*, presser quelqu'un de près, le talonner, le questionner vivement.

More : *traiter quelqu'un de Turc à More ;* agir avec lui à la dernière rigueur, ne lui faire grâce de rien.

Morgue : *faire la morgue*, braver quelqu'un, lui faire tête, le défier.

Tenir sa morgue : tenir son sérieux, sa gravité ; avoir une posture fière, relevée, grave.

Morguer : braver, affronter quelqu'un, lui aire la nique, l'insulter, le défier.

Morguenne : jurement de paysan. *Morguenne, ce m'a-t-il fait.* (Mol. *Festin de Pierre.*)

Mornifle : coup sur la joue, un soufflet.

Mort : *de tant de douleurs on ne saurait faire qu'une mort.*

On trouve remède à tout, fors à la mort.

La mort n'épargne personne; tout ce qui vit est sujet à la mort.

On dit, d'une amitié qui doit toujours durer, *c'est à la mort et à la vie.*

Plus de morts, moins d'ennemis.

Les morts ont toujours tort, veut dire qu'on excuse toujours les vivans aux dépens des morts.

Les morts ne mordent plus, veut dire qu'ils ne sont pas en état de ressentir ni de faire du mal.

Il n'y a que les morts qui ne reviennent pas; dicton en usage parmi les révolutionnaires de 1793, voulant dire qu'il fallait détruire tous les royalistes.

Morveux : *qui se sent morveux se mouche*, veut dire que celui qui se sent coupable de choses qu'on blâme en général, doit s'appliquer le reproche et le prendre pour lui.

Mot : *trancher le mot*, veut dire tout net, parler franchement, à cœur ouvert; ne point pallier son discours, s'exprimer sans feinte, dire naturellement ce qu'on pense.

Je ne sais où est le mot pour rire de cette affaire, se dit quand une affaire a mal réussi, ou qu'elle est très-désagréable.

Ils se sont donné le mot, ils se sont dit le mot à l'oreille, se dit de ceux qui sont de concert et d'intelligence pour l'exécution d'un projet.

Prendre au mot; accepter sur-le-champ les offres que l'on nous fait, prendre aussitôt qu'on

nous propose ou promet quelque chose, ne donner pas le temps de se repentir ou de retirer sa parole.

Entendre à demi-mot; comprendre promptement ce qu'une personne veut dire, dès qu'elle a commencé de parler.

Un mot à deux ententes; un mot qui a un double sens.

Mots gras; mots qui contiennent quelque indécence et qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, et surtout devant des femmes.

Il n'y a qu'un mot qui serve, c'est-à-dire, il faut parler franc et sans déguisement, et ne dire qu'une parole sur laquelle on puisse compter.

Avoir le mot pour rire; c'est aimer à plaisanter.

Avoir le mot; être averti de quelque chose.

Motus : signifie la défense qu'on fait à quelqu'un de parler, ou de révéler un secret qu'on lui a confié. *Motus, il ne faut pas dire que vous m'avez vu sortir de là.* (Mol. *George Dandin.*)

Mouchard : pour espion, mouche, grison. *Ne voilà pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait.* (Mol. *Avare.*)

Mouche : *faire d'une mouche un éléphant*; c'est user d'hyperboles, faire passer un rien pour une merveille.

Faire querelle à quelqu'un sur un pied de mouche, c'est lui faire une querelle, un procès sur un rien.

On dit, d'un valet paresseux et musard, qu'*il ne faut qu'une mouche pour l'amuser.*

Prendre la mouche; se piquer, se fâcher sans sujet et mal à propos.

Quelle mouche vous pique? manière de parler, qui s'emploie lorsqu'on ignore ce qui peut avoir mis en colère quelqu'un, quel peut être le sujet ou la cause de sa mauvaise humeur.

Mouche, espion de police. On nomme ainsi populairement cette espèce d'hommes, parce qu'ils se fourrent partout pour écouter ce qu'on dit.

MOUCHER : *il n'a pas le loisir de se moucher*, se dit d'un homme fort occupé.

On dit, pour mépriser une coutume ancienne, *cela était bon du temps qu'on se mouchait sur la manche*.

Il ne se mouche pas du pied, se dit d'un homme habile, et à qui il n'est pas aisé d'en faire accroire.

> Certes, monsieur Tartufe, à bien prendre la chose,
> N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.
> (MOL. *Tart.*)

MOUE : *faire la moue*, c'est faire la grimace ou se moquer de quelqu'un, le regarder avec dédain. *Vos deux lèvres s'avancent comme si vous faisiez la moue.* (MOL. *Bourg. gentilh.*) Signifie aussi bouder, être de mauvaise humeur.

MOUILLÉ : *se couvrir d'un drap mouillé*, c'est alléguer une méchante excuse, qui aggrave la faute au lieu de la rendre plus pardonnable.

Être mouillé comme un canard, c'est être mouillé jusqu'aux os.

On dit par mépris d'une étoffe, et pour dire qu'elle ne durera pas, que *c'est du papier mouillé.*

On dit aussi,

> De pavé sec et bois mouillé,
> *Libera nos, Domine.*

MOULE : *cela ne se jette pas au moule*, se dit d'un ouvrage qui ne se peut faire qu'avec beaucoup de soin et de temps.

On dit, d'une chose dont on ne doit pas trop regretter la perte, que *le moule n'en est pas brisé.* On dit, d'une autre chose qui est rare, que *le moule en est perdu.*

MOULER : *il faut croire que cela est vrai, car c'est moulé*, c'est-à-dire, imprimé.

Se mouler; se régler sur, se conformer à, prendre copie sur quelqu'un, l'imiter.

MOULIN : *on envoie les ânes (les ignorans) au moulin.*

Il viendra moudre à mon moulin, veut dire, il aura besoin de moi ; j'aurai ma revanche.

MOURIR : *on ne sait ni qui meurt ni qui vit*, veut dire que l'heure de la mort est incertaine, et qu'il faut, dans les affaires, prendre des assurances par écrit.

On appelle un insolvable, *un meurt de faim.*

On dit, de celui dont on a dessein de se venger, qu'*il en mourra quitte, qu'il ne mourra que de ma main.*

Il viendra à bout de son dessein, ou il mourra à la peine, se dit de celui de la constance duquel on est assuré.

Il mourra dans sa peau, ou *en sa peau mourra le renard,* veut dire qu'il ne se corrigera point.

Va où tu peux, mourir où tu dois, signifie qu'on ne peut éviter sa destinée.

Vous me faites mourir de me parler ainsi, veut dire, vous vous moquez de moi de me parler ainsi, vous m'affligez.

Mourir de sa belle mort; c'est mourir de sa mort naturelle.

Mourir dans les formes; c'est mourir en se faisant traiter selon les règles de la médecine.

Mourir au monde; c'est quitter tous les plaisirs du monde.

Mourir, se dit encore des choses inanimées. *Le commerce, le crédit est mort.*

Mourir de rire; c'est rire avec excès. *Mourir d'envie, de désir, d'impatience, de voir quelque chose;* c'est la désirer ardemment.

Mousquet : *il crèvera comme un vieux mousquet,* se dit d'un homme chargé d'embonpoint.

Mousse : *pierre qui roule n'amasse pas mousse,* veut dire qu'il faut s'arrêter au métier qu'on a choisi, pour y profiter.

Moustache : *sur sa moustache,* pour dire, à sa barbe, en sa présence, devant lui, à sa vue. *Et l'on n'est pas bien aise de voir sur sa moustache cajoler hardiment sa femme, ou sa maîtresse.* (Mol. *le Sicilien.*)

Moutarde : quand une chose vient lorsqu'on n'en a plus que faire, on dit que *c'est de la moutarde après dîner*.

S'amuser à la moutarde; perdre son temps, s'occuper à des bagatelles, tandis qu'on pourrait appliquer son esprit à des choses sérieuses et utiles.

Il est fin comme moutarde, se dit d'un homme très-rusé.

La moutarde monte au nez, veut dire, la raillerie est trop piquante.

Mouton : on appelle les hommes qui ont quelques marques sur le nez, *moutons de Berri*.

On dit, d'un homme qui veut tirer d'une chose plus que ce qu'elle peut fournir, qu'*il cherche cinq pieds à un mouton*.

Revenir à ses moutons; c'est revenir à un propos commencé et interrompu. Ce proverbe est tiré de la farce de l'*Avocat Patelin*, dans laquelle il introduit un marchand, qui, en plaidant contre un berger pour des moutons qu'on lui a volés, sort souvent de son propos pour parler d'un drap que l'avocat de sa partie lui a dérobé, de sorte que le juge lui crie plusieurs fois de retourner à ses moutons.

Mouture : *prendre d'un sac deux moutures*, se dit quand on veut tirer deux avantages différens d'un même travail, ou se faire payer deux fois.

Muguet : godelureau, damoiseau, qui est toujours ajusté et paré comme une femme, délicat, pinpan, qui fait le beau et l'Adonis.

MUID : on dit, d'un hydropique ou d'un homme fort replet, qu'*il est gros comme un muid.*

Il vaut mieux qne vous vous en alliez qu'un muid de vin, se dit d'un homme ennuyeux qui s'en va.

MULE : *ferrer la mule*, c'est faire un profit caché, friponner.

Quand quelqu'un ne veut pas manger hors de ses repas, on dit qu'*il est quinteux comme la mule du pape, qui ne boit ni ne mange qu'à ses heures.*

MULET : *il travaille comme un mulet, il est chargé comme un mulet*, se dit lorsque quelqu'un porte de grands fardeaux, et qu'il fatigue beaucoup.

MURAILLE : *les murailles ont des oreilles*, signifie qu'il n'y a rien de si secret qui ne puisse être découvert.

MUR : *il faut attendre que la poire soit mûre pour la cueillir*, pour dire qu'il faut attendre des occasions favorables, et qu'il ne faut point précipiter les affaires.

Entre deux vertes une mûre, se dit en parlant de quelque chose de bon qu'on trouve parmi beaucoup de mauvaises.

Ce mot se dit d'une personne qui est déjà d'un âge avancé, et surtout d'une fille déjà âgée et encore pucelle.

L'une encore verte,
Et l'autre un peu bien mûre.
(LA FONT. *Fab.*)

Mures : *aller aux mûres sans crochet*, c'est aller en quelque lieu sans y porter les choses nécessaires pour réussir à ce qu'on y est allé faire.

Mur : on dit qu'*un mur crève de rire*, pour dire qu'il est ruineux et crevassé.

Vous tirerez plutôt de l'huile d'un mur, se dit à celui qui veut avoir de l'argent d'un avare.

Etre au pied d'un mur sans échelle, se dit, quand on manque une entreprise qu'on croyait prête à réussir, pour ne s'être pas pourvu de toutes les choses nécessaires.

Mettre un homme au pied du mur; c'est le mettre en état de ne pouvoir plus reculer.

Les murs s'abaissent, et les fumiers se haussent. Les Espagnols se servent de cette expression pour dire que souvent les grands tombent dans la misère, tandis que les petits parviennent et s'enrichissent.

Autant en dit le renard des mûres, se dit à celui qui méprise une chose, parce qu'il ne se voit pas capable de l'obtenir.

Murier : *plutôt mûrier qu'amandier.* Le *mûrier* est estimé le plus sage des arbres, parce qu'il fleurit le plus tard ; au contraire, l'amandier fleurit le premier de tous, et partant est plus sujet à l'incommodité du temps. *(Prov. Esp.)*

Murir : *avec le temps et la paille les nèfles mûrissent*, signifie qu'il faut avoir de la patience en toutes choses.

Musard : oisif, qui s'amuse de tout, qui perd

son temps à considérer des bagatelles, dans les rues et sur les quais.

MUSCADIN : mot de la révolution. Les jacobins appelaient ainsi les jeunes gens proprement vêtus.

MUSICIEN : *musicien de la Samaritaine*, ancienne manière de parler qui signifiait mauvais musicien, chanteur du Pont-Neuf, qui, pour l'ordinaire, ne chantait que des vaudevilles, ou autres sottises semblables.

MUSIQUE : *il est réglé comme un papier de musique*, se dit d'un homme qui est extrêmement réglé dans tout ce qu'il fait.

On appelle *musique enragée, musique de chiens et de chats*, une musique discordante et composée de méchantes voix. Il se dit aussi du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent.

MUSQUÉ : on appelle *fantaisies musquées*, en général toutes sortes de petits bijoux inutiles, qui ne servent qu'à la propreté, ou à la curiosité, et qui sont entre les mains des curieux.

N.

NABOT, NABOTIN : homme de petite taille.

NAGER : on dit qu'*un homme nage comme une meule de moulin*, quand il ne sait point du tout nager.

Doucement nage à qui on tient le menton, veut

dire que l'on devient fort avec un peu de secours.

NAÎTRE : *cela est à naître*, se dit d'une chose qui n'a jamais été.

Je suis aussi innocent de ce crime que l'enfant qui est à naître.

NANIN : mot de paysan pour non, nenni. *Nanin, nanin, je n'avons que faire de ça.* (MOL. *Médecin malgré lui.*)

NAPPE : lorsqu'un homme, qui n'était pas fort à son aise, vient à faire un mariage qui le rend maître d'une maison bien meublée et bien établie, on dit qu'*il a trouvé la nappe mise.*

NARGUE : on dit qu'*une chose fait nargue à une autre*, quand elle l'emporte de beaucoup.

Ce mot a encore le même sens que, foin! fi! *Nargue! avec un tel fou que prétendez-vous faire?* (SCAR. *Jod.* act. 2, sc. 5.)

Faire la nargue; braver quelqu'un, en faire peu de cas, le mépriser.

NASSE : manière de filet en forme de mannequin, qu'on pose dans l'eau, où entre le poisson, et d'où il ne peut sortir. On se sert de ce mot au figuré : *être dans la nasse*, c'est être dans un embarras d'où l'on ne peut se tirer.

L'hymen le tient dans la nasse, c'est-à-dire, il est pris, il est arrêté dans les liens du mariage.

> Maintenant que l'hymen me tenait dans la nasse,
> Il n'était plus saison de songer au Parnasse.
>
> (SARRAZIN.)

NATURALIBUS : *voir quelqu'un* in naturalibus,

c'est le voir nu et dans l'état d'un enfant qui vient de naître.

Voudrais-tu voir mon maître *in naturalibus.*

(Régn. *Le Joueur.*)

Nature : *l'accoutumance est une autre nature.*

Nourriture passe nature, veut dire que l'éducation perfectionne le naturel de l'homme.

On dit, *faire un grand effort de nature*, pour dire, faire une chose assez facile, mais peu volontiers.

Navette : on dit, d'une femme qui parle beaucoup, que *sa langue va comme la navette d'un tisserand.*

Naufrage : *faire naufrage*, se dit de la sottise que fait une fille qui perd sa virginité.

Faire naufrage au port, échouer dans une bonne affaire qui était sur le point de réussir.

Naviguer : *naviguer selon le vent*, c'est s'accommoder au temps, se régler sur la saison, prendre l'occasion comme elle se présente ; se conformer à la situation des affaires, agir selon que la bonne ou mauvaise conjoncture du temps le permet.

Nazeaux : *fendeur de nazeaux :* fanfaron, faux brave, rodomont qui fait grand bruit et peu de besogne, grand parleur, gascon, bravache, qui n'est méchant qu'en paroles.

Nécessaire : *c'est un mal nécessaire.*

Nécessité : *il ne faut point multiplier les êtres sans nécessité :* il ne faut dire ou faire que ce qu'il faut.

Nécessité n'a point de loi, se dit pour excuser une faute qu'on a été contraint de faire. (Voyez *Loi*.)

Faire de nécessité vertu; se faire un mérite d'une action à laquelle on est forcé.

Les avares se font nécessité de tout, veut dire qu'ils ne se servent pas de leur bien.

La nécessité commande, veut dire que, quand on n'a pas ce qu'on veut, il faut se contenter de ce qu'on a.

La nécessité est mère de l'industrie.

NÈFLES : *avec le temps et la paille, les nèfles mûrissent*, signifie qu'il faut de la constance et de la patience dans ce qu'on entreprend.

NEIGE : *cela grossit comme un peloton de neige*, se dit des intérêts qui s'accumulent, des séditions qui augmentent, comme font les neiges qui tombent des montagnes dans les vallées.

On dit, *un bel homme de neige, un beau docteur de neige, un bel habit de neige*, et ainsi de plusieurs autres choses, pour marquer le mépris qu'on en fait.

NEIGER : *cela est vrai comme il neige*, se dit d'une proposition fausse, s'il ne neige pas.

On dit, d'un vieillard, qu'*il a de la neige sur la tête*, c'est-à-dire, des cheveux blancs.

Quand il neige sur les montagnes, il fait bien froid aux vallées, veut dire que les vieillards sont impuissans aux combats amoureux.

NERF : *tirer le nerf*, s'échapper, s'évader, s'esquiver, s'enfuir, disparaître, se retirer à petit

bruit, par crainte des coups ou d'une mauvaise affaire; se débarrasser d'un danger, éviter une fâcheuse rencontre.

Allonger le nerf; courir, faire effort pour avancer.

NESCIO : *nescio vos*, il n'y a pas moyen, cela ne se peut, c'est impossible, il n'y a rien à faire.

NET : *il en a voulu avoir le cœur net*, signifie, il a voulu s'éclaircir d'une chose qu'il ne savait pas.

NETTOYER : *nettoyer un homme sans vergettes*, c'est l'étriller, le frapper à coups de canne.

Nettoyer les brocs; vider les pots, boire copieusement et ferme, se griser.

NEUF : *ce valet fait le balai neuf*, se dit d'un valet qui sert bien les premiers jours qu'il est entré dans une maison.

Ce jeune homme est tout neuf, c'est-à-dire, il n'a aucun usage du monde, aucune expérience.

On dit, d'une chose que l'on craint, *cela arrivera plus tôt que robe neuve.*

NEZ : *un grand nez ne gâte point un visage.*

Nez à boire au baril; nez camus, nez plat et écrasé, nez à la moresque.

Nez enluminé; nez rouge, vermeil, peint par la force du vin.

Nez fleuri : nez bourgeonné, plein de boutons causés par l'ardeur du vin.

Nez de pompettes; nez d'ivrogne, plein de rubis et de boutons.

Vivent ces gros nez de pompettes.
(*Parn. des Mus.*)

Nez tourné à la friandise : nez un peu retroussé, qu'on prétend être une marque de chaleur amoureuse.

On dit qu'*on a donné sur le nez à quelqu'un*, quand on l'a souffleté.

On appelle *un nez à nazarde,* celui d'un homme qui ne sait pas se défendre.

On dit, de ceux qui n'ont rien à faire, qui se promènent, qu'*ils viennent regarder qui a le plus beau nez.*

On dit, d'un homme qui n'est pas heureux, qu'*il est heureux comme un chien qui se casse le nez.*

Si on vous pressait le nez, il en sortirait du lait, se dit à un jeune homme sans expérience.

Mettre son nez partout; vouloir entrer en connaissance de choses où l'on n'a que faire.

Rire au nez de quelqu'un; se moquer de lui.

Le regarder sous le nez, c'est vouloir le choquer.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez, veut dire qu'il faut quelquefois souffrir un petit mal, de peur d'un plus grand.

Pour mépriser quelque discours, ou quelque entretien, on dit : *il semble qu'on me pèle le nez.*

On lui a fermé la porte au nez; on ne l'a pas voulu recevoir en sa maison.

C'est pour votre nez, ou *cela vous passera bien*

loin du nez; cela ne sera pas pour vous. On dit aussi; *ce n'est pas pour ton nez que le four chauffe,* à celui qui voudrait s'attribuer une portion de gain dans une entreprise.

Donner du nez en terre; succomber, se laisser abattre, céder, manquer de courage, lâcher prise.

Avoir un pied de nez; être confus, honteux, interdit, dépité.

Faire un pied de nez; se moquer d'une personne, la railler, en faire peu de cas.

Mener par le nez; gouverner une personne à son gré, la tourner à sa volonté, la faire consentir et applaudir à tout ce qu'on veut, sans qu'elle fasse la moindre résistance.

Fourrer le nez; entreprendre, ou se mêler de quelque chose, entrer dans la connaissance d'une affaire qui ne nous regarde pas.

Saigner du nez; se dédire, manquer de parole, reculer, lâcher le pied, refuser un défi, se retirer honteusement.

Tirer les vers du nez; interroger quelqu'un finement, sonder sa pensée, le tâter, le faire avouer, l'engager par adresse à découvrir son dessein. *Vous avez envie de me tirer les vers du nez?* (MOL. *George Dand.*)

NIAIS; on appelle *niais de Solagne,* celui qui se trompe à son profit. Ces matois, qui font les niais, entendent bien leur compte, et souvent trompent les autres.

NIAISER: faire le niais, badiner, folâtrer, s'occuper à des bagatelles.

NICHES : *faire des niches* ; c'est faire pièce à quelqu'un ; l'agacer, le railler, le tourmenter, lui jouer des tours, lui faire de la peine. *Nous lui ferons tant de niches sur niches.* (MOL. *Pourc.*)

NICORÉE, *v. L.* ; fille simple, une niaise.

NID : *à chaque oiseau son nid semble beau* ; veut dire que celui qui bâtit, préfère sa maison à celle des autres.

On dit, d'une chose qui a dépéri, qui a eu mauvais succès, *qu'elle s'en est allée en nid de chien.*

Pondre au nid d'autrui ; c'est coucher avec la femme d'autrui.

Trouver la pie au nid ; trouver l'occasion favorable, faire une bonne rencontre.

NIGAUD ; sot, niais, innocent, badaud. *Ne pouvoir faire un pas sans trouver de nigauds qui vous regardent !* (MOL. *Pourc.*)

NIORT : *prendre le chemin de Niort*, nier, mentir, se défendre de quelque chose, coller, cacher.

NIQUE : *faire la nique* ; se moquer de quelqu'un, lui faire connaître qu'on se soucie peu de lui ; le braver, le défier, lui montrer qu'on ne le craint guère.

Les mots terminés en ique font aux médecins la nique ; comme paralytique, hydropique, étique, pulmonique, sciatique, etc.

NITOUCHE (SAINTE) : *faire la sainte nitouche* ; faire l'hypocrite, le bon apôtre, le bigot, pren-

dre un air humble et soumis, affecter un extérieur simple et innocent, contrefaire le dévot.

NIVEAU : *se mettre au niveau de quelqu'un*, c'est se comparer à lui. C'est le propre des esprits médiocres et présomptueux, de se mettre au niveau de ceux qui les surpassent de beaucoup.

NOBLE : on dit, d'un homme dont on veut exagérer la noblesse, qu'*il est noble comme le roi.*

NOBLESSE : distinction sociale.

On dit que la noblesse a la vertu pour mère;
Si c'est vrai, ses enfans ne lui ressemblent guère.

(BOURSAULT.)

NOCE : *faire noces de chien*, ne se marier que pour le plaisir physique.

Voyage de maîtres, noces de valets, veut dire que pendant l'absence des maîtres, les valets font bonne chère.

On dit d'un homme, qu'*il ne fut jamais à telles noces*, pour dire qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement; cela se dit le plus souvent en mauvaise part.

Il y va comme aux noces, se dit d'un homme de guerre, qui va gaîment et hardiment au combat.

A noces et à baptême, n'y va pas sans y être appelé; on risque sans cela d'y être mal reçu. (*Prov. Espag.*)

Tous les jours ne sont pas noces.

Jamais noces sans réveillon.

NOEL : *on chante tant Noël qu'il vient*, veut

dire, qu'une chose est arrivée, après l'avoir bien attendue.

Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison, c'est-à-dire, qu'on se chauffera à Pâques, si l'on se promène à Noël.

On dit aussi dans le même sens, *quand on voit les moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons*.

Noeud : *c'est un rire qui ne passe pas le nœud de la gorge*, signifie que c'est un rire forcé.

Nœud gordien, est un nœud qu'on ne saurait dénouer, une difficulté qu'on ne peut surmonter, une affaire qu'on ne peut débrouiller.

Noir : le peuple appelle *bête noire*, le commissaire du quartier.

Noise : querelle, dispute, dissension. *Chercher noise*, chercher querelle, pointiller.

Noisette : *présenter des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents*, c'est offrir à une personne, une chose dont elle n'est pas en état de se servir.

Noix : On appelle les noix, *des pâtés d'ermite*.

Nom : *c'est chose qui n'a point de nom*, se dit à ceux qui ne se souviennent pas du nom d'une personne.

Nommer les choses par leur nom, c'est dire sincèrement la vérité, reprocher à quelqu'un ses défauts ; dire des paroles obscènes avec une liberté cynique.

Quand un homme va voir une personne in-

connue, et qu'il est obligé de lui apprendre qui il est, on dit qu'*il est obligé de décliner son nom*.

On ne lui saurait dire pis que son nom, se dit d'un malhonnête homme connu pour tel.

Notaire : quand un homme est en réputation de garder sa parole, on dit, *c'est autant que si tous les notaires y avaient passé*.

Dieu nous garde d'un et cætera de notaire, se dit parce que les notaires font quelquefois six rôles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, *promettant*, etc., *obligeant*; etc., *renonçant*, etc. (Voyez Et Cœtera.)

Note : on dit d'un ménétrier, *il ne sait qu'une note, il n'aura qu'un double*; ou bien, *il ne sait qu'une chanson, il n'aura qu'un liard*.

Changer de note : changer de propos, quitter un discours pour en commencer un autre, parler d'autre chose.

Nourrir : *une besace bien promenée nourrit son maître*, veut dire qu'avec le travail on est assuré de vivre.

Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrice son maître.

On dit, de celui qui bat un enfant, qu'*il n'a pas envie de le nourrir*.

Quand on a élevé un ingrat qui rend le mal pour le bien, on dit qu'*on a nourri un serpent dans son sein*.

Nouveau : on dit, pour ouvrir la conversa-

tion : *N'y a-t-il rien de nouveau? Ne savez-vous rien de nouveau?*

NOUVEAUTÉ : *c'est nouveauté que de vous voir,* se dit à celui qu'on n'a vu depuis long-temps.

NOUVELLE : *des nouvelles de la basse-cour,* ce sont des nouvelles fausses, qui ne sont crues ou débitées que parmi le peuple.

On dit, en parlant de l'autre monde, que *personne n'est revenu en dire des nouvelles.*

Il y a bien des nouvelles, veut dire que la face d'une affaire est bien changée.

On dit, d'une chose perdue, qu'*on n'en a eu ni vent ni nouvelle.*

Point de nouvelles, veut dire, il n'en sera rien.

Trop tôt vient qui mauvaise nouvelle apporte.

NOYER : *de cent noyés, pas un de sauvé; de cent pendus, pas un de perdu.* On trouve les pendus à la potence.

On dit, d'une personne méchante, *qu'elle n'est bonne qu'à noyer.*

NU : *il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nu-tête.* (*Voyez* ACCOUTUMER.)

On dit qu'un homme est *nu comme la main, nu comme un ver, nu comme il est sorti du ventre de sa mère,* pour dire qu'il ne possède rien, qu'il est dans une indigence extrême.

Un pied chaussé, l'autre nu, se dit de celui qui n'a pas eu le loisir de s'habiller, avant de prendre la fuite.

NUES : *faire sauter quelqu'un aux nues*, c'est l'impatienter, le mettre en colère, faire qu'il s'emporte.

Quand un homme a surmonté un grand obstacle, ou qu'il est bien dans ses affaires, on dit qu'*il est au-dessus des nues.*

Tomber des nues ; être étonné, surpris, comme si l'on tombait des nues ; être hors de soi-même, et immobile d'étonnement, comme si l'on était dans un pays inconnu.

Je suis tout ébaubie, et je tombe des nues.
(MOL. *Tart.*)

NUIRE : *trop gratter cuit, trop parler nuit.* (*Voyez* GRATTER.)

Ce qui nuit à l'un, duit (est avantageux) *à l'autre.*

Tel nuit, qui ne peut aider.

NUIT : *bon soir et bonne nuit*, se dit à ceux à qui l'on dit adieu le soir.

On dit qu'*un homme ne dort pas toute la nuit,* pour dire qu'il a du chagrin, des affaires dans la tête qui le font veiller.

Je ne m'en relèverai pas la nuit, veut dire, c'est une chose dont je ne me soucie guère.

Il y a autant à dire que du jour à la nuit, c'est-à-dire, la différence est extrême.

NUMÉRO : *savoir le numéro ;* être intelligent, expérimenté en quelque chose, pénétrant, avoir une connaissance sûre et certaine, entendre les affaires, et en savoir les détours et les intrigues.

O.

Obéissance : *obéissance vaut mieux que sacrifice*, se dit par allusion à l'histoire d'Abraham, dont l'obéissance fut plus méritoire que n'aurait été le sacrifice de son fils.

O benigna : mot latin, qui signifie soumission, révérence qu'on fait à quelqu'un, dont on espère quelque service. *Il a bien fait des* O benigna *à cette vieille pour attraper son bien.*

Obliger : quand on fait quelque demande à quelqu'un, on dit : *vous n'obligerez pas un ingrat.*

Les notaires sont des personnes fort obligeantes ; qui obligent volontiers ; c'est un calembour qui veut dire que ces messieurs passent bien des *obligations.*

On n'est point obligé à faire plus qu'on ne peut.

Obole : *je n'en donnerais pas une obole*, veut dire, je n'estime point du tout cela.

Vous rendrez compte jusqu'à la dernière obole, signifie, fort exactement.

Observer : *observer les longues et les brèves, les points et les virgules*, c'est être extrêmement exact et scrupuleux, tant pour ce qu'on fait, que pour ce qu'on a ordonné de faire.

Occasion : *l'occasion fait le larron.*

Qui ne prend le bien quand il peut,
Ne le trouve pas quand il veut.

Celui qui laisse échapper une bonne occasion d'obtenir ce qu'il désire, la retrouve rarement. (BARBASAN.)

OCTOBRE : *quand octobre prend sa fin, la Toussaint est le matin*, disent les bonnes gens.

OEIL, *faire la guerre à l'œil*, *avoir l'œil au guet*, *avoir un œil aux champs et l'autre à la ville*, c'est observer attentivement certaines choses.

L'œil du fermier vaut fumier.

On dit, de celui qui a fait quelque affaire notoirement désavantageuse, *on ne sait où il avait les yeux ; il fallait qu'il les eût au derrière, ou aux talons.*

On dit, pour exprimer une fort petite quantité, *aussi peu qu'il en pourrait tenir dans mon œil.*

Autant vous en pend à l'œil; signifie il vous en peut arriver autant.

On dit, d'un homme qui change, qui se dédit, *il lui passe une mouche devant les yeux.*

On dit, d'une chose claire, évidente, *cela frappe les yeux, saute aux yeux, crève les yeux.*

Regarder entre deux yeux, ouvrir des yeux grands comme une salière; signifie regarder quelqu'un avec beaucoup d'attention.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude, veut dire, il n'y faut point toucher du tout.

OEil pour œil, dent pour dent, signifie la peine du talion qui était établie par la loi des Juifs.

En un clin d'œil, en un moment.

A yeux clos; sans avoir besoin de se servir de ses yeux.

S'en battre l'œil; se moquer de quelque chose, en faire peu de cas, s'en soucier fort peu.

OEUF : on dit, *un homme a des œufs de fourmis sous les pieds,* lorsqu'il a grande démangeaison de marcher, qu'il ne peut demeurer en place.

On dit, de celui qui lâche beaucoup de vents, qu'*il a mangé des œufs de fourmis.*

Il pond sur ses œufs, il couve ses œufs; se dit de celui qui n'a pas besoin de travailler pour vivre.

On dit d'un avare, qu'*il tondrait sur un œuf,* qu'*il ne donnerait pas un gros œuf pour un petit;* de celui qui fait le dégoûté, qu'*il aimerait mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit qu'*un homme est rond comme un œuf,* quand il a bien mangé.

ŒUVRES : *voilà de vos œuvres, de vos chefs-d'œuvre,* se dit à un homme qui a gâté ou détruit quelque objet.

On dit, à Paris, des choses qui durent trop long-temps à faire, *c'est l'œuvre de Notre-Dame, qui ne finit jamais,* parce qu'on prétend qu'il y a quelque reste de voûte à faire, qu'on ne veut pas achever.

A l'œuvre on connaît l'ouvrier, veut dire qu'on ne saurait bien juger du talent d'un homme qui n'a encore rien fait.

C'est dommage qu'on ne le mette pas en œuvre, qu'on ne l'emploie pas.

Office : on dit, d'un homme qui vient de mourir, *il a acheté un office de trépassé.*

N'avoir ni office, ni bénéfice; n'avoir aucun revenu certain, vivre du travail de ses mains, du secours de la Providence.

Officier : lorsque quelqu'un boit ou mange copieusement, qu'il fait bien son devoir à dîner, on dit qu'*il officie bien à table.*

Offrande : *vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez choir M. le curé,* se dit pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop souvent la main au plat, etc.

A chaque saint son offrande, veut dire qu'il faut rendre des devoirs, des civilités, faire des présens à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

Oignon : *être vêtu comme un oignon,* c'est avoir plusieurs vêtemens les uns sur les autres, parce que l'*oignon* a plusieurs peaux qui l'enveloppent.

On dit qu'*un homme se met en rang d'oignons,* quand il se place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que lui.

Il y a de l'oignon, expression populaire qui signifie refus, mauvaise plaisanterie adressée à quelqu'un qu'on ne veut pas obliger; mauvaise affaire.

Oiseau : *petit à petit l'oiseau fait son nid,* se dit en parlant des choses qui se font lentement et peu à peu.

L'oiseau s'est envolé; se dit d'un prisonnier

qu'on a manqué, ou qui s'est échappé de la prison.

Voilà une grande cage pour un petit oiseau, se dit d'un homme de peu de considération qui est logé dans un hôtel magnifique.

On dit, *l'oiseau en a dans l'aile*, d'un homme qui perd sa santé, ou à qui il arrive quelque échec dans sa fortune.

On dit ironiquement qu'*un homme est un bel oiseau*, pour témoigner un grand mépris de sa personne.

Oiseau de saint Luc, bœuf; se dit d'une personne grossière, stupide, massive et sans esprit.

OISIF : *qui est oisif en sa jeunesse, travaillera dans sa vieillesse.*

OISIVETÉ : *l'oisiveté est la mère de tous les vices.*

OMBRAGE : *donner ombrage*, c'est donner de la jalousie, de l'envie, de l'inquiétude.

Prendre ombrage; devenir jaloux, se mettre martel en tête, se chagriner, s'inquiéter, craindre la présence de quelqu'un, le soupçonner.

OMBRE : on dit d'un homme, qu'*il a peur de son ombre*, pour dire qu'il tremble où il n'y a aucun danger.

Tout lui fait ombre, tout lui nuit, tout lui fait peur.

On dit, de celui qui accompagne toujours une autre personne, qu'*il la suit comme l'ombre fait le corps*; que *c'est son ombre.*

On dit qu'*on a mis un homme à l'ombre*, pour dire qu'on l'a mis en prison.

On : *se moquer du qu'en dira-t-on*, c'est mépriser l'opinion publique.

Once : *cet homme n'a pas une once de sens commun, d'esprit, de jugement*, il a peu de chacune de ces facultés.

Oncle : *la vigne à mon oncle, la plus proche du village.* Ceux qu'on trouve saisis de raisins disent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur *oncle.*

Ongle : *rogner les ongles à quelqu'un*, c'est lui retrancher de son pouvoir, ou de ses profits.

Onguent : on dit, d'un méchant homme, qu'*il doit avoir de l'onguent pour la brûlure*, pour lui prédire qu'il sera damné.

On dit, d'une affaire désespérée, *il n'y a point d'onguent qui la puisse guérir.*

Onze : lorsqu'un homme se fait l'amant de plusieurs femmes, on dit qu'*il est amoureux des onze mille vierges.*

Opérer : *vous avez, ma foi, bien opéré !* se dit ironiquement à ceux qui ont gâté quelque affaire. (Voyez *œuvre.*)

Or : *il a coûté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'est gros*, se dit d'un homme qui a beaucoup coûté à élever, ou qui a fait une fort grande dépense.

On dit, d'une chose qu'on a achetée chèrement, *je l'ai achetée au poids de l'or.*

Quand une chose est fort rare, on dit qu'*on n'en peut avoir ni pour or ni pour argent.*

On dit qu'*on ne ferait pas une chose pour tout l'or du monde*, veut dire à quelque prix que ce soit.

Lorsqu'on veut louer un homme, on dit qu'*il vaut son pesant d'or*; et, pour dire qu'il est riche, qu'*il est tout d'or*, qu'*il est tout cousu d'or*.

Il dit d'or; il parle bien et à notre avantage.

On appelle *Saint-Jean bouche d'or*, un babillard qui ne peut garder un secret.

Promettre des monts d'or; faire de grandes et vaines promesses.

On dit, d'une maison bien parée, que *ce n'est qu'or et azur*.

On dit qu'*aux premiers siècles de l'église les évêques étaient d'or et avaient des crosses de bois*, et que c'est maintenant le contraire.

Il faut faire un pont d'or à ses ennemis; veut dire qu'il faut faciliter leur retraite, et ne les pas mettre au désespoir.

Tout ce qui reluit n'est pas or; veut dire qu'il ne faut pas toujours se laisser prendre aux belles apparences.

Or est qui or vaut, c'est-à-dire que nous estimons les gens à proportion du bien qu'ils nous procurent.

Orage : *conjurer l'orage*, détourner un mal avec adresse, éloigner un accident, empêcher un dessein qui allait nous faire du tort.

Ordre : on appelle *un festin par ordre*, un grand repas, propre et magnifique.

Ordure : on dit qu'*on a jeté une chose au coffre aux ordures*, pour dire qu'elle ne vaut rien.

Il y a de l'ordure à ses flûtes; se dit d'un homme prévenu d'un crime.

Oreille : *les murs ont des oreilles*, veut dire qu'il ne faut confier son secret à personne, pas même sous le secret.

Corner aux oreilles de quelqu'un; c'est vouloir persuader quelqu'un à force de lui parler continuellement.

Frotter les oreilles à quelqu'un, ou, *lui donner sur les oreilles*; c'est le frapper.

Se mettre, s'enfoncer, être dans une affaire, dans une occupation jusqu'aux oreilles, ou, *par-dessus les oreilles*; veut dire, s'y engager, s'y mettre bien avant.

Secouer les oreilles; ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer.

On dit, d'un homme qui va s'exposer à un grand péril, qu'*il sera bien heureux s'il en rapporte ses oreilles*, pour dire s'il en revient sain et sauf.

Il lui a fait une oreille; se dit de celui qu'on croit avoir eu part à l'enfant d'une femme galante.

Ventre affamé n'a point d'oreilles; veut dire qu'on n'écoute aucun conseil quand on est pressé de la faim.

Ce qui lui entre par une oreille, lui sort par l'autre; se dit de celui qui oublie facilement ce qu'on lui a dit.

On dit qu'*un homme fait la sourde oreille*, qu'*il*

ferme l'oreille, qu'*il bouche ses oreilles*, qu'*il n'a point d'oreilles*, quand il ne veut ni entendre ni faire ce qu'on lui dit.

L'argent lui fait ouvrir les oreilles, ou *prêter l'oreille*.

Lever ou *dresser les oreilles;* c'est s'enorgueillir de quelque heureux succès.

Être crotté jusqu'aux oreilles; c'est être fort crotté.

Il se gratte l'oreille; se dit d'un homme qui a quelque chagrin, quelque inquiétude, ou qui a peine à se souvenir de quelque chose.

On dit qu'*un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre*, quand il est assidu à le suivre, à lui parler.

Rompre les oreilles à quelqu'un; répéter toujours la même chose.

Les fanfarons disent par menace à quelqu'un, *je lui couperai les oreilles*.

Baisser l'oreille; être malade, triste, harassé, fatigué, honteux et confus.

Avoir la puce à l'oreille; être sur ses gardes, inquiet; se tourmenter, s'inquiéter.

Se faire tirer l'oreille; se faire presser et solliciter de consentir à quelque chose.

ORGE : *faire ses orges*, faire bien ses affaires, s'accommoder, s'enrichir, trouver son compte, se mettre à son aise, gagner, faire du profit.

ORGUEIL : quand on prend un habit neuf au lieu de celui qui est usé, on dit qu'*on ne le prend pas par orgueil*.

On dit à un homme de néant, qui veut maîtriser les autres, *d'où vous vient cet orgueil ?*

Original : sot, ridicule, qui a des manières affectées, et qui est bizarre dans tout ce qu'il fait.

Original sans copie ; manière de parler qui exprime encore plus le ridicule d'une personne que le mot *original* seul.

Orme : *attendez-moi sous l'orme.* Cette manière de parler tire son origine de la comédie de ce nom ; elle signifie ordinairement une chose incertaine. Par exemple : *Y viendrez-vous ? — Oui, attendez-moi sous l'orme*, c'est-à-dire, si vous m'attendez, vous m'attendrez long-temps. Cette manière de parler peut être employée dans tous les sens négatifs.

Os : on dit qu'*un homme ne fera pas de vieux os*, pour dire qu'il est infirme, qu'il mourra jeune.

Jeter un os à la gueule de quelqu'un ; veut dire, lui donner quelque chose afin d'empêcher qu'il ne crie, qu'il n'enchérisse, qu'il ne découvre le mystère.

Donner un os à ronger à quelqu'un, c'est lui susciter quelque affaire qui lui donnera bien de la peine.

On dit, d'une personne fort maigre, *elle n'a que la peau et les os ; c'est une peau étendue sur des os ; jamais belle chair ne fut près des os.*

On dit, à la boucherie, *il n'y a point de viande sans os.*

Osier : *il est franc comme osier*, se dit d'un homme sincère, pliant, accommodant, etc.

Ostrogot : sot, ignorant, grossier, original, bizarre.

Oter : *ôtez cela de vos papiers*, n'ayez pas cette pensée; ne croyez pas que cela vous soit dû.

Oublier : *il n'oublie pas ses mains; il ne va pas sans ses mains*, se dit d'un homme avide à voler ou à exiger.

Qui bien aime, tard oublie.

On dit qu'*une chose est mise au rang des péchés oubliés*, quand on la néglige et qu'on n'en parle plus.

Ouie : on dit qu'*un homme a les ouïes pâles*, quand il paraît encore à son visage qu'il a été malade, et qu'il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction.

Ourler : *il n'y a que le bec à ourler, et c'est une canne*, se dit pour se moquer de ceux qui croient que les affaires se font facilement.

Ours : quand un homme a peur, on dit qu'*il le faut faire monter sur l'ours*, comme on fait monter les enfans.

On dit qu'*un homme est fait comme un meneur d'ours*, c'est-à-dire, mal bâti, mal accoutré.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué; il ne faut pas partager un butin en espérance de gagner la bataille, ni une succession avant de la posséder paisiblement, ni compter sur un bénéfice incertain.

Ours mal léché; enfant difforme et mal fait. On le dit aussi d'un homme de mauvaise humeur, et qui ne peut s'accommoder avec personne.

Outil : on dit, d'une chose qu'on méprise, *voilà un bel outil.*

Un mauvais ouvrier ne saurait trouver de bons outils.

Tous les outils sont bons pour un bon ouvrier.

Ouvert : *dormir les yeux ouverts comme un lièvre*, c'est veiller à ses affaires.

Tenir table ouverte; c'est recevoir et donner à manger à ceux qui surviennent.

Chanter, jouer à livre ouvert; c'est chanter, jouer toute sorte de morceaux de musique en voyant la note, et sans les avoir étudiés auparavant.

P.

Page : *tour de page*, malice où il y a de l'espièglerie.

Mettre hors de page; affranchir quelqu'un de la servitude, de la dépendance. *Louis XI mit les rois de France hors de page.*

Paie : *il faut tirer d'une mauvaise paie ce qu'on peut*, veut dire que, lorsqu'un débiteur n'a pas bonne volonté de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre.

Paillard : amoureux. *Ce petit paillard toujours tâtonnait ses gouvernantes.* (Rabel. l. 1.)

PAILLASSE : *une paillasse de corps-de-garde*, est une fille ou femme qui se livre à tout venant.

PAILLE : *cet homme a mis bien de la paille en ses souliers*, signifie qu'il est devenu riche en peu de temps.

On dit d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépense, que *tout y va la paille et le blé.*

On appelle un homme de rien, qui se présente pour caution, *un homme de paille.*

Il couche sur la paille ; se dit pour exagérer la misère de quelqu'un.

Ils sont aises comme rats en paille ; se dit de gens qui se sont rendus maîtres d'une maison, qui y font grand'chère, et dissipation des bien du maître.

On dit, d'une chose excellente qu'on veut louer, qu'*elle lève la paille*, par allusion à l'ambre, qui a la vertu de lever la *paille.*

Jeter la paille au vent, se dit, lorsqu'on est incertain de sa route, et qu'on se règle sur le mouvement que le vent donnera à une paille qu'on jette en l'air. (*Voyez* PLUME.)

On dit d'une colère, d'un amour, ou d'une autre passion qui fait beaucoup de bruit, et qu'on juge ne devoir pas durer long-temps, que *ce ne sera qu'un feu de paille.*

Cheval de paille, cheval de bataille ; cheval d'avoine, cheval de peine ; cheval de foin, cheval de rien.

PAIN : on dit, d'un homme habile qui a plu-

sieurs métiers, qui a voyagé, qu'*il sait plus que son pain manger*, qu'*il a mangé plus d'un pain*.

Il ne vaut pas le pain qu'il mange; se dit d'un garçon inutile, d'un valet fainéant.

Manger son pain à la fumée du rôt; c'est être témoin et spectateur des plaisirs d'autrui, sans y avoir part.

Quand on a vendu un objet à trop bon marché, on dit qu'*on l'a donné pour un morceau de pain*.

On dit, d'une disgrâce arrivée à une personne qui la méritait bien, *c'est pain bénit*.

Tel pain, telle soupe; veut dire que les choses sont bonnes, suivant la matière qu'on y met.

Pain coupé n'a point de maître; signifie qu'on peut prendre le pain d'un autre à table.

Pain tendre et bois vert mettent la maison au désert.

Jamais pain de deux couteaux ne fut ni bon, ni beau; se dit parce que le pain de deux couteaux étant humide, laisse le couteau pâteux.

Il a mangé du pain du roi; veut dire qu'il a été en prison ou aux galères.

C'est autant de pain cuit; se dit d'un travail qui ne sert de rien pour le temps où il est fait, mais qui peut servir dans un autre.

Je lui ai mis le pain à la main; c'est-à-dire, je lui ai donné moyen de subsister, et de gagner sa vie.

PAIN BÉNI, se dit à des femmes pour leur re-

procher leur fainéantise, comme si l'on disait qu'il faut leur mettre le pain au bec.

Pair : *ils traitent de pair à compagnon*, ils sont égaux.

On dit qu'*un homme s'est tiré de pair*, qu'*il est hors de pair*, pour dire qu il s'est élevé au dessus des autres.

Paire : *il lui a donné une paire de soufflets, l'aller et le venir.*

Les deux font la paire; se dit quand on voit deux personnes ensemble qui ont les mêmes qualités, et qui sont bien appariées : mais on n'en use guère qu'en mauvaise part.

Paître : *envoyer paître*; envoyer promener, chasser, faire sortir.

Allez paître l'herbe; allez-vous promener, vous n'êtes qu'une bête.

Se paître d'imaginations, de chimères, de vent; entretenir son esprit de choses vaines et peu solides, d'espérances mal fondées.

Paix : *Paix et peu*, peu de choses pour rendre un homme heureux, pourvu qu'il en jouisse en repos.

Ange de paix; personne qui porte toujours les esprits à l'union et à la concorde.

Laisser quelqu'un en paix; c'est ne le molester, ni ne l'importuner.

Paix-là, se dit pour imposer silence.

On disait aussi jadis, *qui de tout se tait, de tout a paix.*

Paladin : *faire le paladin*, c'est faire l'homme

d'importance, le méchant, le rodomont, le maître, s'en faire accroire.

PALAIS : *il est fête au palais*, se dit des jours de jeûne, par calembour et par une méchante allusion du palais de la bouche, à celui où l'on rend la justice.

PALIER : *il est bien fort sur son palier*, veut dire, il est fort dans sa maison, auprès de ses amis et de ses domestiques.

PALTOQUET : homme qui a l'air et les manières d'un campagnard.

PALSANGUIENNE : sorte de jurement paysan. *Palsanguienne, j'ai fait*. (MOL. *Fest. de Pierre.*)

PAMOISIR (SE) : se pâmer, tomber en défaillance, en faiblesse, se mourir. *Il se pâmoisit entre mes bras*. (POISSON. *Zig-zag.*) Langage des halles de Paris.

PANACHE : cornes de cocu, on dit en ce même sens, *panache de cerf.*

D'un panache de cerf sur le front me pourvoir ;
Voilà qui est vraiment un beau venez-y voir.
(MOL. *Cocu imag.*)

PANADER (SE) : se carrer, s'enorgueillir comme un paon.

Toi qui te panades, qui déploies
Une si riche queue, et qui semble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire.
(LA FONT. *Fables.*)

Puis parmi d'autres paons tout fier se panada.
(LA FONT. *Fab.*, liv. 4.)

PANDORE : *c'est la boîte de Pandore*, se dit d'un méchant homme, sujet à tous les vices.

Panier : on dit, d'un homme sans esprit, qu'*il est sot comme un panier.*

On appelle, parmi les domestiques, *anse du panier*, les vols qu'ils font à leurs maîtres sur le prix des denrées qu'ils achètent au marché.

Adieu panier, vendanges sont faites, se dit au propre, quand il est venu quelque désolation sur les vignes, en sorte qu'on n'aura pas besoin de paniers pour faire vendange. Au figuré, ce proverbe veut dire qu'il ne faut plus penser au succès d'une affaire dont on a manqué l'occasion, ou qu'on est venu trop tard pour partager un bénéfice.

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier, veut dire qu'il ne faut pas risquer tout son bien à la fois, mais qu'il le faut placer en plusieurs endroits, de peur de tout perdre.

Au jour du jugement, chacun sera mercier, et portera son panier, signifie que chacun répondra de ses fautes.

Panier percé; prodigue, dépensier, joueur qui ne peut garder son argent, mais qui, à l'imitation d'un panier percé, qui ne peut garder l'eau, dissipe ou joue tout.

On dit aussi, d'une mauvaise mémoire, *c'est un panier percé.*

Panneau : *donner dans le panneau*, c'est donner dans le piége qu'on nous tend, se laisser prendre aux finesses de quelque fourbe, attraper par quelque faux dehors. *C'est un homme*

à donner dans tous les panneaux qu'on voudra. (MOLIÈRE.)

On dit proverbialement, *il crève dans ses panneaux*, pour dire, il crève de dépit; il est hors de lui-même.

PANSE : ventre, abdomen.

Après la panse vient la danse, veut dire qu'il y a d'autres plaisirs après celui de la table.

Grand-merci, panse! se dit à ceux qui donnent quelque chose dont ils ne savent que faire.

PANTOUFLE : on dit qu'*on irait en pantoufles en quelque lieu*, pour exagérer la beauté du chemin, ou la commodité d'y aller.

Il a mis son soulier en pantoufle, se dit pour se moquer de quelqu'un qui croit s'être bien déguisé, et qu'on reconnaît.

Raisonner pantoufle; c'est parler contre le bon sens.

PAPE : *cet homme est servi comme le pape*, c'est-à-dire, bien servi.

Nous aurions fait un pape, se dit à celui qui a eu en même temps la même pensée que nous.

Il n'en branlerait pas pour le pape, se dit d'un homme résolu à se tenir ferme en quelque poste.

PAPIER : *le papier souffre tout*, signifie qu'on peut écrire bien des choses qu'on n'oserait dire.

On dit qu'*un homme est riche en papier*,

pour dire qu'il a du bien litigieux, ou en billets; qu'il n'a point d'immeubles dont il jouisse en paix; que toute sa richesse est dans son porte-feuille.

Otez cela de vos papiers, veut dire; vous vous trompez.

Il faut le fournir d'encre et de papier, se dit de celui qui demande beaucoup de choses, qu'on n'est pas obligé de lui donner.

Être écrit sur les papiers d'un autre; c'est être son débiteur.

Les murailles sont le papier des sots, veut dire qu'il n'y a que les sots qui écrivent sur les murailles.

PAPILLON : on dit qu'*un homme court après les papillons*, quand il s'amuse à des bagatelles.

Quand quelqu'un devient sottement amoureux, ou qu'il quitte un asile pour se faire prendre, on dit qu'*il vient comme un papillon se brûler à la chandelle.*

PAPILLONNER : signifie être toujours en mouvement et dans l'action, à la manière des papillons.

PAPILLOTAGE : *c'est du papillotage*, se dit d'un ouvrage dont l'auteur passe continuellement d'un sujet à un autre.

PAQUES : *entre Pâques et la Pentecôte, le dessert est une croûte*, parce qu'il n'y a point de fruits, et que le temps des quatre mendians est passé.

A Pâques on s'en passe; à la Pentecôte, quoiqu'il en coûte. Cela s'entend des habits d'été dont on n'a absolument besoin qu'en ce temps-là.

Se faire poissonnier la veille de Pâques ; s'engager dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il commence à n'y faire plus bon, qu'il n'y a plus aucun avantage à en retirer.

Paquet : *il faut hasarder le paquet,* achever l'aventure qu'on a entreprise.

On dit à un bossu *qu'il porte son paquet,* pour le plaisanter sur sa bosse.

Donner le paquet à quelqu'un ; lui faire une réponse sèche et ingénieuse, qui le fait taire.

Faire son paquet ; se disposer à partir, à sortir pour ne plus rentrer.

Risquer le paquet ; hasarder, tenter une entreprise dangereuse; faire des efforts.

Chacun promet enfin de risquer le paquet.
(La Font. *Œuv. Posth.*)

Paradis : *il a heurté à la porte du paradis,* se dit d'un homme qui a été à l'agonie.

On dit que *Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des hommes, et l'enfer des chevaux.*

Quand quelqu'un est dans une grande joie, on dit qu'*il croit être en paradis ;* quand il est en grand danger, on dit qu'*il se recommande à tous les saints du paradis.*

Pareil : *il est sans pareil, on ne peut trouver son pareil,* se dit d'un homme qui a des

qualités excellentes et au-dessus des autres hommes.

PAREILLE (A LA) : *adieu, je vous remercie. A la pareille*, veut dire aussi, je vous rendrai le même service.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris,
Attendez-vous à la pareille.

(LA FONT.)

PARENT : on dit, de celui qui se dit parent d'un autre dans un degré fort éloigné, qu'*ils sont parens du côté d'Adam.*

On l'a renvoyé chez ses parens; se dit d'un homme qu'on a rabroué d'une bonne manière.

PARER : quand une femme affecte de se trop parer, on dit qu'*elle est parée comme un autel, comme une châsse.*

Se parer du bien d'autrui; c'est être vêtu d'habits empruntés.

Quand un homme a refusé de prêter de l'argent à un hardi emprunteur qui ne le lui aurait pas rendu, on dit qu'*il a paré une estocade.*

PARLAGE : caquetage, flux de paroles.

PARLER : *de l'abondance du cœur la bouche parle*, veut dire que nous parlons souvent de ce qui nous touche le plus.

On dit, d'une chose peu importante, *cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

Il en parle bien à son aise; se dit quand

quelqu'un est à couvert des inconvéniens que peut causer la chose dont on parle.

Quand les ânes parleront latin; se dit pour marquer un temps fort éloigné.

Avoir son franc parler; c'est être autorisé à dire tout ce qu'on veut. On le dit aussi d'un fou, qui dit tout ce qui lui passe par la tête.

Parler à bâtons rompus; c'est parler sans suite et sans ordre.

Parler à tort et à travers; c'est ne savoir ce qu'on dit.

Quand on veut persuader à quelqu'un de faire une chose à laquelle il se refuse, on dit qu'*il vaudrait autant parler à un sourd.*

Parler le cœur dans la main; c'est parler sincèrement.

Il trouvera à qui parler, veut dire, il trouvera bien des difficultés dans l'affaire qu'il a entreprise.

Il y a temps de parler et temps de se taire.

Parler de la pluie et du beau temps; parler de choses indifférentes.

Parler en l'air; parler sans dessein, sans aucune vue particulière.

Paroisse : on dit de deux choses dépareillées, qu'*elles sont de deux paroisses*, comme deux bas, deux souliers, deux gands, deux volumes.

On appelle *coqs de paroisse*, les plus riches habitans d'un bourg, d'un village, les anciens marguilliers.

Parole : *à grands seigneurs peu de paroles*, veut dire qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

La parole s'enfuit, et l'écriture demeure; veut dire qu'il faut s'assurer plutôt sur les écrits des personnes avec lesquelles on a affaire, que sur leurs promesses. C'est un proverbe latin ainsi conçu : *Verba volant, scripta manent.*

Les paroles du matin ne ressemblent pas à celles du soir; veut dire que les hommes sont sujets à manquer de parole, et à changer d'avis.

On dit qu'*un homme d'honneur n'a que sa parole.*

La parole fait le jeu; se dit quand on joue sans mettre d'enjeu.

On dit à une personne qu'on menace, qu'*on lui fera rentrer les paroles dans la gorge.*

Parole ne pue pas; se dit par manière d'excuse, en parlant des infirmités corporelles.

Paroli : *faire paroli*, aller de pair, faire tête, égaler, ne rien céder. Aux jeux de hasard, c'est laisser sur le tapis son enjeu avec son bénéfice.

Part : *Il n'en jetterait pas sa part aux chiens*, se dit de celui qui a prétention sur quelque chose.

Avoir part au gâteau, avoir un intérêt secret dans une affaire.

Quand on est dans la compagnie d'un autre qui trouve quelque chose, on dit, *je retiens ma part.*

C'est un fait à part; veut dire, c'est autre chose.

A part soi, tout seul, secrètement, sans confidence.

Partage : *partage de Montgomery, tout d'un côté, et rien de l'autre.*

Partager : *ils partagent le gâteau*, se dit de ceux qui sont d'intelligence pour faire quelque profit secret au préjudice d'un tiers, ou du public.

Partager comme frères; partager également quelque chose.

Partager un cheveu; affecter de distinguer les choses jusque dans les moindres subdivisions.

Parterre : *faire un parterre*, tomber, faire une chute.

> Tellement qui fit deux parterres,
> Mais aussitôt se relevant, etc.
> (Scar. *Virg. trav.* l. 6.)

Parti : on dit, d'un homme timide ou prudent, qu'*il se met toujours du parti du plus fort.*

Ne prendre point parti, demeurer neutre; se dit d'un homme doux et paisible.

Lorsqu'on a attrapé quelqu'un, ou qu'on lui a joué quelque mauvais tour, on dit qu'*on lui a fait un mauvais parti.*

Partie : *le tout est plus grand que sa partie*, axiome de géométrie.

Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.

Avoir à faire à forte partie; trouver beaucoup de résistance à faire réussir quelque entreprise, soit par la résistance de la matière, soit par les obstacles des rivaux.

Qui quitte la partie, la perd; se dit non-seulement quand on quitte le jeu, mais aussi quand on se retire d'un emploi, d'un service avantageux.

Lorsqu'un homme se bat, ou dispute contre un autre plus fort de corps, ou plus savant que lui, on dit que *la partie n'est pas égale.*

Une partie faite à la main, est une partie concertée, ou faite exprès pour nuire à quelqu'un.

Ce n'est pas assez de bien jouer, il faut bien faire ses parties; ce n'est pas assez de bien savoir ses affaires, il n'en faut entreprendre que de bonnes.

Il ne faut jamais remettre la partie au lendemain; veut dire qu'il ne faut point différer ce qu'on peut faire sur l'heure.

Partie carrée; compagnie de quatre personnes qui ont projeté une promenade, ou autre partie de plaisir.

PAS : *la peur a bon pas.*

Quand quelqu'un a une grande obligation à un autre, on dit qu'*il devrait baiser les pas par où il marche.*

Pas à pas, on va bien loin, veut dire que quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup quand on va toujours.

Faire un pas de clerc; saigner du nez, se dédire, retirer sa parole; faire une brioche, une étourderie.

Passer le pas; être forcé, contraint à quelque chose par une force supérieure; mourir.

Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas.
(Mol. *École des femmes.*)

Voilà tantôt six ans écoulés, et nous ne sommes qu'au premier pas (Patru, *Plaid.*); c'est-à-dire, nous ne sommes qu'au commencement.

Se retirer au petit pas; c'est se retirer lentement.

Faire un faux pas; manquer de conduite, donner à gauche.

Donner le pas à une personne; c'est lui déférer par civilité et lui permettre qu'elle passe ou qu'elle entre la première en quelque lieu: *prendre le pas*, entrer ou passer le premier.

Marcher à pas de loup, à pas de tortue, pas à pas; c'est-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptés; gravement et doucement.

Suivre quelqu'un pas à pas; le suivre toujours et ne pas le quitter de vue.

Franchir le pas; faire une chose difficile qu'on ne pouvait se résoudre à faire.

Passade : *cela est bon pour une passade*, cela est bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner : se dit aussi du plaisir qu'on ne prend qu'une fois avec une femme.

Passage : on dit, en menaçant quelqu'un, *il me trouvera sur son passage*, c'est-à-dire, je chercherai les occasions de lui nuire, je formerai des obstacles à tout ce qu'il voudra entreprendre.

Passe-passe : *tours de passe-passe*, tours de main, tours d'adresse, subtilité, vitesse des doigts à faire des tours de joueurs de gobelets.

Vous n'achèverez point ce tour de passe-passe.
(Scar. *Jod. duel.*)

Passer : *passer du blanc au noir*, c'est passer d'une extrémité à l'autre.

On dit, d'une nécessité absolue, *il faut passer par la porte, ou par la fenêtre.*

Quand un homme a prétention à une chose qu'il n'aura jamais, on dit qu'*elle lui passera bien loin du nez.*

Il a passé comme une chandelle; se dit d'un homme qui est mort doucement.

On dit, de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'*il ne s'en peut passer non plus que de chemise.*

Le temps passe, et la mort vient.

On dit, d'un homme qui a belle apparence, qu'*il passera partout.*

Passez maître, se dit à une personne qui a manqué l'heure du repas, et à laquelle on n'a rien réservé.

Patata-patata : mot qui représente le galop d'un cheval.

Patatra : exclamation ironique qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. *Patatra, monsieur de Nevers !* Ce proverbe vient, de ce que François de Gonzague, duc de Nevers, courant la poste de Paris à Nevers, son cheval s'abattit

dans la ville de Pouilly. Une vieille femme lui cria : *patatra ! monsieur de Nevers !* Ce qui le mit tellement en colère, qu'il envoya des soldats qui désolèrent toute la ville. D'où vient qu'à présent, un passant n'oserait dire *patatra* dans la ville de Pouilly, sans se mettre en danger d'être fort maltraité.

Pataud : homme épais de corps et d'esprit.

Pate : *il n'y a ni pain, ni pâte au logis*, il n'y a rien à manger.

Il faut que chacun mette la main à la pâte, il faut que chacun travaille de son côté à faire réussir l'affaire.

Il a la main à la pâte; se dit de celui qui est dans le maniement d'affaires lucratives.

On dit, *cet homme-là est d'une bonne pâte*, pour dire, fort sain, en bonne santé.

C'est une bonne pâte d'homme, un homme bon, doux, obligeant.

Patelin : grand parleur, trompeur, flatteur, insinuant, fourbe, hypocrite.

Patenôtre : quand un homme gronde et murmure entre ses dents, on dit qu'*il dit la patenôtre du singe*.

Pater : *savoir une chose comme son pater*, c'est la savoir par cœur.

On dit, d'un ignorant, qu'*il ne sait pas son pater*.

Patience : *la patience outrée se tourne en fureur*.

La patience vient à bout de tout.

Prendre patience en enrageant, c'est être patient malgré soi.

PATINER : toucher, tâter, farfouiller.

PATIR : *les bons pâtissent pour les méchans*, se dit, quand on refuse de prêter à un honnête homme, parce qu'on a été escroqué par des fripons.

PATRES : *envoyer* ad patres, faire mourir, envoyer dans l'autre monde. *Mais j'ai grand'peur franchement que cela ne l'envoie* ad patres. (MOL. *Méd. malgré lui.*)

PATROUILLER : marcher dans la boue.

PATTE : on appelle un hypocrite, un traître, un affronteur, *une patte pelue*, *qui fait comme le loup, qui montrait une patte de brebis pour tromper l'agneau.*

PAUL (SAINT).

Si le jour Saint-Paul le couvert
Se trouve beau et descouvert,
L'on aura en cette saison
Des biens de terre à grand' foison.

Autrement :

Saint-Paul la claire journée,
Nous dénote une bonne année.

Il parle comme saint Paul, la bouche ouverte; se dit d'un grand parleur.

PAUMER : frapper avec la main, souffleter.

PAUVRE : *il est pauvre comme Job*, veut dire, très-pauvre.

Vous m'aimiez mieux pauvre que riche; se dit à celui qui veut, ou nous faire acheter quelque chose trop cher, ou nous porter à faire quelque autre dépense plus grande que nous ne voudrions.

Pauvreté : *pauvreté n'est pas vice; mais c'est un grand défaut.*

En grande pauvreté n'y a pas grande loyauté.

Ce mot, au figuré, signifie sottises, paroles vides de sens; mais dans ce sens on ne s'en sert que dans le style simple, et dans la conversation; alors il a un pluriel.

Pavé : *pavé du Roi*, la rue, la place publique.

On dit qu'*un homme est sur le pavé*, quand on veut dire qu'il n'a point de logis, de retraite; qu'on a mis ses meubles dans la rue.

Il est tombé sur le pavé, il a le nez sur le pavé; se dit de celui dont la fortune est renversée.

On dit, de celui qui est dans quelque place, qui l'élève au-dessus des autres, *il tient le haut du pavé, personne ne lui dispute le pavé.*

Il a le gosier pavé; se dit d'un goinfre, qui avale quelque chose de trop chaud.

Pavillon : *mettre pavillon bas*, se soumettre, céder à un supérieur.

Pavot : *comparer la rose au pavot*, comparer des choses qui ne sont pas comparables.

Payer : on dit, d'un homme dur à la desserre, *il paie bien quand il paie comptant.*

Payer en chats et en rats; payer petit à petit, et en mauvaises denrées.

Payer ric-à-ric; c'est payer en changeur, jusqu'au dernier sou.

Tant tenu, tant payé; signifie qu'il faut payer à proportion du temps de service.

Payer en monnaie de singe, en gambades; c'est-à-dire, se moquer de celui à qui l'on doit, et ne le point payer. (Voyez *Gambades.*)

PAYS : *autant de pays, autant de guises*, veut dire que les peuples ont des mœurs bien différentes.

On dit qu'*un homme parle*, ou qu'*il juge à vue de pays*, pour dire qu'il se hasarde de parler, de juger d'une chose dont il n'a qu'une connaissance peu certaine.

On dit à celui qui ignore une nouvelle connue de tout le monde, *de quel pays venez-vous donc?*

Faire voir bien du pays à un homme; lui donner de l'exercice, lui susciter beaucoup d'affaires.

Il est des sots de tout pays.

Gagner pays, vider le pays; s'enfuir, s'exiler.

Ce mot est aussi un salut des gens du peuple, un nom dont ils s'appellent l'un l'autre, quand ils sont du même pays. Ils disent pour *bonjour un tel, bonjour pays; adieu pays.*

Battre le pays; s'éloigner de son sujet, et dire quantité de choses inutiles.

Être en pays de connaissance; se trouver parmi des gens que l'on connaît.

Être de son pays; être neuf, badeau, niais.

Paysan : un homme de la campagne. Ce mot signifie aussi un homme rustre, grossier, impoli.

Peau : on dit, d'une personne maigre, qu'*elle n'a que la peau et les os*, que *les os lui percent la peau.*

Il ne saurait durer dans sa peau ; se dit d'un jeune homme inquiet et remuant.

Il mourra dans sa peau ; se dit d'un homme incorrigible.

Péché : *péché caché est à demi pardonné.*

On recherche les vieux péchés de quelqu'un ; quand on va chercher sa vie passée.

On dit, d'un homme obstiné dans le mal, qu'*il mourra dans son péché.*

Dire de quelqu'un *les sept péchés mortels*, c'est en dire tout le mal qu'on peut imaginer.

Mettre quelqu'un au rang des péchés oubliés ; ne se plus soucier de lui, ne le plus considérer.

Pécher : *qui perd pèche*, parce qu'alors on se laisse aller à quelque emportement, ou à quelque jugement téméraire.

Autant pèche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans ; veut dire que le receleur est aussi coupable que le voleur.

Pêcher : on dit, par admiration de quelque découverte, ou de quelque parole imprévue, *où a-t-il pêché cela ?*

Toujours pêche qui en prend un, signifie, que ce n'est pas perdre tout-à-fait son temps que de faire un petit gain.

Pêcher au plat ; jouir sans peine.

Pécore : sot, imbécille, niais.

PÉDAGOGUE : pédant, savantasse.

> Et pourquoi, s'il vous plaît,
> Lui donner un savant, qui sans cesse épilogue ?
> Il lui faut un mari, non pas un pédagogue.
> (MOL. *Fem. sav.*)

PEINDRE : *s'achever de peindre*, achever de se ruiner de biens, de réputation, de santé, etc. Cela se dit aussi d'un homme qui, après avoir déjà beaucoup bu, recommence à boire.

A peindre ; ce mot a la même signification qu'à *merveille*.

On dit, *un homme fait à peindre*, *une femme faite à peindre*.

PEINE : *peine de vilain est comptée pour rien*.

PEINTRE : on disait autrefois, *gueux comme un peintre* ; mais ce proverbe ne peut plus se dire que des barbouilleurs d'enseignes.

PELÉ : *il n'y a que trois tondus et un pelé*, se dit d'une petite société dont on ne fait pas grand cas.

PÈLERIN : drôle, bon apôtre, fourbe, rusé, subtile et adroit. *Et si tu connaissais le pèlerin, tu trouverais la chose assez facile pour lui.* (MOL. *Fest. de Pierre.*)

PELLETIER : *tous les renards se trouvent chez le pelletier*.

PELOTER : *peloter en attendant partie* ; s'amuser à quelque léger divertissement, dans l'attente d'un meilleur.

PÉNAILLEUX : marchand de haillons.

PÉNARD : grison, homme âgé, cassé, goutteux, décrépit.

PENDARD : fripon, coquin, vaurien, gibier de potence.

PENDRE : *dire pis que pendre de quelqu'un*, c'est en dire toute sorte de mal.

Je veux qu'on me pende si je fais cela.

On dit, quand on a manqué quelque belle occasion, *après cela il faut se pendre.*

Autant vous en pend à l'œil; pareil accident vous menace, ou peut vous arriver.

Les grands voleurs pendent les petits.

PENDU : *sec comme un pendu d'été*, très-pauvre.

PENSER : *il est comme le perroquet de M. de Vendôme; s'il ne dit mot, il n'en pense pas moins*, se dit d'un homme taciturne dont on veut se moquer.

PENSIONNAIRE DU ROI : homme détenu en prison.

PÉPIE : *avoir la pépie*, avoir soif, la bouche sèche, être altéré.

PÉQUIN : même sens que *pécore*.

Pécore : bête, mot injurieux. *A-t-on jamais vu deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celles-là?* (Mol., Préc. ridic.)

PERDRE : *qui quitte la partie la perd*, se dit au jeu, et aussi pour signifier qu'il faut poursuivre ce qu'on entreprend.

Il faut se garder des gens qui n'ont rien à perdre.

On dit, d'un homme qui se conduit de manière à se ruiner, qu'*il joue à se perdre.*

Jouer à tout perdre; exposer tout d'un coup son bien au hasard.

A tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux ; se dit, lorsqu'en risquant tout, on se résout à tout ce qui peut arriver.

Tout est perdu ; se dit quand on n'a plus ni espérance ni ressource.

Un bienfait n'est jamais perdu ; un bienfait a tôt ou tard sa récompense.

Courir comme un perdu, crier comme un perdu ; courir, crier de toute sa force.

Pour un perdu, deux de recouvrés ; se dit, quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite est facile à réparer.

PERDRIX : *perdrix de Gascogne*, mot satirique qui dit un ail, parce qu'en Gascogne on en est fort amateur.

PÈRE : on dit, par exagération, *quand ce serait pour mon père, mon propre père, je ne ferais pas cela.*

On dit, de ce qui est plus gros qu'à l'ordinaire, *c'est le père aux autres.*

C'est un père douillet ; se dit d'un homme qui aime à prendre ses commodités.

PÉRONELLE : sotte, bête, femme du commun. *Taisez-vous, péronelle.* (MOL. *Fem. sav.*)

PÉROU : *ce n'est pas le Pérou,* veut dire, ce n'est pas une chose de grande valeur.

PERROQUET : on appelle ainsi celui qui a appris par cœur quelque chose qu'il n'entend pas.

PERSONNEL : *toutes fautes sont personnelles,* veut dire qu'on n'est pas responsable des fautes d'autrui.

PERTE : *perte ou gain, tout est égal.*

A perte de vue; aussi loin que la vue peut s'étendre.

Parler à perte de vue ; parler sans réflexion.

Courir à perte d'haleine.

PESANT : on dit, d'un homme qu'on veut louer, qu'*il vaut son pesant d'or.* Ce mot veut dire aussi, lourd, qui a peu de feu, de vivacité.

Avoir la main pesante ; c'est être fort, et donner de grands coups.

PESTE : sorte d'interjection qui marque de la surprise, de l'admiration, de la colère. *La peste soit du fou !* (MOL.)

Dire peste et rage de quelqu'un ; c'est en dire tout le mal possible.

PET : on dit, d'un avare, *on tirerait aussitôt un pet d'un âne mort.*

On dit, d'un homme extrêmement glorieux, *il est glorieux comme un pet.*

PÉTARADE : gros pet. *Au son de quelques petarades.* (*Voyage de Brême.*)

PÉTRIR : *être pétri d'ignorance et de vanité,* c'est être sot et vain.

Il est des âmes pétries de fange et de boue, qui ne sont éprises que du gain et de l'intérêt. (LA BRUYÈRE.)

PÉTER : *il pète comme un roussin*, se dit de celui qui pète souvent.

Péter à la sourdine ; vesser, lâcher des flatuosités, faire des pets qu'on n'entend pas, mais qui n'en frappent pas moins l'odorat.

Pétiller, *v. l.* : fouler aux pieds.

Une cité, Sarragosse nommée,
Des fiers Romains grandement aimée,
Que maugré eux et leur force superbe,
Je pétillois aux pieds ainsi que l'herbe,
Par mes hauts faits et furieux combats.
(Marot.)

Petit : *un petit*, un peu, tant soit peu.

Qu'avez-vous? vous grondez ce me semble un petit.
(Mol. *École des femmes*.)

Peu : *peu ou prou, ni peu ni prou*, peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup.

Peur : *on ne saurait guérir de la peur*, veut dire que les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient.

Peut-être : *peut-être, empêche de mentir.*

Piaffer : crier, se vanter, faire éclat, clabauder, veut dire aussi marcher dans l'eau, dans la boue.

Piailler : crier en grondant.

Piano-piano : mot italien qui signifie, pas à pas, lentement.

Picorée : maraude ; c'est ce que font les soldats, lorsqu'ils vont prendre les poules ou les bestiaux dans les villages, aux paysans.

Pie : *jaser comme une pie borgne, comme une pie dénichée* ; parler beaucoup.

On dit, d'une femme criarde et de mauvaise humeur, *c'est une piegrièche.*

Voleur comme une pie ; se dit parce que cet

oiseau cache tout ce qu'il trouve, et surtout l'or et l'argent.

Pièce : on dit, d'une personne grosse et stupide, *c'est une pièce de chair.*

C'est la meilleure pièce de son sac ; se dit de celui qui a une protection en justice.

Quand on parle d'une personne rusée, ou malicieuse, on dit par ironie, *c'est une bonne pièce.*

Emporter la pièce ; railler cruellement quelqu'un.

Mettre quelqu'un en pièces ; c'est le déchirer par des médisances.

Jouer pièce à quelqu'un, lui faire une pièce sanglante ; c'est lui faire un affront, ou lui causer quelque dommage.

Accommoder quelqu'un de toutes pièces ; c'est l'étriller d'importance.

Pied : *il est déferré des quatre pieds,* se dit de celui qui a été si bien convaincu de fausseté, qu'il ne sait plus que dire ni que faire.

Tenir pied à boule ; être assidu à son travail.

Il ne se mouche pas du pied ; il est fin, et difficile à surprendre.

Tirer pied ou aîle d'une affaire ; en tirer quelque profit de manière ou d'autre.

Il se trouve toujours sur ses pieds ; il est bien, quelque changement qu'il arrive.

Avoir un pied de nez ; c'est être trompé dans ses espérances.

Il a mis le pied dans la vigne du seigneur ; se dit de quelqu'un qui a trop bu.

On l'a emmené un pied chaussé, l'autre nu; se dit d'un criminel qu'on a emmené sans lui donner le loisir de s'habiller.

Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un; c'est le forcer d'adhérer à des conditions déraisonnables.

On dit, de ceux qu'on fait partir brusquement, *buvez un coup, et haut le pied.*

Quand un homme a quelque grand sujet de tristesse, on dit, *il sèche sur pied, il voudrait être à cent pieds sous terre.*

Prendre quelqu'un au pied levé; prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Faire rage des pieds; s'intriguer beaucoup, se donner beaucoup de mouvement dans une affaire.

On dit, d'une femme qui se trouve mal durant sa grossesse, *les petits pieds font mal aux grands.*

Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre; se dit d'un homme qui abuse de l'indulgence qu'on a pour lui.

Prendre pied sur quelque chose; en tirer conséquence pour une autre de même nature.

On appelle *pied plat*, un homme grossier.

Marcher sur le pied; chercher querelle à quelqu'un, l'obliger à se battre, le presser de près, l'offenser.

Être en pied; être bien avec la fortune, dans

ses affaires, en argent comptant ; être content de son sort.

Être réduit au petit pied ; être réduit à une condition ordinaire, à un équipage fort mince, être mal dans ses affaires, être réduit à ne pouvoir plus faire de dépense.

PIERRE : *pierre qui roule n'amasse pas mousse*, veut dire qu'il faut s'arrêter au métier qu'on a choisi, si l'on veut profiter.

Il a jeté des pierres dans mon jardin, veut dire il m'a fait un reproche secret ; il a voulu m'avertir de quelque chose qui me regarde.

Jeter la pierre à quelqu'un ; l'accuser de quelque crime, le diffamer.

On dit, dans une forte gelée, qu'*il gèle à pierre fendre*.

Jeter la pierre et cacher le bras ; se dit d'un homme qui fait du mal à un autre si secrètement et si adroitement, qu'on ne l'en soupçonne pas.

On dit d'une chose difficile, et même impossible à trouver, *c'est la pierre philosophale.*

PIÉTINER : frapper des pieds contre terre lorsqu'on est en colère.

PIÈTRE : triste, abattu, harassé, niais, inquiet, rêveur, défiguré, malade, surpris, étonné.

PIFFRE : un homme gros et gras, grand mangeur, ivrogne, qui n'est jamais soû, goulu, gourmand, goinfre.

PIGEON : on dit qu'*un homme est logé comme les pigeons*, quand il demeure au plus haut étage de la maison.

C'est un pigeon, se dit d'un garde national qui fait son service en habit bourgeois.

Pignon : on dit, d'un homme qui a une maison, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer, *il a pignon sur rue*.

Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison, veut dire que, s'il fait chaud à Noël, il fait froid à Pâques.

Pile : *n'avoir ni croix ni pile*, n'avoir point d'argent.

Pilier : on dit, d'une personne qui ne bouge du matin jusqu'au soir d'un lieu, *c'est un pilier de cabaret, de café, de jeu*.

Pilule : *avaler la pilule*, supporter avec patience un déplaisir ou un affront.

Dorer la pilule; donner un tour spirituel à quelque chose; un certain agrément à ce qu'on dit ou à ce qu'on fait, pour couvrir le piége que l'on tend à une personne.

Pimpant : leste, fringant, de bonne humeur, qui se carre et se donne des airs; propre et bien paré. *Elle est leste et pimpante*. (Mol. *Ecole des Femmes*.)

Pinacle : au propre, le faîte d'un bâtiment. *Mettre quelqu'un sur le pinacle*, c'est le louer avec excès, le mettre dans une place élevée.

Pince-maille : misérable, gueux, avare.

> Un pince-maille avait tout amassé.
> (La Font. *Fab.*)

Pincer : railler, donner des lardons piquans.

Pincer sans rire, c'est offenser quelqu'un, sans en faire semblant.

Pincer en riant; c'est offenser quelqu'un pleinement et poliment.

PINTE : *il n'y a que la première pinte qui coûte*, veut dire que rien ne coûte, quand on est échauffé par la boisson.

PION : *damer le pion*, faire voir à quelqu'un qu'on est son maître, le forcer à se confesser vaincu.

PIPÉE : *prendre à la pipée*, c'est prendre avec adresse, attraper, appâter.

PIPER : tromper, filouter, séduire, repaître de chimères.

PIQUE : petite querelle, castille, grabuge, dépit amoureux, pointillerie.

PIQUE-NIQUE : partie de plaisir où plusieurs amis conviennent de se divertir chez un restaurateur, chacun pour son écot. Par cette économie personne n'est surchargé, et une table se trouve garnie de plusieurs sortes de mets, sans qu'il en coûte beaucoup.

PIQUER : *on ne sait quelle mouche l'a piqué*, on ne sait point le sujet de sa colère, ou de son dépit.

On dit, d'un homme insensible aux affronts, *qu'il ne sent rien quand on le pique*.

Se piquer au jeu; c'est prendre une parole ou un geste en mauvaise part; montrer du dépit pour une plaisanterie.

PIQUET : *planter le piquet*, s'établir en un lieu, le choisir.

PIQUEUR D'ASSIETTES : parasite, écornifleur.

PIQUOTER : pointiller, choquer quelqu'un par des railleries piquantes.

PIRE : *le remède est pire que le mal*, se dit d'une chose fâcheuse, qu'on propose pour remédier à quelque inconvénient.

PISSER : on dit, de celui qui se mêle des petits soins du ménage, *c'est un Jocrisse qui mène les poules pisser*.

PISSEUSE : *elle est accouchée d'une pisseuse*, c'est-à-dire, d'une fille.

PITANCE : part, partage, repas, ordinaire.

La pitance du Dieu n'en est pas moins forte.
(LA FONT. *Fab.*)

PITIÉ : *il vaut mieux faire envie que pitié.*

PLACE : on dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée, *votre place est au cimetière.*

Il est aujourd'hui Saint-Lambert, qui quitte sa place la perd.

PLAINDRE : *se plaindre que la mariée est trop belle*, c'est se plaindre lorsqu'on devrait faire tout le contraire.

PLAISANTERIE : *plaisanterie à part*, veut dire, sérieusement.

PLAISIR : *ne fait plaisir qui ne veut.*

Nul plaisir sans peine.

La peine passe le plaisir.

PLANCHE : *faire la planche*, c'est donner l'exemple, montrer le chemin, engager un autre à en faire autant.

Se fier sur une planche pourrie; c'est compter sur une chose incertaine, sur une personne qui n'inspire aucune confiance.

Planète : on dit, d'un homme heureux, qu'*il est né sous une bonne planète.*

Planter : *me voilà bien planté pour reverdir*, veut dire, on m'a abandonné, et je ne sais que devenir.

Arrive qui plante; arrive ce qu'il pourra, à tout hasard.

En planter; c'est faire un homme cocu.

Plaquer : *plaquer quelque chose au nez de quelqu'un*, c'est lui faire en face quelque reproche piquant.

Planter-là quelqu'un; c'est l'abandonner.

Plat : lorsqu'on voit ensemble deux ou trois personnes qui ne valent pas grand'chose, on dit, *voilà un bon plat.*

Platre : *battre quelqu'un comme plâtre*, c'est l'échiner, le battre à tire-larigot.

Plein : *il est plein de lui-même*, se dit de celui qui a trop bonne opinion de lui-même.

Pleurer : on dit, d'un avare, *il pleure le pain qu'il mange.*

Pleurer comme un veau; pleurer abondamment.

Pleuvoir : *il a bien plu dans son écuelle*, se dit de celui à qui il est venu quelque bonne aubaine.

Il faut laisser pleuvoir; c'est-à-dire, il faut se soumettre aux événemens.

Quand il pleuvrait des hallebardes la pointe en bas; se dit ordinairement d'une nécessité indispensable de sortir.

Il pleut comme une vache qui pisse; c'est-à-dire, en abondance.

Pli : *prendre le pli*, prendre une bonne ou mauvaise habitude.

Plier : *il vaut mieux plier que rompre*, veut dire qu'il vaut mieux obéir que de se faire maltraiter par un plus puissant que soi.

Plier bagage; s'en aller, se retirer.

Plomb : on appelle *cul de plomb*, un homme laborieux et assidu au travail.

Avoir du plomb dans la tête; c'est être sage, posé, sérieux, circonspect.

Plongeon : *faire le plongeon*, éviter le combat, saigner du nez, manquer de courage.

Pluie : *rosée de mai et pluie d'avril valent mieux que le chariot du roi David*.

Après la pluie le beau temps; veut dire que la joie succède ordinairement à la tristesse.

Petite pluie abat grand vent; signifie qu'à petits coups redoublés, on étanche une grande soif.

Plume : *la belle plume fait le bel oiseau*, veut dire que les beaux habits relèvent beaucoup la bonne mine.

Il faut jeter la plume au vent; se dit lorsqu'on est incertain de ce qu'on doit faire.

Cela s'est trouvé au bout de ma plume; se dit des choses qu'on écrit sans les avoir méditées.

Cela est léger comme une plume ; c'est une plume.

Qui mange l'oie du roi, à cent ans de là en chie la plume ; veut dire que tôt ou tard celui qui a offensé son roi en est puni.

Plumer : ruiner, mettre à sec, sucer une personne, lui attraper tout son argent.

Poche : on dit qu'*on tient une affaire dans sa poche*, quand on est bien assuré du succès.

On dit qu'*un homme n'a pas toujours eu les mains dans ses poches*, pour dire qu'il n'a pas toujours été à ne rien faire.

Pochette : *belle pochette et rien dedans.*

Poêle : *il n'y en a point de plus embarrassé que celui qui tient la queue de la poêle*, veut dire qu'il est plus difficile de conduire une affaire que d'en parler.

Poil : lorsque quelqu'un est bien propre et bien ajusté, on dit qu'*un poil n'y passe pas l'autre.*

Avoir le poil à quelqu'un ; c'est lui gagner de l'argent, ou lui faire un affront.

On dit, d'un poltron, *il se laisserait arracher la barbe poil à poil.*

Il est au poil et à la plume ; se dit de celui qui est bon à plusieurs affaires.

Poindre : piquer, aiguillonner, presser.

Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra ; caressez un malhonnête homme, il vous fera du mal ; faites-lui du mal, il vous caressera.

POING : *il ne vaut pas un coup de poing*, se dit d'un ennemi qu'on méprise.

POINT : *tout vient à point à qui peut attendre*, veut dire qu'à la fin on trouve l'occasion de réussir.

Vous touchez là un grand point, veut dire, ce que vous dites là est important

Accommoder quelqu'un de tout point; c'est le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles.

POINTE : *être en pointe de vin*, avoir un peu de vin dans la tête, être gai et de bonne humeur.

POINTE BURLESQUE : expression qui surprend, par le sens inattendu qu'elle renferme; jeux de mots, calembours, équivoques, coq-à-l'âne; épigrammes, sont des pointes.

POIRE : *il faut garder une poire pour la soif*, c'est-à-dire, épargner pour le besoin.

Manger des poires d'angoisse; être dans la misère, et souffrir plusieurs maux.

Ne promettre pas poires molles; faire à quelqu'un des menaces sévères, qui auront leur effet.

POIS : *que ce soient pois, que ce soient fèves*, se dit des choses dont on donne le choix indifféremment.

Il va et il vient comme pois en pot; se dit d'un homme inquiet qui ne reste pas en place.

POISSON : *il est heureux comme le poisson dans*

l'eau, se dit d'un homme qui est dans une bonne condition.

Les gros poissons mangent les petits; veut dire que les puissans oppriment les faibles.

On dit, d'un présent qu'un pauvre fait à un riche, *c'est un petit poisson pour en avoir un gros.*

Il a péché un poisson, se dit de celui qui a mis le pied dans l'eau.

Poivrer : au propre, mettre du poivre ; on s'en sert au figuré, en parlant des filles publiques, qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

Polisson : on donne ce nom à tous les petits drôles qui jouent et font des folies dans les rues.

Polissonneries : jeux d'enfans, sottises, niaiseries, espiégleries, malices, niches, paroles indécentes ou obscènes.

Pomme : *il a emporté la pomme*, se dit de celui qui a remporté le prix dans une contestation.

On dit de celui qui a fait une grande imprécation, qu'*il s'est donné à plus de diables qu'il n'y a de pommes en Normandie.*

On dit, d'une vieille femme, qu'*elle est ridée comme une pomme cuite.*

Pommelé : *temps pommelé et femmes fardées, ne sont pas de longue durée.*

Pondre : on dit, d'un homme à son aise ; *il pond sur ses œufs.*

Je t'en ponds; se dit par moquerie à une

personne, lorsqu'elle demande quelque chose.

Pont : *laisser passer l'eau sous les ponts*; c'est ne pas se mettre en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On appelle *le pont aux ânes*, une légère difficulté qui arrête d'abord les ignorans.

Il faut faire un pont d'or à ses ennemis; signifie qu'il leur faut donner la facilité de se sauver.

Pontificat : on dit, d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe et d'éclat, *il marche en grand pontificat.*

Porte : on dit, d'un importun, que, *si on le chasse par la porte, il rentrera par la fenêtre.*

Il va de porte en porte comme le pourceau de saint Antoine.

Gagner la porte, pour s'enfuir, s'esquiver, s'échapper. *Pourquoi gagner la porte?* (Haut. *Amant qui trompe.*)

Porte-respect : épée, poignard, pistolet.

> Foin, que n'ai-je pris avec moi mon porte-respect!
> (Mol. *Étourd.*)

Postérieur : *montrer le postérieur*, s'enfuir, tourner le dos, jouer des talons.

Postiche : faux, supposé, emprunté, feint, contrefait, mal imité; *cheveux postiches*, perruque; *dents postiches*, faux râtelier.

Pot : quand le faible plaide contre l'homme puissant, on dit que *c'est un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit, d'un homme assidu à la table d'autrui, *il est à pot et à rôt.*

Pot fêlé dure long-temps, se dit pour faire entendre qu'un homme, quoique infirme et malsain, ne laisse pas de pouvoir vivre long-temps.

On dit, en menaçant quelqu'un, qu'*il en payera les pots cassés.*

On dit, en jouant à colin-maillard, *gare le pot au noir*, c'est-à-dire, prenez garde de vous faire une bosse.

Faire le pot à deux anses; mettre les deux poings sur les rognons, sur les hanches, comme les femmes de la halle, lorsqu'elles se chantent pouille les unes aux autres.

Tourner autour du pot; barguigner, douter, hésiter, faire difficulté, dissimuler.

Potage : *pour tout potage*, en un mot, enfin; *Vous n'êtes pour tout potage qu'un faquin de cuisinier.* (Mol. *Avare.*)

Potron-Jacquet : à la pointe du jour.

Pou : *pou affamé*, se dit d'un gueux qui entre dans un emploi lucratif.

On dit, d'un homme ladre, qu'*il écorcherait un pou pour en avoir la peau.*

Pouacre : avare, taquin, sagouin, dégoûtant, crasseux.

Pouce : *si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras*, se dit de celui qui abuse de la liberté qu'on lui donne.

Jouer du pouce; compter de l'argent.

Serrer les pouces à quelqu'un; c'est le tourmenter pour l'obliger d'avouer quelque chose.

Se mordre les pouces de quelque chose; c'est s'en repentir.

Poudre : *tirer sa poudre aux moineaux*, c'est se donner bien de la peine pour une chose qui ne le mérite pas.

On dit *c'est de la poudre de perlimpinpin*, en parlant de choses qui n'ont aucune vertu.

Il n'a pas inventé la poudre; se dit d'un homme dépourvu de génie.

Pouf : *cela fait pouf*, signifie, cela brille, fait figure, a de l'éclat; cela fait du fracas.

Poule : on dit, d'un homme extrêmement heureux, que *c'est le fils de la poule blanche*.

On dit, de celui qui s'embarrasse de peu de chose, qu'*il est empêché comme une poule à trois poussins*.

Poule mouillée; homme sans cœur, qui n'a pas plus de courage qu'une poule.

A la poule, serre-lui le poing, et elle te serrera le cul, veut dire que, si tu ne lui donnes à manger, elle ne te pondra point d'œufs. *(Prov. Esp.)*

Quand les poules auront des dents; se dit d'une chose qui n'arrivera jamais.

Pouls : *se tâter le pouls*, mesurer ses forces, se consulter soi-même.

> Je sonde ma portée, et me tâte le pouls.
> (Régn. *Sat.* 1.)

Poupée : on dit, d'une femme qui se farde, et qui craint, en se remuant, de déranger ses ajustemens, que *c'est une poupée, qu'elle se tient comme une poupée.*

Poupin : gentil, propre, bien paré, tiré à quatre épingles comme une poupée.

Pourceau : *aller de porte en porte comme le pourceau de saint Antoine*, se dit quand on va quêter, ou écornifler chez diverses personnes.

Pourparler : *être en pourparler,* conférer, traiter, conclure, accorder, composer avec quelqu'un. *Je l'ai pris ce matin sur la toilette d'une duchesse, avec qui je suis en pourparler de faveurs.* (Palaprat, *Fem. d'intr.*)

Pourpoint : *à brûle-pourpoint*, de fort près, de si proche qu'on peut toucher.

Poursuivre : *poursuivre un homme à cor et à cri,* c'est le chercher partout, ou le presser vivement et hautement de payer ce qu'il doit.

Pousse-cul : homme de la police chargé d'arrêter les mendians; recors, garde du commerce.

Pousser : *pousser sa pointe*, c'est poursuivre avec vigueur ce qu'on a commencé, achever une entreprise ou un discours, profiter de l'occasion de parvenir au but qu'on se propose.

Poussière : au propre, chose si déliée et si menue, qu'elle peut être emportée par le vent. On emploie fort bien ce mot au figuré. *Essuyons la noble poussière qui couvre les lauriers*, c'est-à-dire, travaillons pour obtenir la victoire, et pour gagner des lauriers,

POUTRE : *voir une paille dans l'œil de son prochain, et ne pas voir une poutre dans le sien*, c'est remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, et ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

PRÉ : *cela est vert comme pré*, veut dire fort vert.

On dit, d'un vieil avare, d'un homme inutile, qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré*, pour dire qu'on ne perd rien à sa mort.

Epargne de bouche vaut rente de pré, se dit parce qu'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu soit si assuré, que l'économie.

Se trouver sur le pré, se battre en duel.

PRÊCHER : *il nous a prêché sept ans pour un carême*, veut dire, il nous a fort importunés, en nous répétant la même chose.

On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.

PREMIER : *le premier venu*, le premier objet qu'on rencontre.

PRENDRE : *il a pris un rat*, se dit de celui qui a manqué une occasion, ou une affaire.

Il a été pris comme dans un blé; il a été pris sans vert, se dit de celui qui a été attrapé de manière qu'il n'a pu se sauver.

Il a été pris pour un homme de son pays, veut dire, pour un sot, pour dupe.

Il faut prendre le temps comme il vient.

Prendre saint Pierre pour saint Paul; prendre l'un pour l'autre.

Prendre le tison par où il brûle ; prendre une affaire par le plus difficile.

Qui prend s'engage ; veut dire que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des présens, s'assujettissent à ceux qui les obligent.

Près : *ne vouloir entendre parler d'une chose ni de près, ni de loin,* c'est-à-dire, n'en vouloir entendre parler en aucune façon.

Presser de près, prendre de près ; presser un homme de quelque chose vivement, fortement, avec instance.

Présent : *les présens valent mieux que les absens ;* équivoque du don avec la présence de quelqu'un.

Les petits présens entretiennent l'amitié.

Pressoir : on dit, d'une personne qu'on a fait rougir, *qu'elle est devenue rouge comme la sebile d'un pressoir.*

Preste : alerte, actif, vigilant.

Prestolet : damoiseau, sot, fat, étourdi.

Prétantaine : *courir la pretantaine,* courir çà et là, battre le pavé, mener une vie libertine.

Prêter : *c'est un prêter à ne jamais rendre,* se dit, quand on prête à un insolvable, ou à un ingrat.

Prêter la main à quelqu'un ; l'aider.

Prêter le collet à quelqu'un ; c'est s'offrir à se battre, ou à disputer avec lui.

Primer : se distinguer, avoir l'avantage ; s'élever.

[illegible] des jeux qui vont à fâcher, ou à blesser quelqu'un, que *ce sont jeux de princes qui ne plaisent qu'à ceux qui les font.*

Primesautt (de) : aussitôt, tout de suite, du premier saut.

Priser : on dit, d'un homme qui estime trop ce qui lui appartient, qu'*il prise trop sa marchandise.*

Prison : *la prison de saint Crépin*, est un soulier étroit et qui blesse le pied.

Procession : *on ne peut sonner et aller à la procession*, c'est-à-dire, faire deux choses qui demandent la présence en des lieux différens.

Procureur : *celui qui agit par procureur est souvent trompé en personne.*

Promener : *va te promener !* signifie, retire-toi, va-t'en.

Promettre : *il ne sera pas si méchant qu'il l'a promis à son capitaine.*

Chose promise est chose due.

Il se ruinoit à promettre, et s'acquittoit à ne rien tenir, se dit d'un homme de mauvaise foi.

Promettre et tenir sont deux.

Au riche ne promets rien, et au pauvre ne lui manque pas. (Prov. Esp.)

Prôneur : *petit faiseur et grand prôneur.*

Prophète : *nul n'est prophète en son pays*, veut dire que le peuple méprise d'ordinaire ceux qu'il a vus s'élever d'une basse extraction au plus haut rang ; au lieu qu'il respecte davan-

tage ceux dont il ne connaît ni les commencemens, ni les progrès.

PROU : assez, suffisamment, beaucoup.

PROUVER : *qui prouve trop, ne prouve rien*, veut dire que souvent, à force de vouloir trop persuader une chose, on la rend moins croyable.

PRUNE : *pour des prunes*, pour peu de chose.

PRUNELLE : *jouer de la prunelle*, faire quelque signe des yeux.

Conserver une chose comme la prunelle de l'œil ; c'est la conserver soigneusement.

PROVISION : on dit, de celui à qui on a donné des coups de bâton, *il a eu une bonne provision de bois pour son hiver.*

PSAUME : *c'est un bréviaire à l'usage de Fécamp, à trois psaumes et trois leçons, et rien du tout, si on ne veut.*

PUCE : *secouer les puces à quelqu'un*, c'est l'étriller d'importance.

A la Sainte-Luce les jours croissent du saut d'une puce.

Avoir la puce à l'oreille ; être bien éveillé, ou inquiet.

PUISER : *il ne faut point puiser aux ruisseaux quand on peut puiser à la source*, signifie que, tant qu'on peut, il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses, pour en être bien instruit.

PUITS : *il faut puiser tandis que la corde est au puits*, veut dire qu'il faut travailler à faire sa fortune, pendant qu'on en a l'occasion.

Punaise : *avoir le ventre plat comme une punaise*, c'est n'avoir rien mangé, avoir jeûné long-temps.

Q.

Quand : le peuple dit aux importuns qui demandent, et quand ? *Quand les cannes vont aux champs, les premières vont devant.*

Quanquan : *faire quanquan*, c'est faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine.

Quart : *il daube sur le tiers et le quart*, se dit de celui qui parle mal de tout le monde, et n'épargne personne.

Médire du tiers et du quart; c'est médire de toutes sortes de personnes.

Quarteron : on dit, d'une chose qu'on estime, qu'on ménage, qu'*il n'y en pas trois douzaines au quarteron.*

Quartier : on dit, d'une femme curieuse d'apprendre et de débiter toutes les nouvelles de son quartier, *elle est la gazette du quartier.*

On dit, d'un homme prêt à tout faire pour un autre, qu'*il se mettrait en quatre quartiers pour son service.*

Quasimodo : on dit, de ceux qui demandent un long terme pour payer, qu'*ils renvoient les gens à la quasimodo.*

Quatre : *quatre à quatre, et le reste en gros.*

Il fait le diable à quatre; se dit d'un homme furieux et emporté.

On dit qu'*un homme se met en quatre pour servir ses amis*, quand il saisit en même temps plusieurs occasions de les servir.

Quand quelqu'un veut faire absolument une chose qu'on tâche d'empêcher, on dit qu'*il se fait tenir à quatre.*

Marcher à quatre pattes; c'est marcher avec les mains et les pieds.

Crier comme quatre, faire du bruit comme quatre; crier fort, faire grand bruit.

QUENOTTES : dents, petites dents.

> Petites quenottes jolies.
> (MOL. *Princ. d'Élide.*)

Ce mot se dit aux enfans, pour leur faire ouvrir la bouche, et voir leurs petites dents.

QUENOUILLE : quand une femme veut se mêler des affaires du mari, ou de choses qui ne la regardent pas, on lui dit, *allez filer votre quenouille.*

QUESTION : *il ne lui faut point donner la question pour savoir ses secrets*, se dit d'un indiscret qui parle trop.

QUEUE : *il viendra un temps où les renards auront besoin de leur queue*, veut dire qu'il y a telles personnes qu'on méprise, dont on aura besoin plus tard.

On dit, de ceux qui sont honteux de n'avoir pas réussi dans quelque affaire, *ils s'en sont retournés la queue entre les jambes.*

Il se faut défier de ces animaux qui ont deux trous sous la queue, se dit des femmes.

Prendre un homme, une affaire par la tête et par la queue; la tourner et l'examiner de tous les côtés.

Commencer le roman par la queue; se dit quand on ne dit pas les choses dans leur suite naturelle.

Le venin est à la queue, se dit en parlant des affaires qui ont belle apparence, et dont le dénoûment est fâcheux.

Vous n'en verrez plus ni queue ni oreilles, se dit de choses perdues ou détruites.

On dit, de celui qui manque de quelque chose, qu'*il en est pourvu comme un singe de queue.*

Avoir la queue verte, se dit d'un homme frais, vigoureux, rude au combat de Vénus.

Faire la queue à quelqu'un, se moquer de lui, le mystifier, le prendre pour dupe ou pour un niais.

Queussi-queumi : là là, ni bien ni mal, entre deux, tout de même, tel que. *Je pense que cela sera queussi-queumi.* (Mol. *Méd. malgré lui.*)

Quibus, argent monnayé : *n'avoir pas de quibus*, c'est n'avoir point d'argent.

Quille : on dit, d'un homme qu'on voit droit sur ses pieds et qui ne bouge, qu'*il est là planté comme une quille.*

Quinze : on dit, de celui dont la confiance est trompée, qu'on *lui a fait passer quinze pour douze.*

QUIPROQUO : brouillamini, embarras, confusion, micmac, désordre, mêlange. *Voici du quiproquo.* (RÉG. *le Joueur.*)

QUITTE : quand on a compté avec quelqu'un, et qu'on l'a payé, on dit, *nous voilà quitte à quitte, et bons amis.*

QUITTER : *qui quitte la partie la perd.*

Il ne quitte rien du sien, se dit de celui qui renonce à une chose à laquelle il n'avait aucun droit.

Quand un homme est attaché opiniâtrément à quelque chose, on dit qu'*il n'en quittera rien que par le bon bout*, c'est-à-dire, par raison ou par force.

QUOLIBET : raillerie, plaisanterie, conte facétieux, pointe, équivoque grossière, bouffonnerie, rébus, jeu de mots, bon mot.

QUONIAM : *c'est là le quoniam*, veut dire ce qu'on ne saura pas.

C'est un quoniam bonus, se dit d'un niais, d'un nigaud, d'une bonne bête.

R.

RABAIS : *il y a bien du chemin de rabais*, se dit quand on trouve qu'on s'est mécompté dans ses espérances, dans ses prétentions.

RABATTRE : *tout compté, tout rabattu*, tout bien calculé et compensé.

Rable : l'échine, le dos, les reins.

Les coups sur votre rable assénés avec joie.
(Mol. *Étourd.*)

Rabobiner : rapetasser, raccommoder.

Rabrouer : apostropher, brutaliser, parler rudement à quelqu'un, le rembarrer.

Racaille : engeance, menu peuple, gens de la plus basse condition.

Racine : *prendre racine en quelque lieu*, signifie, s'y établir. On le dit aussi de celui qui fait des visites trop longues et importunes.

Racler : *racler le boyau*, c'est jouer mal du violon, ou de quelque autre instrument à corde.

Raccrocher : attraper, prendre à l'impourvu, surprendre, recouvrer, retrouver.

Enfin, je vous racroche,
Mon argent bien aimé, rentrez dedans ma poche.
(Mol. *Étourd.*)

Raccrocheuse : femme ou fille publique, qui attaque les passans.

Radoteur : rêveur, qui dit des rêveries, des sottises, extravagant, vieillard grondeur et acariâtre, qui marmotte toujours entre ses dents.

Rafle : on dit au jeu de dés, *faire rafle*, c'est enlever tout sans rien laisser.

Ragaillardir : renouveler, réjouir.

Cela ragaillardit tout-à-fait mes vieux jours,
Et je me ressouviens de mes jeunes amours.
(Mol.)

RAGE : *dire rage de quelqu'un*, c'est en dire tout le mal imaginable.

Faire rage; c'est faire du bruit, du tintamare, carrillon, tapage.

RAGOT : petit homme, gros, malfait, court et membru. *Quoi? ce vieux ragot est l'amant de votre fille?* (Théât. Ital. *Les Filles sav.*)

RAILLERIE : *raillerie à part*, *sans raillerie*, sérieusement, tout de bon.

On dit, d'un critique, d'un homme sévère et rébarbatif, *qu'il n'entend point raillerie.*

C'est une raillerie, se dit d'une chose qui ne paraît pas vraisemblable, d'une chose ridicule, d'une absurdité.

RAILLEUR : *les railleurs sont souvent raillés*, veut dire qu'on se moque souvent de ceux qui se moquent des autres.

RAISON : *c'est la raison que chacun soit maître en sa maison.*

Où force domine, raison n'a point lieu.

Comme de raison, comme il est juste.

Faire raison; se dit lorsqu'une personne a bu un verre de vin à la santé d'un de la compagnie, et qu'en revanche on boit aussi à la sienne.

RAMASSER : *cette chose ne vaut pas le ramasser*, signifie qu'elle ne mérite pas qu'on y songe.

RAME : *j'aimerais autant être à la rame*, se dit lorsqu'on est appliqué à un travail fort pénible.

RAMPONER : boire, s'enivrer, se divertir avec la bouteille.

Rancune : *sans rancune*, ou *point de rancune*, veut dire, oublions le passé, nos sujets de plainte.

Rancune à part, se dit, lorsque n'étant pas bien avec quelqu'un ; qu'ayant néanmoins un intérêt commun avec lui, on veut oublier de part et d'autre, pour un temps, les sujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

Rancune tenant, se dit d'une réconciliation simulée.

Rapatrier (se) : faire la paix, s'accorder, se réconcilier avec quelqu'un.

Rapière : grande épée longue, vieille épée à l'espagnole et à l'antique.

Rapsodies : amas confus de toutes sortes de sottises, galimathias.

Raquette : *c'est un grand casseur de raquettes*, se dit pour se moquer d'un homme qui se vante de plusieurs exploits qu'il n'a pas faits.

Rareté : *pour la rareté du fait*, signifie pour la singularité de la chose.

Raser : *raser la terre*, ne s'élever pas au-dessus de sa condition, mener une vie privée et retirée.

Rasibus : tout bas, tout proche, tout net.

Rassasier : on dit, de celui qui ne mange point à une bonne table, qu'*il est rassasié de la grâce de Dieu*.

Rat : fantaisie, vertige, caprice, pensée fantasque et bizarre, boutade.

Était prêt à signer lorsqu'il lui prend un rat.

(Le Grand. Com.)

Rat de cave; on appelle ainsi un commis aux contributions indirectes, qui va dans les caves des cabarets marquer les tonneaux pour empêcher la fraude.

Avoir des rats; se dit d'une personne éveillée, réjouie, étourdie, légère, escarbillarde, farceuse, polissonne. *Avoir des rats*, c'est le plus souvent une marque d'esprit.

RATE : *s'épanouir la rate*, c'est se réjouir.

RATELIER : *manger à plus d'un râtelier*, signifie tirer du profit de plusieurs endroits différens; occuper plusieurs emplois.

RATIER : homme folâtre, éveillé, de bonne humeur, réjouissant, gai, et qui fait cent petits tours agréables.

RAVALER (SE) : s'abaisser, se rabaisser.

S'il faut que vos bontés veuillent me consoler,
Jusqu'à mon néant daignent se ravaler.
(MOL. *Tartufe*.)

RAVIGOTER : soulager, refaire, faire plaisir, remettre en bon état, réjouir. On dit, *cela me ravigotte*, en parlant d'un bon vin, ou de quelque autre bonne chose.

RAVISER : *il s'est ravisé en mangeant sa soupe*, se dit de celui qui s'est dédit d'une parole qu'il a donnée.

REBIFFER (SE) : signifie la même chose que se regimber. *N'avez-vous pas de conscience de vous rebiffer contre un pauvre valet, qui vous remontre si bonnement vos sottises?* (Théât. Ital.)

REBOUISER : filouter, redresser, déniaiser

quelqu'un, jouer d'un tour, faire une fourberie à une personne ; raccommoder, remettre à neuf.

Rebouter : refaire, délasser, remettre. *Pour me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ai eue.* (Mol. *Festin de Pierre.*)

Rébus : *parler rébus*, c'est parler énigmatiquement, obscurément, par équivoque. Voici quelques exemples de *rébus*.

Cet hiver a été bien violent, tout se gelait, tout *se prenait*, même les bourses et les manteaux.

Les boiteux entrent toujours dans les églises par le *clocher*.

Un maquignon, vendant un cheval, dit, *faites-le voir*, je le garantis sans défaut. Ce cheval était aveugle.

Un laquais des plus simples, voyant que son maître déchirait une lettre, lui dit : « *Hé ! monsieur, que ne me donniez-vous cette lettre, je l'aurais envoyée à ma mère, car il y a long-temps qu'elle m'en demande une.*

Une dame voyant le portrait d'un abbé qui était demeuré court en prêchant : « *Ah ! qu'il lui ressemble !* s'écria-t-elle ; *on dirait qu'il prêche !*

Un cuisinier disait à sa maîtresse : « Madame, je faisais mieux mes affaires en portant les *poulets* de monsieur votre frère, qu'en lardant et faisant cuire les vôtres. »

On a comparé une certaine oraison funèbre à l'épée de Charlemagne, qui est *longue et plate*.

Il mange tout, jusqu'à ses *paroles*.

Quelle est de toutes les *plantes* la plus nécessaire à l'homme? La *plante* du pied.

Dans la comédie *des Plaideurs*, Racine dit d'un huissier :

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

Recette : on dit, par mépris d'une personne, ou d'une chose, qu'*on n'en fait ni recette, ni mise*.

Rechigner : gronder, grommeler, murmurer, faire la moue, se moquer de quelqu'un en faisant la grimace.

Recommencer : on dit qu'*un homme recommence sur nouveaux frais*, pour dire qu'après s'être reposé, avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles provisions, il recommence.

C'est là chanson de ricochet, qui recommence toujours.

Reculer : *reculer pour mieux sauter*; différer l'exécution d'une affaire, pour la poursuivre ensuite avec plus de vigueur. On dit en beaucoup d'occasions, *quand on n'avance pas, on recule*.

Redresser : déniaiser, rappeler quelqu'un à son devoir, s'en venger. *Prenez-y garde : si vous me trompez, je vous redresserai.*

Refaire : *à une femme et à une vieille maison il y a toujours à refaire.*

Refondre : on dit, d'une personne incorrigible, qu'*il la faudrait refondre*.

REFROGNÉ : bizarre, chagrin, de mauvaise humeur, mécontent, inquiet, bourru.

REFUSER : *qui refuse, muse*, veut dire que tel refuse, qui ensuite se repent d'avoir refusé. On le dit particulièrement des filles qui demeurent à marier, après avoir refusé de bons partis.

REGAILLARDIR : réjouir, divertir, éveiller une personne mélancolique, la mettre en bonne humeur. *Et je voudrais que vous la pussiez un peu regaillardir.* (MOL. *Bourg. gentilh.*)

REGARDER : *il faut plutôt regarder à ses mains qu'à ses pieds*, se dit d'un homme connu pour un voleur.

Je n'y regarde pas de si près, c'est-à-dire, je n'y fais pas beaucoup d'attention.

Regarder quelqu'un du haut en bas, le regarder avec mépris, d'un air indifférent, par-dessus l'épaule.

REGIMBER : ruer, s'opposer, résister, disputer. *C'est folie de regimber contre l'aiguillon.*

RÉGIMENT : beaucoup, en quantité. *J'en ai un régiment.*

Être du régiment de l'arc-en-ciel ; c'est porter la livrée.

REGISTRE : on dit de ceux qui savent toutes les nouvelles d'un quartier, ou ce qui se passe dans le monde, *qu'ils en tiennent registre.*

REGORGER : avoir trop, abonder. *D'éloges on regorge.* (MOL. *Misanthr.*)

REGRET : *il a fait cela à regret comme les chiens qu'on fesse.*

Reine : on dit, d'une femme fière, et qui veut prendre avantage sur les autres, *c'est une reine d'Antioche.*

Reins : *avoir les reins forts,* c'est être riche, et avoir le moyen de soutenir la dépense d'une affaire importante.

Donner un tour de reins à quelqu'un; c'est lui rendre un mauvais office.

Réjoui : *c'est un bon gros réjoui,* se dit d'un homme gras et en santé, qui ne cherche qu'à rire et à se divertir.

Relancer : parler avec véhémence, répondre hardiment, rembarrer, montrer les dents à quelqu'un.

Relever : *on le relèvera bien de sentinelle;* on prendra garde à ses actions, on ne le laissera pas faillir impunément.

Relever quelqu'un; c'est reprendre avec aigreur quelqu'un qui a parlé mal à propos.

Religion : *point de probité sans religion.*

Reliefs : restes d'un repas.

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

(La Font. *Fab.*)

Reliquat : restes de viandes, rogatons, bribes.

Relique : on dit, d'un homme qui fait grand état de quelque chose, *il en fait une relique.*

On dit, d'un hypocrite, ou d'un fourbe, qu'*on ne croit pas à ses reliques.*

Rembarrer : relancer, river le clou à quelqu'un, lui répondre avec hauteur.

Rembourrer : *il s'est bien rembourré le ventre,* se dit de quelqu'un qui a fait un bon repas.

Quand quelqu'un est bien garni d'habits contre le froid, on dit qu'*il est rembourré comme un bât de mulet.*

Remède : *on trouve remède à tout, fors à la mort.*

Remède d'amour ; une personne laide et difforme.

Remotis (a) : éloigné à l'écart.

Remplumer : refaire, remettre en bon état, raccommoder.

Remuer ; lorsqu'un homme demeure comme immobile, on dit qu'*il ne remue ni pied ni patte.*

Remue-ménage : bruit, tintamarre, confusion, vacarme, tapage.

> Les flots contre les flots font un remue-ménage.
> (Mol. *Dépit amoureux.*)

Renard : *un renard n'est pas pris deux fois à un piége,* veut dire, qu'un homme rusé ne se laisse pas tromper deux fois.

Un bon renard ne mange point les poules de son voisin, veut dire qu'on ne trompe que ceux qui ne nous connaissent pas.

A se revoir chez le pelletier, pour dire que, quelque fin qu'on soit, la mort nous attrape, et que nous irons tous au même lieu.

On dit, de ceux qui demeurent dans une mai-

son qui fume, *ils sont enfumés comme des renards.*

Écorcher le renard, c'est vomir ce qu'on a mangé.

Le renard cache sa queue, veut dire que les gens adroits cachent leurs finesses.

Lorsqu'un imposteur déniaise quelque lourdaud, on dit, *le renard prêche aux poules.*

On appelle *une toux de renard qui conduit au terrier*, une toux qui dure jusqu'à la mort.

On dit que *le renard a pissé sur le raisin*, quand le raisin blanc est devenu roux, pour avoir été exposé au soleil.

RENCHÉRIE : *faire la renchérie*, se dit d'une femme. C'est se prévaloir de ses avantages, s'estimer et faire grand cas de soi-même, faire la précieuse.

RENDRE : *cet homme a bon cœur, il ne rend rien.*

Grand merci jusqu'au rendre.

Ce n'est pas un prêté, c'est un rendu, se dit quand quelqu'un fait une prompte riposte, et rend à un autre la pareille.

RENDEZ-VOUS : lieu secret que deux personnes s'assignent pour s'entretenir de leurs amours, ou de leurs affaires.

RENGAINER : *monsieur, rengaînez votre compliment, je vous prie* (MOL.), c'est-à-dire, trêve de complimens.

RENGORGER : *se rengorger*, se tenir droit, lever la tête, avancer la gorge, montrer de la fierté.

RENIABLE : *tous vilains cas sont reniables.*

RENIFLER : mot populaire qui signifie railler, refuser.

RENTRER : *rentrer en danse*, signifie rentrer dans une affaire, dans un embarras dont on était sorti.

REPAS : *un repas de cigogne*, est un repas dont les mets sont tellement disposés, qu'il n'y a que le maître qui en puisse manger.

RÉPIT : *il a obtenu des lettres de répit, il vivra encore quelque temps*, se dit d'un convalescent, qui a été fort malade.

RÉPONDRE : *qui répond paie.*

Quand un homme exécute lui-même ce qu'il s'est proposé, on dit, *il ressemble au prêtre Martin, il chante et il répond.*

REPROCHER : *un plaisir reproché est à demi effacé.*

REQUINQUER (SE) : se recoquiller, se dresser sur ses ergots, se carrer, se panader, prendre un air pimpant.

RÉSERVÉ : *c'est un cas réservé*, se dit d'une chose dont on fait mystère, et que l'on veut faire valoir par ce moyen.

RESPECT : *parlant par respect, sauf votre respect, sauf le respect de la compagnie*, se dit lorsqu'on veut s'excuser, en disant quelques paroles hardies ou inconvenantes.

RESSEMBLANT : *il n'y a rien de plus ressemblant à un chat sur une fenêtre qu'une chatte.*

RESSEMBLER : *il ressemble à Cognefétu, il se tue et ne fait rien.*

Les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas, signifie que ni le bonheur ni le malheur ne durent toujours.

RESTAURER : *me voilà bien restauré !* se dit à un mauvais payeur, qui ne paie qu'une partie de ce qu'il doit.

RESTE : *jouer de son reste*, c'est faire un dernier effort, un coup de désespoir, hasarder tout.

Il s'en va sans demander son reste ; il se retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTITUTION : *faire restitution*, c'est vomir, dégobiller, renarder.

REVÊCHE : rebelle, sauvage, qui ne veut pas entendre raison, intraitable, farouche, opiniâtre, têtu, capricieux.

RÉVEILLON : c'est une collation après la messe de minuit.

RÉVERBÈRE : *les voleurs craignent les réverbères.*

REVERDIR : *planter une personne pour reverdir*, se dit lorsqu'on l'a laissée en quelque endroit, et qu'on manque de l'aller retrouver.

RHUME : *rhume ecclésiastique*, galanterie, siphylis.

RIBAUD : putassier, paillard, libertin.

RIBOTTE : *faire ribotte*, c'est se divertir au cabaret avec ses amis, boire du matin au soir du vin ou des liqueurs.

RICANER : sourire, rire malicieusement.

Voilà-t-il pas monsieur qui ricane déjà ?

(MOL. *Tartufe.*)

Riche : *est riche qui est content.*

Est assez riche qui ne doit rien.

Rien : *qui ne hasarde rien n'a rien.*

Rigri : espèce de vilain et de ladre.

Rimailler : faire de mauvais vers.

Rime : *il n'y a ni rime ni raison*, se dit d'un galimathias, d'un discours extravagant.

Rimer : *rimer en Dieu*, c'est jurer, blasphémer, faire des sermens.

Riole (faire) : signifie, se divertir à table avec ses amis.

Ripaille : *faire ripaille.* Cette manière de parler tire son origine de la ville de Ripaille, en Savoie, où Amédée, duc de Savoie, avait coutume de se divertir. Elle signifie se réjouir, boire et manger à ventre déboutonné, s'en donner à cœur joie.

Rire : *il serait bon à vendre vache foireuse : il ne rit point.*

Rire du bout des lèvres, c'est faire semblant de rire.

Rira bien qui rira le dernier, se dit à ceux qui se réjouissent de certains avantages qui ne dureront pas long-temps.

River : *river le clou à quelqu'un*, c'est le rembarrer.

Rivière : on dit à celui qui ne trouve pas des choses faciles à trouver, qu'*il ne trouverait pas de l'eau à la rivière.*

On dit, de la rivière d'Armençon, *méchante rivière, bon poisson.*

ROBE : *selon le drap la robe*, se dit des choses qui ont du rapport entre elles.

ROBIN : bouffon, nigaud, sot. *Il fit comme Robin fit à la danse, tout du mieux qu'il put.*

ROCANTIN : vieux rancuneux, radoteur, grondeur.

RODOMONT : fendant, fanfaron.

ROGATONS : vieux restes de viandes, bribes, guenilles ou lambeaux d'habits.

ROGER-BONTEMPS : ce mot vient d'un seigneur nommé Roger, de la maison des Bontemps, autrefois fort illustre dans le Vivarais. Comme le chef de cette maison était un homme estimé pour sa valeur, sa belle humeur et sa bonne chère, on tint à gloire en ce temps-là de l'imiter en tout. Plusieurs se firent par honneur appeller *Roger-bontemps* : ce qui, par corruption, a été étendu à tous les hommes de plaisir.

ROGNURE : *je ne suis pas de la rognure des Saints*, c'est-à-dire, je ne suis pas d'humeur à prendre patience, à souffrir cet affront, cette injure.

ROGNON : *mettre la main sur les rognons*. (Voyez *Pot à deux anses.*)

ROGNONNER : grommeler, parler entre les dents, marmotter.

ROI : *un Dieu, un roi, une foi, une loi.* Ces mots étaient inscrits autrefois en lettres d'or sur la porte de Vaize à Lyon.

Souhait de roi, fils et fille.

A celui qui dit, *je le veux* ; on répond : *le roi dit, nous voulons.*

Quand un homme est extrêmement heureux dans son état, on dit qu'il est *heureux comme un roi*.

Rôle : *à tour de rôle*, l'un après l'autre.

Rompre : on dit d'une femme grossière et opiniâtre, *elle ne rompra pas sitôt*.

A tout rompre, à l'excès.

Rompre la tête à quelqu'un, c'est faire trop de bruit à ses oreilles, l'importuner par des discours hors de saison.

Rond : *être rond*, c'est être franc, bon, sincère, aller son droit chemin, ne faire tort à personne. Ce mot signifie aussi un homme ivre et rassasié.

Rose : *il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cul*, veut dire que tout enlaidit avec le temps.

Rosse : femme vieille et cassée par l'âge.

Rosser : frapper, frotter, étriller.

Rotter : donner l'essor à certains vents qui sortent de l'estomac. C'est l'ordinaire des ivrognes.

Roue : *pousser à la roue*, exciter quelqu'un à entreprendre quelque chose ; l'y soutenir, l'aider.

Mettre un bâton à la roue ; c'est empêcher le succès d'une affaire.

Rouler : *rouler sur l'argent*, c'est être fort riche.

Le commerce et les manufactures font rouler l'argent.

Roux ; Rousse : *à barbe rousse et noirs cheveux, ne t'y fie, si tu ne veux.*

Rubis : *rubis sur l'ongle*, veut dire libéralement, sans qu'il y manque rien.

Rubriques : *savoir les rubriques*, c'est savoir le trantran des affaires ; avoir connaissance de tous les vieux tours et détours. *Il n'a pas affaire à un sot ; et vous savez toutes les rubriques.* (Mol. *Méd. malgré lui.*)

Rudoyer : parler à quelqu'un rudement, grossièrement ; le maltraiter.

Rue : *cela est vieux comme les rues*, veut dire, n'est plus à la mode.

Ruisseau : *les petits ruisseaux font les grandes rivières*, signifie que plusieurs petites sommes rassemblées en font une grande.

S.

Sabbat : *faire le sabbat ;* faire du bruit, du tintamarre, du carrillon.

Sabouler : tracasser, maltraiter, pousser. *Comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes.* (Mol. *La Comt. d'Escarb.*)

Sac : *il faut voir le fond du sac*, veut dire, il faut s'instruire de cette affaire à fond.

Il ne saurait sortir du sac que ce qui y est, se dit de ceux qui disent beaucoup d'injures et de saletés.

On dit qu'*une affaire est dans le sac*, quand on est assuré qu'elle réussira.

Il faut trois sacs à un plaideur; un sac de papier, un sac d'argent, et un sac de patience.

Sac à vin; ivrogne, soulard.

Donner à quelqu'un son sac et ses quilles; c'est le congédier, le casser aux gages.

SAGANE : sorcière, femme qui dit la bonne aventure.

SAGE : quand une affaire réussit par hasard à quelqu'un, quoiqu'il l'ait entreprise imprudemment, on dit qu'*il est plus heureux que sage*.

SAGESSE : *la sagesse n'est pas enfermée dans une seule tête*, veut dire qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

SAINT : *il ne sait plus à quel saint se vouer*, se dit de celui dont les affaires vont mal, et qui ne sait plus quel remède y porter.

SALAIRE : *toute peine mérite salaire.*

SALIÈRE : *il ouvre les yeux grands comme des salières*, se dit d'un homme qui regarde attentivement et avec avidité quelque objet.

SALMIGONDIS : viande mal accommodée, ragoût à la diable, tatouille.

SALOPE : femme ou fille malpropre, coureuse, prostituée.

SAMEDI : *il est né un samedi; il aime la besogne faite*, se dit d'un paresseux.

SANG : *suer sang et eau*; c'est faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine, souffrir beaucoup.

SANGLER : donner, flanquer, tirer, allonger

[illegible] de coups de courroie ou d'un autre instrument.

Sapin : *il est droit comme un sapin*; se dit d'un homme qui se tient fort droit, et qui est debout.

Il sent le sapin; il n'ira pas loin, il ne fera pas de vieux os, il porte la mort dans son sein.

Sarment : *à la Saint-Vincent le vin monte au sarment ; et, quand il grêle, il en descend.*

Savantasse : faux savant, ou ignorant, pédant, sot, fat.

Sauce : *il n'est telle sauce que d'appétit.*

Il ne sait à quelle sauce manger le poisson, se dit de celui à qui on fait quelque réprimande.

On dit, d'un homme qu'on ne sait à quoi employer, qui n'est propre à rien, qu'*on ne sait à quelle sauce le mettre*. On dit au contraire, d'un homme qui est propre à tout, qu'*il est bon à toutes sauces*.

Saugrenu : homme plat, sot, fade.

Savoir : quand on accuse un homme de parler contre sa conscience, on dit qu'*il sait mieux qu'il ne dit.*

Il ne sait rien de rien; se dit de quelqu'un qui n'est pas averti de ce qui se trame contre lui.

On dit, *une je ne sais qui*, d'une femme de mauvaise vie ; et, *un je ne sais quoi*, des choses dont on ne peut pas trouver le vrai sens.

Savon : *donner un savon à quelqu'un*, c'est le réprimander fortement, lui reprocher vivement une faute.

Saut : *faire le saut*, c'est passer par-dessus une difficulté, affronter un obstacle.

De plein saut ; tout de suite.

Saute-ruisseau : prestolet, valet, coureur, pénaillon, chiffonnier.

Sauter : *reculer pour mieux sauter*, temporiser, attendre l'occasion favorable de faire réussir une entreprise.

Scampativos : *faire scampativos*, c'est s'enfuir, s'esquiver.

Sceller : lorsqu'une affaire est arrêtée et terminée, et qu'on ne peut plus y revenir, on dit qu'*elle est scellée et bridée.*

Science : *il a plus de bonheur que de science*, se dit d'un homme qui réussit en des choses qu'il connaît mal.

Sec : *il est sec comme un pendu d'été*, se dit d'un homme maigre.

On dit qu'*on a mis quelqu'un à sec*, quand on lui a gagné tout son argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre manière.

Quand quelqu'un boit de grands coups, sans rien laisser dans le verre, on dit qu'*il boit sec.*

Seigneur : *nulle terre sans seigneur*, se disait autrefois.

Sel : quand deux personnes de différente humeur s'associent, on dit qu'*elles ne mangeront pas un minot de sel ensemble.*

Semaine : *la semaine des trois jeudis*, c'est jamais.

Semer : *la crainte des pigeons n'empêche pas de semer*, veut dire qu'il ne faut pas laisser d'entreprendre une affaire, quoiqu'elle offre quelque inconvénient.

Il faut semer pour recueillir, veut dire qu'on ne doit point espérer de récompense avant d'avoir travaillé.

Sempiternelle : *vieille sempiternelle*, se dit d'une vieille femme.

Sens : *tourner une personne de tous les sens, pour lui faire avouer quelque chose.*

Sens dessus dessous, en confusion, en désordre. *Sens devant derrière*, veut dire la même chose.

A contre-sens, en sens contraire.

Sentence : *de fou juge courte sentence*, veut dire qu'ordinairement ce n'est que faute de lumières qu'on décide promptement.

Sentiment : *autant de têtes, autant de sentimens.*

Sentir : *il a bon nez, il sent de loin*, se dit d'un homme qui prévoit de loin.

Séparer : *il n'est si bonne compagnie qui ne se sépare.*

Serment : *serment de joueur, serment d'ivrogne*, mauvais sermens.

Serpe : quand un ouvrage de littérature est mal fait, on dit qu'*il est fait à la serpe.*

Serrure : on appelle l'estomac : *un coffre sans serrure.*

Vous avez la clef et nous avons la serrure,

veut dire qu'on peut se rendre maître du bien d'autrui, malgré toutes les précautions qu'il peut prendre.

SERVICE : *service de grands n'est pas héritage*, veut dire qu'on en est souvent mal récompensé.

SERVITEUR : on dit, *je suis votre serviteur* pour dire, je ne suis pas de votre avis.

> Qui n'a serviteur, et ne veut servir,
> Comme misérable doit bientôt périr.

SEUL : *il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.*

SIEN : *faire des siennes*, c'est faire parler de soi en mauvaise part.

SIESTE : *faire la sieste*, c'est dormir après le dîner pendant les grandes chaleurs, comme font les Espagnols.

SIFFLER : *se faire siffler*, c'est se faire moquer de soi.

Il n'y a qu'à siffler et remuer les doigts; veut dire, c'est une chose fort aisée.

SIFFLET : *couper le sifflet*, empêcher quelqu'un de parler, l'interrompre dans le discours.

SIMAGRÉE : grimace, mine, air affecté.

> C'est être libertin que d'avoir deux bons yeux ;
> Et qui n'adore pas de vaines simagrées
> N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.
> (MOL., *Tartufe*.)

SINGE : on dit, d'un homme pauvre, qu'*il est fourni d'argent comme un singe de queue.*

On dit, d'un homme adroit et fort souple de son corps, qu'*il est adroit comme un singe.*

Soi : *chacun pour soi, Dieu pour tous.*

Se tenir dans son quant-à-soi; c'est faire le suffisant, avoir bonne opinion de soi-même.

Soif : on dit, de deux personnes qui n'ont point de bien, et qui se marient; *la faim épouse la soif.*

Son : *prendre les lièvres au son du tambour;* c'est ne pas faire une chose avec tout le secret qu'elle exige.

Songe-creux : rêveur, pensif, inquiet, hypochondre, mélancolique.

Songeur : on dit qu'*un homme est logé chez Guillot le songeur,* lorsqu'il a une fâcheuse affaire, et qu'il a sujet de rêver profondément aux moyens d'en sortir.

Sorcier : on dit, à ceux qui se vantent de faire une chose que plusieurs autres font, qu'*il ne faut pas être grand sorcier pour cela.*

C'est une vieille sorcière; se dit d'une femme vieille, laide et méchante.

Sot : *sot qui s'y fie,* veut dire qu'il faut prendre ses précautions.

Sot en trois lettres; très-sot, archisot.

Mais.... —Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils.
(Mol. *Tartufe,*)

De sot homme, sot songe; qu'il dorme ou qu'il veille, un sot est toujours sot.

Souche : ce mot signifie une personne insensible, stupide.

Soufflet : *cela ne vaut pas un clou à soufflet,* cela est de peu d'importance.

Lorsqu'un habit est retourné, on dit qu'*on lui a donné un soufflet.*

SOUFFRIR : *cet importun m'a fait souffrir mort et passion*, veut dire, il m'a bien fatigué.

SOUILLON : salope, crasseuse, guenuche.

SOULIER : *je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes souliers*, se dit de ceux qu'on méprise.

SOUPE : quand un homme a bien bu, on dit qu'*il est ivre comme une soupe.*

SOUPIRER : *cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.*

SOURD : *il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.*

Faire le sourd; c'est ne vouloir pas entendre à quelque proposition, ne vouloir point écouter une remontrance.

SOURIS : *souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise*, veut dire qu'un homme qui n'a qu'une ressource est bientôt ruiné.

On dit, en parlant d'une chose impossible, *ce qui ne fut jamais ni ne sera, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat.*

On entendrait une souris trotter; signifie un grand silence.

SOUVENIR (SE) : *il souvient toujours à Robin de ses flûtes*, veut dire que chacun pense toujours à ce qui le touche le plus.

Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin; se dit d'un vieillard qui fait le jeune homme.

Sphère : *être hors de sa sphère*, c'est traiter de choses qui sont au-dessus de nos connaissances.

Sortir de sa sphère ; c'est sortir de son état.

Ss : *allonger les* ss ; tromper dans un compte. Autrefois on finissait tous les articles par des *s*, qui signifiaient des sous ; et, quand on les allongeait par en-bas, ils formaient un *f*, qui signifiait des francs.

Succéder : on dit, d'un homme ardent au gain, ou qui est prompt à s'emparer du bien d'autrui, *il est habile à succéder.*

Sucer : tirer d'une personne ce qu'on en peut avoir, l'épuiser à force de lui prendre quelque chose.

Sucrée : *faire la sucrée*, c'est faire la renchérie, la précieuse ; contrefaire la dévote.

Suffisance : *qui n'a suffisance n'a rien,* veut dire que quelques biens que possède un homme, s'il ne sait pas s'en contenter, il est aussi malheureux que s'il n'avait rien.

Suisse : *n'entendre pas plus raison qu'un Suisse*, veut dire, être stupide, brutal, rébarbatif, n'entendre ni rime ni raison.

Surnom : *on connaît une personne par nom et surnom*, lorsqu'on la connaît parfaitement.

T.

Ta, ta, ta : ces mots se disent quand une chose se fait vite, ou qu'on parle vite. *Ta, ta, ta,*

voilà une affaire bien instruite. (Rac. *Plaideurs*, act. III, sc. 3.)

Tablature : *donner de la tablature*, donner de la peine à quelqu'un, l'embarrasser, l'inquiéter.

Table : *avoir les pieds sous la table, et les coudes dessus*, signifie boire et se réjouir.

Il se tient mieux à table qu'à cheval, se dit de celui qui ne sait que manger.

Tablette : *ôtez cela de vos tablettes*, se dit à celui qui assure une chose qu'on prétend n'être pas vraie.

Tacet : on dit, d'un homme qui ne dit mot dans une société où tout le monde fournit à la conversation, *il garde son* tacet.

Tailler : *tailler les morceaux à quelqu'un*, c'est lui limiter sa dépense, lui prescrire ce qu'il doit faire.

Taire : *qui se tait, consent.*

Taloche : coup de poing, soufflet. *On l'y baille quelque taloche.* (Mol. *Festin de Pierre.*)

Talon : *jouer des talons*, c'est s'enfuir.

Allez, montrez-moi les talons; se dit à ceux qu'on veut chasser.

Tambour : lorsqu'on a remporté plusieurs avantages consécutifs au jeu, dans un procès, contre quelqu'un, on dit qu'*on l'a mené tambour battant.*

Tannerie : *à la tannerie tous bœufs sont vaches, et à la boucherie toutes vaches sont bœufs*, veut dire qu'on trompe partout.

TANTINET : *très-peu, tant soit peu.*

TAPINOIS (EN) : tout doucement, secrètement, sous main.

TAPIS : *mettre quelque chose sur le tapis,* mettre en avant une affaire, agiter une question.

TAQUIN : avare, vilain, pince-maille, crasseux, caignard.

TARABUSTER : troubler, inquiéter, chagriner.

TARD : *il vaut mieux tard que jamais.*

TARGUER (SE) : s'en faire accroire, se vanter, s'estimer plus qu'on ne vaut.

Certes, vous vous targuez d'un bien faible avantage.
(MOL. *Misanthr.*)

TARTUFE : hypocrite, faux dévot, qui cache sa vie criminelle sous le manteau de la piété.

TATER : goûter, essayer; sonder quelqu'un.

TAUDION et TAUDIS : lieu mal propre, puant, cabaret borgne, lieu de débauche.

TAUPE : on dit; d'une personne morte et enterrée, *elle est dans le royaume des taupes.*

TAUPER : consentir, approuver.

TEL QUEL : veut dire, indifféremment, sans préférence, comme ça, bien et mal.

TEMPS : *qui a temps a vie*, signifie qu'il faut prendre patience dans les contre-temps qui nous arrivent.

Avoir le temps et l'argent; c'est avoir le loisir et le moyen de se divertir.

Tuer le temps; c'est être oisif, se divertir.

Chaque chose a son temps.

Il n'y a point de temps perdu; les uns ont le bon, les autres le mauvais.

A chose bien faite on ne demande point combien de temps on y a mis.

Tenir : *il vaut mieux tenir que courir.*

Elle ne tient ni à fer ni à clou, se dit d'une chose peu solide.

Il n'y a rien qui tienne; signifie qu'aucune considération n'empêche de faire ce qu'on a résolu.

Il tient bien ce qu'il tient; se dit de celui de qui on a peine à ravoir ce qu'il a pris.

Se faire tenir à quatre; faire le furieux, faire rage.

En tenir; être pris, dupé, attrapé, être ivre. *Il en tient le bonhomme.* (Mol. *Crit. de l'École des femmes.*)

Terre : *il a peur que la terre ne lui manque*, se dit d'un avare.

Faire de la terre le fossé; se dit quand ce que l'on tire d'une chose, sert à en faire en même temps une autre.

Aller terre à terre; ne point s'élever au-dessus de sa condition.

Tête : *laver la tête*, reprendre quelqu'un, le réprimander, le tancer.

Bonne femme, mauvaise tête.

Tête-à-tête; conversation particulière entre deux personnes.

Autant vaudrait se battre la tête contre un mur; pour dire prendre de la peine inutilement.

Grosse tête, peu de sens.

La tête donne bien du mal à ses pieds; se dit d'un homme inquiet, qui va et vient.

Tête de mouton est un repas de gueux.

Pourquoi n'aura-t-elle pas une tête, une épingle en a bien une; se dit d'une personne opiniâtre.

Ne savoir où donner de la tête; ne savoir que faire, qu'entreprendre, à qui s'adresser.

TIENS : *mieux vaut un tiens que deux tu l'auras.* D'autres disent, *vaut mieux aujourd'hui l'œuf que demain la poule.*

TINTOUIN : chagrin, souci, embarras.

TIRE-LARIGOT (BOIRE A) : c'est boire à grands et longs traits, en levant le coude et haussant le menton avec le verre.

TIRE-LIARD : avare, pingre, crasseux.

TOILE : *c'est la toile de Pénélope, qui défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour,* se dit d'une affaire qui ne finit point.

TOISER : *toiser quelqu'un,* c'est le considérer depuis les pieds jusqu'à la tête.

TOISÉ : on dit qu'*une affaire est toisée,* quand on n'y peut plus revenir.

TOMBER : lorsqu'un homme a beaucoup d'appui, et qu'il est à couvert de tous les assauts de la fortune, on dit qu'*il ne saurait tomber que sur ses pieds.*

Tomber de son haut, c'est être étonné, en recevant une nouvelle à laquelle on ne s'attendait pas.

TON : *le prendre sur le haut ton,* prendre quelque chose au sérieux, n'entendre point raillerie, se piquer.

TORCHER : *il n'a qu'à s'en torcher le nez, ou la barbe*, veut dire, ce n'est pas pour lui.

TORDRE : *il ne fait que tordre et avaler*, se dit d'un goulu.

TORTUE : on dit, de celui qui fait ses affaires avec négligences, *il marche à pas de tortue.*

TOUCHE : *il a dit cela de la bouche, mais le cœur n'y touche*, veut dire, il ne tiendra pas sa promesse.

TOUILLAUD : c'est un gros homme réjoui, un Roger-Bontemps.

TOUR : on dit qu'*un homme a joué un tour de maître-Gonin*, pour dire qu'il a trompé adroitement.

TOURNER : quand un homme ne sait plus de quoi subsister, on dit qu'*il ne sait plus de quel côté se tourner.*

TOUT : *il se met à tout*, il est prêt à tout faire.

Tout y va, la paille et le blé; on n'y épargne rien.

C'est tout un ; cela est permis.

Mettre le tout pour le tout; n'épargner rien pour venir à bout d'une affaire de grande importance.

Tout ou rien ; veut dire point de concession.

TRAÎNER : *autant traîner que porter*, se dit en se moquant d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on lui commande.

TRAIT : *faire un trait à quelqu'un*, c'est le tromper, lui causer un dommage.

Tramontane : *perdre la tramontane*, ne se posséder plus, perdre sa présence d'esprit.

Trancher : *c'est un couteau de tripière, il tranche des deux côtés*, se dit d'un homme qui parle pour et contre.

Trantran : les détours, les rubriques, la pratique des affaires.

Trembler : *tel menace qui tremble*, se dit d'un fanfaron qui ne fait pas peur.

On dit, à un poltron, *n'ayez pas peur, mais tremblez toujours*.

Trémousser (se) : se mouvoir et remuer avec feu, courir d'un lieu dans un autre.

Trésorier : *un trésorier sans argent est un apothicaire sans sucre*.

Tricher : tromper, duper au jeu.

Trogne : le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin.

Il faut être un peu Jean Logne,
Pour n'aimer pas le vin :
Pour moi, dès le matin
J'enlumine ma trogne
De ce jus divin.

Trompette : *à gens de village trompette de bois*, veut dire qu'il faut faire aux gens des traitemens proportionnés à leur condition.

Trompeur : *à trompeur, trompeur et demi*, veut dire qu'il est permis de tromper celui qui nous veut tromper.

Trop : *il y a deux sortes de trop*, le trop, et le trop peu.

Trop est trop, l'excès est condamnable.

TROU : *boire comme un trou*, c'est boire avec excès.

TROUSSE : *avoir à ses trousses*, être poursuivi, attaqué de près.

TROUVER : *trouver à qui parler*, trouver son maître, de la résistance, rencontrer des obstacles.

TRUCHER : gueuser, chercher son pain de maison en maison.

TU-AUTEM (LE) : le but, le secret, le point, l'événement.

TURLUBRELU : *à la turlubrelu*, inconsidérément, sans attention, confusément.

TURLUPINER : railler quelqu'un, le piquer, le berner.

TYMPANISER : décrier quelqu'un, déchirer sa réputation.

U.

USER : *chacun en use comme il lui plaît.*

V.

VACHE : *il n'est rien tel que le plancher des vaches*, signifie qu'il est plus sûr de voyager par terre que de voyager par eau.

Manger de la vache enragée; avoir couru le monde, et acquis de l'expérience au péril de sa vie.

Vache à lait, se dit d'une personne de laquelle on tire beaucoup d'argent.

Les huissiers disent, *la vache a bon pied*, quand ils ont fait quelque saisie sur une personne qui a moyen de payer les frais qu'ils feront.

Vaillantise ; courage, valeur, intrépidité, etc.

> Que je vais m'en donner, et me mettre en beau train
> De raconter nos vaillantises.
>
> (Mol. *Amph.*)

Vaisseau : *on met ce qu'on veut dans un grand vaisseau, dans un petit ce qu'on peut.*

Valet : *il fait le bon valet*, se dit d'un homme qui flatte pour se faire préférer aux autres.

Valoir : *en ce monde chacun vaut son prix*, veut dire l'un est bon à une chose, l'autre à une autre.

Vaille que vaille, cahin-caha, tant bien que mal.

Vaner : *vane donc*, c'est-à-dire, va-t'en.

Vau-l'eau (a) : tout est perdu.

Veau : quand un homme a épousé une femme grosse du fait d'autrui, on dit qu'*il a eu la vache et le veau.*

Vendeur : *il y a plus de fous acheteurs que de fous vendeurs*, veut dire que celui qui vend connaît mieux le prix ou le défaut de la chose qu'il vend, que l'acheteur.

Vendre : *ce n'est pas le tout que de vendre, il faut livrer.*

Femme qui prend se vend.

Venir : *tant que vous irez et viendrez, les chemins ne seront pas sans vous.*

On dit que *quelqu'un s'en est allé comme il était venu*, pour dire qu'il n'a rien fait de ce qu'il avait envie de faire.

Vent : *il ne fait ni vent ni haleine*, se dit d'un grand calme.

Il pleut à tous vents, veut dire qu'il peut venir du bien et du mal de tous les côtés.

On dit, d'un misérable qui ne sait de quel côté se tourner pour faire fortune, qu'*il regarde de quel côté vient le vent.*

Aller contre vent et marée, c'est former une entreprise mal à propos.

On dit d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'*il est logé aux quatre vents.*

Quel bon vent vous amène; se dit à une personne pour lui demander le sujet de sa venue.

Autant en emporte le vent; celà est inutile, cela ne sert de rien.

Avoir le vent en poupe; avoir du bonheur, être bien avec la fortune, réussir dans une affaire.

Tourner à tous vents; être inconstant.

Qui sont ceux qui sont nourris de vent? — Les meûniers des moulins à vent.

Ventre : *mettre le feu sous le ventre à quelqu'un*, c'est l'exciter à faire un acte de vigueur.

Tout fait ventre pourvu qu'il puisse entrer; veut dire que les viandes les plus communes nourrissent comme les plus délicates.

Ver : *il est nu comme un ver*, se dit d'un homme sans ressource.

Vérité : *toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.*

Il n'y a que la vérité qui offense ; se dit à ceux qui se fâchent lorsqu'on leur adresse un reproche.

Verjus : on dit, d'une chose qui n'a point de goût, qu'*elle n'a ni sauce ni verjus.*

Verre : *si son cul eût été de verre, il eût été cassé,* se dit pour railler ceux qui se laissent tomber.

Verrou : *baiser le verrou,* signifie venir faire hommage à quelqu'un.

Verser : *il n'est si bon charretier qui ne verse,* veut dire que tout homme est sujet à faire des fautes.

On dit, d'un ivrogne, *il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

Vert : *prendre sans vert,* attaquer, surprendre quelqu'un à l'improviste sur un fait, l'attraper brusquement.

Vertigo : folie, boutade, caprice.

> Voyez un peu quel vertigo lui prend.
> (Mol. *Pourc.*)

Vessie : *faire croire que des vessies sont des lanternes ;* c'est faire accroire à un homme crédule tout ce qu'on veut.

Vétille : bagatelle, badinage, raillerie.

> De la moindre vétille il fait une merveille.
> (Mol. *Misa[illegible].*)

Viande : *ce n'est pas là ma viande,* ce n'est pas ce que je préfère.

Ce n'est pas viande pour ses moineaux ; cela n'est pas pour lui.

Vie : *qui a temps a vie*, est dit par ceux qui ne se pressent pas de terminer une affaire en attendant une occasion favorable.

Telle vie, telle fin ; veut dire qu'on meurt comme on a vécu.

A la vie et à la mort ; se dit en parlant d'une amitié, ou d'un engagement qui doit durer toute la vie.

Faire la vie ; c'est faire la débauche, faire tapage.

Vieux : *pour vivre long-temps, il faut être vieux de bonne heure*, veut dire qu'il faut se conserver tandis qu'on est jeune.

Quand on veut se moquer d'un vieillard, on dit, *il est vieux comme Hérode, vieux comme les rues, c'est un vieux rêveur.*

Vieillir : *il faut vieillir ou jeune mourir.*

Vignes : *être dans les vignes* ; c'est être gris, ou tout-à-fait ivre.

Vilain : *à vilain, vilain et demi*, signifie que, si quelqu'un fait une ladrerie, on lui en fera une plus grande.

Rendez service à un vilain, il vous chiera dans la main ; veut dire qu'il vous paiera d'ingratitude.

Ville : *les faubourgs sont plus grands que la ville*, se dit de toutes les choses dont l'accessoire est plus grand que le principal.

VIN : *un verre de vin avise bien un homme*, se dit à ceux qu'on invite à boire avant de s'entretenir.

Un homme a mis de l'eau dans son vin; quand il est revenu de ses emportemens.

C'est du vin qui se laisse boire, il est passable; *qui se fait boire*, il est excellent.

Être entre deux vins; c'est n'être point ivre, mais de bonne humeur.

VIOLENT : *ce qui est violent ne dure pas.*

VIOLON : *payer les violons*, porter la folle enchère, payer les frais, avoir la peine d'une chose, quand les autres ont le plaisir.

VISAGE : *visage à cracher contre*, expression de mépris, et outrageante.

Visage de prospérité; visage gros, gras, frais, vermeil.

C'est un homme à deux visages; c'est un fourbe.

VISIÈRE : *donner dans la visière*, s'emparer de prime abord du cœur d'une personne, la rendre amoureuse.

VISON-VISU : vis-à-vis, devant, face à face.

VITRES : *casser les vitres*, insulter quelqu'un, tenir des discours imprudens ou obscènes.

VIVRE : *être sur le qui vive*, être sur ses gardes, sur ses grands airs.

Il faut que tout le monde vive, larrons et autres.

Il faut vivre avec les vivans; veut dire qu'il

faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

Vivre au jour la journée ; c'est dépenser chaque jour ce qu'on gagne.

Mal vit qui ne s'amende pas.

Vogue : *être en vogue,* être à la mode, en honneur, en faveur.

Voile : *voguer à pleines voiles,* réussir dans ce qu'on a entrepris, faire sa fortune.

Voir : on dit, à celui qui raconte des choses extraordinaires et éloignées, qu'*on aime mieux le croire que d'y aller voir.*

Voilà un beau venez-y voir; se dit d'une chose dont on fait peu de cas.

Ne voir goutte ; ne rien comprendre en une chose, n'y entendre rien.

Voleur : *les grands voleurs pendent les petits.*

Volonté : *la bonne volonté est réputée pour le fait.*

Vouloir : on dit à celui qui dit, *je le veux,* le roi dit, *nous voulons.*

Voyager : *avec le latin, le roussin et le florin, on peut voyager par tout le monde,* veut dire que celui qui sait le latin, qui a un bon cheval et de l'argent, peut voyager commodément. *(Prov. Esp.)*

Y.

Yeux : *deux yeux valent mieux qu'un.*

Quatre yeux voient plus que deux ; signifie que les affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule.

Il n'y avait que quatre yeux lorsque cette affaire a eu lieu, veut dire qu'étant secrète entre deux personnes, il faut que l'une ou l'autre l'ait découverte.

Cela ne se fera pas pour vos beaux yeux; c'est-à-dire, pour rien et sans salaire.

On dit que *des gens se mangent les yeux les uns les autres, le blanc des yeux, sont prêts de se sauter aux yeux*, pour dire qu'ils sont en procès, en querelle.

Il a plus grands yeux que grand ventre; veut dire qu'il n'est pas content de ce qu'on lui présente à manger, quoiqu'il en ait plus qu'il n'en peut digérer.

Yeux tournés à la friandise; yeux lascifs et amoureux qui jettent de toute part des regards passionnés, et qui sont sans cesse en campagne pour inspirer de l'amour.

Jeter de la poudre aux yeux; éblouir, surprendre par quelque éclat extérieur.

Ce n'est pas pour vos beaux yeux; ce n'est pas à votre considération.

Z.

Zéro : se dit d'une personne qui n'a aucun mérite.

Ziste : *entre le ziste et le zeste*, entre deux, ni trop ni trop peu ; tant bien que mal.

FIN.

Oberlé
14.12.84

60

IMP. DE F. LOCQUIN, RUE N.-D.-DES-VICTOIRES, 16.

